

Annexes complémentaires

Annexe 01 : retranscription entretien 01 (Antoine)

-Alors, si tu étais le personnage d'un film, et que le narrateur devait te présenter, comment est-ce qu'il te présenterait ?

-Mmh... Je pense que d'abord... J'aimerais qu'il me présente, d'abord qu'il parle de mes centres d'intérêts. Ouais une présentation un peu comme la plupart des gens, à mon avis d'abord ce que je fais un peu et où j'aimerais aller. Et j'aimerais juste qu'il aborde peut-être.

-Et du coup qu'est-ce que tu fais ?

-Ce que je fais un peu ? Ben typiquement, en ce moment ce serait d'office mes plus gros centres d'intérêts, d'abord le sport, l'art d'office, un peu les animaux, fin mon chien. Puis il présenterait d'office un peu mes études et comment je me sens à propos de ça. C'est un peu une problématique dans ma vie à ce niveau-là. Et puis ouais j'essaie quand même de rester autour de ça. Et puis ouais peut-être une petite introduction sur ma mère, et ma maison. Et mon chien.

-Quel âge as-tu ?

-J'ai 22 ans.

-Quelle est ta nationalité ?

-Je suis belge.

-Quelle est ta situation professionnelle ?

-Je suis étudiant.

-Quelles sont vos activités extraprofessionnelles ?

-Principalement le sport. Là maintenant un attrait pour tout ce qui est électronique. Je me définis aussi comme... J'ai pas de grosse passion, genre j'aime bien ça, ça, ça. Donc pour le coup, l'art. Divers petits objets comme ça. Mais pour le coup, c'est plus l'inspiration au moment-même. Genre y a deux mois, j'aimais particulièrement la science politique et le droit. Maintenant je m'en fiche un peu. Maintenant le poker. Et ainsi de suite.

-Quels sont les groupes, clubs, famille, collègues que tu fréquentes ? Les cercles que tu fréquentes ? Par exemple si tu devais donner un nom à tel ou tel groupe ?

-Ok. Donc les personnes que je côtoie le plus c'est mes cokotteurs. Puis j'ai aussi des amis, fin c'est beaucoup de liens avec mes anciens cokotteurs de mon cercle. Et ouais donc les personnes que je côtoie ce sont mes cokotteurs, puis je vois encore de temps en temps des amis que je considère un peu, fin cercle étudiant. J'ai aussi un autre petit groupe d'amis que ça c'est plus

les potes de cours, mais c'est une beaucoup moins grosse dimension. Et puis juste ouais ma famille. Et quand je dis ma famille, c'est juste ma mère et mon beau-père.

-Ok.

-Et aussi ma grand-mère chez qui j'ai vécu. Que je mettrais aussi comme bien dedans. C'est une relation un peu particulière aussi.

-Quelles sont leurs compositions ? Donc tu m'as dit certains viennent de ton cercle, de ton kot. Et il y a ta famille. Mais est-ce que certains ont certains postes ou fonctions ? Ont-ils des nationalités ou origines différentes ? Ou tu peux me parler du lieu où tu les as côtoyé, des choses que éventuellement tu n'as pas dit.

-Ben ouais les lieux que j'ai côtoyé ben j'ai déjà dit. Ouais mes amitiés sont genre séparées en genre 40-40-20. Donc ouais 40 pourcent de mes cokotteurs. 40, peut-être même plus, ouais c'est ça, pour le cercle. Chaque année on rencontre des nouvelles personnes c'est vraiment disparate et ma famille ouais. Rien de particulier là-dessus. Ouais je sais pas trop quoi dire.

-Ok pas de soucis. Est-ce que ton entourage connaît tes origines ?

-Heuuu... Ben ils savent que j'ai d'office des origines, mais je pense pas que, je pense que la plupart des gens savent pas mes origines.

-Et du coup est-ce que tu les présentes en général ?

-Non. Je m'en moque un peu en fait. Je réponds, je suis un peu mal à l'aise. Je réponds : oui, je suis ça. Mais ça m'est un peu égal.

-Et avec certaines personnes est-ce que tu en discutes un peu de tes origines ? Ou pas vraiment ?

-Mmh... ça peut arriver de temps en temps. En vrai c'est assez rare. Par exemple cette année, ça m'est arrivé une fois. Y a un gars, que c'était aussi, je sais plus de quelle origine. Mais en tout cas il était métis aussi. Et il m'a abordé là-dessus et il a voulu qu'on, fin on a quand même parlé de ça pas mal. Du bled etc. Mais sinon de manière générale non. Je prends jamais l'initiative d'en parler parce que je m'en... fin... ouais... je m'en fiche quoi. Si on me pose des questions, ben là ça va très vite à : je suis juste marocain et je ne sais rien d'autre.

-Est-ce que tes parents fréquentent ou connaissent ces personnes ?

-Boh que mes parents connaissent une très petite partie de mon entourage. Je dirais 4 pourcents, 5 pourcents peut-être. Vraiment juste mes amis les plus proches et les gens qui sont venus une fois chez moi.

-Et du coup avec ton papa ?

-Non. Je ne l'ai jamais vu.

-Ok. Alors pourquoi ta maman a choisi ce prénom ?

-Ils hésitaient entre Alexandre, A. et Thomas je pense. Et ma mère a préféré A. parce qu'elle ne voulait pas qu'on puisse faire de raccourci avec mon prénom. Elle a aussi regardé l'origine étymologique, fin ethnique aussi de mon prénom. Et ça veut dire « puissance » et ça lui plaisait.

-Ok. Est-ce que tout le monde t'appelle comme ça ?

-Non la plupart des gens m'appellent Touffu.

-Et quel prénom choisirais-tu pour tes enfants ?

-Hum... Mouais. J'aime bien Martin pour un garçon. J'aime bien les prénoms bien à l'européenne. Ou alors pour les garçons c'est marrant, mais j'aime bien le prénom Akim aussi.

-Ok. Est-ce que tu es né en Belgique ?

-Oui.

-Est-ce que tu as toujours vécu en Belgique ?

-Oui.

-Quels sont les origines de vos parents ?

-Ma mère elle est belge, et mon père il est moitié belge, moitié marocain.

-Est-ce que tu vis avec tes deux parents ?

-Non, je vis avec ma mère.

-Est-ce que tu peux m'expliquer un peu le fonctionnement que vous avez à la maison ? Comment ça se passe les relations avec ta maman ?

-Alors les relations avec ma mère pendant toute la durée... maintenant quoi ? Ou de manière générale ?

-Maintenant et de manière générale.

-Bah on a une relation, comme on peut s'en douter quand on grandit avec un parent, c'est une relation assez proche. Mais... Ouais fin c'est dur comme question.

-Mais est-ce que c'est elle qui s'occupait de toi tout le temps quoi ?

-Ouais c'est ça. Une relation assez proche mais pas interdépendant. Elle m'a juste élevé pour être une personne un peu autonome et voilà. Et voilà mon père du coup, je n'ai pas connu.

-Quelles étaient les valeurs importantes que ta mère t'a transmis ?

-Mmh... J'ai un peu de mal à dire ce que c'est, fin une valeur tu vois. Donc je sais pas trop si je vais répondre bien à ça. Mais par exemple, elle m'a appris l'honnêteté déjà.

-C'est bon c'est bien une valeur (sourire).

-Hum la politesse c'est une valeur ? Fin en tout cas, une sorte de vraiment, fin en tout cas la bonne vie en société quoi. Pas déconner à ce niveau-là, savoir se tenir à ses engagements, la ponctualité. Je ne sais pas si c'est une valeur (rires), mais dans la même idée quoi. Dire en mode ouais, il est quand même bien droit dans ses baskets et comme autre valeur. Et sinon comme valeur tu sais donner des exemples ?

-Ben juste si tu te rappelles qu'à certains moments ta mère t'as dit : ah voilà, ça c'est important dans la vie.

-Ok. Y a ça, mais y a aussi comme autre petit détail mais qui m'a quand même bien marqué, c'est l'importance de la culture. Par exemple c'est peut-être bizarre, mais l'importance du respect d'un livre, c'est quand même vachement important chez moi. C'est un peu particulier mais ouais (sourire).

-Est-ce qu'il y a certaines pratiques ou valeurs qu'ils ont voulu te transmettre, et avec lesquelles tu n'étais pas d'accord ?

-Mmh... Non. Fin j'ai été élevé de manière assez chill. Fin tant que je déconnais pas, pour ma santé et pour... fin l'intégrité quoi. Etre bien dans ses baskets etc. Non, elle m'a juste donné les bonnes pistes à suivre et j'ai suivi ce qui me semblait bien. Et y a aucune valeur qui a été imposée et je me suis dit : ah ça non, j'ai pas envie de suivre. Du coup à ce niveau-là non.

-Est-ce que tu pourrais me présenter un peu ta mère ? Donc son parcours de vie, ses études éventuellement, les boulots qu'elle a fait...

-Alors elle a été élevée dans une famille assez nombreuse. Typiquement belge, où on vit à la campagne, on vit avec des parents assez âgés pour le coup. C'est la dernière d'une lignée de 5 parce qu'il y a eu le premier qui est mort. Du coup avec ses frères et sœurs elles les connaissait pas spécialement. Elle avait le même âge, plus avec ses nièces. Voilà. Puis elle a pas trop aimé son milieu familial. Du coup elle a été vivre à Bruxelles, loin de là où vivaient ses parents qui vivaient à, fin près de Namur un truc comme ça. A Eghezée. Elle était assez indépendante du coup. C'est typiquement le genre de personne qui pendant sa jeunesse était un peu isolée, un peu toute seule. Puis quand elle a été toute seule, ça y est, la vie est un peu partie, elle a un peu fait ce qu'elle veut, elle a profité. Elle m'a eu à 26 ans, 25 ans un truc dans le style. Elle a commencé en étant puéricultrice puis ça l'a, fin c'est pas ça l'a ennuyé, mais c'était avantageux en m'ayant vu qu'elle m'a eu jeune. Donc ça elle a gardé. Puis quand j'ai eu l'âge d'aller autre part, elle a fait infirmière. Ça l'intéressait plus et tout, pour elle personnellement. Ensuite, elle a passé pas mal de temps à essayer de trouver quelqu'un dans sa vie. C'était assez chaud avec moi du coup. Elle a rencontré y a genre 7 ans quelqu'un. Maintenant ils vivent à Marneffe. Elle est toujours infirmière, mais elle a changé plusieurs fois de secteur. Et sinon pour la présenter elle, elle est assez, assez sang chaud quoi. Quand y a un truc qui va pas, elle le dit mais elle est foncièrement très gentille et elle veut du bien la plupart du temps avec quasi tout le monde. Elle a un peu du mal à s'exprimer parfois et dire ce qu'elle pense. Elle a 47 ans maintenant aussi. Et voilà, je ne sais pas s'il y a d'autres trucs importants à dire...

-Non c'est bien. Est-ce que tu saurais me présenter un peu ton père, de ce que tu sais.

-Heu il était champion de Belgique de karaté apparemment. Il était beau selon ma mère, et c'est tout ce que je sais (sourire gêné).

-Quelle relation entretiennent-ils entre eux ?

-Aucune.

-Ils ont perdu contact ?

-[Hoche la tête]

-Est-ce que tu as déjà été dans le pays de tes origines ?

-Non.

-Est-ce que tu aurais envie d'y aller ?

-Je pense ouais. Mais plus parce que je m'intéresse à tout ce qui est bah ouais comme tous les jeunes de mon âge, tout ce qui est un peu voyage etc. Surtout là-bas, où euh... Fin j'aime bien, j'aime pas voyager dans des endroits beaux, mais plus des endroits beaux. Plus les voyages culturels, avec des endroits vachement culturels avec tout ce qui est les marchés etc. Mais j'aurais peut-être du préciser que j'ai pas beaucoup voyagé de base aussi. C'est, je pense c'est quand même bien de le dire. Et du coup ouais de manière générale, si l'opportunité s'offre, comme toute personne qui aimerait visiter un pays je pense dirais oui. Mais ce serait tout.

-Ça représenterait rien ?

-Non, ce serait pas genre un achèvement ou quoi en mode : oh j'ai été voir ça.

-Mais tu n'aurais pas envie d'aller là-bas, juste pour voir ce que c'est ? Pas en cherchant quelque chose ou quoi, mais pour avoir une idée.

-Non pas spécialement. C'est vraiment juste, ouais ce serait plus voyage culturel, un peu voir tout ce qui se passe là-bas et ... Peut-être que parfois je me dirais : ah c'est sympa, ça aurait pu faire partie de ma vie, mais non.

-Est-ce que tu penses que tu aurais envie d'y habiter ?

-Non. Non je pense pas (rires).

-Quelle est ta langue maternelle ?

-Le français.

-Est-ce que tu parles d'autres langues ?

-Je sais assez bien parler anglais, le néerlandais je maîtrise très vite fait (rires). Et voilà.

-Comment et quand est-ce que tu les as apprises ? Dans quel contexte ?

-Je les ai apprises à l'école.

-Plus tard avec tes enfants, quelle langue tu choisiras de leur transmettre ?

-L'anglais et le néerlandais. L'anglais parce que c'est une langue internationale, et néerlandais parce que c'est la langue du pays.

-Est-ce que ton père est né en Belgique ?

-Je ne sais pas.

-Est-ce que ta mère est née en Belgique ?

-Oui.

-Est-ce que tu penses que tes origines sont plutôt un atout ? Ou plutôt un frein ?

-Hum...

-Ou quelque chose entre les deux ?

-Je ne sais pas trop en vrai. Parfois je me pose la question. Mais j'ai jamais pensé que ça a été un frein à un certain moment. Et un atout non plus. Y a juste... Parfois j'ai rencontré des gens avec ça, mais je sais pas si c'est vraiment un atout de rencontrer des gens avec ça. Parce que j'ai une couleur de peau. Mais sinon non... Je pense pas que ça donne spécialement des avantages.

-Ok. Est-ce que tu es fier de tes origines ?

-Hum... ça m'est égal. Fin pas en mode... Mes origines belges oui, au final je suis fier de mes origines belges. Je me sens quand même un peu... Fin pas patriote, mais à l'échelle de la Belgique, je suis quand même vachement reconnaissant du pays. Fin je trouve quand même que c'est un pays génial, un des meilleurs dans lequel vivre. Du coup je me sens quand même très fier d'être belge oui. Et par contre les autres nationalités, ça m'est égal.

-Est-ce que tu as déjà essayé de les cacher ?

-Non, je ne pense pas.

-Comment est-ce que tu te définirais ? Belge ? Marocain ? Les deux ?

-Belge. Ouais non je crois que je suis quand même belge. Fin je suis pas dans une famille qui fait ça ou ça, non, je me définis quand même avec des valeurs européennes donc ouais.

-Comment est-ce que tu te sens définis en Belgique ?

-Je me sens défini comme un citoyen.

-Et si tu allais au Maroc, tu penses que tu te sentirais comment ?

-Je me sentirais comme un touriste. Et un touriste un peu mal à l'aise parce que je pense qu'on me prendrait pour plus et ... Oh je sais pas (rires).

-Est-ce que dans la vie de tous les jours tu t'es déjà retrouvé face à des questions sur tes origines ?

-Euh ouais, on m'a juste demandé souvent de quelle origine j'étais, d'office.

-Sur base de ton aspect physique ?

-Ouais. Répète la question.

-Est-ce que dans la vie de tous les jours, tu t'es déjà retrouvé face à des questions vis-à-vis de tes origines ?

-Ouais non. Souvent on me pose des questions, mais c'est vite arrêté quand je dis que je sais pas. Et que ouais j'ai rien avoir avec ça.

-Est-ce que ton aspect physique à déjà suscité des questions sur tes origines ?

-Oui. C'est pour ça qu'on me demandait des questions sur mes origines. Sinon on m'aurait pas demandé.

-Est-ce que tu as déjà eu l'impression de ne pas être traité pour la personne que tu étais ?

-Pouah je ne sais pas... C'est vachement... Je ne sais pas.

-Ok. Est-ce que tu t'es déjà trouvé dans des situations où ton aspect physique influençait la manière dont tu étais traité ?

-Euh... Je ne suis pas certain. Parfois je me pose la question, mais du coup ouais. Je sais pas. J'ai parfois senti des personnes qui étaient peut-être un peu pas ouvertes... Mais la plupart du temps je me disais ouais c'est juste une personne comme ça. Puis peut-être plus tard je me posais la question mais je n'ai jamais senti comme ça « lui il a un problème avec moi », ça non. Je ne l'ai jamais ressenti je pense.

-Est-ce qu'il t'es déjà arrivé de ressentir un décalage entre la manière dont tu perçois et la manière dont on se comportait avec toi ? Comme si on pouvait avoir des attentes à propos de toi ?

-Ben non. En fait c'est comme j'ai déjà dit plein de fois que je ne connais pas grand-chose, que j'ai pas été élevé là-bas. Fin que j'ai pas du tout été élevé avec cette culture, ça s'arrête vite. Les gens n'ont pas d'attente quoi. Ils sont juste un peu peut-être déçus quand je dis que je ne sais pas parler. Mais c'est tout.

-Est-ce que tu as déjà pu observer des différences de comportements liés à tes origines ?

-Ouais, donc comme j'ai déjà dit plusieurs fois des comportements négatifs, ça j'ai pas vraiment ressenti, fin non je sais pas... Je vais peut-être me répéter. Ouais parfois y a des gens qui viennent vers moi alors qu'il n'y a pas vraiment de raisons. J'ai déjà senti quelques fois, surtout quand c'est des groupes ethniques différents. Ok c'est quand même vachement plus facile comme ça, ça aide un peu. Mais sinon ça s'arrête vite.

-Est-ce que tu as déjà été victime de remarques ou de comportements racistes ?

-Ouah je sais pas... C'est quand même vachement dur comme question, et comme je dis plein de fois. Fin je crois un peu au bien de l'humanité du coup. Je vais jamais tout de suite penser à... C'est vraiment quelque chose que je me dis en dernier recours. Surtout à l'époque où j'ai vécu. Du coup je ne sais pas trop. Je ne pense pas. Ah si c'est vrai en fait. Dans la vie de tous les jours c'est très rare. Mais en guindaille ça m'est déjà arrivé qu'on m'ait bousculé en mode : retourne dans ton pays. Vraiment classique et hyper cliché. C'était un gars sorti de nulle part, qui est venu vers moi et qui m'a balancé un truc du style. Ok super (rires).

-Toujours de la part d'inconnus ?

-Mouais. Ou je sais pas... Ils me faisaient des blagues du genre « hé l'arabe », je prenais pas ça hyper bien, mais pas non plus... Ben c'est comme ça qu'on m'appelle, mais je ne sais pas si c'était raciste ou pas. Mais je ne pense pas.

-Tu ne sais pas trop comment tu te sentais ?

-Ouais j'étais plutôt là, ouais c'est comme ça qu'on m'appelle. (rires) Bon ok c'est vrai que ça me plaisait pas, c'était pas incroyable. Mais de là à dire que c'est du racisme j'étais juste là, ben j'avais qu'à ouvrir ma gueule et dire que ça me saoulait. Et ils auraient arrêté, ça aurait pas duré très longtemps.

-Et pourquoi tu ne l'aurais pas dit ?

-Je ne sais pas. C'est surtout maintenant que je me rends compte de ça. Avant j'étais là, boh. J'ai des amis c'est plus important.

-Est-ce que ça a influencé la manière dont tu te voyais ?

-Mes origines ?

-Non le fait de dire « hé l'arabe ». Est-ce que ça a influencé la manière dont toi tu te percevais. Est-ce que tu t'es demandé si c'était vrai ?

-Ben quand même quelques fois où... Aussi quelques fois quand j'étais gosse, j'essayais de voir à quel point on pouvait penser que j'étais blanc. En mode si j'étais blanc, cool. Je dirais pas cool, je ne sais plus exactement ce que je pensais. Mais je me posais la question en tout cas. Est-ce qu'on peut penser que je suis blanc ou quoi ? Que j'ai pas trop d'origines, je suis juste un peu bronzé, voilà.

-Est-ce que ça a été différent dans les étapes de vie dans lesquelles tu étais. Par exemple quand tu étais enfant tu t'es dis « ah je suis plutôt comme ça », puis changer en étant ado. Ou pas du tout ?

-Comment ça ?

-Par exemple quand tu étais enfant tu t'es dis « je me considérais plutôt comme belge, puis après à l'adolescence là plus avoir l'impression d'être ... »

-Ok ok. Hum...

-Est-ce que l'impression de toi que tu as aujourd'hui, a toujours été la même ?

-Ouais non, je pense que j'étais bien. Fin quand j'étais vraiment gosse, comme je dis c'est des souvenirs et c'est pas très clair. Mais je peux pas dire comment je me ressentais, c'était des idées. Je pourrais dire comment je me sentais maintenant, mais fin c'est pas clair quoi. Je pense pas que c'est incroyable. Mais par exemple je me souviens, quand j'étais fort enfant, on va dire première primaire, quand on commence à avoir des cours de morale/religion en gros, ben à ce moment-là j'étais un peu perturbé. Le premier cours on m'avait mis en religion ben on dit musulman oui je suppose ?

-Oui.

-Ben oui, musulman. Et je me disais « qu'est-ce que je fous ici ? ». J'étais un peu perdu et on était petits quoi, on savait pas ce qu'il se passait, moi on me disait va là. Ouais je sais pas, je fais ce que vous dites (rires). Ben ouais, et puis quand je discutais, on m'a dit qu'est-ce que tu fais ? T'es en religion catholique gros (rires). Et donc je me souviens que j'étais un peu perturbé. Fin c'est surtout, j'étais pas perturbé, mais je m'en souviens maintenant donc je suppose que ça a eu un impact quelconque, j'ai dû ressentir quelque chose. Ouais c'était un peu cette période-là, première primaire. Ou ouais c'est ça les débuts, j'étais là qu'est-ce qu'il se passe ?

-Ok. Est-ce que tu as finalement changé certaines choses au niveau de ton apparence ? Ou pas, est-ce que tu as un jour...

-J'ai une barbe.

-(rires)

-(Rires) Oui donc je ne me sens pas concerné par la question.

-Ok. Et dans ton comportement ?

-Est-ce que j'ai changé quelque chose dans mon comportement ? Bah... On va dire que...

-Dans tes manières de réagir aux évènements de la vie par exemple.

-Ouais je sais pas... Je sais pas si c'est dans la thématique mais je dois bien le dire. C'est que si jamais je suis dans un mauvais mood, je suis un peu ben bats les couilles, la soif de vivre, je manque un peu d'air, je me fais quand même la réflexion de me dire que je suis en train de représenter les clichés du gars arabe qui cassait les couilles. Fin qui étais pas, fin juste tous les stéréotypes qui ouais merde, ça me saoule parfois de représenter. Alors parfois je suis vraiment là, oui, tout content. Parce que oui je suis content quand c'est justement l'inverse. Quand je présente bien aussi. Je suis là : Yes ! Je ne sais pas si c'est une bonne chose. Fin c'est bizarre ouais.

- Est-ce que tu as déjà pu observer du racisme autour de toi ?

- Est-ce que j'ai déjà pu observer du racisme autour de moi ?

-Dans la vie de tous les jours.

-Ben ouais, mais ça c'est... Je pense que ouais tout le monde. D'office, ça s'arrête un peu jamais. Avec plein de gens, plein d'amis blacks, ou qui eux... fin y a une fille qui me racontait qu'un chauffeur de bus s'était pas arrêté alors qu'elle faisait signe. Elle avait dit oui, c'est parce qu'il était raciste. Et j'étais là, ben je sais pas si c'est ça, mais toi tu te sens comme ça. Donc du coup ça je l'envisageais la chose plus globalement quoi. Et puis ouais, dans la vie de tous les jours, c'est quand même un gros sujet quoi.

-Ok.

-Ah et aussi, ma grand-mère elle est un peu marrante. Elle se rend pas trop compte de ce qu'elle dit et une fois en voiture, elle nous avait sorti : Mais y en a quand même plein de ces arabes. Et j'étais là : mais qu'est-ce que tu dis ? Je suis juste à côté de toi (rires).

-Et qu'est-ce que ça évoque chez toi ?

-Ça ? ben ça me fait rire. Je m'en bats les couilles. Moi j'ai une bonne attitude c'est ce qui compte.

-Est-ce que tu as l'impression de mettre une de tes deux cultures en avant par rapport à l'autre ?

-Ben dans la vie de tous les jours, je me comporte ouais on va dire comme un européen. Donc du coup peut-être que c'est le cas. Mais non sinon à aucun moment je mets en avant ma culture arabe.

-Quand tu te présentes, est-ce que tu mentionnes tes origines ?

-Est-ce que je mentionne mes origines ? Euh non.

-Est-ce qu'il y a un moment dans ta vie où tu as rejeté une de tes deux cultures ?

-(Long temps de pause) Non. Non je ne pense pas.

-Ok, alors...

-Ah oui si c'est vrai une fois pardon. C'est vrai que je me suis une fois senti. Mais en gros, c'était quand j'étais gosse, donc j'ai un peu du mal à bien savoir ce que je ressentais, mais quand j'allais chez mes cousins et je me souviens que parfois je me disais : putain ça me saoule d'avoir des origines. Mais je ne sais pas pourquoi. Je me comparais surtout à eux aussi. Fin classique gosse, d'autant plus que c'est un milieu que j'ai pas rencontré beaucoup au final. J'ai pas eu de père, donc j'ai pas eu d'homme etc. Et donc quand je voyais mes cousins j'étais là : oh mes cousins, trop stylé. Et donc j'étais là : je suis pas comme eux, ça me saoule. Et c'est là que je me demandais à quel point j'étais blanc.

-Est-ce que tu as déjà ressenti une sorte de malaise, comme si tu étais tiraillé entre les deux cultures ? Où tu ne sais pas exactement quelle position adopter ? Par exemple avec ta grand-mère qui parle du fait qu'il y a pleins d'arabes juste à côté de toi.

-C'est pas un évènement... C'est des trucs du quotidien quoi ?

-Oui oui.

-Ok j'imaginai genre Bar Mitzvah ou quoi. J'imaginai des gros trucs.

-Non non non pas forcément.

-Ok. La plupart du temps j'ai vraiment un avis vraiment neutre, où j'essaie d'être le plus, fin le plus objectif possible et juste ouais. Je me prends juste comme une personne totalement neutre où ce qu'elle dit, c'est stupide, fin ça n'a pas de sens. Elle est vieille, ça n'a aucun sens de parler de ça, ça n'a vraiment aucune utilité. Fin juste dans la situation, dans ce qu'il se passe quoi. Je prends juste ça comme une personne neutre qui entendrait ça. En mode ahaha, c'est marrant, qu'est-ce qu'elle dit celle-là. J'en peux plus, je suis là, juste à côté, c'est drôle. Mais vraiment comme une personne objective. Je ne le prends pas personnellement.

-A quoi est-ce que tu as finalement voulu correspondre ? Quels sont les éléments culturels que tu as voulu conserver ? Est-ce que tu as voulu garder une partie de la culture marocaine dans tes choix de vie ou pas ?

-Non. Juste mes intérêts personnels. Et s'il y a de l'intérêt pour les marocains dedans ça aide.

-Donc finalement tu ne l'as pas vraiment intégrée au sein de ta vie ?

-Non.

-A quoi est-ce que tu penses quand je te parle de la culture du Maroc ?

-A quoi est-ce que je penses quand tu parles de la culture du Maroc... J'imagine de la convivialité, où ils aiment bien les gros trucs communautaires surtout. J'imagine des gens qui sont quand même très fort sur leur appartenance à une communauté et être un groupe, comme je l'ai déjà dit plein de fois. Je vois bien que les gens se font intégrer vite quand on fait partie de ça. Donc ouais je pense que c'est ça. Surtout beaucoup de rigueur, on va bien faire attention à bien faire ça, à cette heure-là et pas déconner quoi. Et le respect aussi.

-Est-ce que tes manières de penser et d'agir appartiennent plus à l'une ou l'autre culture ?

-Ben elles appartiennent beaucoup plus à la culture européenne je suppose. Comment ça se passe, du coup avec sa culture marocaine.

-Et comment est-ce que tu te sens physiquement appartenir à l'une ou l'autre culture ?

-Moi comment je me sens ? Quand je me regarde dans le miroir ?

-Oui par exemple.

-Ben je me sens appartenir à l'un et à l'autre à la fois. Ouais je suis un mélange des deux.

-Comment est-ce que tu décrirais ton style vestimentaire ?

-Il est plutôt sympa. Je dirais assez vintage, pouvant aller parfois à une tenue assez civile.

-Quel utilisateur des réseaux sociaux es-tu ? Quels genre de pages, personnalités est-ce que tu suis ?

-J'aime bien les trucs un peu anecdotiques et marrants. Style 9Gag. Je ne suis pas un très gros utilisateur des réseaux sociaux sinon. Et là je me considérais plus comme le petit fantôme qui regarde juste ce qu'il se passe de temps en temps. Mais qui participe pas vraiment beaucoup à la vie en réseaux.

-C'est plutôt des pages internationales, belges, marocaines ?

-C'est beaucoup de trucs français, ça vient souvent de France. Quand c'est belge c'est toujours un peu mieux. Je me dis ouais c'est belge, yes, c'est de chez nous, cool. Et depuis que je maîtrise mieux l'anglais, j'essaie de viser l'international.

-Quels types de musique est-ce que tu écoutes ?

-J'écoute plus de la musique alternative et de la musique rock. Mais ça peut changer. Je m'intéresse à un peu tout, à certains moments je m'intéresse un peu plus à tel ou tel style mais voilà.

-Quels types de films est-ce que tu regardes ?

-Je regarde des bons films. Peu importe le type, si c'est un bon film, je le regarde.

-Quel type de radio est-ce que tu écoutes ? Est-ce que c'est plutôt belge, marocain ou international ?

-Hein. Belge. C'est la radio qu'il y a ici. J'écoute LouvInfo, Pure FM, mais voilà c'est mes deux radios préférées.

-Quels types de livres est-ce que tu lis ?

-Je lis des bons livres.

-(rires) Comme les films ?

-Oui. Ça dépend de comment je me sens. Je regarde souvent les meilleurs livres à lire ou des trucs comme ça. J'essaie de me faire inspirer par ce qui vient. Mais sinon non, je ne m'intéresse pas à une catégorie de livres. Je peux pas dire : oh des livres de ça, oh ça j'en ai tout plein. La plupart du temps c'est quand même des livres qui font réfléchir, des leçons de vie à la fin quand même. Mais sinon ouais c'est super général.

-Quel type de décoration est-ce que tu as chez toi ? Ou dans ta chambre ? Un lieu qui est à toi quoi. A quoi est-ce que ça fait référence ? Ce qui décore ta chambre ?

-Je dirais que c'est plus des trucs vachement sobres la plupart du temps.

-T'entends quoi par ça ?

-J'entends par là que je vais pas recouvrir ma chambre de pleins de trucs. Je vais pas afficher des photos. Je vais pas commencer à mettre plein de choses quoi. Je vais quand même rester assez sur des objets que j'aime vraiment bien. Ouais c'est ça j'aime bien avoir une chambre avec des murs remplis avec quelques petits objets bien placés, sympas.

-Et ces objets c'est quoi ?

-C'est des posters, des cartes postales...

-Des posters de quoi ?

-Des posters que je trouve beau. Un des plus beaux posters que j'ai c'est d'une BD qui s'appelle Black Sad, je ne connaissais pas du tout. J'étais passé plusieurs fois devant ce poster et je le trouvais vraiment super chouette. Et du coup j'ai lu la BD pour voir si j'aimais bien, pour pouvoir m'acheter le poster (rires). Et j'avais mis aussi... ça dépend de mon humeur, et de comment je me sens pour cette chambre. L'année passée j'avais mis plein d'images d'arbres aussi. J'étais très en mode : oh c'est trop cool.

Premier module

-Est-ce que tu peux me lire ce que tu as écrit des deux côtés ?

-Tu peux répéter ce que je devais mettre ?

-Les normes et les valeurs de tes deux cultures d'origine.

-J'avais écrit pour Maman... Bon au final j'étais pas très inspiré (rires). Enfant protégé, importance de la personne. C'est surtout comparé à moi, et peut-être pas de manière plus générale. Je savais pas trop comment je devais voir, alors j'ai surtout parlé de ma vie personnelle. Et j'avais mis que ouais, de manière générale, l'enfant est super important. Il est vraiment protégé, on essaie de lui enlever tous les trucs. On fait vraiment attention à lui, on le montre par des cadeaux, pleins de choses comme ça qu'on fait pour lui. C'est un peu l'enfant, pas roi, mais fin sans abuser, on va pas trop loin. Et que voir ça, justement à l'inverse, dans la culture marocaine, surtout dans le cadre de comment se comporter, manières de vivre, il n'y a pas cette même affection qu'on a à l'européenne. Voilà c'est ça, y a toujours de l'amour, mais c'est une affection qui se montre différemment. Puis j'ai aussi mis pour la culture européenne, que la famille, je parle pour moi hein, elle était pas aussi importante. Je trouve que de manière générale, c'est surtout papa-maman qui sont importants, mais là j'ai mis pour moi, ouais je ne savais pas trop. Si ça joue, la famille est importante, mais pas de trop, alors que à l'inverse, dans la culture marocaine, c'est l'une des valeurs. Fin c'est la valeur principale je pense. Dans l'imaginaire que moi j'ai c'est une des valeurs principales. Voilà. J'avais remis la collectivité aussi, qui était un peu coincée là-dedans. D'office, si t'as une personne, ouais souvent dans les grosses communautés comme ça, ils sont accueillants vis-à-vis de leur communauté etc.

-Et est-ce qu'il y a des situations où tu as pu voir cette manière de faire collectivité de la culture marocaine ?

-Est-ce que j'ai eu l'occasion de voir ça ?

-Oui ou de le vivre ? Sur base d'éléments que tu as vécu.

-Ben ouais c'est ce que j'ai dit, ce que j'ai un peu vécu, c'est déjà arrivé plein de fois que des gens m'abordent en parlant marocain. J'étais là, ouais, qu'est-ce qu'il se passe ? Ils ne me connaissent pas du tout. Ouais donc ils sont là ouais il fait partie de notre communauté, alors on va lui parler, l'intégrer. Il y a même une fois, un vieux type d'origine marocain, qui était arabe, qui dans le métro m'a fait la bise. Il m'a parlé, il a dit un truc en marocain et il est parti. J'étais là : je ne sais pas trop ce qu'il se passe (rires). Et ouais je me suis dit c'est bien la norme d'accueillir tout le monde. Je suppose qu'il m'a fait une bénédiction ou quoi.

-Et toi la collectivité est importante pour toi ? Est-ce que tu la retrouves aussi quelque part en Belgique ?

-Ok, je vais dire de ce que j'ai compris, la collectivité, en tout cas pour moi c'est quelque chose d'important. C'est un peu bateau ce que je vais dire, mais chacun, tout le monde à sa petite personne et c'est toujours intéressant de voir tout ce qu'une personne peut apporter à un projet ou à une chose. Une ville ou quoi. Je préfère clairement vivre dans une ville où il y a des gens, on peut interagir, on peut faire des choses que vivre à la campagne, où on voit aussi des gens, mais c'est pas aussi intensif. Fin au final la collectivité se retrouve très bien aussi en campagne. J'ai une voisine de 80 ans, qui est un peu ma mamie aussi, du coup je la retrouve aussi là, mais je trouve que je manière générale c'est important du coup. Et je ne saurais pas continuer plus.

Deuxième module

-Alors, j'ai une dernière petite activité à te proposer. Je vais te lire certaines situations, et ce que je vais te demander, c'est de me dire, si tu étais à la place de ces personnes-là, comment est-ce que tu réagirais, comment est-ce que tu te sentirais, qu'est-ce que tu dirais. C'est plutôt large, mais voilà, ce que ça t'évoques.

-[Première situation]

-Je m'en ficherais je crois. Ouais j'y prêterais pas attention.

-[Deuxième situation]

-Moi je dirais, je sais pas trop d'où je la connais, mais je lui dirais de faire un peu attention à son langage quand même.

-[Troisième situation]

-Et il ne connaît pas beaucoup les gens c'est ça ?

-Il y en a certains qu'il connaît bien et d'autres qu'il connaît un peu moins.

-Ben ça dépend à quel point c'était quoi. Si je trouve que c'était marrant, avec de l'autodérision ou si c'est vraiment dépasser les bornes ben je me pense que je me lève et je me casse.

-[Quatrième situation]

-Je dirais : nice. Au moins c'est sympa. De manière objective et totalement raisonnée ben je dirais cool. C'est même un avantage pour moi puisque je suis dans le cas.

-[Cinquième situation]

-En vrai je serai aussi assez content. J'aime bien la bouffe marocaine, c'est un peu bizarre, mais je me dis c'est cool, ils font de la chouette nourriture, c'est stylé. Mais c'est plus moi, ça me fait rire limite

-Est-ce que tu as déjà vécu d'autres situations de ce type-là ?

-Non.

Annexe 02 : retranscription entretien 02 (Sarah)

-Si tu étais le personnage d'un film, et que le narrateur devait te présenter, comment est-ce qu'il te présenterait ?

-Euuh ben déjà je me considère comme métisse, donc je dirai belgo-burundaise qui a vécu toute sa vie, presque toute sa vie en Belgique. J'ai vécu 5 ans au Burundi, mais bon, « qui a vécu toute sa vie en Belgique ». Qui étudie la sociologie.

-Quel âge est-ce que tu as ?

-22.

-Quelle est ta nationalité ?

-Belge et burundaise, j'ai les deux.

-Quelle est ta situation professionnelle ?

-Etudiante.

-Quelles sont tes activités extraprofessionnelles ?

-Hum... lire. Je lis.

-Ou si tu as des activités particulières.

-Ben j'ai pas d'activités particulières, je lis et regarder des séries.

-Quels sont les groupes, clubs, famille et collègues que tu fréquentes ?

-Ben je fréquente beaucoup ma famille déjà. Ma mère et ma sœur. Parce que c'est les deux seules qui habitent en Belgique. Et ma cousine qui est venue étudier en Belgique. Sinon tous

les deux ans presque je retourne au Burundi et je vois ma famille au Burundi. J'ai pas de contacts avec la famille de mon père. Sinon mes potes de cours et des amis de la famille burundaise aussi.

-Est-ce que ton entourage connaît tes origines ? Est-ce que tu les présente en général ?

-Bon moi je vais pas me présenter, mais en général la question ressort directement : « d'où tu viens ? ». Donc oui.

-Est-ce que tes parents sont connus par ton entourage ?

-Mon père non, mais ma mère oui.

-Alors, pourquoi est-ce que tes parents ont choisi ce prénom-là ?

-Alors... Ben déjà ma mère est catholique, donc c'est un nom bien. Et ben y avait une liste de prénoms. Je pense qu'on devait m'appeler Julie, mais que c'était pendant l'affaire Julie et Mélissa donc ils ont plus bifurqué vers S. Mais y a pas de raisons particulières. C'était juste une préférence.

-Est-ce que tout le monde t'appelle comme ça ?

-Oui, ou des petits surnoms. Mais toujours avec mon prénom oui.

-Et quels prénoms est-ce que tu choisiras pour tes enfants ?

-Mmmh non. J'ai pas encore pensé à ça.

-Est-ce que tu es née en Belgique ?

-Oui.

-Est-ce que tu as toujours vécu en Belgique ?

-Non, je suis né en Belgique, et quand j'avais 5 mois, je suis partie vivre au Burundi jusqu'à 5 ans. Puis je suis revenue en Belgique.

-Quels sont les origines de tes parents ?

-Mon père est belge et ma mère est burundaise.

-Est-ce que tu vis avec tes deux parents ?

-Non. Je vis juste avec ma mère.

-Est-ce que tu sais un peu m'expliquer le fonctionnement que vous aviez à la maison ? Comment ils se sont séparés, etc. ?

-Quand on vivait au Burundi, mes parents se sont séparés. Je ne sais pas exactement pourquoi, à mon avis, ça n'allait plus entre eux. Du coup ma mère a décidé de revenir en Belgique pour nos études, parce que déjà c'est gratuit ici et qu'elles sont mieux ici je pense. Et on était censés

revenir faire nos secondaires au Burundi, mais elle a rencontré quelqu'un donc on est resté ici. Elle est restée 10 ans avec cette personne et finalement ça s'est fini. Maintenant je vis seule avec ma mère et ma sœur et ça se passe bien. Elle est chill, on a souvent des amis à la maison. On n'est jamais que toutes les trois. Ben ma cousine par exemple, elle est tout le temps là. La ma mère est tout le temps là aussi donc on est toujours toujours beaucoup.

-Ta cousine elle vit avec vous ou ?

-Ben ma cousine elle étudie à Namur, elle revient tous les weekends. C'est comme si c'était notre sœur quoi. Et sa cousine à ma mère elle est venue faire une demande d'asile en Belgique. Et elle l'a eu, mais au début quand elle n'avait pas encore de logement et tout, qu'elle était dans un centre, bah elle venait quand même assez souvent pour un peu voir autre chose que le centre, parce qu'elle se sentait seule.

-Quelles étaient les valeurs importantes qu'on t'as transmis ? De ton enfance à ton adolescence par exemple.

-Hum le partage. Ça c'est une valeur très importante. Et la famille, genre ma mère est très très famille et très généreuse, donc on a tout le temps des gens comme je t'ai dit. Si on a un membre de notre famille qui doit venir vivre chez nous pour 10 ans, ben il viendra habiter chez nous pendant 10 ans. Ben l'honnêteté, et c'est ce qui me revient le plus.

-Ok. Et c'est ce qu'ils ont voulu te transmettre, tes parents ?

-Je suppose. Oui je pense (rires).

-Non mais est-ce qu'il y a certaines choses qu'ils ont voulu te transmettre par exemple et qui t'ont marqué, mais peut-être que toi tu t'y identifies pas forcément, ou ce n'est pas quelque chose que tu as retenu ou quoi...

-Hum non. Ben je dirais mes parents non. Mais la société burundaise, les gens sont assez hypocrites et très sur le paraître. Donc il y a beaucoup de, par exemple moi le fait que j'étudie la sociologie, quand un burundais me demande, au début je disais ben sociologie-anthropologie. Ils savent pas trop ce que c'est, donc en général ça va. Mais si je disais que, y a des beaux métiers, et des mauvais métiers et je trouve que ben ma mère n'a pas voulu me transmettre ça. Et qu'il fallait que je sois fière de moi-même, de ce que je fais. Et justement, c'est pas les grandes valeurs du Burundi, mais je trouve que elle c'est quand même... Elle a vraiment fait en sorte qu'on se sente bien dans ce qu'on fait.

-Est-ce que tu saurais me présenter un peu ta mère ? Au niveau de son parcours de vie, ses métiers, etc.

-Ben elle a vécu toute sa vie au Burundi, et là-bas quand tu étais bon dans une matière, on te mettait dans cette matière. Donc on l'a mise en sciences. Elle détestait, donc elle a arrêté. C'était une femme forte en caractère. Donc elle a arrêté, elle a travaillé pendant quelques années en tant qu'étudiante. Je pense qu'elle était hôtesse de l'air un truc comme ça. Et puis quand elle a eu assez d'argent, elle est venue en Belgique à Liège pour faire ses études. Elle a fait des études

au HEC (Haute Ecole Commerciale) je pense. Elle a fait des études de compta en gros. Elle voulait faire un master, donc en 5 ans, mais elle avait pas assez de thunes. Donc elle a fait son bachelier, elle a rencontré notre père, elle nous a eu, c'est mon père qui subvenait à nos besoins car il gagnait bien sa vie. Puis ils ont été vivre au Burundi, là-bas elle avait un magasin pour bébé qui fonctionnait bien. Puis elle est revenue en Belgique, et ici elle n'avait plus d'argent. Donc elle a travaillé à la Croix-Rouge comme collaborateur polyvalent, donc elle s'occupait des demandeurs d'asile etc. Et puis, grâce à mon beau-père, fin à mon père, elle a trouvé un job de comptable pour le mouvement ouvrier chrétien. Et là elle s'est lancée dans une carrière de comptabilité, mais plus dans le social. Avant c'était vraiment une libérale et tout, maintenant elle est beaucoup plus dans le social. Et depuis, maintenant elle travaille à Louvain-La-Neuve au Centre Tricontinental je ne sais pas si tu connais. Et elle travaille à Liège dans un planning familial. Donc oui elle est comptable, mais plus dans l'associatif quoi.

-Et ton père ?

-Mon père il était beaucoup plus vieux que ma mère. Il a toujours vécu en Belgique, il était fils unique, un peu solitaire. Donc je ne l'ai pas vraiment connu en fait. Je l'ai connu jusqu'à mes huit ans. Donc lui ici, il était vendeur de poissons vivants. Et puis, ils ont été vivre au Burundi. Là-bas, il avait un commerce où il faisait des cartes postales ou des cartes de fêtes, d'invitations, tout ça. Et quand nous on est revenus vivre ici, lui il est resté au Burundi. Ils ont un peu switché de pays. Là-bas il a rencontré plusieurs femmes, il a eu des enfants, mais je n'ai jamais, fin ma sœur et moi on n'a jamais été proches de lui. Et en 2008 il est décédé, donc je n'ai plus eu du tout de contact avec lui.

-C'était quel type de relation que tu entretenais avec tes parents ? ça se passait bien ?

-Ben comme j'ai dit, avec mon père j'ai pas vraiment eu de relation, mais je n'ai jamais eu de haine contre lui, donc ça c'est bien. Ben ma mère on s'entend super bien, on est vraiment très proches. Et je dirais mon beau-père avec qui elle est restée pendant 10 ans, ben c'était un peu notre figure paternelle, encore maintenant parce qu'on s'est très bien entendus, donc bonnes relations, assez proches.

-Et quelle relation est-ce qu'ils entretenaient entre eux ?

-Ma mère et mon père ?

-Oui. Est-ce que ça s'est mal fini ou ?...

-Non ça ne s'est pas du tout mal fini, ben ils ne se sont jamais divorcés. Ils se sont juste séparés. Donc là ma mère est considérée comme veuve (rires). Un peu bizarre. Mais ma mère n'a jamais eu aucune rancune contre lui, ils se sont bien entendus. C'est même ma famille qui a organisé l'enterrement de mon père et tout, la famille de ma mère. Parce que c'était la seule famille qu'il avait encore. Du coup ça s'est toujours bien passé.

-Est-ce que tu as déjà servi d'intermédiaire avec le monde extérieur pour ton parent d'origine étrangère ?

-D'intermédiaire ? Qu'est-ce que tu veux dire par monde extérieur ?

-Je ne sais pas, ça peut être dans toutes les situations de la vie, à l'école, dans l'administration, etc. Ou par exemple si tu parles mieux français...

-Ah ok ! Je vois. Ben non, ma mère parle parfaitement français, et le Burundi était une colonie belge, donc ils parlent aussi français. Mais non jamais.

-Ou par exemple au niveau de l'adaptation, toi qui fait plutôt l'intermédiaire de par ta double culture.

-Ben comme je t'ai dit, avec mon père, vu qu'il était un Burundi, j'étais petite quand j'ai habité là-bas. Donc je n'ai jamais vraiment vécu ça. Mais ma mère s'est vraiment très très bien adaptée à la culture en Belgique, donc non jamais.

-Donc tu as déjà été dans le pays de tes origines, mais donc dans quel contexte ?

-Euh ben parfois c'est pour les vacances, revoir la famille, parfois c'est pour des mariages, parfois c'est pour des enterrements. Parfois on y va, fin en général c'est tous les deux ans donc pour voir la famille mais y a des années où on y va trois ans d'affilée, et donc pour un mariage, un enterrement, des trucs comme ça.

-Et qu'est-ce que ça représente pour toi ?

-Ben pour moi, aller là-bas, c'est vraiment un lieu de rassemblement en fait. Je vois ça comme ça parce que ma famille, j'ai plus qu'une tante qui habite là-bas. Et sinon tous les cousins, les oncles et tantes on est un peu éparpillés partout dans le monde. Et quand on va là-bas, ben on est tous là. Et puis c'est comme si on s'était jamais quittés, même si ça fait deux ans. Donc c'est vraiment le moment de, les retrouvailles quoi.

-Est-ce que ça te plaît ? Ou te déplaît peut-être ?

-Non j'adore ça.

-Est-ce que tu aurais envie d'y habiter ?

-Pourquoi pas. J'aimerais plus tard travailler en Afrique, j'ai pas de préférence. Si ça tombe sur le Burundi, ben pourquoi pas.

-Quelles sont les personnes importantes qui sont là-bas ?

-Mon oncle et ma tante je dirais. Parce que c'est les seuls qui restent là.

-Quelle est ta langue maternelle ?

-Français.

-Tu parles d'autres langues ?

-Je parle anglais (rires) et je parlais kirundi quand j'étais petite, mais quand on est revenus habiter en Belgique, on était dans une école belge, mais quand on revenait, ma mère nous parlait tout le temps kirundi. Donc on parlait super bien, mais genre on confondait des choses comme des pommes et des poires, mais ce sont des trucs qu'il n'y a pas là-bas et que les profs ont considéré comme « grave ». Et donc du coup ils ont dit à ma mère d'arrêter de nous parler kirundi et on a tout oublié. Fin, quelques trucs qui sont encore là, mais on parle plus quoi.

-L'anglais tu l'as appris à l'école ?

-Oui.

-Est-ce que tu penses que parler la langue de tes origines soit un atout ?

-Oui. Parce que j'ai quelques cousins éloignés qui parlent kirundi et avec qui je ne peux pas vraiment parler parce qu'ils ne comprennent pas forcément le français. Et puis même, quand j'ai commencé à sortir au Burundi avec les gens de mon âge et tout, je trouve que c'est complètement différent quand je parle français que quand je parle kirundi. Les blagues ont l'air mille fois plus drôles en kirundi et ça rapproche vraiment. Par exemple mon copain qui est métisse aussi, ben lui parle kirundi et je vois quand il rencontre des personnes pour la première fois que c'est complètement différent qu'avec moi parle parce que je parle français quoi. Donc ouais, la relation change directement.

-Ok ok. Mais donc ça c'est au Burundi. Mais est-ce que tu penses que parler kirundi en Belgique soit un atout ?

-En Belgique, oui aussi. Ben y a pas beaucoup de gens qui le parlent, et je trouve ça intéressant. Parfois j'ai envie de dire des choses à quelqu'un que personne ne comprendrait. Souvent c'est avec ma sœur. Le fait qu'on parle kirundi ça pourrait être pratique. Un atout je dirais pas, mais c'est pratique quoi.

-Plus tard avec tes enfants, quelle langue est-ce que tu choisiras de leur enseigner ?

-Ben le français tout d'abord. Et si je suis toujours avec le copain que j'ai, ben lui il choisira, il parle russe et kirundi. Une des deux langues. Et l'anglais après.

-Tes parents ils se sont rencontrés où ?

-En Belgique.

-Et ta mère, elle avait quel âge ?

-Je crois qu'elle devait avoir 22 ans quand elle est arrivée. Et quand elle est allée au Burundi, elle devait avoir 28 ans.

-Pourquoi avoir choisir la Belgique ?

-Je pense que c'était question de facilité. Comme c'est une ancienne colonie belge, y a pas beaucoup de compagnies qui font Burundi-Belgique, euh qui font Burundi-Europe. Donc quasi

toutes les compagnies passaient par la Belgique à cette époque-là. Je crois que c'était vraiment une question de facilité. Puis la langue.

-Quels sont les rapports entretenus entre votre pays d'origine et la Belgique ?

-Hum... Ben là actuellement le pays Burundi est en crise, donc c'est un peu compliqué. Mais bah vu que c'était une colonie, ils étaient toujours très très reliés. Je pense que le père de Charles Michel, Louis Michel est beaucoup intervenu au Burundi. Il y a eu beaucoup d'associations belges qui travaillent au Burundi, maintenant il y en a pas mal qui ont été chassées à cause de la crise. Mais c'était l'une des, la Belgique était un des pays européen les plus proches du Burundi.

-Le fait que le Burundi ait été une colonie, est-ce que cela peut créer une ambivalence de ressentis ou quoi ?

-Hum... Je pense... pas. Je pense que ben pour les burundais, l'Europe tout court, c'est pas forcément la Belgique. Et... Ben en Belgique au final, y a pas beaucoup de monde qui connaît le Burundi. Donc je pense que non. Pas vraiment.

-Est-ce que tes parents ont déjà été victimes de discriminations ?

-Oui. Mon père je ne sais pas. Ma mère oui, ben déjà je pense au niveau du travail elle a du... Bon ça je ne sais pas trop, mais elle a du parfois galérer un peu. Mais je sais que quand elle est arrivée, il n'y avait pas énormément d'africains en Belgique et que elle a subit plusieurs fois du racisme. Mais elle ne réalise pas toujours en fait. Parfois c'est après qu'elle se dit «ah putain en fait c'est raciste ».

-C'est plutôt institutionnel ou dans la vie de tous les jours ?

-C'est plus dans la rue. Parce que... elle a pas de... Elle a un accent liégeois, donc au téléphone, parfois elle fait de l'administration. Elle répond aux coups de fils administratifs. Donc au téléphone en général, jamais. Mais dans la vie de tous les jours, y a déjà des gens qui l'ont insultée ou quoi mais. Si aussi pour trouver des maisons, à un moment donné elle a recherché très activement une maison et il y a quelques personnes qui étaient vachement racistes. Et mon père je ne sais pas.

-Est-ce que tu peux m'en dire plus sur la qualité de la relation que tu entretiens avec ta mère ? De quoi est-ce que tu lui parles ? Est-ce que tu lui parles de tous tes problèmes de la vie de tous les jours, est-ce que tu fais une sélection, etc.

-Je suis pas du style à parler de mes problèmes à n'importe qui de manière générale. J'ai pas l'impression que j'en ai beaucoup, donc c'est bon. Mais ouais je lui parle de tout, même mes idées, je suis quand même beaucoup plus engagée qu'elle sur plein de trucs et je trouve ça intéressant de lui en parler, parce qu'elle a toujours, elle donne toujours aussi son point de vue. Ouais je lui parle de tout en fait.

-Et comment ça se passe avec ta famille élargie ? Du côté de ta mère, du côté de ton père... Tu n'as pas de contacts avec ta famille du côté de ton père ?

-Mon père a eu une fille plus âgée que nous, qui elle, elle ne veut pas de contacts. Quand on était petites on la voyait et tout. Il a aussi eu des enfants après nous. Et la compagne avec qui il était, avec qui il a eu des enfants m'a rajouté sur Facebook. Les enfants aussi m'ont ajouté sur Facebook, et je les ai vus jusqu'à leurs 5-6ans. Et là maintenant ils doivent avoir 18, non 16 et 14 ans, je ne sais pas exactement. Mais je n'ai jamais été proche d'eux. Et si ils me parlent, je leur parle, mais bon, on est pas du tout dans le même délire. Eux ils ont vécu au Burundi, ils n'avaient pas trop les moyens, donc c'est vraiment un peu plus « paysans », fin je ne sais pas trop comment le dire. Et donc je n'ai pas vraiment de contacts avec eux. La mère m'a contactée récemment pour me dire qu'il fallait qu'on les voie et tout. J'ai vraiment pas de problèmes avec ça, mais j'ai pas vraiment de contacts. Et par rapport à la famille de ma mère, ben on a un groupe sur Whatsapp avec toute la famille. On se parle assez... Pour des occasions, les anniversaires, on se parle, on se parle pour des occasions comme ça. Et mes cousins j'ai des super bonnes relations. Ceux qui ont mon âge ils se parlent de temps en temps quoi.

-Tu parlais tout à l'heure du fait qu'il y avait des bons et des mauvais métiers, est-ce que tu l'as ressenti à travers ta famille ? Ou est-ce que tu l'as ressenti à travers la culture burundaise ?

-Non je l'ai pas ressenti à travers ma famille. Parce que ma famille n'est pas du tout comme ça. C'est plus à travers les amis de ma famille et les médias. Et genre en fait au Burundi, ma famille fait partie des gens qui sont vraiment biens financièrement. Genre vraiment je dirais les 10%. Et donc même moi quand je vais au Burundi, je ne connais pas le vrai Burundi parce que je suis toujours avec des gens comme ça, qui sont dans les écoles les plus chères du pays, et donc c'est plus par rapport aux gens dans les écoles et tout que je le ressens. Les avis de mes cousins, ouais c'est plus par rapport à eux que je ressens vraiment ce côté-là.

-Est-ce que tu considères tes origines plutôt comme un atout ou plutôt comme un frein ?

-Ben comme un atout. Je trouve que c'est enrichissant, et ouais je connais deux choses différentes. Deux mondes plutôt différents.

-A aucun moment cela peut-être un frein tu penses ?

-Peut-être à l'adolescence, quand tu te cherches un peu, c'est pas évident. C'est métisse quoi. Parce qu'ici je suis considérée comme une noire, alors que là-bas je suis considérée comme une blanche. Et du coup, c'est pas évident de se retrouver, mais je pense que si t'es bien suivi, bien accompagné, tu te retrouves un peu, ou peut-être pas. Mais moi j'ai fini par accepter que j'étais métisse et pas blanche ou noire quoi.

-Est-ce que tu es fière de tes origines ?

-Oui.

-Ça t'es déjà arrivé d'essayer de les cacher ?

-Mmmh non, jamais.

-Comment est-ce que tu te définis ?

-Par rapport à mes origines ?

-Oui. Plutôt belge, burundaise ou les deux ?

-Ben je dirais les deux. Belgo-burundaise. Parce que ma mère m'a transmis je dirais des valeurs burundaises donc famille, partage. Qui pour moi sont des valeurs très importantes au Burundi. Donc j'ai ce côté-là burundais, mais j'ai vécu presque toute ma vie en Belgique. Donc je sais que je pense beaucoup plus comme, enfin je ne sais pas si on peut dire, mais comme une belge, une européenne. Je me considère comme les deux, mais je sais que j'ai quand même plus, j'ai les deux côtés, mais je pense beaucoup plus comme quelqu'un qui a vécu en Europe quoi.

-Et comment est-ce que tu te sens définie en Belgique ?

-Hum ça dépend. Quand j'étais en secondaire, en Belgique de manière générale je ne sais pas. Mais quand j'étais en secondaire, ben j'étais burundaise quoi. On m'appelait quand même par mon prénom, y avait pas de soucis, mais j'étais la « black » quoi. J'étais la noire. Puis à Louvain-La-Neuve avec mes amis, je pense que je suis juste S., burundaise, belge ils s'en foutent. Ils me définissent pas par rapport à mes origines. Et à Barcelone maintenant, comme une africaine aussi. Y en a pas beaucoup et ouais, même par rapport aux amis que je me suis fait, beaucoup plus les allemands et les hollandais, ils me considèrent vraiment comme une burundaise, et moins comme une métisse quoi.

-Et à quoi tu le sens ?

-Ben par exemple me poser des questions sur le Burundi, je ne sais plus quand, mais y en a un qui m'a dit que je ressemblais à Rihanna. Et puis je ne sais plus, parfois on parle de nos amis, et une fois on parlait de nos amis noirs je pense. Puis y en a un qui m'a dit : ah ouais moi j'en ai trois. Je lui ai dit : est-ce que tu me comptes parmi tes amis noirs, il m'a dit oui. Je lui ai dit : ben tu sais, je ne suis pas noire, je suis métisse donc ouais. Par rapport à nos discussions, je sais que je suis considérée comme noire.

-Et dans ton pays d'origine ?

-Ben la peau. Le blanc au Burundi, c'est « muzungu ». Les gens sont là : « muzungu, muzungu ». Puis ma famille ben ouais, pour eux j'ai vécu ici, puis je pense vraiment comme une belge, c'est ce qu'ils disent hein. Je sais pas ce que c'est de penser comme une belge, mais pour eux, je pense comme une belge. Je pense que c'est parce que je pense trop qu'ils disent ça. Fin je réfléchis tout le temps. Je pense pas que ce soit le fait que je sois belge, je pense que c'est le fait de mes études, mais pour eux c'est typique des européens de penser comme ça. Parce qu'ils se posent beaucoup moins de questions. Vu que la vie est parfois difficile, c'est plus vivre au jour le jour, moins se poser des questions. Et ma sœur et moi on se pose beaucoup de questions, et du coup ils sont là : « tu penses trop comme une blanche, t'es trop un blanche ». Et puis notre manière de s'habiller, ils disent qu'on a la fraîcheur du come from. Même ma mère dans la manière dont elle se comporte et tout. Donc plus par rapport à ça, mais surtout le « muzungu » je sais que... Et puis je vais dans des endroits fréquentés par des blancs donc ouais.

-Est-ce que tu te sens plutôt intégrée ou étranger ? En Belgique et au Burundi ?

-Ben en Belgique je me sens intégrée, clairement. Et au Burundi, plutôt étrangère, mais je dirais que c'est pas forcément par rapport à ma couleur de peau, mais plus par rapport à ce que je t'ai dit. A chaque fois que je vais là, je vais avec les gens les plus riches du pays, et je trouve que ce n'est pas comme ça que je connais le pays. Et je pense que même mes cousins de ce point de vue-là, pourraient se sentir étrangers là-bas.

-Est-ce que dans la vie de tous les jours, tu t'es déjà retrouvée face à des questions vis-à-vis de tes origines ?

-Tout le temps.

-Tu as des exemples ?

-Même dans le train, quelqu'un va me parler, puis va me dire « ouais tu viens d'où, t'es de quelle origine ». Même à l'unif, les premières fois, vu que je suis en immigration, on me demande toujours de quelle origine je suis. Et puis ouais, tout le temps en fait. Même quand je suis au Burundi on me demande d'où je viens, si je suis belge, burundaise, à des soirées de burundais, à des soirées ici, fin ouais. Tout le temps. Tout le temps.

-Est-ce que ton aspect physique à déjà suscité des questions ?

-(rires) Je pense que oui, c'est mon aspect physique.

-Est-ce que tu as déjà eu l'impression de ne pas être traitée pour la personne que tu étais ?

-Ben ouais je pense, en secondaire comme j'ai dit. Fin depuis que je suis arrivée à Louvain-La-Neuve, j'étais vraiment traitée par rapport à qui j'étais. Mes origines n'avaient pas lieu d'être, j'étais juste S., mais en secondaire ouais. J'étais... Et puis même parfois les gens me catégorisent parfois comme la métisse et pas la personne que je suis quoi.

-Et ça voudrait dire quoi que tu es catégorisée comme métisse ?

-Ben par exemple j'avais une amie congolaise en secondaire. Et mes potes avec qui je trainais le plus souvent dans ma classe, et souvent pendant les récréations j'allais avec ma pote congolaise parce qu'elle me faisait marrer. Fin, même, c'était ma pote quoi, j'ai pas de justification à donner. Et à chaque fois mes potes disaient « ouais tu restes avec elle parce que t'es burundaise, elle reste avec toi parce que t'es burundaise, t'as pas de soucis de trainer avec des noirs ». Mais c'était pas parce qu'elle était noire que je trainais avec elle. Donc j'étais directement catégorisée burundaise, métisse, c'est pour ça que tu traines avec elle et par parce que j'étais S. et que je m'entendais bien avec elle.

-Est-ce que tu t'es déjà retrouvée dans des situations où tu avais l'impression que ton aspect physique influençait la manière dont on allait te traiter ?

-Hum... La manière dont on allait me traiter je ne sais pas... Mais plus la manière dont on allait me parler je dirais. C'est arrivé plusieurs fois que quelqu'un commence à me parler d'Afrique parce que je suis métisse ici. Au Burundi moins, je traine pas trop avec des gens qui... Les gens

avec qui je traîne comme je t'ai dit, ils connaissent l'Europe et tout donc c'est bon. Mais ici ouais y a plein de fois où comme je te dis, c'est souvent dans le train, ou dans les bus, les gens viennent et commencent à me parler de l'Afrique. Je ne suppose qu'ils ne font pas ça avec d'autres gens. Même à l'unif l'année passée à Liège, y avait une fille qui était dans ma classe, on devait faire un travail sur l'immigration. Fin je ne sais plus exactement quoi, mais elle a commencé à me dire que sa tante était noire et que elle avait une cousine métisse comme moi. Fin je ne pense pas qu'elle aurait dit ça à quelqu'un d'autre, donc oui, je crois que oui.

-Est-ce qu'il t'es déjà arrivé de ressentir un certain décalage entre la manière dont tu te perçois et la manière dont on se comporte avec toi ?

-Oui parce que ben comme je t'ai dit, je me perçois comme une métisse ou comme... Ouais, parfois même comme une belge. Ou parfois comme une burundaise ça dépend donc euh ouais.

-Est-ce que tu as déjà pu observer des différences de comportements liés à tes origines ? Le fait de savoir d'où tu viens qui puisse changer quelque chose ?

-Pas le fait de savoir d'où je viens. Parce que les gens captent directement que je suis métisse, que j'ai deux origines. Mais je pense que si quelqu'un... Je ne pourrais pas remarquer pourquoi la personne réagirait directement comme ça, si tu vois ce que je veux dire.

-Pas vraiment.

-Genre ce n'est pas parce que... Je ne vais pas dire à la personne « ah oui, en fait je suis burundaise » et puis il va changer de comportement. Parce que la personne saura direct que je... Je pense que la personne, que je sois burundaise, congolaise, ghanéenne... Ils s'en foutent. Parce qu'ils le voient directement que j'ai une origine africaine. Du coup, je pense que si la personne doit réagir différemment par rapport à mes origines, il le fera directement sans me demander d'où je viens. Parce que ça se voit directement que je viens d'ailleurs. (...) Et oui c'est déjà arrivé. Pas que ça change, mais genre j'ai déjà subi du racisme et tout mais.

-C'est justement la question qui arrive (rires). Est-ce que tu as déjà été victime de remarques ou de comportements racistes ?

-Ben oui. En primaire. Trop choquant. Y a un type qui m'a dit « *sale négresse, retourne dans ton pays* ». Je ne savais même pas ce que cela voulait dire. Et c'est ma pote qui m'a dit qu'il fallait que j'aille le dire à la prof. Et les profs étaient trop choqués. C'est arrivé une deuxième fois et y avait une congolaise qui était dans ma classe et elle aussi de ce type-là, mais je pense qu'il ne savait même pas lui-même ce que ça voulait dire.

-Des enfants quoi...

-Oui. Qui répètent ce que les parents disent.

-Est-ce qu'en général ça vient de la part de proches, d'inconnus ?

-Hum... Je réfléchis... (...) Ouais je pense. Bon j'ai pas d'exemples en tête, mais à mon avis y a déjà des proches qui ont eu des remarques un peu désobligeantes mais... Ben une petite blague

raciste quoi. Ça va je le prends pas mal, mais ouais. Ou des proches de proches. Plus des proches de proches. Par exemple je vais à une soirée, ben y aura un pote qui va venir et qui va pas arrêter de faire des blagues sur les noirs alors que je le connais pas, c'est pas forcément drôle quoi.

-Est-ce que ça influence la manière dont tu te vois ?

-Avant oui, mais aujourd'hui non.

-Pourquoi ?

-Ben parce qu'avant je me cherchais et que je ne savais pas exactement si j'étais... Fin je me demandais si j'étais burundaise, si j'étais belge, si j'étais les deux. Puis quand j'ai été en paix avec mon âme et que je me suis dit « je suis métisse, je m'en fous de ce que les gens disent, je sais qui moi je suis », ben je m'en fous.

-Donc est-ce que c'était différent en fonction des étapes de vie dans lesquels tu étais ? Donc l'enfance, l'adolescence, etc.

-Ben oui, dans mon enfance, ben je pense que je me posais pas forcément beaucoup de questions. Quoiqu'en arrivant en Belgique, ma mère m'a dit que j'avais de l'eczéma et que c'était à cause du stress. Donc peut-être que c'était dû à ça, je ne sais pas. Peut-être c'était le changement d'environnement. Donc je ne sais pas du tout te dire quand j'étais petite. Mais en tout cas à l'adolescence ouais c'était dur. Et je crois que c'est en arrivant à l'unif que ça a vraiment changé. Je crois que c'était aussi les gens de mon école en secondaire. J'aimais pas du tout cette école, j'aimais pas les gens, je pense que je me sentais tout le temps jugée. Et à l'unif pas du tout. Donc je crois que c'est les étapes de ma vie.

-Est-ce que tu as changé certaines choses au niveau de ton apparence finalement ? Ou de ton comportement ?

-Ben oui. En secondaire je faisais tout le temps des tresses, j'ai eu des dread à un moment donné, mais tout le temps des trucs qui pendent quoi. Et j'avais tout le temps du mal à changer de coiffure. Je crois que quand je devais changer mes tresses, j'en faisais direct le lendemain pour ne pas avoir à aller à l'école avec mon afro ou quoi. Et ben c'est en cinquième secondaire que j'ai laissé pour la première fois mes cheveux au naturel. Fin je veux dire que j'ai laissé mes cheveux au naturel et que c'était ma décision, pas comme quand j'étais petite et que ma mère le faisait quoi. Et j'ai eu beaucoup de remarques. Genre « ouais, c'était mieux avant » et des trucs comme ça. Donc je l'ai assez mal vécu, mais bon, je l'ai quand même refait parce que je me disais tant pis.

-De refaire des tresses ?

-Non, je ré-enlevais mes tresses. Mais à chaque fois je me disais « oh putain, je n'ai pas envie d'aller à l'école » et tout. Et puis, même à l'unif au début, ah c'est à l'unif que j'avais des dreads. Donc à l'unif j'avais des dreads, puis à un moment donné j'ai enlevé mes extensions, là aussi j'ai stressé (rires). Et je pense que c'est à partir de la deuxième que je m'en foutais. Et ouais, maintenant je fais des coiffures avec mes cheveux, je fais des tresses, fin je m'en fous un

peu de ce que les gens pensent de mes cheveux. Et même, je mets plus des trucs en pagne, genre ouais. Avant je mettais jamais des trucs en pagne, maintenant je pourrais mettre une robe en pagne, je m'en fous.

-Et qu'est-ce qui a changé du coup ?

-Je pense que c'est le fait que j'ai accepté mes deux origines.

-Est-ce que tu as déjà pu observer du racisme autour de toi ? Au sein de la vie quotidienne ou de la société ? Pas forcément vers toi, mais autour de toi.

-Ouais. Ben surtout maintenant tout ce qu'on entend, les rafles, y a eu une rafle à Ottignies là, puis même à Barcelone. Fin je ne sais pas si on peut considérer ça comme du racisme, enfin c'est pas vraiment du racisme. Mais y a pas beaucoup de noirs, et j'ai déjà entendu des commentaires envers des noirs dans les métros, le peu qu'il y en a. Ceux qui sont là souvent, c'est les vendeurs ambulants dans la rue. En Belgique, ben ouais, même ma mère une fois je me promenais avec elle et quelqu'un l'a insultée. Et puis même. Parfois la manière dont on parle aux gens, j'ai l'impression que parfois les gens prennent les noirs pour des débiles en fait. Genre qu'ils parlent pas bien français alors que y en a qui... Même mes cousins, quand ils sont arrivés... Ma cousine quand elle est arrivée pour étudier. Elle est d'abord arrivée en France et puis en Belgique, mais elle était à l'école belge au Burundi. Ici il y a plein de gens qui lui disent qu'elle parle bien français. Et ça l'air de rien, ben c'est un peu raciste quoi. Donc ouais tout le temps. Ma cousine me raconte tout le temps des commentaires racistes qu'on lui fait. Que les gens ne réalisent pas que c'est raciste, mais...

-Est-ce que tu as l'impression de mettre en avant une de tes deux cultures en avant par rapport à l'autre ? Ou est-ce qu'elles sont plutôt sur le même pied d'égalité ?

-Ben je dirais qu'ici je mets plus la burundaise en avant. Pourquoi je ne sais pas. Peut-être que... Je ne sais pas pourquoi je fais ça. Peut-être que... je trouve que, fin je ne sais pas. Je trouve ça cool d'avoir deux origines. Les gens savent que je suis belge donc bah si on me demande d'où je viens, ben je dis Burundi, puis j'explique comment c'est tout ça. Donc ouais je dirais qu'ici je mets la burundaise en avant. Et que là-bas je mets la belge en avant.

-Est-ce que tu te dirais plutôt plus belge ou plus burundaise ?

-Mmh c'est difficile. Je pense que je suis un peu plus belge. Mais vraiment de rien quoi.

-Est-ce que quand tu te présentes est-ce que tu mentionnes tes origines ?

-Non. Sauf si on me le demande, mais de manière générale, non.

-Est-ce qu'il y a un moment dans ta vie où tu as rejeté une de tes deux cultures par exemple ? Ou surinvesti ?

-Je pense qu'en secondaire oui. J'ai surinvesti ma culture burundaise. Parce que j'ai l'impression que c'était ce que les autres attendaient de moi. Vu que j'étais la « noire de

service » on va dire, ben ouais j'allais rigoler avec ça et... Ouais mais je pense pas que j'en ai rejeté une ou l'autre quoi.

-Est-ce que tu as déjà ressenti au cours de certains événements, une sorte de malaise, comme si tu étais tiraillée entre les solutions offertes par les deux cultures ?

-Non. Mais par rapport à la question précédente, j'ai aussi surinvesti mon identité belge. Par exemple ici, il y a une grosse diaspora burundaise en Belgique, parfois y a des soirées, ou parfois on rencontre des gens, puis parfois ils font des trucs qui m'énervent. Et au Burundi en fait, les gens aiment être très polis, et comme je t'ai dit, c'est sur le bien paraître, donner une bonne image de soi-même et tout. Mais pour eux les blancs sont quand même très, trop honnêtes parfois. Par exemple si quelque chose les fait chier, ben ils vont le montrer ou des trucs comme ça. Ou ils vont être cash. Et parfois, ben je sais que les burundais me considèrent comme une blanche, je peux dire ce que je veux, ça va pas les faire chier. Et même mes cousins m'utilisent parfois pour par exemple... Ben une fois y avait un mariage burundais par exemple. Et on m'avait chargé d'installer des gens à leur table. Quand y a des mariages burundais, y a beaucoup de gens qui s'incrument en fait. Et ouais je leur disais « oui vous allez à telle table, telle table », parce qu'ils savaient qui si y avait des gens qui s'étaient incrustés, j'allais leur dire « vous n'êtes pas sur la liste, ne venez pas ». Et parce que je suis « blanche » ben les gens le prenaient beaucoup mieux que si c'était un burundais qui leur avait dit. Ils se seraient dit « ouais qu'est-ce qu'il nous dit celui-là ». Donc j'ai les deux cultures parfois à mon avantage on va dire.

-Donc tu ne t'es jamais retrouvé dans une situation où tu étais tiraillée entre les deux cultures ?

-Non.

-Tu n'as jamais dû avoir à résoudre certains conflits de valeurs entre les deux cultures ? Sur certains points, la finalité où le chemin à prendre n'est pas toujours le même. Est-ce que ça t'es déjà arrivé ?

-A mon avis, ça doit être arrivé, mais je ne vois pas d'exemple concret. Dans ma manière de...

-Par exemple si on pousse un peu le raisonnement, c'est comme si d'un côté tu avais le côté blanc et de l'autre le côté noir qui te disent tous les deux que sur tel ou tel point, tu devrais plutôt te comporter comme ça, comme eux.

-Mmh non. Je dirais que non. Et justement le fait que je sois métisse, en pour moi c'est un atout dans le sens que je dirais que je suis acceptée dans les deux groupes, comme je suis tu vois ? Et même par exemple parler des noirs aux États-Unis, c'est quand même quelque chose de très tabou et c'est difficile d'en parler. Même de racisme c'est parfois difficile d'en parler. Et si moi je suis métisse, je trouve que c'est beaucoup plus facile pour, comme je trouve que c'est beaucoup plus facile de parler pour un noir d'en parler que pour un blanc d'en parler. Et je sens bien que quand j'ai une discussion là-dessus avec des blancs, ils ne savent pas trop quoi dire, par peur de frustrer les gens ou quoi. Et moi, fin j'ai l'impression que je peux dire les choses cash sans que ça choque. Comme un blanc le dirait quoi.

-Est-ce qu'ils y a certains éléments culturels de chacune des parties auxquels tu as voulu correspondre ? Certains points que tu voulais garder en te disant que cela pouvait vraiment t'apporter quelque chose ou quoi ?

-Ben la famille et le partage, c'est un côté que j'adore du côté burundais on va dire. Je ne dis pas que c'est des trucs qui n'existent pas en Belgique hein, mais c'est beaucoup plus fort selon moi au Burundi. Et du côté de la Belgique, ben je dirais mon... ben ma liberté de pensée en fait. Genre je trouve qu'ici je peux dire ce que je veux. Bon je ne peux pas tout dire, mais je veux dire qu'au Burundi les gens sont bien dans le « bien penser », faut pas dérapier dans ce que tu dis, et ici, je trouve que je peux dire, je peux donner mon avis. En tout cas le pousser beaucoup plus loin que ce que je ferais au Burundi. Et du coup y a ce côté-là que je suis contente d'avoir et que je garde.

-A quoi est-ce que tu penses quand tu penses à ta culture d'origine ?

-Que ce soit la Belgique ou le Burundi ?

-Plutôt au Burundi.

-A quoi est-ce que je pense ? Je peux dire ma famille ?

-Oui oui (rires).

-(rires) Ben ma famille.

-Est-ce que tes manières de penser et d'agir appartiennent plutôt à l'une ou l'autre culture ?

-Ouais, à la Belgique (rires).

-Et comment est-ce que tu te sens physiquement appartenir à l'une ou l'autre communauté ?

-Physiquement ? Ben physiquement j'ai clairement les deux je pense. Au Burundi je suis plus blanche, ici je suis noire donc ouais je dirais que les deux. Ma couleur de peau, mes cheveux ils ne sont pas trop comme les cheveux de noirs, mais ils ne sont pas comme les cheveux blancs non-plus.

-Comment est-ce que tu décrirais ton style vestimentaire ?

-Hum européen (rires). Je dirais. Occidental. Et ouais, basique, je ne sais pas.

-Quelle utilisatrice des réseaux sociaux es-tu ? Quelles sont les pages que tu suis, est-ce qu'il y a des pages belges, des pages plutôt burundaises ou des pages plutôt internationales, etc.

-Ben comme il y a eu la crise au Burundi en 2015. Pour être au courant, j'ai suivi beaucoup beaucoup de pages burundaises. Donc là je pense que j'en ai toujours pas mal. Des pages belges, j'en suis pas beaucoup. Non je suis plus des pages françaises, les journaux français, sur

l'actualité française. Je crois que je suis « Le Monde », mais le monde c'est français. Donc je suis l'actualité française (rires). Et l'actualité internationale, mais plus aux Etats-Unis. Donc c'est plus Etats-Unis, France et Burundi.

-Quels types de musique est-ce que tu écoutes ?

-Rap français. Et un peu de... Je suis beaucoup plus rap français, mais j'aime bien des artistes qui rappent en français, mais qui utilisent des mélodies africaines.

-Quels types de films est-ce que tu regardes ?

-Oh je ne suis pas très film. Donc je ne regarde pas de films.

-Séries alors ?

-Ouais, mais plus... Je regarde des dessins animés. Des animé et des cartoons genre Family Guys, les Simpsons, Rick et Morty, tout ça.

-Et animé c'est...

-Japonais.

-Quels types de radios est-ce que tu écoutes ?

-J'écoute pas la radio (rires). Fin si j'écoute une radio c'est Pure Fm. Donc radio belge.

-Quels types de livres est-ce que tu lis ?

-Suspense, peu importe d'où il vient.

-En français ?

-Oui, toujours en français.

-Quel type de décoration est-ce que tu as chez toi ?

-Chez moi, ben j'habite chez ma mère donc... On a de tout (rires).

-Mais alors plutôt un endroit personnel, juste à toi du genre ta chambre ou quoi.

-Moi j'aime bien quand c'est sobre. J'aime bien quand c'est blanc. En général c'est blanc, quelques photos mais pas trop. J'adore les boucles d'oreilles donc c'est vraiment ça qui décore ma chambre. Genre j'ai toujours un gros cadre avec toutes mes boucles d'oreilles. Sinon en général c'est très sobre, dans les tons blancs et vraiment 3, 4 photos et surtout mon gros truc de boucles d'oreilles. Même à Barcelone, c'est mes boucles d'oreilles ma déco.

-Est-ce qu'il y a des éléments qui viennent du Burundi ou de Belgique ?

-Non. Dans mon ancienne chambre, j'avais un tableau du Burundi, j'ai des tableaux d'un pote à moi burundais. Mais sinon c'est tout. Et des boucles d'oreilles burundaises qui sont très flash.

Premier module

-Est-ce que tu peux me lire ce que tu as écrit pour la première activité ?

-Ben pour le Burundi, j'ai mis entrepreneur, mais c'est pas ce mot là que je... C'est quelqu'un qui en a envie... Ambitieux ! Politesse mais plus dans le sens... paraître quoi. Vraiment bien paraître quoi. Puis j'ai mis famille, partage. Mais bon comme je t'ai dit, je ne connais pas la société burundaise de manière générale. Donc c'est vraiment avec les gens que je fréquente qu'il y a beaucoup d'opportunisme. Ouais les gens sont très opportunistes. Mais bon après c'est parce que je traîne avec des gens riches donc je me dis que c'est peut-être pour ça, c'est ma vision des choses. En Belgique ben je dirais individualisme, de manière positive et négative. Honnêteté et liberté de penser.

-Et si toi tu devais choisir dans cette liste-là des valeurs qui te correspondent plus à toi ?

-Ben comme j'avais dit, famille, partage... Politesse je sais, je le fais quand genre ma mère invite des vieux burundais. Y en a qui sont des amis de la famille que je trouve chiant et que j'aime pas forcément avoir chez moi, je sais que je dois bien me comporter patati-patata. Donc je sais le faire. Moi si je dois choisir, je choisis famille, partage, le bon de l'individualisme. Donc le fait de se soucier de soi-même et pas trop des autres et ce qu'ils pensent. Et l'honnêteté. Et la liberté de pensée. Je choisis les trois en fait (rires).

Deuxième module

-Alors, j'ai une dernière petite activité à te proposer. Je vais te lire certaines situations, et ce que je vais te demander, c'est de me dire, si tu étais à la place de ces personnes-là, comment est-ce que tu réagiras, comment est-ce que tu te sentirais, qu'est-ce que tu dirais. C'est plutôt large, mais voilà, ce que ça t'évoques.

-[Première situation]

-Oh, je ne sais pas. Je pense que je regarde le professeur d'abord, parce que je ne pense pas que c'est à moi d'agir. C'est plus au professeur de dire quelque chose. Et puis... C'est sûr, je ne sais pas du tout comment je réagirais.

-Ça peut simplement être comment tu te sentirais.

-Comment je me sentirais ? Ben plus... pas de la peine, mais ce type est débile quoi. Ça sert à rien, c'était inutile, une remarque inutile.

-[Deuxième situation]

-(rires) Ben m'appelles pas comme ça, je suis S. Et puis ouais, je me sentirais offensée. C'est des termes hyper péjoratifs. Je lui expliquerais toute la signification que ça a, les « négro ». Ouais, tu ne peux pas appeler quelqu'un comme ça, tu ne sais pas ce que la personne a vécu... Tu peux pas (rires).

-[Troisième situation]

-A mon avis, c'est des trucs qui me sont déjà arrivés, mais j'essaie de... Ça dépend de qui a fait la remarque, comment est-ce qu'il est au courant de... En fait ouais. Je pense que je rigole aussi et je laisse passer.

-Tu « laisses passer » ?

-Ouais. En fait ça dépend toujours de la blague, et de qui les sort. Par exemple il y a des gens qui sortent des blagues et qui savent comment faire les blagues, et qui sont au courant de comment ça se passe pour les noirs aux Etats-Unis, en Europe, partout ils savent comment ça se passe et du coup leurs blagues sont assez pointilleuses quoi. C'est cadré, ça reste respectueux. Mais il y en a qui font des blagues qui sont irrespectueuses et à ce moment-là je ne rigole pas.

-[Quatrième situation]

-Ben déjà quand on me demande d'où je viens parfois ça me saoule. Je suis belge. Quand on me dit « tu viens d'où », c'est la pire question. Je viens d'ici. Quand on me demande quelles sont tes origines c'est déjà un peu mieux. Mais dire que les métisses sont tous beaux, on me l'a déjà fait, je passe. Je dis ah, un petit sourire et puis c'est tout. Je sais que cette personne est catégorisée dans une boîte qui ne m'intéresse plus forcément tu vois.

-[Cinquième situation]

-Ben ça dépend le parallèle. Mais si c'est pertinent...

-Et si ça ne l'est pas ?

-Ben j'explique que ce n'est pas comme ça. Ouais non, que ça n'a rien avoir. Après je ne suis pas une experte de la culture culinaire de mon pays d'origine donc je ne sais pas.

-Est-ce que tu aurais vécu d'autres situations de ce type là et que tu voudrais peut-être rajouter ?

-Non. Ben comme je t'ai dit, je n'aime pas trop quand quelqu'un, parce que je suis métisse commence à me parler des noirs en fait. Comme tout à l'heure dans le train pour venir ici, y avait un noir et un type qui était assis en face de lui, et il a commencé à lui dire « ah oui tu sais, je travaille avec des africains »... Fin ok. Il a commencé à lui dire « j'ai déjà mangé de la nourriture africaine ». Oui ok, moi j'ai déjà mangé de la nourriture belge... Ou cette fille-là qui étudie avec moi qui m'a dit que sa tante était noire et que sa cousine était métisse et qu'elle lui faisait des petites tresses comme moi j'avais. Ben déjà je m'en fous tout court de cette histoire-là, que ce soit même une blanche, je m'en balek de sa tante et je trouve que c'est un peu déplacé quoi. Parce que je suis métisse.

Annexe 03 : retranscription entretien 03 (Victor)

-Si tu étais le personnage d'un film et que le narrateur devait te présenter, comment est-ce qu'il te présenterait ?

-Si j'étais un personnage de film, je choisirais plus un personnage d'une série comme euh... Voilà moi je regarde pas énormément de films, donc ce serait plus comme Lucas Scott, dans la série Les Frères Scott. Pourquoi ? Parce que il est plus, il est un peu entre les deux. Il est pas vraiment, fin il n'a pas vraiment connu toutes ses origines. Il apprend à les connaître au fur et à mesure. C'est un peu le cheminement que j'ai connu. J'ai pas toujours été plongé dans ma culture d'origine étrangère de base. J'étais conscient de certaines choses, mais pas de tout. Et aussi parce qu'il n'appartient pas à l'une ou l'autre. Fin il ne se distingue pas en disant je suis plus d'un côté ou de l'autre. Il est vraiment un peu entre les deux. Et il y a certaines valeurs comme voilà l'entraide ou des choses comme ça qui transparait un petit peu plus. Et C'est vrai que quand, c'est une manière de se protéger aussi, de ne pas réfléchir à ce qu'on est. Et donc de se projeter un peu plus dans les autres. C'est toujours plus facile je trouve.

-Quel âge as-tu ?

-24 ans.

-Quelle est ta nationalité ?

-Belge.

-Quelle est ta situation professionnelle ?

-Je suis étudiant en dernière année à l'UCL en LSM, en Sciences de Gestion. Et j'ai une activité complémentaire parce que j'ai le titre d'étudiant entrepreneur. Je travaille dans l'évènementiel. Officiellement de manière complémentaire, officieusement de manière presque à titre principal.

-Quels sont les groupes, clubs, cercles, famille que tu fréquentes ?

-Donc en gros, j'ai eu la chance de pouvoir grandir dans un endroit qui était stable. J'ai grandi dans le village de Beurieux, à Court-Saint-Etienne, où j'avais des amis de quartier. Puis après je suis parti en primaire dans une école à Mont-Saint-Guibert où là j'ai vraiment un cercle d'ami, avec des amis d'enfance que je côtoie encore régulièrement, on garde de très très bons contacts. Puis par la suite, je suis parti au Martin V, donc là complètement un changement d'horizon, au niveau de la structure on partait sur quelque chose de plus grand. Donc là au sein de cette école-là, j'ai un groupe d'amis avec lesquels je partais souvent en vacances. Et d'un autre côté j'ai aussi des connaissances plus individuelles, des copains de classe avec qui je garde quand même pas mal de contacts. Et dès qu'on se voit, ben on se marre assez bien. Sur le côté j'ai fait du foot à Mont-Saint-Guibert, donc là j'ai aussi un cercle d'amis qui est aussi lié à un attrait sportif. Et donc de différents horizons également. Auquel j'étais quand même bien intégré. Même si les gens sont partis petit à petit. Sur le côté, comme j'ai quand même une activité professionnelle depuis quelques années, j'ai rencontré pas mal de monde avec qui j'ai pu participer à l'organisation de certains événements et donc une certaine relation s'est créée. Et donc de manière individuelle ça m'arrive de les voir. J'ai eu à un moment un groupe d'amis à l'université. Même si mon parcours est un peu, pas atypique, mais un peu rallongé on va dire.

Donc j'ai moins de connaissances à l'heure actuelle, mais en effet des groupes individuels, avec qui je m'entends bien et de temps en temps avec qui je partage certaines choses. D'un point de vue autre, professionnel, j'ai également rencontré des jeunes entrepreneurs avec qui je m'entends assez bien et que je côtoie dans ce cadre-là et on a souvent des discussions communes sur le lancement d'un projet ou d'une entreprise. C'est principalement ça. Mais donc des cercles d'amis assez distincts, mais assez larges également.

-Quels sont leurs compositions ? Est-ce qu'ils ont des nationalités, origines particulières ?

-La plupart ont des origines belges. Avec deux trois personnes avec des origines étrangères. Mais c'est fort lié à la région dans laquelle on vit. Même si j'ai un peu trainé dans des cités entre guillemets, les logements sociaux. Ben là j'étais plus entouré de personnes à culture arabe et marocaine. Qui est même un de mes meilleurs amis d'enfance. Sinon c'était principalement une culture belge, mais distincte au niveau social. Au foot c'était plus des gens manuels, moins des intellectuels. Au lycée c'était plus des intellectuels. Et là à l'heure actuelle, je traîne plus avec des gens qui ont une détermination entrepreneuriale. Et donc à partir de là, ça crée une certaine mixité, mais pas en tant que tel au niveau des origines quoi.

-Est-ce que ton entourage connaît tes origines ?

-La plupart oui.

-Est-ce que quand tu te présentes, tu présentes également tes origines ou...

-Pas directement. Après j'ai un physique un peu plus marqué. J'ai une peau assez métis, donc les gens, directement le voient. Maintenant certains sont perturbés parce qu'ils pensent tous que c'est plus mon papa. Mais avec un nom comme le mien, ça a plus une consonance néerlandophone. Même si en réalité c'est plus bruxelloise. Ils le distinguent aussi par ça. On va dire, il y a un peu un choc, une interpellation qui se fait entre mon nom-prénom et mon physique qui a plus des traits d'origine étrangère.

-Est-ce que tes parents fréquentent, connaissent les groupes que tu côtoies ?

-Quand j'étais plus jeune moins. Ils ne se sont pas spécialement impliqués dans mes activités. Ils faisaient énormément de trajets, et moi je les incorporait pas spécialement. Que ce soit d'un point de vue sportif, ou de l'école. Au niveau des cercles d'amis, j'en ai pas beaucoup parlé, mais c'est l'unité scout de Mont-Saint-Guibert auquel je suis quand même fort attaché. Y a des gens qui font partie de plusieurs de ces groupes. Mais souvent le point de liaison, c'est plus. C'est plus moi qui va dans un environnement, et qui rencontre des amis de cercles d'amis différents. Mes parents, depuis mes 20 ans connaissent mieux mes amis, et s'intègrent un peu plus. Mais quand j'étais plus jeune, non, c'était pas le cas.

-Est-ce que tu es né en Belgique ?

-Oui.

-Est-ce que tu as toujours vécu en Belgique ?

-J'ai toujours vécu en Belgique oui.

-Pourquoi tes parents ont choisi ce prénom ?

-Ma maman n'avait pas spécialement d'envies particulières, et les prénoms aux Philippines sont assez simples et traditionnels. Enfin, en tout cas dans ma famille aux Philippines. Maintenant mon papa a un côté plus traditionnel, Lui hésitait entre Gilles et V., et comme il y avait déjà un Gilles dans la famille, ils se sont orientés plus vers V. Mais au niveau de mon deuxième et troisième prénom, c'est mes grands-parents et arrière-grands-parents. Donc c'est Pierre et Marcel. Marcel qui est donc un pur belge, bruxellois. Et Pierre qui était d'origine française.

-Est-ce que tout le monde t'appelle comme ça ?

-J'ai également des surnoms. Ou m'appelle pas toujours V., au niveau du foot on m'a appelé tout un moment Sushi. Et ça s'est exporté même au Lycée Martin V. Dans les mouvements de jeunesse, y en a certains qui m'appellent Chine, Chinois, Ping Pong de la part de mes anciens chefs. Mais j'ai pas de complexes ou autres par rapport à ça. Ou jaune aussi.

-Quels prénoms est-ce que tu choisirais pour tes enfants ?

-Alors moi j'ai un côté très traditionnel, et le devoir entre guillemets de mémoire et le respect des aînés. Si j'avais une fille, j'aimerais bien l'appeler, ou en tout cas un de ses prénoms, serait le prénom de ma tante qui est décédée des Philippines. Donc qui était Monina, son surnom, Nina. Sinon j'ai plus des envies de noms plus communs, européens, tels que Lucas ou Lola.

-Quelles sont les origines de tes parents ?

-Mon papa est à moitié belge à moitié français. Même si ma grand-mère se dit française, en réalité elle a quand même un quart de sang français. Et du côté de ma maman, elle est cent pourcent d'origine philippine.

-Est-ce que tu vis avec tes deux parents ?

-Non. Depuis mes 20 ans, j'ai vécu deux, trois ans en colocation. Puis maintenant je suis en logement individuel avec ma copine.

-Est-ce que tu peux un peu m'expliquer le fonctionnement que vous aviez à la maison avec tes parents ?

-Alors c'était, quand on était plus jeunes, c'était un fonctionnement très traditionnel dans le sens où mes parents me déposaient à l'école, ma sœur et moi. Et après, ben voilà, on soupait ensemble, puis on faisait une activité. C'était un peu rebelote. Et puis au fur et à mesure, mon papa a eu un parcours professionnel plus souple et plus indépendant. Donc il choisissait un peu son horaire. Ce qui fait que dès qu'on a pris le bus, ma sœur et moi le matin, on était plus autonomes et eux se levaient plus tard. Et donc voilà. Au fur et à mesure, ma sœur a rencontré quelqu'un. Elle est partie assez tôt de chez moi. Elle a trois ans de plus que moi. Donc à 16-17 ans, vers ses 20 ans, elle a déménagé. Ce qui fait que j'étais un peu plus seul, mais mes parents m'ont beaucoup aidé dans les trajets de mes différentes activités. Que ce soit les mouvements

de jeunesse ou plus le sport. Puis quand je suis rentré à l'université, j'ai en fait un caractère beaucoup plus autonome et indépendant. Ce qui fait que dès que j'ai eu l'accès au permis et à être motorisé, je les voyais de moins en moins. Comme ils travaillaient aussi à des heures un peu plus light, ben je soupais ou je les voyais uniquement le soir. Donc voilà. Au fur et à mesure il y a une certaine indépendance qui s'est créée.

-Quels étaient les valeurs importantes qu'ils t'ont transmises au sein de la famille ?

-Du côté de mon papa, il y a beaucoup de valeurs très conservatrices ou traditionnelles, liées vraiment à la courtoisie et la politesse. Ce qui est un peu moins le cas de ma maman, avec la barrière de la langue elle l'a un peu moins connu. Donc beaucoup de respect. Que ce soit gentlemen, laisser les gens passer avant soi, ouvrir les portes, fermer respectueusement les portes, être poli, dire bonjour aux gens, c'est quelque chose qui a été très marquant. Au niveau de la posture aussi, c'est quelque chose que mon papa fait quand même fort attention. Que ce soit lors des soupers ou de positions diverses, il était un peu plus stricte là-dessus.

-Sur ta posture physique ?

-Oui, donc par exemple à table, pas mettre les coudes sur la table. Quand tu éternues, mettre sa main devant sa bouche. Toutes des choses un peu simples, mais que les gens par moments oublient un petit peu. Il y a aussi le côté très entreprenant qui vient du côté de mon papa. Via mon grand-père paternel qui a entrepris beaucoup de choses. Et donc voilà, mon papa a un parcours assez remarquable aussi. Fin ils ont tous les deux entrepris beaucoup de choses donc voilà indirectement j'entreprends aussi pas mal. Maintenant ma sœur n'est pas du tout du même caractère. Et alors du côté de ma maman, c'est beaucoup le partage, l'entraide, le don de soi, penser à l'autre avant soi-même. Et indirectement mon papa a aussi des traits comme ça, donc c'est une belle combinaison. Je pense que c'est ça aussi qui fait la richesse d'un caractère.

-Y a-t-il certaines valeurs ou pratiques qu'ils t'ont transmis, mais avec lesquelles tu n'étais pas forcément d'accord ?

-Non, pas en tant que tel. Hormis le fait qu'ils ne savent pas que je fume, donc on n'en parle pas. Non y a pas vraiment eu de distinction. Ils m'ont permis d'avoir beaucoup de libertés, c'était fort lié à la confiance qu'ils m'accordaient. Donc on n'a pas vraiment de points de discorde sur l'une ou l'autre chose. Maintenant quand j'y pense, voilà, moi je suis un peu plus ouvert d'esprit par moments qu'eux. Parce que j'ai eu la chance de connaître d'autres cercles d'amis et horizons différents que voilà. Par moment je suis un peu plus ouvert qu'eux. Mais voilà, c'est plus ou moins logique aussi vis-à-vis de leur vécu, de leur éducation. Ils sont un peu moins à se tourner vers les autres oui.

-Est-ce que tu pourrais me présenter un peu ta mère, puis ton père au niveau de leur parcours de vie ?

-Alors leurs parcours de vie, assez remarquables comme je le disais. D'un côté j'ai mon papa qui a vécu tout un moment en Afrique, au Congo. Parce que son papa était un expat' qui travaillait là-bas dans une usine de chimie. Mais en même temps, ça veut dire qu'il n'a pas toujours connu des écoles fixes, il a bougé d'année en année, donc il a moins de connaissances

aussi à ce niveau-là. Et c'est vraiment par la suite, quand il a grandi qu'il avait des groupes plus ou moins fixes. En secondaire il avait plus ou moins un groupe d'amis parce qu'il a fait deux, trois ans dans la même école, mais sinon voilà, en dehors de ça, il bougeait énormément. Il y a eu le divorce de ses parents qui a été assez compliqué à gérer. Parce qu'à l'époque, je pense qu'il y avait moins de pédagogie et moins d'ouverture qui font que les avocats et les juges lui ont demandé chez qui il voulait vivre. Donc il a voulu protéger un peu sa famille en disant ben voilà, ma sœur qui a sept ans de moins va plutôt aller avec ma maman, et moi je vais aller avec le dur de la famille, mon grand-père. Donc il y a eu une distinction par rapport à ça. Et puis au fur et à mesure, comme il a vécu avec son papa, il a eu plusieurs histoires qui étaient quand même un peu plus dures. Mon grand-père était quand même quelqu'un de très fort et de très dur dans son éducation. Beaucoup d'orgueil notamment, ce qui fait que voilà, ça n'a pas toujours été facile comme enfance. Puis par la suite, quand mon grand-père est revenu du Congo, à cause des guerres civiles qui étaient présentes, il a essayé de trouver un emploi, mais il a eu vraiment du mal. A tel point que, donc ils habitaient Bruxelles, ils ont déménagé du côté de Ath, à Hélécines pour essayer de trouver un emploi. Mais lui il faisait des horaires assez lourds. Il travaillait de nuit et il faisait la route jusque Mons, ce qui faisait quand même à chaque fois 40 min, aller-retour. Et de l'autre côté en fait, sa deuxième femme, avec qui il s'est remarié avait un peu plus de mal avec mon papa parce qu'elle avait envie d'avoir des enfants à elle, mais en fait comme mon grand-père était au chômage et elle aussi, ils ont pas pu en avoir un second. A tel point que je crois, il y a même eu un avortement dans l'histoire. Et puis par la suite, mon papa a fait ses études universitaires, il a eu un parcours assez différent, assez atypique. Il a commencé des études de dessinateur de bande dessinée, mais voilà il n'a pas réussi à percer et a passer sa première année parce qu'il ne dessinait pas assez bien. Donc il s'est orienté plus vers l'architecture. Puis en architecture on lui a dit aussi que c'était un peu juste au niveau du dessin, donc il a arrêté. C'était quelqu'un qui avait un esprit très matheux, donc il s'est lancé à l'ECAM pour faire ingénieur industriel. Et puis lorsqu'il a fait son service militaire, il a rencontré, fin il a discuté avec le cousin de ma grand-mère, Pierre Corbusier, qui est un grand architecte, un peu connu dans la région. Il a participé à quelques projets tels que des centres sportifs, que ce soit à Bruxelles ou à Louvain-La-Neuve, au Blocry. Et donc il l'a remotivé en disant ben voilà, après ton diplôme d'ingénieur, tu pourras faire architecte, il y a des équivalences si tu viens à La Cambre, donc il espérait qu'au lieu de faire trois ans, il en fasse plus que deux. Mais ce qui ne s'est pas passé, donc mon papa a un peu mordu sur sa chique. Il a eu de la chance d'être quand même assez travailleur et donc il était premier de ses ateliers et des choses comme ça. Ce qui fait qu'il a eu la chance de travailler avec ses professeurs, que ce soit, Pierre Corbusier, même s'il a eu des problèmes financiers par la suite, ou Jacques Wibot, qui tenait un bureau de recherche en architecture à Bruxelles, qui avait quand même une belle réputation. Donc mon papa a travaillé avec eux par la suite, ainsi de suite il s'est mis indépendant et il y avait beaucoup plus de souplesse au niveau de l'horaire, et à l'heure actuelle il travaille complètement différemment des autres, mais ça fonctionne bien pour lui.

Alors du côté de ma maman, en fait je suis pas au courant de tout. Mais vers l'âge de 18 ans, elle serait partie au Liban pour travailler en tant qu'aide-ménagère et ramener de l'argent à sa famille. Puis par la suite à cause de la guerre, elle a dû bouger, elle a bougé en Allemagne où elle, enfin, elle a retrouvé un de ses oncles qui avait un peu plus d'aisance que ma famille aux

Philippines. Là elle travaillait également pour envoyer de l'argent et subvenir à certains besoins de ma famille. Et puis par la suite elle a atterri en Belgique où elle a refait des études. Aux Philippines elle avait fait une année en géographie, et ici elle a fait infirmière. Et c'est comme ça qu'elle a un peu rencontré mon papa. Et par la suite, elle a fait infirmière à mi-temps et de nuit, de l'autre côté elle est également pédicure à ¼ temps. Elle a toujours accordé énormément de temps à l'esprit familial et aux besoins familiaux, s'occuper des enfants et également du ménage.

-Quelle est la relation que tu entretiens avec eux ?

-Une relation très très chouette. Dans le sens où ils accordent énormément de confiance en ce que je fais. Et aussi, on est capable de discuter de tout et de rien. Parce que j'ai la chance d'avoir rencontré quand même pas mal de monde. D'avoir eu des discussions assez ouvertes, sur plusieurs thématiques. Donc ce qui est vraiment chouette. J'ai une très bonne relation avec ma maman, une certaine complicité, confidentialité qui s'est mise. On est capable, même si je la vois pas souvent de discuter quelques heures ensemble de tout et de rien de manière très personnelle. Et également avec mon papa avec qui j'entretiens une très bonne relation. Parce que c'est quelqu'un qui est fort à l'écoute et qui respecte énormément ce que je fais et depuis la fin de mon adolescence il est comme ça. Donc je trouve que c'est vraiment chouette et très respectueux de leur part de me considérer autant lors de certaines discussions.

-Est-ce que tu as déjà servi d'intermédiaire avec le monde extérieur pour ta maman ?

-Non ça ne m'est pas arrivé en tant que tel. Sauf si c'est un petit peu pour la compréhension de la langue et de certains mots. Sinon également pour la rencontre et la compréhension de certains, certaines choses qui se passent dans ma famille. Ma grand-mère du côté paternel est très capricieuse en ce moment, elle a pas eu une vie facile. Elle a eu plusieurs vies sentimentales, et donc y a des fois où y a des caprices on va dire, où elle se sent un peu seule et qui peuvent un peu choquer ma maman, qui ne peut pas toujours comprendre cette mentalité du genre à se plaindre. Et donc voilà, on discute beaucoup de ça, peut-être que dans ce sens-là, je sers d'intermédiaire, mais sinon en tant que visites culturelles et des choses comme ça, mon père, papa s'en charge énormément aussi.

-Est-ce que tu as déjà été dans le pays de tes origines ?

-Oui.

-Quand ça ?

-J'ai été lorsque j'ai arrêté ma première à l'université. J'ai été durant l'année... en 2013. J'y suis allé deux, trois mois dans le but d'apprendre la langue, dans le but d'apprendre à connaître un peu plus mes origines et également d'apprendre à connaître ma famille. Et donc je suis parti dans une optique où ben sac à dos, enfin, valise à la main plutôt, parti seul sans vraiment les connaître et voilà. L'aventure a commencé un peu là donc c'était chouette.

-Ok. Donc tu as été une fois c'est ça ?

-J'ai été une seule fois.

-Qu'est-ce que ça représente pour toi ?

-Ça représentait un retour aux sources premièrement. Et également apprendre à connaître une partie de mes origines que je ne connaissais pas parce que ma maman n'en parlait pas beaucoup. Voire pas du tout. Elle nous protégeait un peu pour éviter le choc culturel et un peu les distinctions en terme de qualité de vie qui étaient quand même fort différentes de ce qu'elle a connu quand elle était aux Philippines. Par rapport à maintenant où elle vit en Belgique. Donc je pense que c'était une manière de nous protéger. Et une manière aussi de ne pas mélanger les deux parties de sa vie. Parce qu'elle avait peur peut-être de choquer l'une ou l'autre partie de sa famille. Donc voilà c'était surtout un retour aux sources. Et en même temps d'apprendre à connaître mes origines. Mais un peu entre guillemets, qui suis-je ? Et voilà, j'ai certaines valeurs que je partage fort avec ma maman. Et je me rends compte qu'en fait elles sont plus communes à ma famille du côté des Philippines. Et donc ça m'a appris à mieux me connaître. Et surtout à cet âge-là où j'étais dans une période de doutes, ça m'a permis de bien réfléchir et de prendre du recul aussi par rapport à plein de choses.

-Qu'est-ce qui te plaît et qui ne te plaît pas là-bas ?

-Ce qui me plaît c'est la simplicité et l'optimisme. La simplicité parce que les valeurs familiales, les valeurs de partage sont supérieures et priment sur d'autres valeurs qui sont peut-être un peu plus égocentriques et égoïstes comme on peut avoir du côté de la Belgique et de l'Europe. Maintenant, quand je dis optimiste et positif aussi parce que voilà, quand je suis parti là-bas, on me disait que ce qui pouvait aussi influencer les humeurs c'était peut-être la météo, simplement. Et donc comme il fait relativement beau là-bas, et surtout à la période à laquelle je suis parti, ben les gens étaient toujours avec le sourire, et avec plus de temps aussi. Ce qui permettait d'être plus posé, par rapport à certaines situations. Maintenant ce qui me déplaît un petit peu plus, c'est plus, mais c'est une autre façon de vivre, le temps que les choses prennent, c'est beaucoup plus cool, beaucoup moins pressant. Et j'avoue que j'ai un rythme de vie assez dynamique. Et donc peut-être un peu peur de l'ennui. Mais c'est un rythme de vie complètement différent, c'est d'autres optiques complètement différentes.

-Est-ce que ça te donnerait envie d'y habiter ? Ou pas forcément ?

-Quand j'étais dans ma période de doute là-bas, ben j'y ai toujours réfléchi un petit peu, je garde toujours l'idée en tête, de vouloir donner un peu un autre sens à ma vie, un autre rythme. Donc oui. L'envisager pourquoi pas. Maintenant, entre ce que j'ai connu en 2012-2013 et maintenant, il y a eu une forte évolution. Ça s'occidentalise très très vite. Donc je pense aussi que les attaches et ce que j'ai aperçu là-bas a beaucoup évolué. A l'époque, j'aurais bien voulu échanger ma vie actuelle contre celle-là. Donc oui je l'envisagerais peut-être un jour.

-Quelles sont les personnes importantes qui sont là-bas ?

-Alors du coup, ma maman donc comme je l'avais expliqué, ma maman est partie quand elle était fort jeune, 18-20 ans, c'était l'aînée de la famille. Et elle est partie d'abord au Liban puis en Allemagne puis en Belgique. Sa sœur est également partie en Allemagne, parce qu'elles

avaient de la famille, elles ont un oncle qui était en Allemagne. Et donc il reste la plupart de ma famille du côté de ma maman. Mes grands-parents et mes tantes sont là-bas, maintenant voilà, il y a eu quelques décès depuis mon dernier passage en 2013. Mais sinon la plupart de la famille de ma maman est encore présente et vivante.

-Quelle est ta langue maternelle ?

-Français.

-Est-ce que tu parles d'autres langues ?

-Très vite fait l'anglais. Notamment grâce au passage au Philippines où là-bas on parle beaucoup en anglais. Quelques mots en tagalog, mais on va dire les formules de politesse et la compréhension du néerlandais... A la lecture.

-Quand et comment est-ce que tu les as apprises ?

-La langue, le français c'était au quotidien. Egalement lors de mon éducation et de mes différentes scolarités. En anglais, quelques cours en secondaire à partir de la deuxième secondaire. Et également à l'université, plus mon passage aux Philippines, plus lors de différents voyages, où là la pratique est mise en place. Le néerlandais depuis mes primaires jusqu'à fin de mon bac universitaire. Mais encore une fois de manière plus scolaire et académique, moins dans la pratique. Et alors le tagalog, les quelques notions que j'ai, que j'ai aussi beaucoup oublié, c'était avec ma maman, lors de moments on va dire plus informels entre nous deux. Où elle me donnait l'un ou l'autre cours pour apprendre des mots. Mais j'étais fort jeune. J'avais 10 ans et j'ai fait ça pendant une petite année grand maximum. J'ai pas pratiqué plus que ça.

-Plus tard avec tes enfants, quelle langue est-ce que tu choisiras de leur transmettre ?

-Alors ben certainement le français. Je pars du principe qu'en étant enfant on a plus de simplicité, facilité à apprendre des langues. Donc je pense qu'avoir des notions de néerlandais et d'anglais plus poussé que ce que j'ai connu est quand même assez important. Maintenant, peut-être le tagalog, mais pas une priorité en tant que tel. Mais s'ils sont intéressés, plus via ma maman, simplement. Parce que je pense que c'est aussi important de s'enrichir de différentes cultures. Et la langue fait partie de la culture donc voilà, c'est une première approche qui peut être intéressante pour eux s'ils le désirent.

-A quel âge est-ce que ta mère est venue en Belgique ?

-Alors là c'est un peu flou parce que je connais pas exactement le timing. Mais grosso-modo, elle serait partie vers 19 ans des Philippines, elle aurait fait un passage au Liban, à mon avis, 2-3 ans. Puis un court passage en Allemagne, le temps de quelques mois. Puis l'arrivée en Belgique, donc je pense qu'elle avait 23-24 ans. Et maintenant elle a 58 ans. Donc ça fait une trentaine d'années qu'elle est en Belgique. Si pas un peu plus. Et dans un premier temps, c'était pour suivre des études. Elle a fait des études d'infirmière à Bruxelles.

-Pourquoi avoir choisi la Belgique ?

-Je ne sais pas exactement le pourquoi du comment. Le Liban je pense que c'était par facilité par rapport aux trajets. Je pense qu'il y avait facilement des correspondances avec les visas et tout ça. L'Allemagne je sais que c'est parce qu'il y avait quelqu'un de la famille qui y était et que sa sœur y était déjà installée. Pour ce qui est de la Belgique, à mon avis, c'est via via qu'elle a rencontré des gens. Et également des familles d'accueil qui l'ont accueilli. Elle a vécu à Louvain-La-Neuve pendant tout un moment. Dans une famille où ils adoptaient beaucoup de personnes d'origines étrangères. Et je pense que c'est comme ça qu'elle a débarqué dans notre pays, dans ce pays.

-Quels sont les rapports entretenus entre les Philippines et la Belgique ?

-Au niveau international ?

-Oui.

-Très bonne question. Hum je ne sais pas plus que ça. Il y a une ambassade en Belgique des Philippines. Je pense que via quelques événements mondiaux, ils connaissent la Belgique, que ce soit par le football, ou d'autres sports, que ce soit peut-être par l'une ou l'autre chose qui représente la Belgique. Que ce soit des produits des trucs comme ça, ils doivent connaître la Belgique. Maintenant au niveau des accords internationaux je ne sais pas plus que ça. Je pense que c'est un peu standard par rapport à tous les pays du sud-est, de l'Asie du sud-est.

-Ça a été une colonie les Philippines ?

-Ça a été une colonie. Maintenant est-ce que ça a été une colonie espagnole, portugaise ou anglaise, aucune certitude. Je sais que Magellan est décédé aux Philippines. On y parle un petit peu espagnol, donc je pense qu'il y a eu quelques origines de colonies espagnoles. Après il y a eu à un moment les britanniques. Et donc le pourquoi de la langue anglaise qui est très présente dans le pays.

-Est-ce que ton parent d'origine étrangère à déjà été victime de discriminations ?

-Certainement. Maintenant discriminations qui ne sont pas forcément liées à son pays d'origine en tant que tel. Mais plutôt au fait qu'elle était plus étrangère, fin, qu'elle était d'origine étrangère, mais pas spécifique aux Philippines, de ce que je connais en tout cas. Que ce soit au niveau de l'emploi, maintenant comme je l'expliquais juste avant, elle a fait des études d'infirmière, et donc elle a dû prêter quelques stages. Et à mon avis pendant les stages ça n'a pas toujours été facile au niveau de l'intégration. Elle avait postulé à l'hôpital Saint-Pierre, et il y a eu un moment en fait, où beaucoup d'infirmières d'origines étrangères n'étaient pas recrutées. Donc oui à ce moment-là, c'était une forme de discrimination. Maintenant en dehors de ça, je ne sais pas plus. Parce que elle n'est pas du genre à beaucoup festoyer ou des choses comme ça, donc au niveau social, je ne pense pas qu'elle a eu des répercussions en tant que tel.

-Pas de choses dont tu pourrais te souvenir ? Par exemple dans la vie de tous les jours quoi.

-Non pas comme ça.

-Est-ce que tu pourrais m'en dire plus sur la relation que tu entretiens avec ton père ?

-Alors quelle relation est-ce que j'entretiens avec mon papa. J'ai une relation moins confidente, si ça se dit, qu'avec ma maman, dans le sens où avec ma maman, on partage vraiment, fin on partage des choses fortes comme si on se comprenait l'un l'autre. Parce que voilà, j'ai appris à vraiment connaître ses origines par volonté aussi. Mon papa doit certainement savoir plein de choses, mais sans l'avoir vu c'est d'office plus compliqué. Mais on s'entend relativement, enfin on s'entend très très bien. On a des projets communs dans le sens où il a une âme d'entrepreneur, et de vouloir faire des belles et grandes choses. Suite à tout ce que mon grand-père maternel a fait. Et je pense que là-dessus, le fait d'être déterminé, ambitieux, on se rattache. Je pense aussi qu'on a des similitudes au niveau du caractère. Un peu au niveau de la sensibilité, on est tous les deux susceptibles, on est tous les deux très touchés par l'une ou l'autre remarque, par... On est très sensibles en fait au regard des autres. Et je pense que c'est commun à nous deux. Et donc voilà c'est une forme de ressemblance et qui permet vraiment de nous rapprocher. Donc c'est un réel soutien au quotidien quand ça va un peu moins bien. C'est quelqu'un avec qui voilà, on partage certaines discussions plus sérieuses. Que ce soit au niveau sportif ou au niveau, ben j'ai envie de dire même politique ou historique, c'est quelqu'un qui a énormément de connaissances. Ce qui fait que c'est quelqu'un de très enrichissant et intéressant à discuter. Donc au niveau des discussions plus formelles et plus sérieuses, c'est ce qui peut par moment faire qu'on discute parfois pendant des heures. C'est quelqu'un que je respecte énormément, et il me respecte aussi. Donc c'est une forme de confiance qui s'est installée entre les deux. Parce que je pense aussi que le fait que je sois le garçon de deux enfants, que je sois l'aîné, le seul à porter ce nom là, ce sont les valeurs un peu traditionnelles qu'il porte font qu'on a une relation un peu particulière à ce niveau-là. Comme mon grand-père paternel, il a une vision un peu vieux jeu par moment, très traditionnel, mais avec une ouverture d'esprit que, il entend les remarques et les assimile donc c'est vraiment chouette d'avoir une relation comme ça avec lui.

-Et avec ta mère ?

-Alors avec ma maman, comme je le disais juste avant parce que c'est une relation très particulière parce que c'est une relation très forte. Dans un premier temps parce qu'on a un caractère similaire. On a des valeurs très proches, le fait de vouloir aider les autres, le fait d'être à l'écoute et d'être têtue, tout simplement. Ça nous rapproche fortement. Voilà, quand j'étais plus jeune, ça nous arrivait souvent de nous prendre la tête, mais je pense que c'était une manière de montrer qu'il y avait un lien fort entre nous. Là on est dans une relation très confidente, dans le sens où voilà, quand on parle de choses, c'est des choses profondes et pas souvent avec des tabous. Donc c'est ça qui est vraiment fort. Et je pense aussi que le fait d'avoir connu et de vouloir apprendre à les connaître, ça crée un lien particulier parce qu'elle peut en parler avec quelqu'un, elle peut parler des membres de sa famille, avec quelqu'un qui est en Belgique. Par exemple voilà, ma sœur va moins bien, ou mon frère a décidé de se lancer dans tel projet... Et le fait de les avoir rencontrés, d'avoir vécu avec eux, d'avoir mis un visage sur leurs voix, sur leurs noms, fait qu'on a une relation plus proche aussi. Mais c'est aussi lié au caractère où je parle aussi sans tabous. Ce qui fait qu'on a une relation profonde et très sincère qu'on a entre nous.

-Comment se passe les relations avec ta famille plus élargie ? Du côté de ta mère et de ton père ?

-Plus élargie dans quel sens ?

-Le noyau de ton père et de ta mère, leurs frères et sœurs, tes cousins, etc.

-Du côté de ma maman, j'ai eu un seul, j'ai pu les rencontrer qu'une seule fois dans ma vie à un moment précis où j'étais vraiment à la recherche de répondre à certaines questions. On s'entendait très bien, mais c'était une relation très respectueuse. Un peu où on apprend à se connaître. Puis y avait la barrière de la langue c'était pas toujours évident. Voilà avec mon grand-père par exemple, j'ai jamais vraiment pu communiquer parce qu'il parlait pas la même langue. Maintenant c'est une culture où il y a une ouverture d'esprit et l'envie de, c'est un trait de caractère où les gens sont très curieux par ce qu'il se passe un peu en Europe, comme c'est un peu le centre du monde. Ils étaient très respectueux et curieux d'apprendre à me connaître. J'ai par exemple eu beaucoup de demandes sur les réseaux sociaux de là-bas. Que je n'avais pas spécialement rencontré ou qui ne m'avaient pas spécialement marqué, mais voilà ça c'est plus dans le caractère plus timide et plus réservé des asiatiques. Donc ça c'est par rapport au côté des Philippines. Et par rapport à la Belgique, pas grand grand-chose à dire. J'ai un caractère où je parle beaucoup et je vais à la rencontre des gens donc le dialogue est facile. Sinon pas d'autres choses à spécifier. Pas de discriminations, pas de blagues en tant que tel. Enfin pas du côté des Philippines, peut-être un peu plus en Belgique, mais je pense que c'est une manière que les gens se rassurent aussi.

-Comment ça ?

-Je pense qu'en Belgique, les gens aiment bien utiliser l'humour pour pas que l'attention soit dirigé vers eux, leur personne et sur leur caractère, leur personnalité, leur physique, ils le détournent par l'humour en ciblant quelqu'un d'autre. Donc je pense que les blagues un peu racistes que les gens peuvent dire en disant « hein vla l'asiat' » ou des choses comme ça, c'est une manière de montrer un malaise et d'un humour pas très marrant, je pense aussi. Mais sinon en tant que tel, j'ai pas eu de soucis à ça. Je me sens très bien dans ma peau et construit. Ce qui fait que y a pas de malaise ou de tabou quand je parle avec des gens. Fin voilà, j'ai pas de remarques spécifiques à faire par rapport à la famille du côté de la Belgique, si ce n'est que vieux jeu, traditionnel du côté de mon grand-père paternel comme c'était un peu plus à l'ancienne au niveau de l'éducation, hormis les formules de politesse rien de spécifique.

-Donc il y a ta famille du côté de ta mère qui vit aux Philippines, et de l'autre côté ?

-En Belgique, du côté de mon papa, on a une petite famille. On va dire plus petite famille du côté de mon grand-père paternel. Je pense qu'il était enfant unique, lui a vécu du côté du Hainaut, Hélicine, puis à un moment il est parti à Bruxelles. Quand il a eu mon papa, il est né à Schaerbeek, sinon c'est principalement dans le Brabant Wallon, avec ma grand-mère qui habite à Limelette. Ma tante, ma seule tante, la sœur de mon papa qui habite à Ottignies avec ses enfants et son mari. Et nous qui habitons à Court-Saint-Etienne. Bon ma sœur maintenant vit du côté de Wavre, mais ça reste dans le même coin. Par contre du côté de ma grand-mère

paternelle, elle a du sang français, donc la plupart habite du côté de Paris. Elle a un frère qui habite à Paris même maintenant, avec leur belle-mère, deux de ses trois filles habitent toujours dans la cité, enfin dans la capitale française. La troisième voyage un petit peu à l'étranger, je pense qu'elle est en Malaisie actuellement. Donc voilà, c'est une petite famille qui est surtout centrée à l'un ou l'autre plan, que ce soit à Paris ou alors dans le Brabant Wallon, mais pas très étendue.

-Est-ce que tu considères que tu considères tes origines comme un atout ou comme un frein ?

-Mes différentes origines, je les considère comme une richesse culturelle. D'ouverture d'esprit simplement, aussi de prise de recul. Je pense que le fait d'avoir vu leurs angles de vue permet aussi d'être plus observateur et plus compréhensif par rapport à l'un ou l'autre partie. Parce que c'est directement rattaché à soi-même et à son identité en tant que tel. Donc je pense que je considère ça comme un avantage et une richesse. Maintenant, quelqu'un qui n'a pas cette combinaison de différentes cultures, ce n'est pas pour autant un frein. Je pense que c'est chacun qui doit le percevoir. Si on pose la question à ma sœur, je crois que le côté origines des Philippines est beaucoup plus tabou. Ça pourrait être intéressant et enrichissant de connaître un peu son point de vue. Mais pour ma part, je considère ça comme une richesse. Et une richesse de rencontre et donc indirectement un atout aussi.

-Est-ce que tu es fier de tes origines ?

-Je suis fier du parcours de mes parents, clairement. Et du coup de mes origines aussi et de la mixité. Même du côté français, je suis assez fier aussi, parce qu'ils ont un joli parcours aussi. J'apporte énormément d'importance à ce que les autres ont fait donc voilà, j'ai beaucoup de respect par rapport à ça.

-Est-ce que tu as déjà essayé de les cacher ?

-Non. Mes parents oui, mais pas spécialement moi.

-Et pourquoi ?

-Je pense que c'est une manière de se protéger aussi. Mon papa, donc comme je disais, a connu un seuil de pauvreté quand même. Où voilà, tu vis dans le Hainaut, tu as deux personnes au chômage. Quand tu vis au quotidien avec deux personnes au chômage, c'est pas évident non plus financièrement. Il n'a pas toujours eu de facilités même pour les transports. Il allait en cours à Bruxelles, donc je pense que ce côté-là, il a un peu moins parlé. Il a beaucoup caché le caractère fort de mon grand-père. Pour la petite histoire, mon grand-père en gros était exécutable avec mon papa, et sa deuxième femme aussi. Parce qu'en gros, mon grand-père ne voulait pas un deuxième enfant, ne voulait pas refaire une deuxième famille, parce qu'ils n'avaient pas les moyens d'élever un nouvel enfant. Et donc, ma grand-mère a été très dure avec mon papa. Et en fait, une fois que les petits enfants sont nés, apparemment ça a complètement changé. Ils sont devenus beaucoup plus à l'écoute, beaucoup plus ouverts et donc c'était aussi plus facile. Le soucis, ce qu'il y a c'est que mon grand-père a travaillé comme expatrié, puis il a été au chômage pendant 10-15 ans, et en fait une fois qu'il a touché sa pension, il avait une pension

d'expatrié donc il avait beaucoup plus de facilités. Il a eu une seconde vie à partir de sa pension. Ils ont énormément voyagé à partir de sa pension. Je crois qu'ils ont fait tous les continents sauf l'Océanie. Ils faisaient des gros voyages, Egypte, Chine, Amérique Latine ou des choses comme ça. Et donc je trouve que ça a aussi beaucoup joué là-dessus. Et du côté de ma maman, je pense qu'aussi elle est gênée de dire ce qu'elle a et ce qu'elle possède en Belgique, aux Philippines. Et en même temps elle cache aussi ce côté précarité qu'elle a connu, qui n'est même plus à l'heure actuelle dans sa famille, mais qu'elle a connu. Il y a quand même une distinction. Donc je ne sais pas jusque où mon papa est au courant, et jusque où ma sœur est au courant, je l'ignore aussi. Moi je l'ai vu, je l'ai un peu vécu, même s'il y a plein de choses dont je ne suis pas au courant, donc elle le cache d'une certaine manière aussi.

-Comment est-ce que tu te définis ?

-Comme quelqu'un d'assez complexe, et d'irrationnel. J'agis pas toujours, fin j'agis comme bon me semble. Et donc c'est assez perturbant pour certaines personnes. Je crois que même dans mon humour aussi les gens ne comprennent pas toujours, donc ça n'aide pas.

-Est-ce que tu te définirais plutôt par la Belgique, ton pays d'origine ?

-Aux Philippines comme un belge, et en Belgique comme un philippin.

-Comment est-ce que tu te sens définis en Belgique ? Donc comme un philippin ?

-Ouais, avec des valeurs plus tournées vers le partage et l'entraide. J'ai un caractère où j'aide beaucoup les gens. Et aussi, les gens sont un peu étonnés, de toute l'énergie et du temps que je consacre par rapport à ça. Et aux Philippines avec la barrière de la langue, parce que je parle pas très bien anglais, et quand j'ai été je parlais encore moins bien, c'était assez compliqué et ils me prenaient comme quelqu'un d'assez proche au niveau des valeurs de chez eux, et au niveau des valeurs de ma maman.

-C'est marrant que tu parles de ça, c'est justement la question suivante. Comment vous sentez-vous définis en Belgique et dans le pays de vos origines ? (rires) Est-ce que tu te sens plutôt intégré ou plutôt étranger ?

-En Belgique intégré, mais c'est aussi parce que j'ai quelques cercles d'amis qui viennent d'horizons différents. Et donc je crois aussi que c'est ça qui fait la richesse de mon caractère et de ma personnalité aussi. Tout simplement.

-Dans la vie de tous les jours, tu t'es déjà retrouvé face à des questions vis-à-vis de tes origines ?

-Pas en tant que tel non. Vraiment pas. Je me sens pas comme un gars adopté ou expatrié, non.

-Mais on t'a déjà posé des questions ?

-Sur mes origines ? Oui.

-Au départ de ton physique ?

-Un petit peu. Vite fait pour savoir si je suis complètement belge. J'ai un nom qui est quand même bruxellois. Pas à consonance, ni a orthographe néerlandophone, plus bruxelloise. Donc on m'a déjà posé des questions, avec un prénom et un nom comme ça, de quelle origine tu viens ? Sinon, quand les gens veulent discuter avec ma maman, ou des choses comme ça alors oui, ils me posent un peu plus de questions. Mais je crois que je tire aussi toute ma détermination de son caractère.

-Est-ce que tu as déjà eu l'impression de ne pas être traité pour la personne que tu étais ?

-Je pense que par moments, les gens m'ont mis dans une case, qui était pas spécialement inconfortable ou des choses comme ça, mais hormis ça, non pas spécialement. Quand les gens m'appelaient Ping Pong, je le prenais pas spécialement mal, mais pas spécialement bien non plus. Je pense que c'est eux qui voulaient classifier quelqu'un et donc voilà. Quand le surnom Sushi est sorti, c'était vraiment ça. On appelait Porcinet un arabe et on s'est dit on va appeler un asiatique Sushi. Appart ça, quand on est plus jeune on peut peut-être avoir des, on peut mal le prendre. Mais moi je l'ai connu que en adolescence. Je ne l'ai pas connu en primaire en fait. En primaire j'ai jamais eu, je me sentais plus belge que Philippin, et par la suite ça s'est un peu plus distingué et inversé.

-Est-ce que tu t'es déjà retrouvé dans des situations où ton aspect physique influençait la manière dont tu allais être traité ?

-Certainement ouais. J'ai trainé un peu dans des cités, je crois qu'avec des arabes et tout je me comportais plus comme un étranger. Hormis ça... ça dépend avec qui je traîne. Si je traîne plus avec des étrangers ou des belges, oui ça peut influencer. Et dans mon cadre professionnel, j'ai beaucoup plus de souplesse aussi en lâchant des blagues ou des choses comme ça qui paraissent pas du tout raciste parce que le fait d'être étranger, ça aide aussi quoi.

-Est-ce qu'il t'es déjà arrivé de ressentir un certain décalage entre la manière dont tu étais traité et la manière dont tu te percevais ? Comment on se comporte avec toi ? Par exemple au niveau de certains traits de caractère par exemple.

-Par mon côté irrationnel oui certainement. Les gens comprennent pas toujours pourquoi je donne autant de coup de main en fait. Et donc ça... Moi je me pose pas de questions, je veux juste qu'ils l'acceptent. Je m'en fous de s'ils le comprennent ou pas. C'est aussi parce que moi j'adore... je ne suis pas très spontané, mais je suis beaucoup dans l'euphorie. Je peux passer d'un extrême à un autre. J'adore ce rôle-là aussi, d'être de passage, c'est quelque chose qui m'intéresse beaucoup. Donc je n'ai pas de complexe par rapport à ça spécialement non.

-Est-ce que tu as déjà pu observer une différence de comportement lié à tes origines ?

-Pas de moqueries en tant que tel. Mmh non. J'ai pas spécialement prêté attention à ça.

-Ok.

-Y en a certains qui faisaient l'une ou l'autre blague pour se donner confiance ou quelque chose comme ça. Mais pas plus que ça, je l'ai pas forcément remarqué.

-Pas l'impression d'avoir vécu quelque chose de raciste ou quoi ?

-Non. Mais comme je dis, j'ai pas vraiment... En Belgique, on me prend pour un philippin, et aux Philippines on me prend pour un belge alors entre guillemets, je ne suis jamais dans une classe ou l'autre. Fin si on dirait quand je dis ça, mais j'ai pas une peau non plus très... très distincte. On pourrait croire que c'est simplement un gars qui prend le soleil. Et de l'autre côté on pourrait croire que c'est un gars qui ne va jamais au soleil. Donc l'un dans l'autre, il n'y a pas vraiment de distinction (rires) liée à mes traits physiques. Mais aussi aux Philippines, les traits sont moins marqués, que dans d'autres pays d'Asie. Donc les yeux bridés, c'est pas aussi extrême qu'un chinois ou un japonais. Y a juste peut-être le nez qui est un petit peu plus distinct. Et moi j'ai un nez entre les deux, donc ça change pas grand grand-chose. La couleur des cheveux plus foncée, mais ça entre guillemets on s'en fout (rires).

-Est-ce que tu as déjà été victime de remarques ou de comportements racistes ? Que ce soit de la part de proches ou d'inconnus ?

-Pour blaguer oui. Toujours dans le cadre humoristique. Mais je ne l'ai jamais mal pris.

-Est-ce que ça a influencé la manière dont tu te vois ?

-Ben comme je disais, quand j'étais plus jeune, je me voyais plus comme un belge. Et depuis que j'ai rencontré ma famille aux Philippines, je me considère plus comme quelqu'un qui est métisse et qui a des origines étrangères. Et donc des valeurs qui peuvent aussi aller dans ce sens-là, mais sinon non. La façon de... ça s'est bien construit, j'ai pas eu de complexes ou quoi. J'ai pas eu de craintes ou de peurs vis-à-vis de ça. Mais le timing a toujours été correct. Et je pense aussi que ce parcours-là, le rendu. J'étais assez grand pour comprendre certaines choses, que j'aurais peut-être pas pu comprendre quand j'étais plus jeune.

-Est-ce que c'était différent en fonction des étapes de vie dans lesquelles tu étais ? Enfance, adolescence, âge adulte ?

-Clairement ouais. Clairement. Mais j'ai grandi... A chaque fois mon environnement a grandi plus ou moins au fur et à mesure. Et donc mes connaissances aussi. Ce qui fait que au début, j'étais dans un cadre plus de village. Et donc voilà, c'était aussi une mixité sociale, et j'étais quand même dans des écoles où il y avait pas mal de gens des cités. Mon meilleur pote c'est un marocain avec qui j'ai toujours énormément de contacts. Donc aussi, j'ai jamais eu de complexes par rapport à ça. Quand j'étais au foot, ben y avait aussi des personnes qui venaient des pays étrangers, il y avait des couleurs de peaux différentes. Et puis au fur et à mesure ben ça s'agrandit. Peut-être au Lycée Martin V, c'était un peu plus tourné vers une culture belge. Mais ça s'est pas ressenti en tant que tel. Mais c'est pas pour autant que je trainais avec tous les blacks et tous les arabes dans la cour pour autant. Donc le parcours a été très sain pour moi, mais en même temps très logique. Au fur et à mesure ça s'est complexifié. Mais y a un âge où t'y penses même plus.

-Est-ce que tu as finalement changé certaines choses au niveau de ton apparence, ou de ton comportement ?

-Je pense que j'assume beaucoup plus mon côté irrationnel. Et au niveau de l'apparence, j'ai par moment voulu être blond. C'est parce que j'ai la chance d'avoir un cuir chevelu lié à mes origines asiatiques. Que moi mes origines belges. Physiquement je me sens plus philippin que belge. Et donc aussi c'est plus confortable. Et puis ben voilà blanc comme un cachet, ça m'aurait pas excité je crois. Et là j'aurais peut-être (rires) du faire quelque chose. Du côté de mon papa, ils ont la calvitie, et je ne pense pas que je l'aurais, j'ai des cheveux assez denses donc non j'ai pas forcément de complexes par rapport à ça. Et entre deux, mon papa a un nez plus pointu, ma maman un nez assez aplati. Je suis un mix des deux, donc pas spécialement. Peut-être au niveau des lunettes, j'ai changé à un moment. Pas plus.

-Est-ce que tu as déjà pu observer du racisme autour de toi ? Que ce soit au niveau de la vie quotidienne ou en société ?

-Oui, sur les réseaux sociaux du village dans lequel je vis. Je pense aussi à quand j'étais animateur des enfants en bas âge. Des 6... heu 8-12 ans. Peut-être des blagues, des moqueries ou des choses comme ça, mais sinon pas personnellement.

-Mais autour de toi ?

-Autour de moi oui. Oui oui parce que je crois que les gens aussi se rassemblent par leurs origines oui. Certainement.

-Tu aurais un exemple à me donner ?

-Ben comme j'ai un peu trainé dans des cités, c'était pas toujours bien vu de l'autre côté. Ben parce que voilà, ils avaient plus de temps, moins d'accès à des facilités. Donc je pense aussi qu'ils faisaient plus de conneries. Et donc par moment ben c'était un peu plus raciste. Dès qu'il y a eu un vol ou des choses comme ça, c'était toujours la cité d'à côté. Et puis à partir là ça a été aussi le départ de réflexions plus raciales. Donc oui ça certainement. Maintenant voilà, malheureusement ça s'est des fois confirmé aussi donc je sais plus. J'ai pas de jugements à émettre. Mais c'était des stéréotypes qui peuvent par moment se confirmer aussi. Et je pense que ça sort pas de nulle part non plus. Pour donner un exemple, y a eu une fois un vol dans une salle de fêtes qui est juste à côté de la cité. Il y a eu un vol de voiture. Ben voilà, directement j'ai appelé mon pote marocain qui connaissait un peu cette cité-là. Et ça s'est confirmé, c'était un gars de la cité qui l'avait volé. Donc voilà, indirectement c'était entre guillemets l'arabe du coin qui l'avait volée. Et ça s'est vérifié. A partir de là, je pense qu'il y a des choses qui peuvent être véridiques aussi. Sans jugement racial hein.

-Pas de soucis, pas de soucis. Est-ce que ça t'es déjà arrivé de mettre l'une de tes deux cultures en avant par rapport à l'autre ?

-Là à l'heure actuelle je mets plus en avant les Philippines oui.

-A l'heure actuelle ouais ?

-Ben après c'est confortable. Les gens connaissent pas donc c'est un peu du ... Du show man quand même. C'est du show.

-Et ça ça t'intéresse alors ?

-Heu ouais moi je trouve ça marrant de jouer là-dessus. Mais voilà, aux Philippines comme j'ai été qu'une seule fois, et quelques mois seulement, j'ai moins joué là-dessus. C'est plaisant, aux Philippines, dès qu'il y avait un blanc, ils aimaient bien faire des photos avec, j'avais changé ma couleur en blond, donc ça a aussi distingué. Voilà (rires) c'était aussi plaisant, mais d'une autre manière. Et le fait que je sois plus grand aussi. Là-bas ils sont pas tous très grands. Donc j'étais... fin je fais 1m72 et j'étais l'un des plus grands que j'ai rencontré là-bas.

-Est-ce qu'il y a des moments dans ta vie où tu aurais rejeté l'une de tes deux cultures ?

-Quand j'étais plus jeune, j'ai pas spécialement tout tout su des Philippines, donc oui à un moment à mon avis, j'étais dans la méconnaissance et l'ignorance.

-Et surinvesti peut-être ?

-Dans quel sens ?

-Dans le sens où tu te dis que c'est vraiment beaucoup plus l'une des deux.

-Quand j'étais petit plus belge, non sinon pas spécialement. Mais c'était lié au fait que je ne connaissais pas. Et indirectement, oui et non, parce que quand j'étais petit, je voulais apprendre le tagalog. Et j'ai eu quelques cours via ma maman. Mais ça a pas duré très longtemps.

-Est-ce que ça t'es déjà arrivé, au cours de certains événements par exemple d'avoir une sorte de malaise ? Comme si t'étais tiraillé entre tes deux cultures ? Entre les deux sons de cloche par exemple.

-Ouais. Ben je le ressens de mes parents quand même. Voilà, j'ai un caractère où je préfère, enfin je n'ai pas envie d'ignorer ma partie des Philippines. Mon papa a eu plus de difficultés plus jeune, d'un point de vue financier. Pas spécialement souvent ma famille des Philippines et donc c'est vrai que je suis tiraillé entre les deux. Je peux comprendre la position de mon papa, qui a connu un cadre où c'était économiquement, financièrement très difficile. Et d'un autre côté, j'ai vécu, j'ai vu la différence entre la culture belge, enfin les facilités belges et les facilités philippines, que des fois je ne comprends pas pourquoi mon papa ne peut pas aider cette partie-là des Philippines. Et en même temps je le comprends. Dans le sens où y a rien à faire, les gens pensent aussi de manière individuelle et doivent penser de manière individuelle. Et ça c'est très compliqué. Ça je suis tiraillé entre les deux. Parce que je trouve que quand il a épousé ma maman, il doit pas forcément épouser toute sa famille et tout ce que ça engendre derrière. Alors après je sais pas si plus tard j'aiderais d'une manière ou d'une autre ma famille aux Philippines. Si j'ai plus d'aisances oui, mais est-ce que prioritairement je ferai la chose ? Sans certitudes. Maintenant c'est encore ma maman qui le fait. Le jour où voilà si un jour elle décède ou n'a plus les moyens de le faire, peut-être que je reprendrai ce rôle-là. Je dis pas non à prendre ce rôle-là, mais avec beaucoup plus de transparence que ce qu'il y a entre mes parents à l'heure actuelle. Que lui l'ignore et voilà, je pense que c'est aussi un manque de respect, de clarté, ça fait quand même, ça doit faire 30 ans maintenant qu'elle fait ça, donc ça fait quand même pas mal d'argent accumulé peut-être que lui aurait dit : ben voilà, on trouve un entre deux... Mais

voilà, mon papa a déjà aidé financièrement ma famille aussi, avec des prêts à quelques milliers d'euros, quelque chose comme ça. Mais il se rend pas compte que... Voilà, c'était pas un prêt, c'était une donation. Donc ça aussi, j'ai déjà un peu plus de mal, je suis un peu tiraillé entre les deux parce que ma maman ne dit pas tout à tout le monde. Pour protéger cette partie-là, mais pour protéger sa famille aussi, aux Philippines.

-Elle marque vraiment la distinction comme ça.

-Ouais. Mais je comprends pas pourquoi, mais après ça...

-Et comment est-ce que tu as résolu ces conflits de valeurs ?

-Par le fait de l'avoir vécu. Et de comprendre d'où ça venait. Et quand j'ai connu le caractère de ma maman, je savais pas que c'était que lié à elle, c'est lié à l'éducation qu'elle avait reçu, à toute sa famille... Et donc ça m'a aussi conforté. Pour moi ma maman était juste quelqu'un qui était parti des Philippines, qui avait gagné de l'argent pour sa famille. Toutes les valeurs qu'elle transmet, qu'elle nous a transmis à ma sœur et moi, même si c'était plus marqué de mon côté, sont liés à ce qu'elle a connu et vécu. Et l'éducation qu'elle a reçu aussi aux Philippines. Et donc à partir de là, je peux mieux comprendre les choses, mieux les accepter et mieux agir dans un sens ou dans l'autre. Mais on arrive à un âge où on est aussi plus mûrs plus l'accepter quoi.

-A quoi est-ce que tu as finalement voulu correspondre ? Quels sont les éléments culturels que tu as choisis de conserver ?

-Le partage et l'entraide. Le respect des aînés, le devoir de mémoire, je trouve qui est quand même assez important mais donc il y a vraiment une mixité entre la culture belge et la culture philippine. Il y a des valeurs communes entre les deux, ça c'est vraiment chouette. Et ça, je m'appuie plus là-dessus. Maintenant je parle beaucoup du positif, mais il y a aussi des choses négatives. Comme la ponctualité, ou des choses comme ça qui sont plus liées à des choses de ma maman. Ou le côté un peu flexible qui est plus lié au côté de mon papa. Voilà, c'est aussi des choses qui vont dans les deux sens, qui peuvent être positives comme négatives. Mais ce qu'il compte, c'est de les accepter en tant que tel.

-Et est-ce que tu les as intégrées au sein de ta vie ?

-Les côtés négatifs ouais (rires). Les côtés positifs oui. Mais ma sœur par exemple n'a pas du tout le même caractère. Et donc pas les mêmes valeurs. Mais c'est pas pour autant que je la juge pour autant, ou que je ne m'entends pas avec elle. On est différents et voilà. En fait, c'est par le vécu. En fait il y a beaucoup de choses qui sont liées aux valeurs peut-être culturelles, mais c'est je pense principalement par rapport au vécu et le fait d'avoir fait plusieurs étapes, de plus en plus à aller vers les gens, m'ont aussi ouvert l'esprit sur le caractère que j'avais envie d'être, et celui que j'ai. Donc c'est ça aussi qui a influencé la personne que je suis. Même si les origines ont aussi de l'importance, mais c'est par mon vécu que voilà, on se crée je pense et on se construit.

-A quoi est-ce que tu penses quand tu penses à ta culture d'origine ?

-C'est ça la question, quelle est ma culture d'origine ? Et ça c'est peut-être une des questions auxquelles j'ai jamais voulu répondre.

-Mais quand je parle de culture d'origine dans ma grille, j'entends dans ce cas-ci la culture d'origine étrangère.

-Ok. Et la question du coup ?

-A quoi est-ce que tu penses quand tu penses à la culture des philippines ?

-L'optimisme. Et la simplicité des choses.

-Tu ne penses pas à ta famille en premier ?

-...Si, mais, voilà, de manière naturelle, oui. Mais pour moi les Philippines ce n'est pas que représenté par ma famille, par une culture. Même si elle n'est pas aussi distincte, que la culture arabe avec des cultures fort différentes. Ils s'occidentalisent beaucoup. A travers les réseaux sociaux, je le perçois. Maintenant je ne sais pas si c'est vrai ou pas, mais voilà entre ce que ma maman a vécu quand elle y a été, et ce que j'ai vécu quand j'y ai été, y avait déjà une grosse différence. Et je pense que d'ici peu, cette différence va s'estomper. Voilà, elle a grandi dans un milieu très rural, lié à l'agriculture du riz. Mais ses frères, ses sœurs qui sont plus jeunes, les enfants n'ont pas connu ces aspects là non plus.

-Est-ce que tes manières de penser et d'agir appartiennent plutôt à l'une ou l'autre culture tu penses ?

-Il y a une prédominance Philippines ouais. Fin, pas plus que ça.

-Et comment est-ce que tu te sens physiquement appartenir à l'une ou l'autre communauté ?

-Ben comme je le disais, en Belgique plus comme un étranger qui vient avec des origines étrangères, et aux Philippines comme quelqu'un avec des origines européennes.

-Comment est-ce que tu décrirais ton style vestimentaire ?

-Il a quand même un peu varié. Par rapport à mes divers cercles d'amis, mais je pense comme quelque chose de... de simple, mais j'aime bien avoir quelque chose, une touche quand même un peu particulière. Donc je pense aussi dans mon caractère, j'aime bien me distinguer, très clairement. Donc un petit peu... j'aime bien les couleurs un peu pas flash, mais un peu différentes oui. Et j'aime bien savoir pourquoi je les mets. Plus. En soi une couleur plus prédéfinie, parce que c'est plus à la mode, mais par une attache particulière, voilà.

-Et plutôt occidental ?

-Mais ça c'est lié au temps. Parce que la météo là-bas n'est pas du tout la même chose. Quand j'ai été aux Philippines, j'ai jamais mis un pull. Je mettais que des pantalons pour les formalités. Entre guillemets, aux Philippines ils ont une culture très religieuse, pas catholique, mais protestante. Et donc c'est une toute autre approche. Et donc voilà, par respect je m'habillais

d'une façon ou d'une autre là-bas. Et ici d'une manière plus simple, on va dire plus régulière aussi au niveau du style vestimentaire.

-Quel utilisateur des réseaux sociaux es-tu ? J'entends par là...

-Je suis pas un influenceur, si c'est ça la question (rires).

-Est-ce que tu suis...

-Non. Je suis quelqu'un, j'adore avoir plein d'informations et les retenir du coup. Mais c'est lié plus à mes envies. Et voilà, indirectement, ben voilà avec les algorithmes, automatiquement ça se fait naturellement. J'aime être au courant de pas mal de choses, et au niveau de la communication que je peux transmettre sur les réseaux sociaux, elle est assez... elle est assez réfléchie. Je fais quand même attention à ce que je mets, et à qui et à quoi. Et là peut-être qu'il y a une distinction qui peut se créer entre la culture belge et la culture philippine. Eux ils sont très réseaux sociaux aux Philippines, ça commence à l'être de plus en plus et il y a certaines choses que j'ai pas spécialement envie de savoir... enfin envie qu'ils sachent. Je n'accepte pas n'importe qui non plus. J'ai des fois des connaissances de ma famille qui me demandent de m'ajouter sur Facebook ou des choses comme ça, auxquelles je n'accepte pas, parce que je ne suis pas une attraction touristique. Je n'ai pas envie d'être une attraction touristique pour eux. J'ai juste envie de communiquer avec les gens que j'ai envie. Même si d'un point de vue professionnel, je suis obligé de montrer certaines choses. Je ne vais pas changer mon nom, je n'ai pas mis ma date de naissance, ou mon numéro de téléphone, mais y a certaines choses qui sont très ciblées, parce que sur les réseaux sociaux, c'est un outil professionnel aussi sur lequel je m'appuie, et sur lequel je dois m'appuyer si je veux que ça fonctionne vraiment.

-Quel type de musique est-ce que tu écoutes ?

-Ce que j'écoute ? Hum... Très nostalgique. C'est des chansons on va dire plus commerciales qui ont une approche avec quelque chose en particulier. Je suis capable d'écouter la même musique plusieurs fois d'affilée. Mais c'est vraiment plus lié à mon vécu et ce que j'ai déjà connu, mes souvenirs plutôt que des artistes prédéfinis, où alors des artistes qui ont des origines qui me plaisent. J'écoute, j'essaie d'écouter pas mal de musique belge, mais ça reste du commercial. Par contre, je m'informe énormément sur ces artistes-là. Du coup ça c'est intéressant. Ben voilà, que ce soit Stromae ou Noah Moon, ce sont des artistes que je respecte énormément. Je connais très bien leurs vies et leurs biographies du coup.

-Quels types de films est-ce que tu regardes ?

-Alors là je me tourne plus vers des comédies romantiques. Qui ... Mes choix de films sont forts liés à des acteurs. Alors je crois aussi, c'est dans mon caractère de rester un peu plus conservateurs par rapport à certaines choses. Je regarde plus les acteurs, les films qu'ils ont fait que l'inverse. Je suis pas très aventurier à ce niveau-là. Pas très ouvert d'esprit, mais ça m'arrive de regarder plusieurs fois les mêmes films et sans stress. J'ai aucun soucis à ça.

-Quel type de radio est-ce que tu écoutes ?

-Je suis très Radio Contact, parce que j'adore énormément David Antoine. Je trouve qu'il fait des émissions sympas, qu'il est assez simple. Très ouvert, même si je crois qu'il est quand même un peu con. Mais j'aime bien le style de musique qu'il passe, parce que ça passe pour des chansons hyper commerciales récentes, ça traverse les différentes années. Ça m'arrive d'écouter Antipode, pour l'aspect local, aussi parce qu'à un moment j'avais un ami qui travaillait à la radio. Mais voilà, j'aime vraiment ce côté aider certaines organisations, certaines associations locales, que je trouve c'est important de soutenir. Donc dans le BW, j'aime bien écouter Antipode ou Radio Contact. Quand j'étais plus jeune, j'écoutais plus NRJ, pour l'émission du soir. Soit Pure FM, NRJ, Nostalgie un peu mais sans plus quoi.

-Quels types de livres est-ce que tu lis ?

-Je lis pas beaucoup, j'ai pas beaucoup le temps pour lire. C'est quelque chose qui pourrait venir par la suite, parce que je trouve ça intéressant. Mais sinon quand je lisais, c'était des livres pour l'école. J'appréciais, fin j'apprécie lire, mais voilà, je trouve que ça prend du temps. J'ai lu un peu des fantastiques, la saga Harry Potter, mais pas plus que ça. J'ai pas lu les autres, Seigneur des Anneaux, j'ai pas lu le Hobbit ou des choses comme ça. Sinon je lis beaucoup plus des actualités plus sportives, et également les actualités belges. Très peu internationales, ni économiques, alors que c'est peut-être dans mes études. Ça m'intéresse mais voilà.

-Quel type de décoration as-tu chez toi ?

-J'ai une décoration très... (souffle) Comment dire ? C'est pas simple, c'est un peu distingué et on va dire un peu... Un peu comment dire, c'est dans un style assez classique. On va dire plutôt brun-beige.

-Plutôt occidental ?

-Plutôt occidental oui, si c'est ça la question. Même si avoir quelques accroches asiatiques ça me plaît, mais je n'affiche pas un drapeau dans ma chambre quoi. Mais j'en ai un. Mais je ne le mets pas.

Premier module

-Est-ce que tu pourrais me dire les normes et valeurs ressenties au niveau de la Belgique, mais également au niveau des Philippines ?

-On va commencer par la Belgique, qui me vient de manière plus spontanée parce que voilà. Je dirais que au niveau des caractéristiques, c'est quelque chose c'est que les gens n'ont pas énormément de temps, ils sont fort pressés, et donc fort stressés, suite à ça. Ça peut influencer dans le caractère, mais d'un autre côté moi je me retrouve là-dedans, parce que moi je ne sais pas rester inactif. Donc j'ai un agenda assez chargé à ce niveau-là. Je prends sur mon temps personnel. Que ce soit manger, que ce soit dormir. Y a aussi la culture de la fête, qui est aussi fort présent. Qui est moins présent du coup du côté des Philippines. Les gens sont plus à se plaindre je trouve, en Europe et en Belgique. Parce qu'ils se rendent pas toujours compte des facilités qu'ils ont eu. Mais c'est je pense aussi lié à l'environnement dans lequel ils sont. Voilà,

moi ici via mon papa, je sens une certaine détermination, une certaine rigueur qui est émise. Et je trouve que c'est assez important. Du côté de mon papa, c'est pas quelqu'un de très ouvert, un peu plus timide et réservé. Mais ça c'est lié à son enfance et à son vécu. Donc ça c'est un petit peu ce qui ressort vraiment, c'est des côtés plus attentif à ce qu'on fait et moins regardant à se laisser aller. Et d'un côté, des Philippines, c'est beaucoup plus d'optimisme, beaucoup plus chaleureux je trouve. Maintenant c'est parce qu'ils ont un peu plus de temps aussi. Ils ont un agenda moins chargé, ils se contentent de choses assez simples, que je trouve assez important. Il y a beaucoup plus d'entraide, maintenant ça dépend dans quel milieu on vit, mais parfois je suis choqué de la part de certaines de mes connaissances. Choqué, fin interpellé. Où spontanément, ils ont moins l'idée d'aider, même si y en a certains qui aident beaucoup. Mais là c'est plus dans un but personnel et individuel. Tandis qu'aux Philippines, ça l'est beaucoup moins. C'est très collectif, familial. Donc ça c'est une chose aussi qui ressort. Il y a, c'est beaucoup plus éducation religieuse aux Philippines qu'en Belgique. Même si nous quand on a grandi, on a connu beaucoup ça, et je trouve que chez les jeunes, ça se perd un petit peu. Dommage ou pas, j'ai pas de jugement à émettre, mais je trouve que ça doit rester quelque chose de présent dans les consciences. Et c'est notamment ce côté respect de l'ainé qui est plus présent aux Philippines, du côté de mon papa, qui est plus traditionnel, ben ça l'est aussi. Mais voilà aux Philippines voilà, c'est plus présent. C'est normal d'aller voir sa grand-mère, c'est normal de montrer du respect, c'est normal de l'aider, tandis qu'aux Philippines c'est pas toujours le cas. Heu non en Belgique c'est pas toujours le cas.

-Rien d'autre à rajouter ?

-Si je devais distinguer les deux, je dirais que d'un côté on est plus pessimistes, et on se contente, la fameuse expression du verre à moitié rempli ou à moitié plein. En Belgique, on se plaint, on a plutôt tendance à regarder le verre à moitié vide, et aux Philippines on a plus tendance à regarder le verre à moitié rempli. C'est une mentalité différente, même si avec les réseaux sociaux, je trouve que ça évolue beaucoup. Beaucoup plus dans le positif en Belgique, mais ça devient de plus en plus le cas aux Philippines. Parce que la demande aussi est plus... la, je pense aussi que les gens sont beaucoup plus plus...

-En contact avec la globalisation ?

-Oui voilà. Ouais ouais ouais. Et je pense que ça va beaucoup plus vite aussi. Notamment par internet tout ça, il y a beaucoup plus de facilités. Ils rattrapent entre guillemets le retard qu'ils ont. Et d'ici peu il n'y aura plus de distinction.

Deuxième module

-[Première situation]

-C'est lié un peu à l'étape de vie dans laquelle on est. Que ce soit en primaire, secondaire ou universitaire et fin études supérieures, ça peut influencer un petit peu le comportement que j'aurais. Je pense qu'en étant plus jeune ça m'aurait peut-être fait rire parce que je connaissais moins à vrai dire cette culture-là. Même si les stéréotypes peuvent parfois venir de fondements

aussi. En secondaire j'aurais un peu plus de mal je pense. Parce que je me sentirais un peu plus ciblé. Et aux études supérieures, je prendrais ça plus comme une marque d'immatunité de la personne, et d'irrespect. Je serais plus interpellé clairement. Je lui ferais éventuellement la remarque si ça irait trop loin. Mais je le prendrai pas pour moi. Je me dirais plus pour lui, c'est dommage il est un peu con. Maintenant voilà, c'est ma manière de penser aussi.

-[Deuxième situation]

-Ça dépend si lui l'accepte. Maintenant je trouve que négro, ça a une connotation raciale. Même si chintok ou autre ça peut l'être aussi. Donc ça dépend un petit peu. Moi j'ai connu un peu ça. Pas sur mes traits physiques, ouais peut-être les yeux bridés, mais encore une fois je le distingue pas parce que je trouve pas que j'ai les yeux bridés, mais si c'était le cas, peut-être que je le prendrais mal ouais. Et à partir de là, je pense qu'au tout début, je le garderais pour moi, et encore une fois, ça dépend de l'étape dans laquelle tu es dans ta vie. Plus jeune je le garderais sur moi, je le prendrais mal. J'aurais peut-être des complexes ou quelque chose comme ça, mais par la suite, à l'âge plus adulte, je passerais plus au-dessus facilement.

-[Troisième situation]

-A l'âge actuel, je crois que je répondrais de manière la plus objective possible. En décrédibilisant les dires. Ou en les affirmant si c'est vrai. Donc je pense qu'il y a plus un côté aussi...

-Ça dépend de la blague ?

-Ça dépend encore une fois de l'âge où tu es quoi. Plus jeune j'aurais gardé ça pour moi et j'aurais eu plus de mal ouais. Maintenant c'est parce qu'on est plus, je ne suis plus à l'âge où on a des cercles d'amis ou on est dans le paraître. On est dans l'être tout simplement. Et on l'accepte ou on l'accepte pas, mais je pense qu'il y a plus de transparence aussi. C'est important de pouvoir se dire les choses aussi si ça va pas. Et les gens doivent pas avoir un complexe de le dire quand ça va pas, mais c'est très compliqué. Quand tu es entre les deux, c'est très compliqué parce que les gens aiment bien te catégoriser dans l'une ou l'autre chose. Mais en fait non, c'est beaucoup plus complexe que ça.

-[Quatrième situation]

-Je confirme ouais.

-(Rires)

-Clairement ! Clairement. Mais ça c'est mon avis personnel, mais quelqu'un de métisse, c'est toujours des très belles personnes. Et justement, je trouve ça super intéressant la mixité, et que ce soit même au niveau physique. C'est fini le côté où on est dans l'une ou l'autre classe, y a tellement d'ouverture d'esprit maintenant. Donc oui, je trouve ça pas mal de penser de cette manière-là. Mais c'est pas pour autant qu'il faut rejeter les autres. Maintenant c'est plus facile à dire quand on est dans la bonne catégorie, ça clairement.

-[Cinquième situation]

-C'est intéressant, je crois que c'est une marque d'ouverture d'esprit. Et c'est gratifiant. C'est une marque de respect je trouve.

-Toujours ?

-Si ça va d'un point de vue positif, oui. Je trouve que c'est une marque de respect e considérer les gens comme ils sont ou comme ils peuvent être. Maintenant sauf si c'est un sujet tabou, mais c'est pas mon cas donc voilà. Je trouve ça respectueux.

-Est-ce que tu voudrais rajouter éventuellement d'autres situations de ce même type que tu aurais envie de rajouter ?

-On m'a déjà posé la question sur mes origines quand j'étais plus jeune. J'étais plus un cas, entre guillemets d'étude en secondaire, ou un cas d'étude en primaire parce que voilà, les profs étaient très ouverts d'esprit. Pas tous, mais certains oui. Donc je trouve ça intéressant. Et y a des situations où je reconnais aussi, d'un point de vue physique, il n'y a rien à faire, il y a aussi des marques, de type asiatique, des traits sur le visage. Mais également il y a la fameuse... la fameuse tache bleue asiatique quand un bébé naît qui est aussi très plaisant. Moi je ne l'ai pas eu, mais je trouve que c'est aussi marrant d'avoir des distinctions physiques comme ça qui peuvent se faire dès la naissance et que ça fait une très belle richesse aussi. Et au niveau, un peu de culture, ben je trouve que la combinaison, et la rencontre de différentes cultures est aussi très intéressante, et des valeurs qui en découlent aussi.

Annexe 04 : retranscription entretien 04 (Noé)

-Si tu étais le personnage principal d'un film, et que le narrateur devait te présenter, comment est-ce qu'il te présenterait ?

-Mmh... Comment je me vois ? Ben je ne sais pas moi... Plutôt sur quoi, sur ce que je fais ? Ou mon caractère ?

-Oui, te décrire en tant que personne quoi.

-Ben voilà je suis étudiant en kiné, donc je pense que c'est quand même révélateur. Et j'ai fait médecine avant donc je pense que c'est quand même révélateur d'un truc chez moi. C'est que je m'intéresse fort aux gens. J'essaie d'être un maximum à l'écoute, c'est une de mes qualités je pense. Je dirais ça. Tourné sur tout ce qui est sport aussi, santé. C'est quelque chose qui est important pour moi. Comment est-ce que je me présenterais d'autre ? Je suis très spontané, voire parfois un peu impulsif. Euuuh... c'est dur comme question en fait (sourire).

-Si c'est ce qui te vient...

-Ça c'est vraiment moi, les trucs qui... Que je cible quand je dois me décrire. Spontané, impulsif, ouais vraiment, mais j'essaie d'être un bon ami, à l'écoute. Je pense que c'est quelque chose qui est important. Sur qui je suis et ce que je fais, étudiant en kiné, le volet est important,

le volet sport est important, et puis ouais je pense que c'est ça le sujet aussi, un peu de deux mondes différents. J'imagine qu'on va aller là-dessus maintenant.

-Oui ça va venir (rires). Quel âge as-tu ?

-23.

-Quelle est ta nationalité ?

-Belge.

-Quelle est ta situation professionnelle ?

-Etudiant à l'heure actuelle.

-Quelles sont tes activités extraprofessionnelles ?

-Alors, je suis en kot-à-projet, et ça me prend quand même pas mal de temps. Je suis au sport kot. Donc je fais tout ce qui est aide méthodo principalement les Bac 1, ou les étudiants en master pour préparer leur sortie. Enormément de sport, principalement course, vélo, natation, voilà. Guitare, musique important aussi.

-Quels sont les groupes, clubs, cercles, famille et collègues que tu fréquentes ?

-Je reviens sur mon kot-à-projet du coup. On vit à une dizaine. Sport, nage, je fais ça tout seul. Ma famille, que je vois quand même régulièrement. Les parents.

-Est-ce qu'ils ont un rôle, une fonction particulière ? Est-ce qu'il y a un endroit où tu les côtoies plus particulièrement ?

-Non, rien de...

-Est-ce que dans ces groupes-là, il y en a qui ont particulièrement des origines ou des nationalités particulières ?

-Au kot, ben on a tout. Tout le monde est blanc. Apart moi, j'ai un cokoteur qui est français, mais c'est tout.

-Est-ce que ton entourage connaît tes origines ?

-Ouais.

-Est-ce que en général quand tu te présentes, tu parles de tes origines ?

-Euh... Ben ça se voit. On me pose souvent la question. Donc voilà... Moi j'en parle pas spécialement, parce que je vois pas d'intérêt particulier. Les gens posent souvent des questions et j'ai pas de problème à en parler, ça y a pas de soucis. En kap on est souvent amenés à rencontrer du nouveau monde, de nouvelles personnes. Et mon surnom, parce qu'on a tous des surnoms, c'est : Jaune. Ce qui vaut quand même pas mal de questions aussi (rires).

-Est-ce que tes parents fréquentent ou connaissent ces personnes ?

-Boh non. Ils connaissent, mais ils ne fréquentent pas.

-Ils en connaissent quand même ?

-Oui, ils voient mes cokoteurs, mais c'est tout.

-Pourquoi tes parents ont choisi ce prénom ?

-Euh... C'est une bonne question. Je ne sais pas.

-Est-ce que tout le monde t'appelle comme ça ?

-Ben il y a mon surnom de kot, mais sinon ouais on m'appelle par mon prénom.

-Et quel prénom est-ce que tu choisirais pour tes enfants. Tu as une idée ou pas forcément ?

-Plutôt un prénom européen... Mais non j'ai pas d'idée.

-Est-ce que tu es né en Belgique ?

-Oui.

-Est-ce que tu as toujours vécu en Belgique ?

-Ouais.

-Quelles sont les origines de tes parents ?

-Donc ma mère est belge, et mon père sud-coréen, moitié japonais aussi.

-Est-ce que tu vis avec tes deux parents ?

-Ma mère est décédée. Donc là je kote, mais à la base, je suis chez mon père.

-Ça fait longtemps qu'elle est décédée ?

-13 ans.

-Est-ce que tu peux m'expliquer un peu le fonctionnement que vous aviez à la maison avec tes parents ? Ou quand tu vivais chez toi avec ton père ?

-Donc on avait avant un appartement à 3 on ou vivait avec mon frère et mon père. Puis il y a quelques années, mon père a rencontré quelqu'un, une femme un peu plus jeune et avec qui il a eu une petite fille. Donc j'ai une petite sœur qui vient d'avoir deux ans. Et donc ils se sont installés chez elle. Et a des enfants qui ont 9 et 7 ans je crois. Mais du coup avec mon frère on se sentait pas à... Bon ils nous ont invités à vivre avec eux et disons qu'on était pas particulièrement chauds. Du coup on kot tous les deux. Je rentre le weekend en général donc ça me va bien comme ça.

-Quelles étaient les valeurs importantes que tes parents voulaient vous transmettre ?

-Euuuh confiance en moi, au maximum. Super important aussi, l'aspect famille. Ma mère tenait fort à ça, notamment envers moi et mon frère. On est fort proches et on sait qu'on peut compter l'un sur l'autre. Mon père, très très présent aussi. Notamment quand on s'est retrouvés à trois. On a vraiment notre petit noyau dur là à trois avec mon père et tout. Donc valeurs ouais, confiance en moi, mon père est dans le paramédical aussi. Ça m'a quand même beaucoup influencé aussi, ma mère est décédée d'un cancer. Donc ce côté-là aussi, santé, ouverture, parler, c'est beaucoup de choses qu'ils m'ont donné. Pffpffff le respect. Je pense notamment c'est important dans la culture asiatique. Respect, politesse, c'est quand même assez exigeant.

-Est-ce qu'il y a certaines valeurs ou pratiques qu'ils ont voulu t'enseigner, mais avec lesquelles tu n'étais pas forcément d'accord ?

-Eum ma mère était très croyante. Et moi absolument pas.

-Catholique ?

-Oui. Du coup, mon père je pense qu'il s'en fout un petit-peu. Ben on m'a pas forcé non plus, mais j'ai fait ma première communion etc, bon voilà. On m'a rien vraiment imposé. La grosse, c'est le premier truc qui me vient à l'esprit.

-Et pourquoi tu t'es senti...

-Je ne sais pas, je n'étais pas très réceptif à tout ça (rires).

-C'est l'idée de religion en général ?

-Oui en général. Je trouve ça très beau quand j'entends certaines personnes en parler, qui ont vécu de belles expériences de la religion mais je trouve que ça cause tellement de... de soucis à travers le monde, ça a tellement causé de soucis à travers l'histoire que j'ai vraiment pas envie de me tourner vers ça, ça m'intéresse vraiment pas. Si y avait pas de conséquence comme ça, négative sur les gens, pourquoi pas. Mais moi, plus j'en suis loin, mieux c'est.

-Est-ce que tu peux me présenter un peu chacun de tes parents. Au niveau de leurs parcours de vie, formations, études, travail, etc.

-Ben donc ma maman, elle est de la région de Charleroi. Elle a une sœur, c'est très famille hein ce côté-là. Très très proche avec ben donc ma grand-mère, mes cousins, cousines. Mon grand-père a onze frères et sœurs donc c'est assez grand de ce côté-là. Elle a étudié histoire de l'art et archéologie à Namur et puis sur Louvain, où elle est restée quand elle a rencontré mon père. Elle a décidé d'arrêter de travailler quand je suis né, pour s'occuper de moi et de mon frère. Parce qu'elle voulait absolument, elle ne voulait pas que quelqu'un d'autre lui raconte ce qu'il s'était passé, les nouvelles choses qu'on avait fait. Elle voulait vraiment tout vivre elle-même. Et donc ben voilà, vu qu'elle est décédée quand j'avais 10 ans, je suis très content qu'elle l'ait fait. Ça m'a permis d'être vraiment proche d'elle et je pense qu'elle m'a donné tout ce qu'elle a pu me donner avec le temps qu'elle avait. Donc maman très très très présente, et sur qui on pouvait vraiment compter. Mon père, originaire donc de Corée du Sud, il a été adopté par une famille, aussi de la région de Charleroi. Donc mes grands-parents ont une fille biologique et ils

ont adopté deux enfants, un garçon et une fille. Mon père et ma tante. Ils sont tous les deux coréens, mais ils n'ont pas de lien de parenté. En gros on sait que mon père il avait un parents coréen et un parent japonais. Il a été adopté donc par une famille belge. Et ma tante, elle a été adoptée elle aussi, mais ils ont pas de lien de sang. C'était un petit peu la mode à l'époque d'adopter des coréens. C'était après la guerre de Corée. Euuuh donc lui ben il était très littéraire. Et il a commencé par vouloir faire l'école militaire, parce qu'il voulait faire l'école de chasse. Finalement ça ne lui a pas plu, il a fait philo, très beau retournement de situation. Philo, sexologie, psychanalyse, acuponcture. Et là maintenant, il se prépare à ouvrir son école de médecine chinoise ici sur Louvain-la-Neuve. Donc je pense que le parcours est assez révélateur de fait que, très travailleur, mais tourné à fond sur la culture asiatique. Il cultive un peu le cliché de l'acuponcteur (rires) mais bon.

-Quelle relation entretiens-tu avec chacun de tes deux parents ?

-Ma mère ben donc voilà, j'ai un peu expliqué. Mon père bah très proche. Le fait de se retrouver à trois, ça a quand même changé pas mal de choses. On avait la vie qu'on avait donc j'ai du grandir très vite et l'aider un peu dans toutes les tâches etc à la maison. Mais ouais, y a une barrière qui a un peu sauté du coup. Y a des moments où on est un peu comme amis parfois. On est très proches. Maintenant on est pas toujours d'accord avec sa manière de gérer les choses, notamment quand on était petits. Il a commencé à ... Ben a refaire sa vie hein, avec d'autres gens. On a eu pas mal de conflits. Mais j'ai énormément de respect pour lui, pour ce qu'il a fait pour moi et mon frère. Se retrouver tout seul comme ça, franchement beaucoup de courage. Mais donc voilà, on est très proches. Pas toujours d'accord mais !

-Oui, ça arrive hein (sourire). Alors, quelle relation est-ce que tes parents entretenaient entre eux ?

-Eum.

-Est-ce que ça se passait bien ?

-Ouais ça se passait vraiment très très bien. Voilà, moi comme je dis, mon père il était vraiment quelqu'un d'autre. Je pense que tout le monde sait qu'avant, sa vie c'était ma mère. Quand j'en parle avec des amis, je pense que c'est évident pour tout le monde. Et il a beaucoup changé quand elle est décédée. Mais honnêtement moi, de ce que je me souviens, pas de disputes, très proches.

-Est-ce que tu as déjà servi d'intermédiaire avec le monde extérieur avec ton parent d'origine étrangère ? Par exemple pour la langue, question d'adaptations au niveau de la culture belge ?

-En Belgique non. En Corée, c'est déjà arrivé.

-Oui ?

-Oui. Parce que je suis fort, on a toujours été fort intéressés par la Corée. Moi j'y suis allée quand même plusieurs fois. J'essaie d'y retourner assez souvent. J'y suis déjà allé tout seul

notamment. J'apprends le coréen, mon papa ne peut pas me l'apprendre (rires), il ne m'a pas appris du coup voilà. Et au final, c'est moi de toute la famille qui connaît le mieux maintenant la Corée. Donc ouais, j'ai déjà servi un peu d'intermédiaire là-bas pour traduire certaines caractéristiques culturelles qu'on a là-bas en Corée.

-Et donc ça tu le fais avec ton père ?

-Je l'ai fait étant enfant. Avec ma mère aussi. Parce que oui, une blanche là-bas, y en a pas beaucoup. Et quand tu as un petit gamin aux yeux bridés qui arrive, c'est beaucoup plus facile pour nous. Et mon père aussi, c'est marrant.

-Donc justement, la prochaine question c'est : est-ce que tu as déjà été dans le pays de tes origines ?

-Ouais.

-Dans quel contexte ?

-Alors, au tout début, c'était plutôt pour découvrir bien sûr, côté un peu tourisme et recherche des parents biologiques de mon père. On a jamais trouvé, mais on continue et je pense qu'à chaque fois qu'on y retourne, ou que quelqu'un retourne de l'autre côté, on a des petits indices en plus. La visite d'un ami aussi, parce que ça c'est, bon, comme quoi la vie est un peu bizarre. Quand il a fini ses études de philo ici, mon père a rencontré à un gars d'origine sud-coréenne ici en Erasmus. Et qui pensait que mon père était aussi en Erasmus. Et du coup il s'est un peu rapproché de lui. Ce mec, a terminé ses études ici, il a travaillé 10 ans en Belgique. C'est, ben c'est le meilleur ami de mon père, c'est comme mon oncle, vraiment. Et donc on va le visiter lui et sa famille. Voilà, sa maman, c'est comme ma grand-mère. Donc oui j'ai de la famille là-bas, en Corée. Puis ben moi aussi j'ai voulu faire mes petites expériences là-bas. Donc j'y suis allé un peu tout seul à l'aventure.

-Tu avais quel âge ?

-Ben là la dernière fois, c'était cet été. Je suis parti tout l'été.

-C'est là que tu y étais tout seul ?

-C'est là que j'étais tout seul. Vraiment tout seul.

-Tu as été combien de fois en tout ?

-Trois fois.

-C'était quand tu avais quel âge plus ou moins ?

-Ben la dernière fois, cet été, donc 23. La première fois j'avais 8-9 ans je pense. Et une fois en plein milieu, je ne sais même plus quand.

-Qu'est-ce que la Corée représente pour toi ?

-Hum... Ben c'est spécial. Donc parce que on voilà, on est à 10 000 kilomètres d'ici. C'est se dire que ton père, il est né là-bas. Il a connu autre chose là-bas. C'était très spécial. Il est originaire, donc pas de la péninsule de Corée même. Il est originaire d'une toute petite île, Jeju, qui se situe entre la Corée et le Japon. Et se retrouver là à se dire, mon père est né là, que j'ai peut-être de la famille ici, c'est très spécial. C'est un sentiment qui est très très dur à définir, mais ouais c'est une partie de moi, c'est mes origines. C'est pas facile à décrire...

-Ouais j'imagine bien. Et est-ce qu'il y a certaines choses qui t'y plaisent particulièrement ? ou certains qui te déplaisent ?

-Culturels ? Ici ou là-bas ?

-Oui. Là-bas.

-Je trouve qu'ils sont... Les aspects très positifs, je trouve qu'ils sont très ouverts quand ils voient des étrangers, ils sont très heureux de pouvoir partager leur culture. C'est un volet très chouette. Ça j'ai vraiment découvert ça cet été. Voilà j'étais seul. Je vais faire une rando, on rencontre deux, trois personnes et finalement je me retrouve au restaurant avec elles deux heures après. Ça c'est très sympa. Il y a énormément de respect envers tout le monde. Ça c'est vraiment un truc que j'apprécie beaucoup et ce serait bien si c'était le cas aussi ici en Belgique parfois. Notamment envers les personnes plus âgées que soi. C'est très marrant. Je pensais à ça. Une des plus grosses différences entre la Corée et la Belgique, c'est que les inégalités sont tout à fait différentes. Ici on parle des inégalités de genre, le racisme etc. Et là-bas c'est vraiment en termes d'âges. Vieux sont vraiment privilégiés. C'est un truc de fou. Voilà donc y a ce côté-là que j'aime bien, c'est très moderne comme pays. En même temps ils essaient vraiment de garder leurs traditions. Ils font ça très très bien, c'est un très beau mélange. Maintenant moi je trouve qu'ils sont fort sur la réserve. C'est-à-dire qu'on dit les choses moins facilement je veux dire qu'ici en Belgique. C'est plus facile de discuter ouvertement de ce qu'on ressent avec les gens. Là-bas, dire les choses parfois telles qu'elles sont. Beaucoup de réserve. Et puis voilà, c'est un problème qu'on retrouve parfois dans les pays d'Asie de l'Est. Chine, Japon, Corée, c'est très stressant comme vie là-bas. On travaille beaucoup, on travaille longtemps. Beaucoup dans la routine « métro-boulot-dodo ». Je pense beaucoup de stress là-bas aussi. C'est un rythme de vie très stressant, comme dans les grosses métropoles. Donc ouais je dirais le côté positif je dirais respect, ouverture, ce côté équilibre entre modernité et traditions qui est très bien. Et puis le côté un peu moins bien de parler ouvertement avec les gens, et ce stress un peu omniprésent.

-Est-ce que ça te donnerais envie d'y habiter ?

-Oui, ça me donne vraiment très très envie.

-Quelles sont les personnes importantes là-bas ?

-Donc y a mon parrain, qui est clairement, un homme pour qui j'ai full respect. Et plus important pour moi, sûrement que voilà, c'est marrant mais voilà, j'adore mon père mais je ressemble beaucoup plus à mon parrain, dans le jus caractère etc on se comprend très bien. C'est quelqu'un qui m'a beaucoup inspiré dans la vie. Comme sa maman, qui est comme ma grand-mère. C'est quand même des gens importants.

-Est-ce qu'en Belgique, tu es en contact avec des, bon, je pense que c'est un peut-être un peu plus difficile, avec la culture coréenne ?

-Ben je communique souvent avec là-bas, donc merci les réseaux sociaux (rires). J'ai pas de contact avec des coréens ici en Belgique, si c'est ça la question.

-Du coup, tes référents coréens outre ton père et éventuellement ses tantes c'est ça ?

-Oui.

-Donc c'est plutôt principalement par le biais de parrain,

-Oui c'est vraiment lui qui...

-Tu disais que tu le considérais comme ta famille.

-C'est ma famille. Y a pas de...

- Quelle est ta langue maternelle ?

-Français.

-Est-ce que tu parles d'autres langues ?

-Euh anglais, espagnol, un peu néerlandais et un peu coréen.

-Comment et quand est-ce que tu les as apprises ?

-Français ben voilà, comme tout le monde (rires). Anglais, espagnol à l'école. Néerlandais aussi. Et le coréen, avec mon parrain un petit peu quand j'étais enfant. Et puis de moi-même j'ai voulu un peu oser. Difficile de trouver des cours en Belgique. Y en a sur Bruxelles, mais c'est pas évident. Louvain-la-Neuve voilà (rires). Pour la Corée, il y a un Centre Culturel Coréen qui organise des cours, mais c'est un peu du chipotage aussi. Et alors c'est tout avec des particuliers.

-Est-ce que tu considères que parler la langue de tes origines soit un atout ?

-Oui. Notamment pour voyager là-bas. C'est quand même de plus en plus une fameuse puissance. La Corée, suffit d'aller voir là-bas, la Belgique fait pâle figure, en toute honnêteté. C'est plutôt pour le voyage etc. Je pense que c'est intéressant de parler une langue comme le coréen. Vu voilà, la puissance économique que c'est. Maintenant pour moi, d'un point de vue professionnel, c'est pas très intéressant, sauf si je veux aller faire de la kiné là-bas. Ce qui pourrait éventuellement se faire, mais voilà.

-Plus tard avec tes enfants, quelle langue est-ce que tu choisiras de leur transmettre ?

-Si j'arrive à avoir un si bon niveau en coréen, français-coréen, ça c'est clair.

-A quel âge ton père est-il venu en Belgique ?

-Alors ça c'est un peu la question difficile parce que les médecins en Corée et en Belgique ne sont pas d'accord. En gros il a été trouvé dans la rue en état de malnutrition, la plante des pieds brûlée. Ça faisait combien de temps qu'il n'avait pas mangé, on en avait aucune idée. Donc en Corée on évaluait son âge à 5-6 ans. En Belgique plutôt à 3-4. Donc voilà. Il parlait coréen, relativement bien.

-Du coup...

-Difficile à dire. On ne sait pas dire exactement. On estime ça. On estime qu'il doit avoir 49-50 ans. Dans ces eaux-là.

-Et son anniversaire vous le fêtez ?

-Oui, on fête ça le jour de son arrivée en Belgique.

-Ok. Du coup il n'a pas choisi vraiment la Belgique.

-Non il n'a pas choisi la Belgique, pas du tout. D'ailleurs c'était une erreur, il devait normalement être envoyé au Danemark. Et finalement non. En gros, a priori il devait être adopté au Danemark. Ils ont fait les papiers en Belgique, chez mes grands-parents, qui eux cherchaient à adopter une petite-fille. Et quand ils ont eu les papiers de mon père, ils se sont dit on ne va pas le laisser là-bas. Donc ils l'ont adopté, et puis ils ont adopté une petite fille juste après.

-Quels sont les rapports entretenus entre la Corée et la Belgique ?

-Vis-à-vis de moi ou en général ?

-Plutôt politique par exemple.

-Ben y a rien du tout. Je sais qu'il y a certains partenariats qui m'intéressent. Des partenariats travail-vacances, je ne sais pas si tu connais un petit peu.

-J'imagine que c'est comme un permis de travail...

-Voilà, c'est un permis de travail facilité, selon la main d'œuvre, enfin selon le type de travail que tu fais. Mais ils ont un partenariat avec très peu de pays. Donc y a Belgique, Taiwan, Corée du Sud, Australie et Canada. Et je pense que c'est tout. Donc c'est quand même un partenariat un peu particulier et qui permet pas mal de choses. Mais sinon j'avoue que je ne m'y connais pas très bien. La Corée ne s'est pas fort exportée comme a pu le faire la Chine ou le Japon. Donc en général, les gens me demandent si je suis chinois, ou japonais. Donc en général, les gens me demandent « si t'es pas japonais, qu'est-ce que t'es ? ». Quand je dis la Corée, ils ne connaissent pas bien. Et en Corée, la Belgique n'était pas très connue avant la Coupe du Monde cet été (rires), mais voilà.

-Est-ce que ton père a déjà été victime de discriminations ?

-Ouais.

-Ouais ?

-Ouais ouais ouais.

-Est-ce que tu sais m'expliquer un peu plus ?

-Les gens dans la rue, qui miment les yeux bridés, qui te disent bonjour en chinois, ça. Déjà les voitures. C'est marrant de raconter ça. Donc ça c'est quand il était plus jeune, y a une voiture qui s'est arrêtée en lui jetant une canette et en le traitant de chinetoque. Le chinetoque, c'est voilà, le grand classique, mon père, mon frère et moi on l'a eu. Ça arrive encore trop souvent. On pourrait faire une longue liste, mais voilà, je me contenterai de ça.

-Est-ce que tu pourrais m'en dire plus sur la relation que tu entretiens avec ta famille élargie ? Disons tes oncles et tantes par exemple.

-Euh pff... C'est assez inexistant en fait. Parce qu'en fait, du côté de ma maman, mes grands-parents sont divorcés. Et ça a fait pas mal de tensions entre mon grand-père et ma mère, du coup je connais très très peu les frères, les sœurs de mon grand-père. Ma grand-mère on est forts proches, parce que ma mère s'était débrouillée pour se débarrasser de mon frère et moi tous les weekends. On allait là-bas, donc j'ai une très chouette relation avec elle. Ma tante... Donc ce côté-là, qui est aussi ma marraine, disons qu'elle a un fort caractère et qu'on est rarement d'accord. Et du coup on ne se voit pas souvent. Donc voilà, de ce côté-là, c'est plutôt ma grand-mère. Et de l'autre côté, mon père ne s'entend pas avec ses sœurs, donc je ne les vois pas souvent non plus. Je ne vois pas souvent mes cousins. Mes grands-parents ça va, on se voit encore souvent. Donc voilà, on est très famille, mais famille proche. Donc mon frère, mon père en gros.

-Et ils vivent où ?

-Louvain-La-Neuve. Mon père vit à LLN avec sa compagne. Elle a donc ses enfants qui viennent une semaine sur deux. Ma petite sœur maintenant qui est là-bas. Donc ils sont à trois la moitié du temps. Et mon frère a un petit studio juste à côté.

-Et tes grands-parents ?

-Région de Charleroi tous les deux.

-Est-ce que tu considères tes origines comme un atout ou comme un frein ?

-Atout.

-Pourquoi ?

-C'est deux cultures, c'est deux univers. C'est toujours plus à partager, ça apporte beaucoup de choses je pense. C'est délicat comme question aussi... C'est compliqué. J'ai aucun doutes sur le fait que c'est un atout. Mais oui c'est effectivement deux cultures différentes. Ça permet d'avoir deux regards sur les choses. Et voilà, c'est l'occasion d'en apprendre plus aussi. Je ne sais pas si ça répond à ta question (rires).

-Si si. Est-ce que tu es fier de tes origines ?

-Oui.

-Est-ce que ça t'es déjà arrivé de les cacher ? Ou d'essayer ?

-C'est difficile avec ma tronche (rires). Mais donc non.

-Ou peut-être avoir été un peu inconfortable vis-à-vis d'elles ?

-Mmmh... Inconfortable... Ben c'est clair que parfois y a des petites réflexions, des amalgames qui sont... Quand on parle de la Chine ou du Japon, je me retrouve impliqué alors que je n'ai rien avoir. Mais boh, non.

-Comment est-ce que tu te définis ? Est-ce que tu te définis comme plutôt belge, plutôt coréen ?

-Ben c'est très marrant. Ici en Belgique, ils vont dire que je suis coréen. Et là-bas, ils vont dire que je suis belge. C'est le côté qu'on voit un peu partout, de l'autre côté où on est. Je ne sais pas si c'est c'est un truc similaire, c'est quelque chose que une majorité des personnes issues du métissage doivent rencontrer j'imagine. Non je me sens... Vu que j'ai toujours vécu en Belgique, je suis peut-être un petit peu plus belge... Je suis peut-être un petit peu plus belge on va dire, d'un niveau un peu plus culturel, mais du coup je revendique un petit peu plus ce côté coréen. Mais je ne suis pas l'un ou l'autre, je suis les deux, c'est un plus.

-Ben voilà justement, la question c'est : comment est-ce que tu te sens défini en Belgique ? et du côté coréen ?

-Ben ici typiquement, comme je dis, alors que je suis moitié, fin tu t'y connais un petit peu ça se voit quand même que je ne suis pas à 100%. Mais ouais, ici je suis asiatique, voilà. Tous les surnoms à l'école, même maintenant en kot-à-projet, ça a un rapport avec ça. Ça me déplait pas du tout, comme je disais, c'est un côté que je revendique d'autant plus. Mais du coup, la limite je crois c'est, mon surnom c'est jaune, ça me fait rire. Mais c'est parfois une pente glissante vers le racisme. Et après il y a les « mais c'est pour rire », mais c'est toujours un peu délicat. Et alors là-bas en Corée, on voit tout de suite effectivement que je ne suis pas coréen. Les gens pensent que je suis latino, italien on m'a déjà dit aussi. Le japonais revient quand même souvent. Apparemment j'ai une tête de japonais. Donc c'est très curieux hein. En Corée on me dit latino, un peu japonais etc. Et au Japon, tout le monde pense que je suis japonais. Mais ouais, en général, on voit les différences avant tout.

-Et tu te sens plutôt intégré, ou plutôt étranger ?

-Ben effectivement, je pense que quand on est issu comme ça du métissage, c'est difficile de dire facilement, parce qu'on est un peu les deux. Mais non, je me sens plutôt intégré. Que ce soit ici où là-bas. Mais effectivement, on remarque toujours l'autre nationalité, où qu'on soit. Les gens reviennent assez facilement dessus.

-Est-ce que dans la vie de tous les jours, tu t'es déjà retrouvé face à des questions sur tes origines ?

-Ouais ouais. Très souvent.

-Au départ de ton aspect physique ?

-Oui.

-Et est-ce que tu as déjà eu l'impression de ne pas être traitée pour la personne que tu étais ?

-C'est déjà arrivé, mais je ne peux pas dire que ce soit récurrent...

-Est-ce que tu peux...

-Ben non mais c'est les classiques... Par exemple on parle d'institutions asiatiques, j'interviens et on me dit « de toute façon toi t'es asiatique, etc. ». Par exemple on ne fait référence à l'expérience vécue, mais plutôt aux yeux bridés et à la peau un peu bazanée. Fin je ne sais pas.

-Est-ce que tu t'es déjà retrouvé dans des situations où ton aspects physique influençait la façon dont tu allais être traité ?

-Je réfléchis... je pense... D'un point de vue négatif, je ne pense pas m'être une fois retrouvé confronté à quelqu'un qui soit réellement raciste. Donc je pense que c'est plutôt des moments où c'est des discriminations politiques, un truc sans trop savoir. Mais je ne pense pas m'être retrouvé face à quelqu'un vraiment raciste. On ne peut pas dire que ça m'ait vraiment impacté d'un point de vue négatif. Par contre des gens qui sont intéressés par mon aspect physique, qu'ils soient d'ici ou là-bas, « ha d'où tu viens, etc. » et où ça finit sur un chouette truc, ça ça arrive souvent. Et ça c'est chouette.

-Est-ce qu'il t'es déjà arrivé de ressentir un certain décalage entre la manière dont tu te perçois, et la manière dont on se comporte avec toi ?

-Ben je me vois beaucoup moins asiatique que ce que les gens me voient.

-Ce qui donne lieu parfois à ces questions, pentes glissantes vers autre chose ?

-Ouais voilà c'est ça.

-Est-ce que tu as déjà pu observer une différence de comportement lié à tes origines ?

-Non je ne pense pas non.

-Est-ce que tu as déjà été victime de remarques ou de comportements racistes ?

-Ben ça oui. Ben c'est souvent des gens qu'on connaît pas. C'est souvent des inconnus, et puis forcément à l'école, quand t'es enfant. Surtout quand t'es enfant, petit, le « chinetoque » qui sort etc. Ce qui est marrant, c'est que c'est les blacks qui vont le dire, et puis jour où les traite de bamboula, ils pleurent et comprennent pas ce qu'il s'est passé. Ça c'est vraiment la classique, ignorance des enfants, ce sont des trucs qui sont arrivés en maternelle ou en primaire. J'ai beaucoup moins ça maintenant. Maintenant c'est plutôt les petites blagues, qui je ne pense pas,

soient racistes réellement. C'est pour un peu embêter etc, plutôt un peu connes. Ça reste... Enfin tu es vite sur la pente glissante des commentaires qui font rire.

-Est-ce que ça a influencé la manière dont tu te voyais ?

-Enfant oui beaucoup hein. Parce que quand t'as tes copains de classe, qui disent chinetoque, chinois, truc muche. Oui, je suis rentré quelques fois à la maison en pleurant alors que je suis pas chinois.

-Et du coup, est-ce que ça a remis certaines choses en question ?

-Ben c'est le genre de moment où je pense qu'on peut réagir de deux manières, c'est soit on cache, soit on revendique. Vu la tronche, c'est difficile de cacher, donc j'ai plutôt été dans l'autre sens.

-Est-ce que ça été différent en fonction des étapes de vie dans lesquelles tu étais ? Enfance, adolescence, âge adulte ?

-Ben donc je disais enfant, ces moments où justement on ne perçoit pas qu'on est différent des autres je pense. Notamment l'aspect physique. Je pense que la manière dont on se voit physiquement vient en grandissant. On ne se regarde pas dans le miroir quand on est petits, on n'en a rien à cirer. Donc c'est le moment où quand on découvre ça, c'est parfois un peu blessant, parce que les enfants savent faire les choses hein. C'est à peu près le moment où on se prend des remarques discriminantes alors que voilà, on ne sait même pas encore ce que c'est. Puis en grandissant, ça s'estompe. Nous on se perçoit de plus en plus comme étant différent. Je pense que voilà, avec ma petite tête d'asiatique j'y faisais pas attention, et maintenant je la vois quand même. Et il y a le côté revendication, cette culture-là de cette tronche-là (rires) qui s'est fait au fil des années.

-Donc la vision que tu avais quand tu étais enfant a beaucoup changé ?

-Oui oui.

-Est-ce que tu as changé certaines choses au niveau de ton apparence ?

-Hum... Dans ma manière de m'habiller, parfois c'est clair que j'aime bien mettre un petit truc qui rappelle l'Asie, donc typiquement sur ma veste, y a un drapeau coréen, donc voilà. Dans le style vestimentaire, y a le kimono aussi, c'est marrant. Mais voilà. Les yeux bridés c'est quelque chose que j'aime bien, qu'on ne changerait pas donc. Y a des asiatiques qui passent par le bistouri, mais c'est quelque chose que je ne voudrais pas faire. Sinon bah comme on me disait que j'avais une tête de japonais et que je trouvais ça stylé, le petit samouraï, le petit chignon. J'ai eu les cheveux longs, je les ai coupés y a pas longtemps, mais c'est un côté que j'aimais bien aussi et ça me rappelait ça.

-Et au niveau de ton comportement peut-être ? Tu as changé certaines choses ?

-Bah je suis très intéressé par tout ça, donc j'écoute toujours de la musique asiatique. J'ai tendance à vouloir cuisiner plus souvent asiatique. Donc ben voilà, a eu une période en primaire

avec mon frère où on ne voulait plus rien manger avec couteau-fourchette, on voulait tout manger avec des baguettes. Ce qui au final s'est avéré très pratique, parce que maintenant ça va très bien. Donc oui, je pense que d'une manière ou d'une autre, dans la vie de tous les jours, même dans les gestes du quotidien, que ce soit se faire à manger ou s'habiller.

-Est-ce que tu as déjà pu observer du racisme autour de toi ?

-Oui. Tout le temps. Beaucoup. Ouais nan c'est omniprésent. Mais comme je disais, je ne pense pas m'être déjà vraiment confronté à des racistes allez « extrémistes » qui ouvertement balancerait des trucs trash. Mais oui, des petits trucs « rentre chez toi sale chinetouque », un peu... plutôt con et dit juste pour blesser et pas spécialement en le pensant.

-Oui c'est pas comme une figure comme Trump, où c'est bien...

-Ouais voilà. Enfin moi c'est ce que je pense.

-Est-ce que tu as l'impression de mettre une de tes deux cultures l'une en avant par rapport à l'autre ?

-J'imagine en tout cas. Quand je parle avec d'autres personnes qui sont comme moi métisses. Quand tu es dans un des pays, tu vas revendiquer l'autre culture et inversement. Donc ici voilà, je fais un peu l'asiatique, j'aime bien revendiquer ce côté-là. Et en Corée, je suis belge, diables rouges machin. Donc cette été, je me baladais avec mon maillot rouge. C'est marrant. J'imagine que tout le monde aurait un petit peu ça, donc voilà.

-Est-ce qu'il y a un moment dans ta vie où tu as éventuellement rejeté, ou surinvesti une de ces deux cultures ?

-Je surinvesti peut-être un peu tout le temps le côté coréen, parce que je n'y vis pas, j'ai beaucoup plus de choses à apprendre sur la culture coréenne que sur la culture belge. Du coup j'ai clairement surinvesti le côté Corée.

-C'est ça qui est plus perçu aussi.

-Ouais aussi. Ça n'arrange rien (rires).

-Ça t'es déjà arrivé, au cours de certains événements, de ressentir une sorte de malaise, comme si tu étais un peu tiraillé entre les deux chemins, les solutions que les deux cultures pouvaient apporter ?

-Je ne pense pas... C'est très différent. Tiraillé non. En général, lorsqu'il y a un problème dans une des cultures, je pense que la solution est pas trop mal de l'autre côté. C'est rare... Je ne pense pas avoir été un jour tiraillé. Bon si j'y pense, je suis sûr que je trouverai, mais bon.

-Quels sont les éléments culturels que tu as voulu conserver au sein de ta vie ? Des deux côtés.

-Ben je trouve qu'en Belgique, on est beaucoup plus libre de parler de ce qu'on ressent d'un point de vue culturel. Bon ça c'est un peu familial, mais même avec les amis, etc. Et puis surtout

moi en tant que kiné, l'aspect psy pour moi est très important aussi. C'est des côtés qui sont super importants, qui sont très peu développés en Asie, notamment en Corée. C'est dur de parler de ce qu'on ressent. C'est vraiment un aspect, ici en Belgique que j'aime vraiment bien, et qui est important. Voilà, on est beaucoup moins sur la réserve de manière générale, dans le comportement qu'on a dans la vie de tous les jours. Y a ce côté un peu, rempli de questions du coup qui se fait aussi, vu qu'on peut parler de soi, de ce qu'on ressent, en voilà. Je pense à tout ce qui est LGBT, etc. C'est des trucs... Enfin ceux qui ont des styles vestimentaires un peu particuliers, et des trucs comme ça. Je trouve voilà, qu'on est beaucoup plus libres pour être soi-même qu'ici en Belgique. Par exemple en Corée, on ne parle pas d'homosexualité là-bas. C'est pas qu'ils sont homophobes, mais les gens ne se montrent tellement pas tels qu'ils sont, que c'est dur pour eux d'imaginer que par exemple deux garçons puissent être ensemble.

-Même dans les grandes villes ?

-Ouais ouais ouais. Ouais j'en parlais avec des gens sur Seoul. Parce que bêtement voilà, les homosexuels se baladent rarement main dans la main, à se faire des petits bisous. C'est rare. Les gens sont plus souvent sur la réserve, ne se montrent pas, ils ne montrent pas ce qu'ils ressentent. Du coup, c'est des sujets qui sont un peu... Pas tabous, mais vu qu'on les voit pas, on en parle pas. Donc voilà, je pense que ça c'est vraiment le truc que j'aime ici, fin que je garde le plus en Belgique et que j'aime bien voilà. C'est être soi, et pouvoir le montrer. En Corée, je trouve que ils ont cet autre chose, c'est complètement différent. C'est beaucoup plus convivial, tendance à rencontrer des gens qu'on ne connaît pas, comme j'ai dit, je me suis fait inviter au restaurant par des gens que je ne connaissais pas du tout. Ou dans des familles, à gauche à droite. On mange ensemble autour de la table. Avec des plats qui sont au milieu. Tandis qu'ici c'est chacun dans son coin avec sa petite assiette. Voilà donc je trouve que c'est beaucoup plus convivial là-bas. Beaucoup plus famille, on est très très proches. La culture. Bon c'est... Comme je disais, c'est un très beau mélange entre modernité et tradition. Ils revendiquent beaucoup leurs traditions etc. C'est un côté que j'aime beaucoup aussi en Corée. Tout en voulant toujours l'améliorer, moderniser, aller de l'avant. Alors que je trouve ici en Europe, ça devient un peu vieillissant le système. Y a pas de remise en question, donc voilà. Globalement pour la Corée je dirais que c'est aller vers l'avant, tout en oubliant pas d'où on vient. Et cette ouverture aux gens. Mais en même temps qui est un peu paradoxal. On a tendance à vouloir accueillir les gens, et en même temps, difficile de parler ouvertement de qui on est. Mais voilà, c'est des côtés que j'aime beaucoup moi. Et je reviens encore avec ça, mais le respect, quelque chose de très important envers les autres, voilà.

-Quand tu penses à la Corée, est-ce que tu penses plutôt à des personnes que tu connais, où est-ce que tu penses à la Corée d'un point de vue général ?

-Ouf. Ben les deux sens aussi. Donc quand je pense à la Corée, je pense plutôt au pays de manière générale. Je suis très nature, donc je pense aux paysages, machin. Et puis les souvenirs que j'ai là-bas avec ma famille aussi du coup.

-Est-ce que tes manières de penser et d'agir appartiennent plus à l'une ou l'autre culture ?

-Il y a un peu des deux je pense, vraiment.

-Tout à l'heure tu parlais du fait que peut-être tu étais un peu plus belge.

-Ça c'est peut-être le côté un peu plus habituel. Mais je pense que c'est plutôt la méconnaissance parfois que j'ai de toutes les subtilités de la culture coréenne qui font que. Mais non, y a un peu des deux. Comment est-ce que tu te sens physiquement appartenir à l'une ou l'autre communauté ?

-Physiquement ?

-Ben... Moi globalement, mais c'est parce que j'ai vécu plus en Belgique, que je vois ça un peu plus de l'œil de l'homme blanc. Mais ouais je me vois peut-être physiquement un peu plus asiatique que européen. Mais bon... C'est vrai que la première fois que je suis arrivé en Corée, j'étais surpris qu'on me demande « ah mais tu viens d'où ? ». Je me percevais très asiatique, notamment de par les réactions que les gens avaient ici envers moi. Donc voilà, j'étais plutôt étonné les premières fois en Asie.

-Comment est-ce que tu décrirais ton style vestimentaire ?

-Ben comme tout le monde... Y a eu des petites phases-là. Boh je ne sais pas moi...

-Plutôt occidental ?

-Plutôt occidental, avec des petits ajouts orientaux. Sachant qu'en Corée, bah fin, ils s'habillent normalement (rires), ils s'habillent comme tout le monde. Maintenant la mode est très différente des deux côtés, par exemple un truc moi qui m'a choqué là-bas. Ben par exemple les filles ont tendance, je dis de manière générale, plutôt en pantalon, avec des longues robes, avec un décolleté. En Corée c'est l'inverse, elles ont des jupes, j'avais jamais rien vu d'aussi court, et puis elles ont des cols super hauts. C'est curieux... Effectivement la mode est différente, mais y a rien de très fin... Ils s'habillent normalement. Ils se baladent pas en, en Corée, l'équivalent du kimono c'est le hanbok, donc pas en hanbok tout le temps effectivement. Et donc voilà mon style, moi je ne suis pas, ouais occidental, avec les petits ingrédients que j'ai bien aimé, que je vois en Asie. Et puis aussi bah à cause des cours, je suis souvent habillé en sport, en cœur sportif. Voilà on va dire ça (sourire).

-Quel utilisateur des réseaux sociaux es-tu ? Je ne sais pas si tu es sur Instagram, Twitter, des trucs du genre. Est-ce qu'il y a des... des personnes que tu suis qui viennent de Belgique, de Corée, ou du reste du monde éventuellement ?

-Ben je suis sur Facebook, Instagram, voilà. Snapchat, Twitter non. Mais oui par exemple sur Instagram, il y a un peu des deux. Dans mes photos, y a l'Asie, la Belgique, je suis effectivement des gens européens, de Corée, un peu de tout.

-Quel type de musique est-ce que tu écoutes ?

-Beaucoup de rock, du métal. J'aime pas du tout la musique commerciale, il ne faut pas m'en parler. Même si bon, y a des trucs qui sont très bien. J'aime pas la musique électronique, etc. J'écoute aussi de la musique asiatique, musique traditionnelle. Je fais de la guitare et beaucoup de musique, donc ça m'intéresse toujours de voir ce qui se fait ailleurs. J'écoute de la musique

espagnole aussi... Fin un peu de tout quoi, mais ouais. Faut juste retirer tout ce qui est mainstream et ouais (rires). Et j'aime pas le rap. Faut pas me parler du rap français, arg !

-Ok je vois (sourire). Quels types de films est-ce que tu regardes ?

-Franchement de tout. Là par exemple, j'aime bien ce qui est gros block buster etc. Faut pas trop réfléchir, ça fait du bien. Mais les bons films aussi. Là avec les Oscars qui vont passer, j'irai sûrement voir deux trois trucs. Et ouais, films étrangers j'aime bien aussi. Films coréens bien sûr.

-Oui, il y en a beaucoup en plus.

-Oui le cinéma coréen est très prolifique et de qualité. Y a beaucoup de films aussi qui sont des remakes de films japonais, chinois, donc c'est toujours bien d'aller voir l'original. Qui en général est mieux !

-Ah oui ça (rires). Quels types de radios est-ce que tu écoutes ?

-J'écoute pas la radio. Mais si je devais écouter la radio, ce serait Classic21 ou PureFM, parce que PureFM ne met pas trop de la merde (sourire), mais sinon...

-Quels types de livres est-ce que tu lis ?

-Livres... Romans beaucoup. Un peu de philo. Pas tellement d'auteurs belges peut-être les grands classiques. Je ne lis pas de coréen. Je lis des livres japonais, fin Murakami, Okawa, des trucs comme ça. C'est mieux quand y a une petite réflexion derrière quand même.

-Et quel type de décoration est-ce que tu as chez toi ? Enfin pour un lieu à toi, comme ta chambre, ou ton kot par exemple.

-Ben les photos, les amis, la famille. Posters, groupe de musique que j'aime bien. Des affiches des événements de mon kot. Bien sûr y a un petit Bouddha et un petit, enfin un grand drapeau coréen, à côté de mon petit bonsaï (rires). Y a pas de drapeau belge.

Premier module

-Est-ce que tu peux revenir sur la différence entre les normes et valeurs de chaque côté ?

-Une grosse différence, j'ai une différence, mais en même temps c'est des trucs qui se ressemblent. Je disais pour la Belgique, c'est le fait de pouvoir être soi-même. Qui est, que je trouve important. Mais ça, je pense que c'est un peu l'occident qui permet ça aujourd'hui.

-L'individualisme et tout ça.

-Oui voilà. Mais en même temps, je trouve qu'on est très fermés sur nous-même, l'Europe. Je pense à tout ce qui est immigration, tout ça. Je trouve qu'il y a un côté... Oui tellement individualiste, qu'on regarde plus ce qu'il y a à côté, seulement ce qui nous plait. Donc voilà. Ça je pense, c'est pas que la Belgique. J'ai mis aussi, je pense que cet individualisme provoque

des inégalités, différentes que ce qu'on va trouver en Corée. Ici voilà, racisme, inégalités de genre, etc. Je trouve que le belge est quand même, ben voilà, un bon vivant. Il fait bien la teuf. Et c'est différent qu'en Corée, où on est plus sur la réserve. Ben voilà, des salles comme la casa, on trouve pas ça en Corée. Je trouve qu'on est... un côté très patriote en Belgique, c'est quand même très fort. Et en même temps, je trouve très paradoxal, avec la division Wallonie-Flandre, où c'est presque deux pays, la barrière de la langue. C'est très spécial, ça fait presque deux cultures au sein d'un même pays. Deux pays au sein d'un seul, c'est une particularité qu'on ressent fort ici. Et c'est quelque chose dont on va parler ici en Corée, certains savaient qu'il y avait deux langues. Au niveau du système général, je trouve qu'on est quand même très vieillissant. L'Europe de manière générale, on se retrouve un peu sur nos lauriers. Je trouve qu'on ne va pas du tout de l'avant. C'est bien que les j..., fin nous, on se bouge un peu plus. Mais ouais, l'Europe vieillissante, ça c'est vrai. Je trouve que le rythme de vie est beaucoup plus calme ici en Belgique. On a le temps de se poser, y a moins de stress. Mais ça engendre des problèmes différents, ici on va parler de chômage, etc. Qu'on a pas en Asie. Le stress aussi, le burnout, c'est complètement différent. Ça c'est plutôt ce que je retiens au niveau de la culture belge. Ouais je pourrais parler de tout ce qui est bouffe ou quoi. Ici on ne fait vraiment pas attention à ce qu'on mange, bon, ça voilà.

Et puis en Corée, bon là maintenant avec Claim the Climate, des trucs comme ça, ça fait peut-être un peu plus attention. Mais je trouve qu'on ne fait pas assez attention à l'environnement ici en Belgique. Appart peut-être dans les campagnes. Mais je trouve qu'on fait pas trop gaffe. Par rapport à ce qu'on fait en Asie, tout est nickel. En tout cas en Corée, je ne vais pas comparer avec les pays voisins où on sait que la pollution est quand même assez trash. Séoul, c'est quand même une ville assez verte. C'est une ville qui a été ravagée à cause de la guerre de Corée. Donc ils ont tout reconstruit de manière super chouette vis-à-vis de la nature qui est entourée, y a des bâtiments qui sont restés là. Du coup c'est une très chouette ville à vivre, malgré le rythme de vie un peu plus stressant. Mais du coup, c'est un peu, la pays, mais la ville aussi de manière générale, à la fois très moderne, donc ses grands buildings à l'américaine, des grandes sociétés, Samsung, Hyundai et des trucs comme ça. En même temps vu qu'il... La Corée, de par sa position géographique, elle a pris très cher, à cause de la Chine, à cause du Japon pendant la guerre etc., et qui essaie vraiment de conserver ce qui est encore là. Je fais revenir ce côté un peu réserve, on cache un peu ce qu'on ressent vraiment, qui on est vraiment. Mais du coup, y a certaines choses qui sont occultées on va dire. Je parle évidemment de tout ce qui est gay etc., y a moins de gens avec des looks un peu... un peu différents, fin voilà. Beaucoup plus de respect envers tout un chacun là-bas que ici. Notamment vis-à-vis des personnes âgées où c'est vraiment des rock stars là-bas. Le côté famille très convivial aussi. On se retrouve autour de la table, avec les amis aussi. On a beaucoup plus tendance à inviter les gens, alors que ouais ici on a un côté un peu individualiste où on reste un peu dans son coin. Alors que là-bas les gens ont envie de partager beaucoup plus. Plus stressant, et puis, mais un point important quand même, et je peux faire l'analogie un petit peu avec ce qu'on a ici avec Flandre-Wallonie. C'est quand même un pays qui est coupé en deux donc, et qui a une histoire sanglante avec la guerre de Corée, puis la Chine qui a voulu envahir, la Japon qui a envahi, et ainsi de suite. C'est un pays qui a une histoire hyper chargée, hyper lourde. Beaucoup plus de conflits et de guerres que ici, alors qu'on a eu quand même deux guerres mondiales bien trash. Mais sinon un pays qui

est coupé en deux, à cause de la Corée du Nord, la Corée du Sud, c'est comme une île. On ne peut que y accéder par bateau ou avion. Et ils vivent quand même, bon... constamment avec la menace diminuante de la Corée du Nord. Bon là y a plus de dialogue aujourd'hui, de par le nouveau président sud-coréen qui est vraiment un gars incroyable. Mais ouais, ils sont comme une île, ça a déchiré des familles, et ils vivent quand même avec ça au jour le jour, et avec cette pression nord-coréenne. Je trouve qu'il y a, bon les Etats-Unis sont fort derrière aussi, derrière la Corée du Sud, c'est un point un peu différent, c'est 1pourcent de la culture coréenne je pense. Et voilà, je pense que j'ai un peu fait le tour.

Deuxième module

-[Première situation]

-Donc comment je réagis, si je suis Arnaud ? Mmh... C'est délicat comme truc. Ben moi c'est un truc qu'il m'arrive encore de faire, pour rire, avec mon, l'accent coréen. Ça me fait marrer. Notamment là-bas, ça m'a beaucoup fait rire de parler anglais avec eux, parce que leur accent anglais est incroyable. Donc moi personnellement, c'est un truc qui me fait encore rire, c'est vrai. Et parfois effectivement ça prête à rire. Tout dépend de l'intention et si c'est fait méchamment ou pas. On le sent tout de suite... Moi ça me dérangerait pas. Parce que moi-même je me permets de le faire, donc qui suis-je pour... Mais donc oui, ça dépend un peu de l'intention qui est derrière.

-[Deuxième situation]

-Ça pour moi c'est vraiment le truc qui passe pas, c'est vraiment méchant. Si c'est péjoratif à mort... Et puis ça rappelle des mauvais souvenirs, enfant j'ai pris, j'ai pris et j'ai pris dans ma tronche. Donc moi c'est le genre de truc, clairement je vais m'énerver et ça va partir.

-Maintenant, qu'est-ce que tu fais comme différence entre chinetoque et jaune ?

-Mais oui, fin jaune, ça peut effectivement être vu comme péjoratif. Moi ça passe parce qu'il y a une petite histoire derrière un peu rigolote avec un pote. Donc voilà, mais ça peut être perçu comme péjoratif, mais pas spécialement vis-à-vis de moi. Alors que le chinetoque à quand même un background négatif derrière. C'est difficile comme mot. Mais comme je disais, c'est toujours un peu en équilibre instable avec des vanes comme ça, C'est jamais évident. Et j'imagine que c'est la même chose avec black, négro, noir.

-[Troisième situation]

-Mmmh... Ben si c'est un ami proche, je lui fait « haha » fin voilà, en mode petit rire jaune. Tu l'as fait une fois, c'est bon, c'était drôle, mais pas deux fois. Si c'était une des personnes qu'on ne connaît pas, un ami de, ça ça ne me ferait pas rire. Parce que ça c'est... On ne se connaît pas. C'est déjà arrivé par exemple...

-Et tu...

-Et j'ai pas su quoi dire. Je suis resté là un peu comme ça : waaaah, qu'est-ce qu'il vient de se passer. Bon après je lui en reparlerai peut-être, mais sur le moment, je ne saurais pas trop comment réagir.

-Oui donc en général un peu bloqué, enfin pas donner direct une réaction quoi.

-Non en général, il faut le temps que je digère. Enfin j'imagine que c'est comme ça que ça se passerait.

-[Quatrième situation]

-C'est vrai.

-(Rires). Pas d'autre réaction ?

-Non.

-[Cinquième situation]

-Je ne sais pas... Je ne vois pas de soucis à ce niveau-là. Et puis la cuisine coréenne est plutôt bonne (rires). Bon il faut toujours expliquer un peu des différences, on me parle toujours de sushis ou de nouilles, qu'on mange pas spécialement en Corée donc ça va. Mais c'est le moment de partager un peu la culture culinaire de son pays du coup.

-Est-ce que tu aurais d'autres situations, ou d'autres exemples de cas de ce genre qui pourraient t'être arrivé ?

-Ben le cas classique, c'est que souvent les gens oublient qu'on est métisse. Et ils te prennent uniquement pour la nationalité que tu ne partages pas avec eux. Ça c'est vraiment le coup classique.

Annexe 05 : retranscription entretien 05 (Elise)

-Si tu étais le personnage principal d'un film, et que le narrateur devait te présenter, comment est-ce qu'il te présenterait ?

-Ouh ! Il me présenterait comme étant une fille, qui est encore aux études, qui profite de sa vie étudiante, encore jusqu'à la fin. Comme une fille faisant partie d'une famille, je ne sais pas moi (rires). Je dois raconter l'histoire de ma vie ?

-(Rires) Oui peut-être un peu, si il y a des groupes particuliers, ou des expériences particulières qui te viennent à l'esprit, ou qui font partie de ta vie.

-Ben qui est passionnée par la musique et la danse depuis qu'elle est toute petite. Qui est mordue par les scouts aussi. J'ai rencontré des gens géniaux grâce à ça. Qui a fait sa vie à Louvain-La-Neuve (rires), je suis ici depuis mes primaires. Ma grand-mère est ici à Louvain-La-Neuve aussi, donc voilà ça me fait un bon point d'ancrage, et je m'entends super bien avec elle. Et puis

après ouais j'ai eu du mal à choisir quelles études je voulais faire. J'étais perdue parce que je suis intéressée par énormément de choses, je suis curieuse et j'ai envie d'apprendre. Donc oui je me suis tournée vers l'anthropologie un peu à cause de mon histoire aussi. Et puis voilà, j'étais pas sûre de vouloir faire un travail anthropologique sur mes origines plus spécifiquement. Mais finalement j'y retourne quand même donc voilà (rires). On va dire que c'est le destin (rires). Voilà.

-Quel âge as-tu ?

-J'ai 22 ans.

-Quelles sont ta ou tes nationalités ?

-Je suis belge et rwandaise.

-Quelle est ta situation professionnelle ?

-Je suis étudiante.

-Tes activités extraprofessionnelles... Tu as parlé de danse.

-Ouais, mais je ne fais plus vraiment de danse, j'ai arrêté. J'ai continué jusqu'à ma deuxième année et puis j'ai arrêté. Je commençais à devenir un peu vieille dans le groupe. Et puis je commençais à m'investir dans un kot-à-projet. Et j'avais les scouts aussi à côté. J'ai fait d'autres sports et puis je continuais à danser en soirée (rires) donc c'était pas...

-C'était pas perdu.

-Oui voilà. Et puis ouais les scouts, que j'ai arrêté aussi, et puis voilà.

-Quels sont les groupes, clubs, famille que tu fréquentes ? Et quelles sont leurs compositions ? Est-ce qu'ils ont des fonctions, ou nationalités, origines particulières ? Comment et où est-ce que tu les as côtoyés ?

-Ben je vais commencer par ma famille. J'ai ma famille du côté de ma maman, qui là, c'est une famille qui a 5 enfants. On est 9 cousins, et on est tous assez proches. Y a plein de métissage aussi. Il y a ma tante qui s'est mariée avec un marocain, une autre avec un guadeloupéen, donc ça fait des mélanges, et on s'entend super bien. Eux voilà je suis en contact avec eux assez régulièrement. Puis du côté... Donc ma grand-mère s'est séparée de mon grand-père du côté flamand. Et du coup, mon grand-père du côté flamand on le voit un peu moins, et il est moins intégré dans toute... Il s'entend moins bien avec ses enfants, et du coup ben nous on s'entend moins bien avec lui. Il a une autre façon de voir les choses, il est beaucoup plus strict. On ne l'a plus vu depuis un an et demi, on l'invite à la maison et puis il va dire : ah non, y a de la neige je ne vais pas venir. Fin tu vois, des trucs comme ça. Et du coup voilà, on s'est un peu éloignés de lui, un peu naturellement parce qu'on avait un peu des points d'intérêt divergents. Et puis lui est bien avec sa nouvelle femme, ils sont bien à deux, ils n'ont pas besoin de rencontrer d'autres gens ou de nous voir. Donc voilà.

Et la famille du côté de mon papa, que je vois quand on fait des fêtes de famille en fait. C'est des grandes fêtes à la rwandaise, y a des amis aussi qui font partie de la famille. Donc on voit tout le temps les mêmes personnes. Il y a une soixantaine de personnes qui sont là, il y a un buffet, traiteur et tout ça. Donc on danse, on parle voilà.

Après, il y a mes potes, Donc là j'ai mon groupe de potes des scouts, que je connais depuis que j'ai 10 ans. Et voilà, on arrive quand même toujours à se voir, même si y en a certains qui commencent à bosser. Ça fait bizarre, mais voilà, c'est comme ça. A un moment il faut bien (rires). Et puis après j'ai mes potes de secondaire aussi. Que je revois certains, on se revoit allez, une fois tous les deux mois, pour se retrouver, faire des petits updates de nos vies. Et puis après j'ai mes potes de cours de l'unif, que j'ai rencontré et avec qui ben voilà, les amitiés ont évolué. Y en a qui ont parti, qui ont changé d'études, d'autres qui sont restés et puis voilà. Des kot-à-projet aussi. Les gens du D****kot. Autant la première année que la deuxième année, on a gardé contact aussi. On se refait des soirées sur Bruxelles et tout, ça c'est mes potes... C'est mon réseau de base.

-Est-ce que ton entourage connaît tes origines ?

-C'est visible (rire) donc euh ouais.

-Est-ce que c'est toi qui les présente naturellement ou...

-Non, rarement c'est moi qui les présente. Sauf si il s'avère que... Ben là je vais au Rwanda, donc « tu viens de là-bas ? » et tout. Mais sinon non. Je me présente rarement en disant « Bonjour voilà je m'appelle E., je suis belge et rwandaise (rires) », non, jamais. J'aime pas trop quand c'est des gens que je connais, avec qui je m'entends bien, quand ça fait, allez, une semaine qu'on commence à tisser des liens et tout ça me dérange absolument pas. Mais quelqu'un que je rencontre comme ça, genre à un souper interkaps, que je connais depuis 5 minutes et qui me demande mes origines, j'aime pas trop.

-Est-ce que tes parents fréquentent, connaissent tes groupes, ton réseau ?

-Mon groupe de secondaire, d'unif et des scouts ouais. Mais pas des kaps.

-Pourquoi est-ce que tes parents ont choisi ce prénom ?

-Parce que... En fait, j'ai un deuxième prénom, qui est Chaimae. Au départ ils voulaient m'appeler Chaimae, puis ma maman était pas trop d'accord parce que ça ressemblait trop au mot français « schéma ». Alors que ça ne s'écrit pas vraiment de la même façon. Puis ils ont hésité à m'appeler E-Chaimae, avec un tiret. Puis finalement c'est tombé sur E. par soucis d'intégration en Belgique, et puis voilà. Et sur ma carte d'identité du coup, quand je vais là-bas, ils utilisent ce nom-là.

-Est-ce que tout le monde t'appelle comme ça ?

-Non. Ben du côté de mon papa, ils m'appellent Chaimae. Puis après j'ai mon totem, Sajou. La plupart de mes potes m'appellent avec un surnom diminutif. Donc voilà.

-Mais pas de surnom particulier ?

-Non.

-Quel prénom choisirais-tu pour tes enfants plus tard ?

-Oula je ne sais pas. Je ne sais même pas si j'ai envie d'avoir des enfants (rires). J'aimerais bien adopter, donc je lui laisserai le prénom qu'il a déjà je crois.

-Est-ce que tu es née en Belgique ?

-Oui.

-Est-ce que tu as toujours vécu en Belgique ?

-Oui.

-Donc les origines de tes parents, ta mère est belge et ton père est rwandais c'est bien ça ?

-Ouais c'est ça.

-Est-ce que tu vis avec tes deux parents ?

-Oui.

-Est-ce que tu peux m'expliquer un petit peu plus le fonctionnement que vous avez à la maison, comment ça se passe ?

-J'ai deux petits frères. Un qui a 20 ans et un qui a 14 ans. Du coup vu qu'on est assez grand, on a beaucoup de libertés quand même. Et mon petit frère en profite aussi, il passe entre les mailles du filet (rires). Non en vrai mes parents sont assez cools. Ils nous laissent sortir, je n'ai jamais eu de restrictions hors normes. Puis à la maison, c'est quand même une division des tâches assez patriarcale on va dire (rires). Ça va y a pire, mais mon papa comme il a été éduqué à l'ancienne, et du coup bah pour lui... Genre pour que moi je tonde la pelouse, je n'ai pas pu le faire avant que j'ai 19 ans. Alors que mes frères ils pouvaient le faire. Des trucs comme ça. Genre il dit : une fille ne peut pas siffler, des trucs comme ça. C'est lui qui s'occupe de la voiture, de sortir les poubelles et aussi... Il fait quand même quelques fois à manger, mais c'est quand même ma mère qui s'en occupe. Donc voilà.

-Quelles étaient les valeurs, les notions importantes qu'ils ont voulu t'apprendre ?

-Je pense le respect, l'entraide quand même, l'écoute. Et puis oui, fin, des valeurs de partage quoi. Je dirais ça.

-Est-ce qu'il y a certaines pratiques, valeurs qu'ils ont voulu te transmettre et avec lesquelles tu n'étais pas forcément d'accord ?

-Ben ouais ouais. Ben oui donc il y a ça, et puis... Ben oui mais mon frère aussi ... Mais ça c'est autre chose (rires). Comme mon père qui a parfois des idées arrêtées sur certaines choses. Et donc ouais du coup voilà, ça fait débat. C'est quelque chose qui est embarrassant, c'est que

avec mes études on nous a quand même appris à avoir une certaine ouverture, et à questionner les choses. Et donc ouais parfois on en parle et puis parfois quand ça m'énerve vraiment, je le fais exprès, ou je provoque aussi. Mais il sait très bien que voilà. Et puis chez lui aussi, il a onze frères et une sœur. Et du coup, la sœur, elle est dans les plus jeunes c'était la reine, c'était la princesse, elle ne faisait rien du tout. Et du coup, je pense qu'il met un peu cette image-là sur moi aussi. En essayant de me préserver, de me protéger.

-Parce qu'il veut que tu deviennes ça ou pas ?

-Non je ne pense pas. Mais lui c'est ce qu'il a connu, et que du coup il se dit que... Pour lui c'est même un honneur. Quand il me dit « E. fait pas ça, je vais le faire » c'est comme si c'était positif quoi. Alors que non quoi, je peux le faire aussi (rires).

-Et quand par exemple tu siffles ou quoi, il dit quoi ?

-Il dit, fin il le dit pas tout le temps, mais il m'a déjà fait des réflexions genre « fais pas ça » quoi. Il le dit une ou deux fois et c'est des trucs que je retiens parce que ça me révolte, et j'ai pas du tout été éduquée dans ces valeurs-là et du coup voilà.

-Et tu réagis comment par rapport à ça du coup ?

-Ben je lui dis, non je ne suis pas d'accord. Je lui dis « pourquoi tu pourrais le faire et moi je ne pourrais pas le faire ? parce qu'on a un sexe différent ? ». Après il est là « oui mais quand même, nanana ». Ma grand-mère était très... elle a divorcé à un moment où c'était pas commun de divorcer. Et elle a toujours vécu toute seule, et je pense que... Fin c'est une femme qui m'inspire aussi énormément. Et donc j'ai aussi cette figure-là pour me dire « non en fait y a pas de différence » donc voilà.

-Est-ce que tu peux me présenter un peu ton père, puis ta mère ? Au niveau de leur parcours de vie, leurs éventuelles études, leurs parcours professionnels entre guillemets, etc.

-Ben ma maman, de ce que je sais et ce qu'ils me disent aussi hein (rires). Son papa est néerlandophone et ma grand-mère qui vient des Ardennes. Et elle est l'ainée. Elle a 4 frères et sœurs. Elle a grandi à Beaurieux tout près d'ici. Elle a été à l'école là-bas, et de ce qu'elle dit elle a toujours été attirée par l'Afrique. Elle nous raconte toujours qu'elle avait cette poupée africaine quand elle était bébé. Je ne sais pas comment elle a pu avoir ça (rires). Et puis elle a fait des études de prof primaire. Et après ses études, elle voulait partir à l'étranger, elle voulait partir en Afrique. Et du coup elle est partie pour être prof là-bas. A l'école belge à Kigali. Et puis elle a vécu 5 ans là-bas. La deuxième année où elle était là-bas, elle a rencontré mon papa. Et du coup voilà, ils se sont mis ensemble. Puis après il y a eu le début des événements du génocide, et du coup ils sont partis, ils ont fui tous les deux en Belgique. Puis en Belgique après elle a repris des études pour pouvoir être prof dans le secondaire. Pour faire un truc, je ne sais pas trop quoi, puis elle a fait l'agrégation. Puis je suis née. Puis voilà elle a travaillé beaucoup dans le spécialisé et puis maintenant elle travaille dans un hôpital psychiatrique, et puis voilà. Elle est passionnée par ce qu'elle fait.

Et puis mon papa, donc il vient de Gisenyi, au Rwanda. C'est l'ainé aussi, d'une grande fratrie du coup. Il est... Sa maman est décédée quand il avait 12 ans je crois, il était jeune. Du coup, c'est lui qui a pris un peu la tête du truc et il a un peu remplacé la maman quoi du coup. Là-bas c'était la maman qui fait la cuisine, la lessive et tout, alors ben voilà il a pris un peu cette place-là. Et du coup il a un peu éduqué ses frères et sœurs. C'est marrant parce que quand ses oncles me parlent de lui, on dirait que c'est un tyran alors que avec nous il n'est pas du tout comme ça. Et puis il est parti faire des études de gestion à Goma, qui était la ville juste à côté, et puis il a travaillé dans le milieu bancaire, pendant, quand il était à Kigali, il a rencontré ma maman. Puis après ils sont partis. En Belgique, il a enchaîné des petits boulots vu que son diplôme n'était pas reconnu. Puis il a commencé des études d'éducation physique, il n'a pas accroché. Il a fait deux ans je crois, puis il a arrêté. Puis il a trouvé un job chez Glaxo, et ils l'ont formé. Il a monté les échelons là, il est resté là et ça lui plait.

-Quelle relation est-ce que tu entretiens avec eux ?

-Ma maman je suis assez proche d'elle, et on est quand même assez similaires sur beaucoup de points. Et du coup, à petite dose, on s'entend super bien et tout. Mais quand on est trop ensemble, ça va pas trop (rires). Ça pète parfois ouais. Elle est aussi un peu plus stressée que moi. En tout cas elle montre plus son stress que moi, et du coup dans des périodes comme ça, de stress quand je pars, elle est un peu sur les nerfs.

Et puis mon papa, il est un peu plus pudique, il montre un peu moins ce qu'il ressent. Mais du coup c'est marrant parce que là, ça fait un an que j'apprends à conduire et du coup, c'est lui qui, enfin j'apprends à conduire avec lui, et c'est marrant parce que j'ai découvert d'autres facettes de lui que je ne connaissais pas. Et le fait qu'on partage une activité comme ça, juste à deux dans la voiture, ça nous a quand même rapprochés.

-Et c'est quoi que tu as découvert ?

-Ben qu'il était, qu'il aime bien quand même être au contrôle des choses. Lui il a sa logique en tête et il a du mal à comprendre que moi j'ai pas la même logique et que je sens pas la voiture de la même façon que lui il la sent. Et puis il y a mon frère qui a appris à conduire avant moi, lui il est... allez, il a toujours été doué dans perception de l'espace. Donc tout ce qui est sport de ballon, et tout, il est naturellement doué pour ça quoi. Et donc je pense que pour lui, apprendre à conduire, c'était super facile. Et moi j'ai pas du tout cette facilité-là, ou ce sens-là. Et du coup j'ai une toute autre perception des choses. Et c'était assez compliqué pour lui de comprendre. Puis moi aussi je suis perfectionniste et du coup quand je fais pas bien quelque chose, j'aime bien, bon on peut me le dire, mais qu'on ne me le dise pas 10 fois. Alors tu me dis 10 fois comment il faut bien faire les choses, mais pas que j'ai mal fait. Et du coup voilà, c'est comme ça.

-Quelle relation est-ce qu'ils entretiennent entre eux ?

-Mmh... C'est compliqué. Je pense que, je ne pense pas qu'ils soient meilleurs amis, mais non ils s'entendent bien. Je pense que, la relation qu'on tes parents ensemble, tu le remarques pas quand t'es jeune. Limite tu te poses pas la question. Puis vers 15-16 ans tu te dis « ah oui mais

ils ont quand même choisi d'être ensemble ». A un moment donné c'était un peu compliqué je crois, puis ils ont fait une thérapie de couple, un truc du style. Ils ont commencé à reprendre des activités à deux, et aussi séparément, parce que ils avaient tout arrêté. Ils vivaient un peu que pour nous et ça les étouffait quoi. Ce qui est normal. Ça leur a fait énormément de bien. Ils ont repris la salsa aussi à deux. Et ouais, donc ils partagent aussi des choses. Donc c'est cool. Mais ouais je pense qu'ils ont une bonne relation, en tout cas j'espère (rires). Sinon ils ne resteraient pas ensemble quoi.

-Est-ce que tu as déjà servi d'intermédiaire avec le monde extérieur pour ton parent d'origine étrangère ?

-Avec le monde extérieur ?

-Avec la société.

-Mmh... Non pas vraiment.

-Ça peut être au niveau de la langue ou d'adéquation culturelle, pour comprendre comment fonctionne l'autre culture ou quoi.

-Pas tellement en fait, parce que mon papa a appris le français à l'école. Du coup il parlait déjà bien français. Après il y a toujours... Genre il fait quelques fautes, genre « le, la ». Fin il se trompe quoi. Mais vraiment que quand il est fatigué. Et certaines expressions qu'on lui apprend. Mais sinon, d'intermédiaire en tant que tel, pas tellement.

-Et quand on fait des trucs à l'extérieur, c'est souvent ma maman qui prend les rênes du truc. Et du coup c'était marrant parce que la première fois qu'on a été au Rwanda, il y a 8 ans, c'était l'inverse. C'était trop biz, c'était marrant de voir ça, de voir mon papa qui menait le truc alors que d'habitude quand on partait en vacances ou quoi, c'était chaque fois ma maman qui appelait, qui réservait et tout.

-Est-ce que tu as déjà été dans le pays de tes origines ?

-Oui, j'y ai déjà été une fois, et puis là j'y retourne en septembre.

-Faire ton stage en fait ?

-Ouais ouais.

-Dans quel contexte est-ce que tu y as été ?

-On y a été comme première visite entre guillemets, pour voir mon papy. Fin donc lui était déjà venu en Belgique, mais par voir mes cousins, voir mon pays d'origine, d'où mon papa venait. On a été voir aussi dans les collines, là où vivait son grand-père. Ouais c'était vraiment un voyage découverte. Et découverte de nos racines aussi.

-Tu avais quel âge à ce moment-là ?

-J'avais 16 ans.

-Et qu'est-ce que ça représentait pour toi ce voyage ?

-Beaucoup de choses. Ça a quand même beaucoup changé. Ça a fait énormément de bien. Juste de savoir d'où je viens, de savoir d'où vient mon papa, d'où viennent ses parents, ses grands-parents, de pouvoir le voir en vrai, le sentir, sentir l'atmosphère aussi. En fait c'était une totale découverte parce que tu ne sais pas imaginer ça quand tu es enfant. Tu as beau voir des photos et tout, ce n'est jamais la même chose. Et du coup ouais... ça m'a énormément influencé. Je suis sortie de là, j'étais mieux. J'étais mieux parce que je savais d'où je venais, je savais... Je savais où j'allais aussi en fait je crois.

-Tu as pu avoir une meilleure image ? Plus claire ?

-Ouais ouais ouais. Ouais et pas juste ce qu'on raconte sur la télé, ou aux infos, ou dans tes recherches. Parce que des recherches j'en avais faites, mais c'est pas du vécu quoi.

-J'imagine que le Rwanda a toute une histoire lourde aussi, de très gros événements qui ont marqué une partie de la vie là-bas. Mais il y a aussi d'autres choses...

-Ouais voilà c'est ça. La vie continue.

-Qu'est-ce qui t'as plu ? Et éventuellement déplu là-bas ?

-Ce qui m'a plu, c'était les paysages, les gens, la chaleur, l'atmosphère, rencontrer la famille, les gens qui viennent nous voir comme si ils nous connaissaient (rires) ouais tout ça. Et ce qui m'a un peu déplu, c'était le côté où on est arrivés... Bon évidemment mon papa ça faisait 20 ans qu'il était pas retourné là-bas. Du coup il était venu avec plein de cadeaux et tout pour tout le monde. Donc il y avait un peu un espèce de... Fin, de donner quelque chose. Et du coup c'était on arrivait chez quelqu'un, on lui donnait un parfum, on arrivait chez untel, on lui donnait des vêtements, on arrivait chez des gens on donnait. C'était presque on devait le faire, c'était pas on le faisait avec plaisir et c'était un choix de nous. En tout cas, moi à certains moments c'est comme ça que je le percevais. Et c'est quelque chose que moi j'ai encore du mal à comprendre. Fin oui... Mais c'est pas parce qu'on vit ici qu'on vit comme des rois quoi. Rien que le fait de voyager là-bas c'est déjà un budget énorme. Alors devoir arriver dans la valise avec des cadeaux et devoir les distribuer, c'est cool si tu sais le faire, mais pour moi c'était pas nécessaire en soi quoi.

-Est-ce que tu aurais envie d'y habiter ?

-Ben là en fait je ne sais pas dire, je te dirai après 5 mois là-bas. Mais en fait l'image que les gens donnent d'ici, les gens qui sont ici et qui parlent de là-bas, ils t'en parlent avec tellement de méfiance. Ils disent : les gens pensent que tout le monde est un espion, du coup tout le monde fait attention à ce qu'il fait, à ce qu'il dit, quand il le fait, quand il le dit. Et ça c'est quand même un truc, dans la théorie, qui me dérange. Mais après en pratique, je ne sais pas comment ça se passe. Je n'ai jamais été toute seule, donc je ne sais pas non plus comment, à quoi ça va ressembler. Je préfère me laisser les portes ouvertes.

-Quelles sont les personnes importantes pour toi là-bas ?

-Mon grand-père, un de mes oncles, celui avec qui on est le plus proche quand même. Puis il y a la sœur de mon grand-père. Puis y a... C'est pas vraiment ma tante, mais c'est la fille de mon parrain qui a vécu quand elle était petite jusqu'à ses 12 ans au Rwanda, puis aussi elle est rentrée avec le génocide.

-Ici en Belgique ?

-Oui oui. Puis là ces dernières années elle faisait quelques aller-retours au Rwanda. Puis là maintenant elle a rencontré un rwandais, elle a eu un bébé qu'elle a accouché ici et elle est allée vivre là-bas. Et du coup elle je la connais super bien, parce que j'ai vécu avec elle durant toute mon enfance quoi. Voilà, ça je dirais que c'est les personnes que je connais et avec qui je suis bien. Après y a d'autres personnes mais que je ne connais pas ou qui me connaissent de nom, mais j'ai pas de relation avec eux quoi.

-Quelle est ta langue maternelle ?

-La français.

-Est-ce que tu parles d'autres langues ?

-Je parle anglais on va dire... un petit peu néerlandais et puis je comptais apprendre le kinyarwanda.

-Quand et comment est-ce que tu les as apprises ?

-Le français, langue maternelle de ma maman, l'anglais, j'ai commencé en secondaire, puis à l'univ. Puis l'Islande quand même ça a mis un coup de boost. J'avais pas le choix, du coup voilà. Le néerlandais, primaire, secondaire. Mon papy et la famille de mon papy ils parlent néerlandais du coup fin voilà, on parle français et néerlandais quoi. Et kinya, dans les fêtes rwandaises. Puis mon papa me parlait kinya quand j'étais petite. Et puis voilà, les mots de base de la vie courante quoi. Mais je ne connais pas plus.

-Est-ce que tu considères le fait de parler la langue de tes origines en Belgique soit un atout ?

-Ouais ouais bien sûr.

-Pourquoi ?

-Parce que pour moi, la langue, c'est l'ouverture vers la culture. Et si tu n'as pas ça, c'est un peu compliqué de comprendre en tout cas je trouve. Et oui, quand les gens me parlent, et qu'ils voient mon nom de famille, il veut dire « le belge » en kinyarwanda. Et coup, ils me parlent en kinya, et moi je sais pas parler (rires). Je ne comprends pas ce que tu me dis (rires). Mon papa a essayé de me parler, mais c'était trop dur pour lui, donc je vais apprendre par moi-même.

-Ça veut dire « le belge » donc ton nom de famille ?

-Ouais.

-Et ça vient d'où ?

-Mon grand-père en fait a travaillé pour les belges, quand la Belgique était au Rwanda. Et il en a eu un bon souvenir. Pour lui ça a vraiment été une bonne expérience, du coup c'était un hommage quoi. Le fait de nommer son fils aîné « le belge » c'était un hommage à ces personnes-là.

-Plus tard avec tes enfants, quelles langues tu choisiras de leur transmettre ?

-Ouais, enfin en tout cas, ça dépend, le français d'office parce que ce sera ma langue maternelle. Et après ça dépend de comment je maîtrise encore l'anglais ou le kinyarwanda. Si il s'avère que je vis au Rwanda pendant un certain temps et que j'arrive à intégrer cette langue-là parfaitement, j'essaierai de leur parler kinyarwanda certainement, c'est sûr. Au moins transmettre les bases quoi. Certains mots, certaines expressions de la vie courante.

-Donc c'est important pour toi de leur apprendre quoi ?

-Ouais.

-A quel âge ton père est-il venu en Belgique ?

-Ouh ! Alors là... Ben je dirais à 30, 35.

-Pourquoi avoir choisi la Belgique ? Bon je pose quand même la question.

-(rires) Parce que ma maman était belge, et que sa famille était ici.

-Quels sont les rapports entretenus entre la Belgique et ton pays d'origine ?

-Ben les rapports sont plutôt bons. Même s'ils ne l'ont pas toujours été (rires). Ouais non, les rapports sont plutôt bons. Ben avec les événements qu'il y a eu, les rwandais se sont dispersés partout autour du monde. Du coup le Rwanda est quand même assez ouvert vis-à-vis de nous, les enfants de la seconde génération. Et donc ça c'est cool. C'est assez facile d'avoir des papiers, on a quand même beaucoup d'avantages. Parce que le Rwanda, en tant que touriste, c'est quand même une vie de luxe on va dire. Et puis ces dernières années le Rwanda s'est développé aussi énormément, pour avoir une bonne image à l'internationale. Du coup ça aide à ce que les rapports soient bons.

-Est-ce que ton parent d'origine étrangère a déjà été victime de discriminations ?

-Je pense bien. Après pour lui c'était plus facile, parce que il avait ma maman qui était là et qui venait d'ici. Donc du coup voilà. Mais ouais, je pense bien. Ben déjà, le fait que quand il soit arrivé, son diplôme n'était pas reconnu, on peut dire que c'était une sorte de discrimination.

-Tu n'as pas d'exemple particulier ?

-Non...

-Est-ce que tu peux m'en dire plus sur la relation que tu entretiens avec ta famille élargie ?

-Des deux côtés ?

-Oui, par exemple cousins, oncles, tantes. Plus élargie au sens, pas seulement tes parents ni tes frères.

-Ben du côté de ma grand-mère, mes cousins du côté de ma maman, je m'entends super bien avec eux parce que on a, fin on est assez proches en âge. Et puis je suis la plus âgée aussi des cousins, du coup j'ai aussi une autre relation. Et du côté de mon papa, là je suis dans les plus jeunes. Et du coup, là c'est quand même différent. En fait c'est pas comparable, puis aussi les cousins du côté de ma maman, on se voit plus genre : « ah tu fais quoi demain ? Rien, ben viens à la maison », alors que les cousins du côté de mon papa c'est plus... On se voit plus à des événements, vu qu'il y a beaucoup d'événements, à chaque fois qu'on se voit c'est à des événements.

-Pas forcément en dehors quoi.

-Ouais c'est ça. Ça me viendrait moins à l'idée de prendre le téléphone et de leur dire « viens on se boit un verre demain quoi ».

-Où vivent-ils ?

-Mes cousins hein ?

-Oui.

-Du côté de ma maman, dans le Brabant Wallon, dans le namurois, et y a ma tante qui vit en France. Puis du côté de mon papa, des cousins de Belgique, en fait c'est ceux-là que je vois le plus. C'est ceux qui sont en Belgique. Et du coup ils habitent dans les alentours de Braine-L'alleud, ou du côté flamand plutôt. Et voilà.

-Est-ce que tu considères tes origines comme un atout ou comme un frein ?

-Comme un atout, même si ça peut... Même si le fait que ce soit visible, ça peut être un frein aussi. Dans le sens où tu ne choisis pas de le dire ou pas. Ça se voit.

-Est-ce que tu es fière de tes origines ? Ou ça peut t'être déjà arrivé d'avoir essayé de les cacher ?

-Non, non. Je ne les cache pas. Après fière, je ne sais pas si... Oui on peut dire oui, fin... Je ne sais pas, c'est une question difficile quand même. Parce que pour moi si tu dis que tu es fier de tes origines, ça veut dire que t'es fier de tout le passé, de toute l'histoire qu'il y a eu. Et je ne peux pas être fière de ça tu vois. Du coup oui je suis contente d'être issue de deux cultures différentes, d'avoir deux origines différentes. Parce que ça m'ouvre des portes, ça me permet de découvrir plein de choses que certaines personnes ne pourraient pas découvrir. Mais voilà après il y a une histoire lourde aussi derrière, et il faut vivre avec. Et voilà.

-Comment est-ce que tu te définis à ce niveau-là ?

-Par rapport à mes origines ?

-Oui.

-Je me définis comme « en chemin » par rapport à elles. Et en travail aussi, par rapport à ça.

-T'entends quoi par-là ?

-Ben j'entends par-là que pendant tout un moment, j'en ai quand même vachement voulu à mon papa de ne pas m'avoir parlé kinya. Parce que pour moi c'était une barrière de ne pas avoir cette langue-là. Rien qu'à toutes les fêtes où on allait, on était à table et on ne comprenait rien du tout. Quand t'as besoin d'une traduction en permanence, c'est pas gai quoi. Alors que quand t'y vas depuis que tu es toute petite, il aurait juste pu continuer à parler et ça serait venu quoi. Et puis à un moment donné je me suis dit : tant pis, il ne le fera pas, je le ferai par moi-même. Et puis à un moment donné je me suis dit : ah bah si j'y vais, vu que je ne connais pas la langue, je vais y retourner en tant que touriste et j'ai pas envie de ça non plus. Puis après je me suis dit : on verra. De toute façon voilà. Mais ouais, c'est un chemin que je fais depuis que je sais que je vais y retourner pour y vivre plus longtemps. Et ça me fait du bien, et je pense que ça va me faire du bien, de voir comment est la vie là-bas. De l'intérieur quoi, sur une longue période, par moi-même, toute seule. Et voilà, de faire mon chemin par rapport à ça quoi.

-Et est-ce que tu te définis plutôt belge ? Plutôt rwandaise ? Plutôt quelque chose d'autre ?

-Mmmh... Pour le moment je me considère plutôt belge. Parce que j'ai plus cette culture-là, je connais plus de choses de la culture belge que de la culture rwandaise. Après j'ai aussi une partie de culture rwandaise qui est là et sûrement que après 4 mois, je dirai que je suis les deux. Je suis quasi sûre. Mais pour le moment, voilà.

-Comment est-ce que tu te sens définie en Belgique ?

-Je ne me sens pas définie en Belgique en fait... fin... ce qui est compliqué, c'est qu'ici on va me dire, le discours un peu général de personnes un peu, pas super ouvert à des noirs, et là-bas les mêmes personnes vont me dire « ah t'es blanche ». Par ces personnes-là je me sens définie, mais sinon en tant que tel je ne me sens pas définie. Je suis moi, E., métisse belgo-rwandaise, voilà.

-Et est-ce que tu te sens plutôt intégrée ou plutôt étranger ?

-Non, je me sens tout à fait intégrée.

-Des deux côtés ?

-Ben je n'ai pas la langue du côté de mon papa. Du coup je me sens peut être moins intégrée de ce côté-là, à cause de ça. Mais sinon non. Après, je dis que c'est la langue, mais si ça tombe, c'est autre chose. Et je sais bien que la culture aussi est différente, que j'ai quand même une façon assez occidentale de penser les choses. Rien que de voir la façon de faire une famille, de faire un couple aussi, je n'ai pas du tout la vision africaine, du coup si ça tombe, voilà (rires). Mais voilà.

-Dans la vie de tous les jours, tu t'es déjà retrouvée face à des questions vis-à-vis de tes origines ?

-Tout le t... Fin souvent ouais.

-Est-ce que c'est ton aspect physique qui a suscité ces questions ?

-Ouais ouais.

-Est-ce que tu as déjà eu l'impression de ne pas être traitée pour la personne que tu étais ?

-C'est-à-dire ?

-Notamment par rapport à ton physique ?

-Etre traitée d'une certaine façon parce que j'ai ce physique-là ?

-Oui.

-Pas tellement, non pas vraiment. Fin... Non pas vraiment, en tout cas je n'ai pas le souvenir, ou ça ne m'a pas marqué non.

-Est-ce que tu t'es déjà retrouvé dans des situations où tu avais l'impression que ton aspect physique influençait la manière dont tu allais être traitée ? ça à l'air d'être un peu la même question, mais bon.

-Oui oui. En fait en y réfléchissant, bon après c'est peut-être moi qui fait peut-être plus attention aussi. Mais donc... Fin j'ai quand même plus de potes qui sont de couleur de peau blanche que de couleur de peau métissée ou foncée. Et du coup quand je suis dans la rue, quand je vais dans des milieu, genre quand je vais à Matongé avec mes potes, là je sens que je ne suis pas traitée de la même façon que mes potes. Que ce soit parce que moi on m'appelle pour me faire tresser alors que elles pas. Ou que ce soit parce que moi on me demande des conseils dans la rue et elles pas. Après c'est pas des trucs... Fin voilà.

-Est-ce qu'il t'es déjà arrivé de ressentir un certain décalage entre la manière dont tu te perçois et la manière dont on se comporte avec toi ?

-Mmh... Je vois ce que tu veux dire. (Silence). Mais j'en ai pas le souvenir. Ah si, une fois en Islande, y a un type, on était en boîte, et il m'a approché comme ça, fin je sais pas si c'est comme ça que je dois le dire mais bon... et il m'a demandé si j'aimais les personnes de couleur noire quoi. Et moi ça m'a un peu choquée parce que déjà, c'est quoi cette question ?! Et de deux, pourquoi tu viens juste pour me poser cette question-là (rires). Alors que lui était blanc en plus donc j'étais là : heuuu attends attends attends... (rires). Est-ce qu'on est formatés à ce point-là ou pas ? Ben voilà, c'est un truc qui m'a marqué un peu. Mais sinon non.

-Est-ce que tu as déjà pu observer une différence de comportement liée à tes origines ?

-Ben c'est juste que... Fin oui, une différence de comportement oui. Comme je te disais, le fait que moi on me demande des choses. Mais c'est plus du côté africain on va dire... Mais après,

fin moi c'est ce que je remarque le plus. Vu que j'ai plus évolué dans un milieu avec des personnes blanches autour de moi. Même si, y avait quand même de l'interculturalité, c'était pas... fin j'ai jamais grandi dans un milieu africain quoi. Du coup c'est ça que je remarque plus, plutôt que de l'autre sens. Après ça s'est peut-être aussi passé de l'autre sens, où je l'ai relevé ou pas relevé comme autre chose hein... mais voilà.

-Est-ce que tu as déjà été victime de remarques ou de comportements racistes ?

-Non moi pas. Jamais. Mais justement, j'en parlais... Parce que j'ai ma tante qui vient d'Hasselt. Et elle disait justement que là-bas, c'était... Fin oui, elle a déjà eu des gens... Genre elle était dans un magasin, et il y avait la vendeuse qui la suivait quoi, juste pour, et après qui l'accusait de l'avoir volé quoi. Alors qu'elle avait rien volé. Fin après non je pense pas. Après je ne traînes pas avec, fin je reste à Louvain-la-Neuve, à Bruxelles... Je ne voyage pas dans toute la Belgique, donc je pense qu'ici on est quand même dans un milieu assez ouvert à ce niveau-là.

-Du coup, est-ce que ça a influencé la manière dont tu te voyais ?

-Leur vision ? Des gens ?

-Oui.

-Mmh... Non.

-Pas forcément d'un point de vue raciste hein...

-Ouais... Après, avec mes cheveux, j'ai eu très longtemps (rires), j'ai eu... ça m'a pris longtemps avant d'accepter mes cheveux et depuis que je suis toute petite, je les défris. Fin je les défrisais parce que ma maman ne savait pas trop comment s'occuper de mes cheveux. Moi j'avais envie de cheveux lisses parce que toutes mes copines avaient des cheveux lisses. Et je voulais qu'ils volent dans le vent et tout ça (rires). Et mes tantes elles disaient : ah ben si tu veux des cheveux lisses, il faut les défriser. Et donc c'est ce que j'ai fait jusqu'à mes 19 ans. 19-20 ans je défrisais mes cheveux. Et on peut dire que c'est quand même à cause du regard des autres... Fin pas « à cause » du regard des autres, mais c'était ce que les autres avaient, et qui me donnait envie, que j'essayais de faire sur ma tête.

-Est-ce que c'était différent en fonction des étapes de vie dans lesquelles tu étais ?

-Non mais c'est vrai, qu'à un moment donné je me suis rendue compte qu'il fallait que j'arrête de maltraiter mes cheveux et maltraiter mon crâne. Et du coup j'ai commencé à faire des tresses. J'ai coupé mes cheveux aussi. J'ai arrêté de les défriser, et voilà. Là c'était... Ben pendant les exams de juin, là j'avais quand même une bonne longueur et pour la première fois, je les ai laissés naturels, lâchés pendant deux mois. Chose que je n'avais jamais fait, jamais jamais fait avant quoi. Donc oui, ça a changé (rires).

-Et au niveau de ton comportement, est-ce qu'il y a quelque chose qui a changé ?

-Lié à ça ?

-Dans ta manière de t'aborder en tant que personne, d'accepter tes origines etc.

-Ben oui surement. Et m'accepter moi comme je suis, et arrêter de vouloir se changer à tout prix quoi. Oui, ça c'est sur. Et je pense aussi une acceptation physique on va dire. Parce que quand je suis rentrée d'Islande, j'avais quand même pris beaucoup de poids. Et du coup me dire : j'avais pris du poids, mais j'étais bien avec ces kilos-là.

-Ça te dérangeait pas quoi ?

-Non ça me dérangeait pas. Et après, avec le recul, je me dis ça se voyait quand même (rires). Fin même sur les photos et tout quand tu vois. Mais c'était juste mon mode de vie là-bas. Et puis le fait de revenir en Belgique, remanger normalement. C'était quasi fini, mais du coup ouais, je pense que je m'accepte aussi beaucoup plus maintenant qu'avant.

-Ok. Est-ce que tu as déjà pu observer du racisme autour de toi ? Que ce soit au niveau de la vie quotidienne ou de la société en général.

-Oui oui. Observé, pas vraiment. Mais eu des témoignages, oui. Oui après il y a des vidéos, des discussions, ou des débats que tu vois sur internet, fin voilà. Oui j'en entends, mais voilà.

-Est-ce que tu as déjà eu l'impression d'avoir mis une de tes deux cultures en avant par rapport à l'autre ?

-Ouais. Je mets quand même plus la culture belge en avant, que la culture rwandaise. Mais ça c'est je pense parce que je vis ici. Fin une fois que je serai là-bas, il y a des choses que je ne pourrai plus faire, que je faisais ici. Porter un short, je ne pourrai plus le faire, je ne le ferai pas. La nourriture aussi, elle n'est pas la même qu'ici. Je m'adapterai, je pense que c'est normal. On s'adapte aussi, on est aussi un peu obligés hein.

-Tu as déjà vécu un moment dans ta vie où tu as rejeté une de tes deux cultures ? Ou surinvesti éventuellement ?

-Non je ne pense pas. Rejeté non jamais. Parce que j'aime quand même bien expliquer mon nom de famille, d'où il vient, qu'est-ce que ça veut dire etc. C'est des trucs quand même... Ils font partie de mon histoire et que ça me dérange pas d'expliquer. Et ça m'a jamais dérangé de l'expliquer, du coup non je ne pense pas.

-Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de ressentir une sorte de malaise, entre les deux sons de cloche des deux cultures ?

-Pas vraiment... mais à un moment donné, autour de mes 12 ans je crois. Quand les gens dans ma famille rwandaise m'appelaient Chaimae, et quand la famille belge m'appelait E., j'avais un peu l'impression d'avoir comme un dédoublement de personnalité comme ça (rires). J'étais Chaimae quand j'étais avec eux, j'étais E. quand j'étais avec les autres. Mais c'est le seul moment où j'ai ressenti ça, sinon non. J'ai la chance entre guillemets que ça se voit que je suis métisse. Du coup, même si certains occidentaux ne le voient pas toujours, les africains en tout cas le voient. Et ouais la plupart des occidentaux le devinent aussi. C'est pas comme si on me catégorisait à être dans une case ou dans l'autre. Même si... Je ne sais pas. Aussi le truc, quand

on était au Rwanda avec ma maman, fin on était tout le temps avec ma maman. Du coup les gens nous appelaient « muzungu ». J'ai jamais su si ils nous appelaient « blancs » parce qu'on était avec ma maman et qu'ils appelaient ma maman, ou si c'était parce que nous aussi on était là. Du coup je verrai encore quand j'y serai (rires).

-C'est jamais arrivé que dans ta famille d'un côté on te dise : tu devrais te comporter un peu plus comme ça, être un peu plus comme ça ; et que de l'autre ça ne dise pas la même chose. Que toi tu ne saches pas exactement où te situer par rapport à ça ?

-Non pas vraiment, parce que on a quand même toujours beaucoup discuté avec mes parents par rapport à ça. Et du coup quand on rentre de fêtes rwandaises ou d'évènements du côté de ma maman, on débrief souvent. Et du coup non pas tellement. Mes parents m'ont toujours laissé la liberté d'être qui je voulais être et du coup on en rigole plus qu'autre chose. Oui, mes tantes m'ont déjà dit « ah faudrait que tu te marries, tu nous présentes quand, nanani nanana ». Ou, fin les études ça va, ils ont un peu arrêté, mais ouais non. C'est vrai que du côté de la famille rwandaise c'est juste du mariage dont on parle. Après de l'autre côté, c'est des personnalités un peu excentriques, parfois un peu spéciales, qui balancent un peu des énormités dans la figure. Et voilà, on en parle ensemble, on en rigole et on prend du recul par rapport à ça. Donc non.

-A quoi est-ce que tu as finalement voulu correspondre ? Donc quels sont les éléments culturels que tu as voulu conserver des deux côtés ?

-Je pense qu'au final, les deux côtés de ma, on va dire le côté de ma mamy et le côté de mon papa sont pas si différents que ça. Pour moi, je retrouve les mêmes valeurs de famille, de partage, d'écoute, de respect. Puis après, du côté de mon papa, c'est peut-être un peu plus basé sur l'apparence. Chose que j'aime un peu moins. Basé sur les « m'as-tu vu ? », basé sur le politique aussi, voilà. Ben ça c'est aussi parce que voilà, j'ai aussi une partie de ma famille qui était engagé dans la politique, engagé dans l'armée aussi. Du coup ils ont des contacts de ce côté-là et c'est leur vie quoi. Donc voilà.

-Et comment est-ce que tu les as intégré au sein de ta vie ?

-Ben ces gens-là je ne les vois pas toutes les semaines non plus. Je les vois une fois tous les trois mois donc ça me fait plaisir de les revoir à ce moment-là. On a pas non plus des énormes conversations. C'est juste... C'est des gens de la famille, ça fait partie de la famille, je suis contente de les voir. Je suis contente de voir qu'ils vont bien. Puis on partage des bons moments ensemble, et puis voilà.

-Quelle est la première image qui te vient quand tu penses à ta culture d'origine étrangère ?

-J'en ai plusieurs... J'ai des femmes qui dansent en pagne, j'ai des peintures, j'ai un lever de soleil, j'ai... un thé chaud avec du lait sur une terrasse.

-Des membres de ta famille aussi ?

-Oui ça en fait partie ouais. Mais c'est marrant parce que quand je pense à ma culture, je pense plus à des... Je ne pense pas à des gens, Je pense plus à des musiques ou des éléments, mais oui oui, des gens de ma famille aussi. Au final, en fait le truc c'est que ils voyagent énormément. Et du coup, ces gens-là sont pas nécessairement rattachés au Rwanda. Ils viennent nous voir, puis sinon on va les voir et puis voilà du coup. Les gens sont moins rattachés à un territoire.

-Est-ce que tes manières de penser et d'agir appartiennent plutôt à l'une ou l'autre culture ?

-Ben j'ai été éduquée dans un système belge. Du coup je dirais au système belge quand même. Y a rien à faire.

-Et comment tu te sens appartenir physiquement à l'une ou l'autre communauté ?

-Physiquement j'appartiens aux deux. Physiquement j'appartiens clairement aux deux. Et ça mes cheveux ça m'a aidé à plus m'assumer à ce niveau-là. A plus me dire : voilà, j'ai telle autre possibilité, pourquoi vouloir absolument avoir quelque chose qui est impossible à avoir, et en plus me bousiller la santé quoi. Du coup voilà.

-C'était une bonne manière de faire le point, le bilan quoi.

-Ouais.

-Comment est-ce que tu décrirais ton style vestimentaire ?

-(rires) Euuuh je ne sais pas... Classique. Peut-être un peu rétro parfois, mais classique quand même, je porte ce que j'aime porter. Maintenant je m'en fous beaucoup plus de la mode on va dire.

-Avant c'était plus le cas ?

-Ouais quand même. En tout cas, avant le regard des autres avait quand même beaucoup plus d'importance qu'aujourd'hui. Ouais non, parfois je me tape des lubies, où je m'achète des chaussures, dans un village paumé en Espagne, dans un modèle qui existe que dans ce village-là et puis voilà. C'est des chaussures que j'adore et qui seront jamais à la mode, et je m'en fous, fin voilà.

-Est-ce que tu vois des influences belges ou rwandaises dans ta manière de t'habiller ?

-Ben je dirais plus belge quand même, parce que je m'habille dans des magasins ici, je n'achète pas mes vêtements là-bas. Et puis là-bas, pour trouver des vêtements comme on trouve ici, ça coute extrêmement cher. Je m'habille pas non plus en pagne tous les jours. Fin quand je mets des pagnes, c'est plus des vêtements relax à la maison. Du coup je dirais belge quand même.

-Quel utilisatrice des réseaux sociaux es-tu ? Quels genres de pages est-ce que tu suis, est-ce que tu postes souvent, etc.

-Non je ne poste pas beaucoup. Mais j'ai quand même beaucoup de trucs, plus que les autres (rires). Genre identifier, j'ai remarqué ça il y a pas longtemps. Je suis que sur Facebook, je ne

suis pas sur Instagram. Je suis sur Facebook juste pour communiquer avec mes potes et voir mes groupes d'amis. Je ne suis pas abonnée à mille-et-un murs, pages d'informations.

-Quels types de musiques est-ce que tu écoutes ?

-J'écoute de la musique, ça dépend des moments, ça dépend du moment de la journée aussi. Mais j'écoute tout comme musique, autant le classique, le jazz, le commercial, que des musiques un peu plus anciennes... Je ne sais pas, j'aime bien prendre des playlists ou quoi sur Youtube. Je vais liker, puis je clique, puis je découvre...

-Est-ce que tu as des influences particulières ?

-Dans mon style de musique ?

-J'ai toujours écouté de tout aussi à la maison. J'ai beaucoup écouté de musique classique, que de musique pour enfant, que de musique africaine on va dire que mon papa nous faisait écouter. Du coup je pense que toutes ces influences-là font que j'aime beaucoup de style de musique différents.

-Quels types de films est-ce que tu regardes ?

-J'aime bien regarder des films de sciences fiction, et des thrillers aussi. Ça c'est des films que j'aime vraiment. Sinon le soir, je peux regarder tout. Un film un peu nunuche, une comédie, ça me va aussi.

-Et par rapport à tes origines ? Avec des focus particuliers ou quoi ?

-Non pas nécessairement. Non fin y a pas full qui parlent de ça. Et si ça parle de ça, c'est pour parler du génocide. Du coup c'est pas très joyeux. Mais sinon le seul truc que j'ai regardé, c'est la série sur Netflix, c'est Southern quelque chose, je ne sais plus trop quoi. Qui parle d'une fille justement qui a été adoptée en Grande-Bretagne et qui essaie de retrouver ses origines et tout ça. Elle a toujours cru que elle était Tutsi, et que du coup elle était une victime entre guillemets du génocide. Et puis voilà, elle fait ce travail-là. Et franchement, c'était une cool série. Mais sinon non, je regarde pas forcément.

-Quel type de radio est-ce que tu écoutes ?

-J'écoute pas tellement la radio. Sauf au boulot y a Radio Contact, mais c'est pas trop mon choix (rires).

-Quels types de livres est-ce que tu lis ?

-Pour le moment je lis que en vacances. Et du coup, fin non en fait, je lis pour mes cours. Mais c'est pas... (rires).

-C'est pas une lecture choisie quoi (rires).

-Oui voilà. Sinon... Certains livres policiers quoi. Et voilà.

-Quel type de décoration est-ce que tu as chez toi ? Ou un endroit qui t'appartiendrait de décorer par exemple.

-Chez moi j'ai de la déco... Je décris mon espace à moi ? Ou comment j'aime bien ou quoi ?

-Oui voilà.

-Ben j'ai des murs verts et noirs. Avec un sol plutôt clair et des meubles clairs aussi. Puis en fait j'aime bien quand c'est simple. J'aime bien quand y a pas trop de brol, et quand y a des détails colorés quoi, qui attirent le regard. Voilà j'ai un tableau dans ma chambre, et des photos et c'est tout.

-Est-ce qu'il y a certaines petites touches rwandaises ?

-Oui j'ai des sculptures en bois de girafes, j'ai des gorilles en sculptures en bois, j'ai des masques, j'ai un petit meuble taillé en bois aussi, ben mon tableau aussi. C'est un tableau fait avec de la bouse de vache en fait, et donc c'est en relief. Normalement ils sont en noir et blanc, mais celui-là il est en couleur avec des masques. Puis j'ai une natte par terre (rires) fin voilà.

Premier module

-Est-ce que tu peux m'expliquer un petit peu ?

-Alors pour la partie néerlandophone, comme valeur j'ai mis rigueur parce que c'est ce que mon grand-père... Fin c'est une image qu'il me renvoie et les questions qu'il pose c'est toujours très carré : « tu fais quoi, pour faire quoi ». Voilà, c'est assez traditionnel. C'est une famille assez restreinte dans le sens où il a aucun contact avec ses cousins quoi. J'ai mis : famille – couple, ils sont à deux tout le temps et ils vivent leur vie comme ça quoi.

Et puis pour ma famille du côté de ma mamy, là j'ai mis partage parce que voilà, c'est les valeurs qu'elle nous a toujours inculquées. Et puis les bonheurs simples aussi de la vie. Pour nos anniversaires, au lieu de nous offrir un cadeau, elle nous offrait un weekend avec notre cousin. Fin on a chaque fois un cousin qui est plus proche de nous en âge. Et du coup on partait à trois en weekend à la mer, on mangeait des glaces, on faisait du kuistax, donc c'était plus des moments partagés. Et à la fin elle nous offrait un album photo. Et du coup c'était mes meilleurs souvenirs d'enfance quasi que j'ai. Et du coup, vivre-ensemble.

Puis du côté de mon papa, j'ai mis respect, parce que a hiérarchie en âge est quand même fort présente. Genre les aînés il faut les respecter. Partage, puis apparence, politique et histoire.

-Tu entends quoi par histoire ?

-Histoire, l'importance du passé, puis les événements on quand même... Fin la preuve (rires) on dit les événements comme si c'était un point... fin voilà.

-Comment ça ?

-Ben y a aucune notion temporelle, les événements ça peut autant être aujourd'hui, que hier, que avant-hier. Alors que c'était y a 20 ans quoi. Fin y a plus de 20 ans. Ouais non, ça marque quand même encore. Mais je pense que c'est aussi parce que mon papa il n'est pas retourné beaucoup, et du coup il n'a pas encore passé à autre chose. Toute ma famille ici n'est pas retournée non plus mille-et-une fois. Du coup quand ils posent des questions ensemble de comment c'est le Rwanda, ils comparent toujours à avant les événements en fait. Et donc voilà.

-Ok. C'est intéressant de voir que tu parles du politique. Tu es la première à m'en parler. Mais j'imagine que c'est un contexte bien particulier qui tient encore aujourd'hui de grosses influences de ces événements, c'est un pays qui traverse du coup encore de grands questionnements. Et alors, toi dans tout ça, qu'est-ce que tu conserves comme éléments ?

-Je conserve un tout petit peu de rigueur, mais avec de l'ouverture quand même. Le partage, le vivre-ensemble, le respect et un tout petit peu d'histoire. Parce que c'est important quand même. Sinon, apparence, politique je back. Et famille-couple je back aussi.

Deuxième module

-[Première situation]

-Ça évoque le respect en fait. Ça dépend aussi comment c'est fait. Si il le fait en rigolant, ou si il le fait sérieusement en disant... Parce qu'on en a déjà parlé avec mes anciens cokoteurs, à savoir si c'était... Certains pensaient que c'était raciste en fait d'imiter, mais si tu imites la voix d'une personne en particulier c'est différent de dire que c'est toutes les personnes qui parlent comme ça. Et ouais, tout dépend de ce que la personne sous-entend. Et aussi de ce qu'il va dire d'autre et tout. Mais ouais, pour moi ça peut sous-entendre un manque de respect.

-[Deuxième situation]

-Ben moi ça me... je ne vais pas dire ça me choque. Mais je ne trouve pas ça normal. T'appelles pas quelqu'un comme ça (rires). Tu dis pas ça. C'est des trucs, négro je l'ai entendu deux fois. Et une fois c'était le mec justement en Islande, après on a eu un débat en disant oui mais est-ce qu'en anglais, c'est bien vu ou pas ?

-C'est différent aussi, les rapports raciaux.

-Ouais, genre le mot race, dans mon cours de socio, ils le disaient toutes les deux minutes. J'étais là : wow ! Mais du coup on s'est posés la question, et on s'est dits mais non je ne suis pas d'accord. Même en anglais tu ne dis pas négro. Et puis une autre fois, c'était une meuf, elle l'a dit et puis elle s'est rendu compte qu'elle avait fait une connerie. Fin elle m'a regardé... ça c'est marrant aussi, quand les gens disent « ah le black là-bas » puis après ils te regardent, comme si tu allais réagir ou quoi. Et t'es là : t'assumes ce que tu dis ? T'assumes pas ? Tu veux que je réagisse ? Tu veux que je réagisse pas (rires) ? Pour moi c'est des trucs aujourd'hui qui doivent plus se dire en tout cas.

-Du coup, toi tu ne réagiras pas ?

-Ben si du coup je l'ai regardée. Fin en fait, elle m'a dit ça, puis je l'ai regardé genre « ah t'as dis ça sérieusement ? ». Et en fait elle l'avait dit sérieusement. Elle savait pas que négro c'est lié à la colonisation, et que c'est pas un terme positif du tout, fin voilà. C'est péjoratif, et elle ne le savait absolument pas. Pour elle, négro, c'était comme si c'était... Fin je ne sais même pas donner de comparaison. Juste un manque de connaissances quoi. Je pense que ça dépend des milieux aussi. En Brabant Wallon, y a quand même un milieu assez multiculturel, du coup c'est des termes qu'on ne va jamais utiliser. Alors que tu vas un peu plus bas dans le namurois ou dans le Hainaut, et c'est tout de suite... Dans l'histoire coloniale, c'était des termes qui étaient utilisés, donc si il n'y a pas eu de déconstruction...

-[Troisième situation]

-Je pense que j'aurais rigolé. Et puis j'aurais dit : eh mais les gars, c'est pas comme ça en vrai que ça se passe.

-Tu rectifierais la blague donc ?

-Ouais.

-Même si tout le monde rigole ?

-Ben en fait, on peut rire de tout. Mais on ne peut pas rire de tout avec tout le monde. Donc ça dépend, si ça ne le fait pas rire, alors qu'il explique aux autres pourquoi ça le fait rire et pourquoi ça ne le fait pas rire. Mais ouais, ça dépend de la nature de la blague aussi.

-[Quatrième situation]

-Heuuu ben c'est un compliment du coup (rires). Mais oui, c'est un stéréotype aussi. Je ne sais pas... Fin moi je laisse couler. C'est le genre de truc aussi que j'entends tout le temps. Mais si c'est ce qu'ils pensent...

-[Cinquième situation]

-Ben c'est cool, il peut compléter, dire « ah oui nanani nanana », continuer à expliquer aux autres comment ça se passe. Comment il faut cuisiner son plat... voilà. Apprendre et communiquer dessus, ça peut aider je pense à permettre aux autres de s'ouvrir, permettre aux autres de connaître d'autres choses quoi.

-Est-ce que tu aurais éventuellement vécu d'autres situations de ce type-là ?

-Ben ouais, quand on te balance des stéréotypes dans la gueule, tout le temps. Genre « ouais mais les métisses c'est toujours les plus forts en sport » ben c'est vrai.

-C'est vrai on t'a déjà dit ça ?

-Ouais ouais (rires). Mais voilà, au bout d'un moment, tu le relèves une fois, tu dis « non mais c'est pas vrai », tu le relèves deux fois, puis à un moment donné tu laisses couler. Fin pour moi c'est la même chose de dire aussi, fin pour moi c'est toutes les catégorisations qui causent problème. Genre dire « ah t'es une beurette, alors tu t'habilles d'office comme ça ». Fin pour

moi, ça sert à rien. Et je trouve que, fin je sais pas si c'est en tant que métisse, ou si c'est mon parcours, mais je suis beaucoup plus sensible à tous ces trucs-là. Du coup j'ai souvent des débats avec mes potes, tu dis pas « un handicapé », tu dis une personne handicapée. C'est d'abord une personne, et puis après elle a des spécificités, et encore. Juste la décrire aussi comme ça, ça pose aussi question quoi. Du coup voilà. On vit avec, mais je trouve, si ça dérange, il faut le dire, et si ça ne dérange pas, ben voilà, continue à vivre sans...

Annexe 06 : retranscription entretien 06 (Nalia)

-Si tu étais le personnage d'un film, et que le narrateur devait te présenter, comment est-ce qu'il te présenterait ?

-Ouille. Ah mais c'est compliqué comme question... (rires).

-Dans les grandes lignes, ce qui est important dans ta vie.

-Je dirais que je suis plutôt une personne sociable, assez réservée. D'un premier abord assez réservée mais qui aime bien aller vers les gens et tout ça. Qui a besoin de découvrir des choses et de ne pas rester dans une bulle de confort. Ouais j'ai besoin de toujours faire des nouvelles choses, découvrir des nouvelles personnes, de me pousser à bout de mes limites. Quoi d'autre ?

-Je ne sais pas... Peut-être des activités particulières dans ta vie et qui ont une place importante.

-Ben genre je suis une personne hyper artistique. Tout ce qui touche à l'art, ben j'aime bien. Je suis un peu touche-à-tout aussi. J'aime bien aller un peu vers tout, donc je ne sais pas... La musique, le dessin, la mode, tout ça. Je ne suis pas hyper... J'aime pas les trucs trop carrés, faut pas essayer de m'enfermer dans un truc. Ouais je m'intéresse à plein de trucs différents. Après il faut pas me demander des choses trop intellectuelles, parce que ça me saoule au bout d'un moment. Je suis assez sportive et tout, et j'ai besoin d'avoir une activité physique et tout ça. De me sentir bien dans mon corps, pour me sentir bien dans ma tête et tout. Pour moi, tout ça c'est lié. Quoi d'autre... C'est un peu tout je crois.

-Quel âge as-tu ?

-19 ans.

-Quelle est ta/tes nationalité.s ?

-Ben du coup je suis de nationalité belge. Mais d'origine bangladeshi et vietnamienne.

-Quelle est ta situation professionnelle ?

-Alors, ben pour l'instant étudiante.

-Et tes activités extraprofessionnelles ? Extrascolaires ?

-Ben pour l'instant, je ne fais plus grand-chose (rires). J'ai fait pas mal de trucs avant. J'ai fait de la danse, j'ai fait de l'équitation. J'ai fait les scouts, je vais sûrement recommencer. C'est tout je crois.

-Quels sont les groupes, clubs et famille que tu fréquentes ?

-Ben du coup les scouts, après...

-Et quelles sont les personnes qui composent ces groupes ? Comment tu décrirais en gros, ce qui vous relie, en quoi le groupe est particulier, ou différent des autres ?

-Du coup j'ai les potes de l'école et tout ça. On se connaît et on se voit encore et tout ça. Sinon, j'ai pas mal de potes que j'ai rencontré en festivals. Puis après j'ai rencontré des amis des amis. Et maintenant on a un peu la même philosophie. Et c'est pour ça qu'on reste ensemble.

-C'est quoi comme philosophie selon toi ?

-Ben la liberté de penser, de... Comment dire ? C'est en fait... je ne sais pas trop (rires).

-Avec tes mots hein, des petits exemples, un événement particulier qui selon toi serait représentatif...

-En fait c'est... le fait qu'on pense tous, on a tous nos manières de penser à nous, qui sont pas forcément des manières de penser standard de la société. Et du coup quand on est ensemble, on est complètement libres. On échange nos différentes manières de penser et tout, mais jamais dans le jugement et tout ça. On s'inspire un peu les uns des autres, pour avancer nous-même quoi. Puis aussi, j'ai les potes d'Oxfam, ben du coup on s'est rencontrés via Oxfam. Et du coup ben là, ce qui nous a réuni c'est surtout les valeurs d'Oxfam. Par rapport à plein de trucs, le réchauffement climatique, l'intérêt pour l'humain et les conditions de travail.

-Est-ce qu'il y a certaines nationalités particulières dans ces groupes ?

-Ouais. Fin nationalités y a... Fin ouais y en a, après je les connais pas. Je sais que genre Selen qui est du Bénin. Elle est arrivée en Belgique y a deux ans. Fanny elle est aussi d'une autre nationalité africaine, mais je ne sais pas de où. Les autres... Après y a Mani aussi. Ben du coup lui il est ukrainien et allemand.

-Est-ce que ton entourage connaît tes origines ?

-Ouais.

-Comment est-ce que tu te présentes ? Est-ce que c'est quelque chose qui vient naturellement ? Ou on te pose la question ?

-En général les gens me demandent de quelle origine je suis, puisque je suis, askip j'ai une tête atypique (sourire). Et du coup je dis Bangladesh, Vietnam. Et ils sont alors : Oh, c'est original.

-Est-ce que tes parents fréquentent, connaissent ces personnes, ou les groupes que tu fréquentes ?

-Pas tous non. La majorité non. Fin ils les connaissent pas personnellement quoi.

-Pourquoi est-ce que tes parents ont choisi ce prénom ?

-Euh en parce qu'ils trouvaient ça joli. Ils voulaient m'appeler N***, mais c'était pour les garçons, alors ils ont raccourci.

-Est-ce que tout le monde t'appelle comme ça ?

-Ouais.

-Pas d'autres manières de t'appeler ?

-Ben parfois c'est Nana. Mais en général c'est N.

-Quels prénoms est-ce que tu choisirais pour tes enfants ?

-Des prénoms un peu atypiques, genre Orion.

-Et pourquoi ?

-Parce que je trouve ça joli (rires). Et que c'est nul d'avoir un prénom normal, genre trop courant.

-Est-ce que tu es née en Belgique ?

-Oui.

-Est-ce que tu as toujours vécu en Belgique ?

-Oui.

-Quelles sont les origines de tes parents ?

-Ben du coup ma maman elle est bangladeshi, et mon papa est vietnamien et belge.

-Est-ce que tu vis avec tes deux parents ?

-Plus maintenant. Fin, avec mes deux parents, genre ils sont ensemble ?

-Oui.

-Ah ben non. Ils se sont séparés quand j'avais 11 ans. Du coup, il y a 8 ans.

-Est-ce que tu peux m'expliquer un peu le fonctionnement que vous aviez à la maison, que ce soit avec tes parents ou...

-Ben on a toujours eu l'aspect famille qui était assez important. Genre on mangeait ensemble, aussi maintenant. Respecter le moment des repas parce que c'est important. Parce que c'est le moment où on se réunit, on échange.

-Est-ce que tes parents travaillent par exemple ?

-Mes parents travaillent tous les deux. Mon papa est indépendant donc...

-Et ils travaillent dans quoi ?

-Ma maman elle travaille dans une agence de recrutement. Et mon papa il est forestier, élagueur, jardinier.

-Quelles étaient les valeurs importantes qu'ils t'ont apprises ?

-Une valeur importante que ma maman elle m'a appris, c'est l'importance de la famille. C'était pas forcément important pour moi au début, mais maintenant ben c'est quelque chose qui est vraiment important. On est un peu tous là les uns pour les autres. Ouais c'est ça. Après qu'est-ce qu'il y a d'autre ? En soi il y en a beaucoup des valeurs qu'ils m'ont transmis.

-Certains qui t'ont peut-être particulièrement marqué ?

-Ben moi une qui m'a marqué plus particulièrement c'est celle-là. Parce que je ne l'avais pas forcément de base, mais c'est arrivé progressivement. Au début je m'en fichais, et maintenant je me rends compte que c'est important.

-Est-ce qu'il y a certaines valeurs, pratiques qu'ils ont voulu te transmettre et avec lesquelles tu n'étais peut-être pas forcément d'accord ?

-A mon avis y en a, mais en soi... je sais que ma maman elle a toujours voulu que je sois normale et tout. Que je suive un peu plus les conventions de la société, que je travaille plus à l'école, allez, que je sois un peu moins flémarde et tout ça. Et puis je n'ai jamais été dans ce sens-là. Donc ouais, au final j'imagine que je n'ai pas été en accord avec.

-C'est le seul exemple qui te viens ?

-Oui. Ah oui non, j'ai une autre valeur que mon papa m'a transmise. Le respect de la nature.

-Le respect de la nature oui ? C'est bien. Est-ce que tu pourrais me présenter un peu ton père et ta mère ? Au niveau de leur parcours de vie, études, métier...

-Ben du coup, mon papa il a fait l'université, en bio-ingénieur je crois. Puis ensuite je crois qu'il s'est directement mis en indépendant. Je sais qu'il a eu sa propre société pendant un moment, qui a pas trop fonctionné. Donc maintenant il a arrêté. Il travaille dans une association, fin son boulot s'appelle « Les Jeunes Jardiniers ». Je ne sais pas ce qu'il fait exactement, il travaille trois jours semaine.

Et ma maman, a aussi été à l'univ, elle a fait sociologie-anthropologie. Et puis elle a directement trouvé un boulot, parce qu'elle était enceinte de moi. Donc elle a trouvé un boulot. Elle a eu un entretien, c'était chez Adecco, ils l'ont prise et elle est restée là jusque maintenant.

-Quelle relation est-ce que tu entretiens avec eux ?

-Avec ma maman, je m'entendais pas super bien au début et tout ça. On a eu des phases compliquées, mais maintenant, on s'entend plutôt bien. Parfois elle est un petit peu trop maman-

poule. Mais sinon notre relation est plutôt cool. Elle me laisse ma place, mon espace et tout ça. On parle quand même beaucoup, on échange pas mal de trucs. Avec mon papa, j'avais une relation super fusionnelle, mais on n'a jamais vécu ensemble rien qu'à deux. Puis j'ai vécu chez lui. Puis ça a péti, et maintenant on ne se voit plus beaucoup.

-Est-ce que tu as déjà servi d'intermédiaire avec le monde extérieur pour ton parent d'origine étrangère ? Donc est-ce que tu as déjà servi d'intermédiaire avec la société, par exemple parfois pour des problèmes de langue, d'adaptation. Que toi par exemple, comme tu as vécu ici, tu sauras mieux comment ça se passe.

-Non. Ça j'ai jamais eu. Ils sont nés ici, ils ont grandi avec les mêmes normes de ce pays-ci. C'est plutôt l'inverse, dans l'autre pays.

-Est-ce que tu as déjà été dans le pays de tes origines ?

-J'ai été au Bangladesh, une fois, quand j'avais 12 ans. Et je n'ai jamais été au Vietnam.

-Et est-ce que tu aurais envie d'y aller ?

-Ah oui bien sûr. J'ai trop envie d'aller au Vietnam.

-Et ça s'est fait dans quel contexte ? Quand tu es allée au Bangladesh ?

-Ben en gros, la sœur de ma maman avait eu une maladie, assez grave. Et elle voulait absolument que tous les frères et sœurs soient réunis et qu'on fasse un voyage pour aller rencontrer la famille au Bangladesh. Et donc son mari a payé les billets d'avion pour ma maman, son frère et tout ça. On est partis tous ensemble. On est allés voir tous les membres de la famille assez proche. Et ma maman avait jamais vu sa famille au Bangladesh, du coup elle a rencontré des oncles, des tantes. Pour elle, c'était un voyage hyper fort. Pour nous, moi je parlais pas encore anglais à ce moment-là, du coup c'était un peu compliqué, on savait pas trop communiquer avec eux. C'était un voyage assez intense.

-Donc tu es allée une fois. Et ça représente quoi ce voyage pour toi ?

-Ben pour moi c'était aussi super important, parce que c'était un peu tes racines, tes origines. Et puis je savais que c'était super important pour maman. Et puis c'était fou de voir qu'on allait voir de la famille, un peu à l'autre bout du monde et dont on n'avait jamais entendu parler. Et puis ce qui était cool, c'est qu'on a quand même réussi à communiquer avec eux, tout ça. Alors qu'on se connaît pas, qu'on parle pas la même langue et tout ça. On a quand même eu cette envie de communiquer, de partager un truc ensemble.

-Qu'est-ce qui t'as plus, et peut-être éventuellement dépli ?

-J'ai que des bons souvenirs de ce voyage. Je sais que voir un nouveau pays, ça me plaisait, voir des nouveaux paysages, le pays en lui-même est beau. Les paysages sont magnifiques et tout ça. Et puis le mode de vie est tellement différent, que c'est pas vraiment des choses que t'aime pas... C'est juste trop différent que pour comparer en fait. Ouais ce qui m'a plus, c'était

voir la famille, tout ça, d'une toute autre culture, puis qu'on essaie d'échanger avec les gens. Et puis ce qui a peut-être un peu déplu, c'était les oranges, parce que ça faisait peur.

-Est-ce que tu aurais envie d'y habiter ?

-Non. Parce que c'est super pauvre, la culture, les modes de vie sont hyper différents. Là-bas, les femmes n'ont pas leur place comme ici dans la société déjà. Et puis tu ne peux pas choisir ta vie par rapport à tes envies, c'est par rapport à ta famille, tes parents et du mode de vie que tu peux acquérir aussi. Donc... y a pas vraiment, pour une personne occidentalisée, je pense que personne aurait envie d'aller vivre au Bangladesh quoi.

-Quelles sont les personnes importantes pour toi là-bas ?

-Ben du coup je me souviens juste d'un oncle, là-bas on l'appelait Sassa. Et c'est avec lui qu'on a échangé le plus et tout ça. En gros, on est allés dans son village, il avait une grande maison et il nous a vraiment parlé comme si on était ses petites-filles. Il a passé la soirée à faire des petits jeux avec nous, et c'était hyper convivial comme moment. Ben en fait c'est la seule personne dont je me souviens vraiment.

-Quelle est ta langue maternelle ?

-Le français.

-Est-ce que tu parles d'autres langues ?

-Oui, l'anglais. Et un peu d'allemand.

-Quand et comment est-ce que tu les as apprises ?

-J'ai appris l'anglais à l'école, j'étais en immersion anglais. Du coup j'avais la moitié des cours en anglais. Puis je suis partie trois mois en Allemagne cette année, et du coup j'ai appris la langue là-bas, j'avais des cours en même temps.

-Est-ce que tu penses que parler la langue de tes origines soit un atout par exemple ?

-Je pense que parler la langue de mes origines n'est pas un atout, parce que ce n'est pas des langues hyper parlées dans le monde. Mais j'aimerais bien la parler.

-Plus tard avec tes enfants, quelle langue est-ce que tu choisiras de leur transmettre ?

-Ben je ne me suis jamais posé la question. Mais je leur parlerais français d'office et après si j'arrive à leur parler anglais ou allemand, pour leur apprendre des langues ben je le ferais. Parce que c'est toujours un plus quoi.

-Ta mère est née en Belgique ?

-Ouais.

-Tu disais qu'elle est née en Belgique, mais sa famille est au Bangladesh. Du coup ça s'est passé dans quelles circonstances ?

-En fait, elle est née en Belgique, et sa mère est décédée à la naissance. Donc en fait elle est née avec son frère jumeau, sa mère est décédée à la naissance. Et c'était un devoir, pour son père, de ramener le corps de sa maman au Bangladesh, et d'avertir la famille et tout ça. Parce qu'en fait, ils étaient venus en Belgique, et ils étaient censés aller jusqu'en Angleterre, sauf qu'elle était enceinte, donc ils sont restés ici. Il les a laissés à l'hôpital en pensant que quand il reviendrait, ils seraient toujours là. Sauf que quand il est revenu, il y a eu des complications, il est revenu plusieurs années après. Et ils étaient placés en orphelinat mes parents, heu fin ma maman et son frère. Et ensuite il a voulu entamer une procédure pour les récupérer et tout ça. Sauf que le père adoptif de ma maman, avait déjà entamé une procédure pour avoir les deux jumeaux. Et vu que mon vrai grand-père ne parlait pas la langue ni rien, il n'a pas su les récupérer. Et il est rentré au Bangladesh je pense.

-Quels sont les rapports entretenus entre le Bangladesh et la Belgique ? Est-ce qu'il y a certaines communautés dans l'un ou l'autre pays ? Au niveau des relations des pays entre eux ?

-Je ne sais pas du tout.

-Est-ce que ton parent d'origine étrangère a déjà été victime de discriminations ?

-Oui. Je sais que ma maman a été victime de discriminations, surtout quand elle était plus jeune. Parce que l'époque était différente, c'était pas aussi ouvert que maintenant. Et quand elle elle était encore enfant et tout ça, y avait beaucoup de discriminations. On l'appelait Sonia-caca parce qu'elle était noire. Ou des trucs comme ça. Y avait pas mal de gens qui rigolaient d'elle et tout ça. Par contre mon papa je ne pense pas, moins. Il est moins typé aussi quoi.

-Est-ce que c'est arrivé d'autres fois ? C'était plus fréquent ?

-Ben quand elle était jeune, c'était arrivé souvent. Mais maintenant, quasi plus.

-Est-ce que tu peux m'en dire plus sur la relation que tu entretiens avec ton père ou avec ta mère ?

-Ben mon père, on n'a plus trop de relation. Et avec ma maman on a une bonne relation. On s'entend bien, on est assez... fin on parle beaucoup. Mais on se laisse de l'espace, même si elle est quand même vachement maman-poule.

-Et sur la relation avec ta famille élargie ?

-Ben du côté de ma maman on a plutôt une bonne relation avec la famille en général, parce qu'on se connaît tous. On se voit tous assez régulièrement. On se rend des services et tout ça. Du côté de mon papa, on se voit moins souvent, genre une fois tous les ans. Et voilà, je ne les connais pas aussi bien que ceux du côté de ma maman.

-Où vivent-ils ?

-Un peu partout en Belgique.

-Est-ce que tu considères tes origines comme un atout, ou comme un frein ?

-Moi je les considère comme un atout.

-Pourquoi ?

-Ben parce que moi je trouve que mes origines elles m'ont aidé à m'identifier en fait. A me considérer... Fin ouais à me considérer comme moi, allez, à m'accepter en tant qu'individu et tout ça. Même si c'est pas toujours facile, parce que t'es un peu plus différent et tout ça. Mais après les gens ils me, je n'ai jamais subit de discriminations et tout ça. Appart peut-être en primaire, mais ça ça m'a aussi aidé à m'affirmer quoi.

-Est-ce que tu es fière de tes origines ?

-Oui.

-Est-ce que tu as déjà essayé de les cacher ? Dans ta vie ?

-Non.

-Comment est-ce que tu te définis ?

-Par rapport à mes origines ?

-Oui. Tu dirais plus comme belge, plus comme ...

-Moi je me considère à fond comme belge. Ouais ouais à fond. Fin je suis hyper occidentalisée. J'agis pas du tout comme une viet ou comme une bangladeshi.

-Et comment est-ce que tu te sens définie en Belgique ?

-Par rapport aux autres ?

-Oui.

-Ben moi j'ai l'impression que les autres me voient comme belge aussi. Après, juste à ma tête on voit que j'ai des origines. Mais je suis quand même une personne occidentale et tout ça quoi.

-Et dans le pays de tes origines ?

-Ben dans le pays de mes origines, j'ai été qu'une fois. Mais je pense que si j'allais là-bas, je serais considérée comme une occidentale aussi.

-Est-ce que tu te sens plutôt intégrée, ou plutôt étranger ?

-Plutôt intégrée.

-Dans les deux cas ? Pour le Bangladesh aussi ?

-Au Bangladesh ? Ben non pas trop.

-Dans la vie de tous les jours, tu t'es déjà retrouvé face à des questions vis-à-vis de tes origines ?

-Ben ouais, c'est quoi tes origines, tu parles la langue, voilà c'est tout.

-Est-ce que c'est ton aspect physique qui a suscité ces questions ?

-Ouais.

-Est-ce que tu as déjà eu l'impression de ne pas être traitée pour la personne que tu étais ?

-Oui, mais ce n'était pas par rapport à mes origines. Je crois que c'est plus par rapport à la façon dont j'agis avec les personnes. Et pas parce que j'ai une tête différente.

-Jamais tu t'es dit que peut-être ça pouvait être lié à ça ?

-Mmh non.

-Est-ce que tu t'es déjà retrouvé dans des situations où tu avais l'impression que ton physique influençait la manière dont tu allais être traité ?

-Non... J'ai pas l'impression.

-Est-ce qu'il t'es déjà arrivé de ressentir un certain décalage entre la manière dont tu te perçois, et la manière dont on se comportait avec toi ?

-Oui... Mais de nouveau, c'est pas par rapport à mes origines, plutôt dans la manière dont j'étais avec plusieurs personnes et tout ça.

-Tu as des exemples ?

-Ben ouais, par exemple je ne suis pas super à l'aise avec des personnes, donc je vais pas être hyper ouverte.

-Et pourquoi tu ne serais pas à l'aise avec elles ?

-Parce qu'on n'est pas sur la même longueur d'ondes, et j'ai pas spécialement envie de parler avec ces personnes-là de tout ça. Ils vont me prendre pour une personne super réservée et tout ça. Alors que c'est pas spécialement le cas, mais j'ai rien à leur dire.

-Est-ce que tu as déjà pu observer une différence de comportement lié à tes origines ?

-Les autres par rapport à moi ?

-Oui.

-Pas spécialement.

-Est-ce que tu as déjà été victime de remarques racistes ou de comportements racistes ?

-Ben c'est arrivé, mais c'était seulement en primaire. Les gens mettaient leurs doigts comme ça [imitation des yeux bridés] et ils disaient que j'étais chinoise. Ou alors ils me demandaient « ah t'es chinoise ? » alors que, ils pensent que toutes les personnes asiatiques sont chinoises (rires).

-De la part de qui ? Des proches ? Des inconnus ?

-Ben des gosses qui étaient avec moi en primaire.

-Est-ce que ça a déjà influencé la manière dont tu te voyais ?

-Mmh non je ne pense pas. J'étais vachement petite à ce moment-là quand c'est arrivé. Je pense que ça a dû me perturber un peu, mais je ne me souviens pas trop.

-Tu penses que ça a dû te perturber un peu quand même ?

-Ouais. Je sais que j'ai dû poser des questions à mes parents et tout. Je leur disais « ah machin il a dit que j'étais chinoise » ou des trucs comme ça.

-Tu te posais des questions par rapport à ça ?

-Je ne sais pas trop... je sais que ils me rassuraient en disant « m'enfin, non, c'est juste que ils ont pas l'habitude » ou je ne sais pas.

-Est-ce que ça a été différent dans les étapes de vie dans lesquelles t'étais ?

-Ben j'ai l'impression que le seul moment où j'ai reçu des remarques par rapport à mes origines, en fait des remarques un peu négatives et tout ça, ben parce que quand on est gosse, on est un peu con. Mais sinon j'ai l'impression que j'ai reçu que des remarques positives par rapport à mes origines.

-Est-ce que tu as finalement changé certaines choses au niveau de ton apparence, ou de ton comportement ?

-J'ai changé pas mal de choses par rapport à mon apparence, mais pas dans le but de masquer mes origines ou quoi. Mais plutôt dans le but de me différencier encore plus.

-Et dans ton comportement ?

-Dans mon comportement non pas spécialement. Pas du fait que j'ai des origines et que je voulais qu'elles se remarquent plus ou quoi.

-Est-ce que tu as déjà pu observer du racisme autour de toi ?

-J'ai déjà pu observer du racisme, mais pas par rapport à moi.

-Non pas forcément, mais pour tes amis ou quoi.

-Ouais, je me souviens qu'il y avait un type en primaire, il était black. Et il avait péte un cable, parce que quelqu'un lui avait fait une remarque et tout. Et j'avais été vers lui en disant : m'enfin, faut pas que tu pètes un cable, moi aussi ma maman elle a eu des problèmes comme ça et tout. Mais fin, faut pas que tu doutes de toi parce que t'es black quoi.

-Et au sein de ta vie quotidienne ? Ou la vie en société peut-être ?

-Non pas spécialement.

-Est-ce que tu as déjà eu l'impression de mettre une de tes deux ou trois cultures en avant par rapport à l'autre, aux autres ?

-Ben je me considère vachement plus belge. Pour moi c'est ça qui est le plus en avant aussi. Fin le reste, je trouve, fin je pense que c'est mis en avant juste par mon aspect physique quoi. Mais moi, personnellement, je ne fais rien de spécial. Après j'aime bien, en fait j'aime bien l'aspect un peu bangladeshi, un peu plus indien et tout ça. Ouais j'aime bien.

-Pour toi sinon elles sont sur un même pied d'égalité ?

-Ouais.

-Est-ce que quand tu te présentes, tu mentionnes généralement tes origines ?

-Ben pas si on ne me le demande pas.

-Est-ce que tu as déjà vécu des moments dans ta vie où tu as rejeté l'une de tes cultures ?

-Non.

-Ou peut-être surinvesti ? Comme tu disais peut-être le côté indien.

-Ouais ça, je pense que je le mets quand même un peu en avant, et tout parce que j'aime bien. Mais c'est pas vraiment la culture indienne. Bangladeshi, c'est plutôt... Ou peut-être que c'est influencé par le fait que je suis justement de cette origine-là. Mais ouais je joue un peu là-dessus, pour ressembler un peu plus à... Mais c'est pas vraiment Bangladesh, c'est plutôt amérindienne. Mais vu que je ressemble un peu, ça aide à jouer là-dessus.

-Pour te différencier quoi ?

-Ouais.

-Est-ce que tu as déjà ressenti, au cours de certains événements, une sorte de malaise, comme si tu étais tiraillée entre deux cultures ?

-Non. Pour moi ça a toujours été un mélange assez fluide.

-Comment ça ? Tu peux développer un peu peut-être ?

-Ben encore une fois moi je me sens hyper belge et du coup je ne me pose pas la question de « est-ce que dans la culture bangladeshi ça irait ? » ou « est-ce que dans la culture vietnamienne ça irait ? ». Pour moi c'est juste ma façon de penser et puis voilà. J'ai pas de... de...

-Conflit de valeurs ?

-Ouais c'est ça.

-A quoi est-ce que tu as finalement voulu correspondre ? Est-ce qu'il y a certains éléments culturels que tu as voulu conserver ?

-Mmh... Comme quoi ?

-Peut-être certaines valeurs, certaines manières de voir les choses, une certaine philosophie peut-être que tu as voulu garder. Quelque chose que tu comprends, que tu trouves une certaine beauté là-dedans et que tu le gardes dans ta manière de vivre, de réagir aux choses.

-Non je ne vois pas spécialement de valeurs que mes cultures m'ont spécialement apportées. En fait j'ai l'impression que je ne me suis pas affirmé ou créé autour de mes cultures. Ce n'est pas ça qui a été le fondement de mes valeurs ou ... fin c'est pas ça qui fait que je m'approprie certaines valeurs. C'est plutôt mon chemin de vie, les personnes que j'ai rencontré, les écoles dans lesquelles j'ai été...

-Ou des personnes que tu as rencontrés, dans ta famille qui peut-être, et qui du coup t'on influencée comme ça tu vois ?

-Ouais. Mais non j'ai pas spécialement l'impression que c'était par rapport à la culture.

-A quoi est-ce que tu penses quand on te parle de ta culture d'origine ?

-Quand on me parle du Bangladesh ?

-Oui.

-La première chose qui me vienne en tête, c'est la position de la femme dans la société. Qui est assez inférieurisé, qui n'a pas vraiment, qui n'a pas autant de droits que les hommes, qui doit un peu faire ce qu'on lui dit de faire. Et puis aussi, l'importance de la religion aussi.

-Donc c'est plus sur le pays en tant que tel, pas forcément sur les gens que tu connais ?

-Non. Après mon oncle, il est musulman. Pour lui c'est important et tout ça, mais...

-Est-ce que tes manières de penser et d'agir appartiennent plus à l'une ou l'autre culture ?

-Non. Fin à la culture belge quoi du coup.

-Et comment est-ce que tu te sens physiquement appartenir ?

-Ben ça par contre, je me sens plus bangladeshi parce que j'ai plus des traits bangladeshi qui ressortent. Ouais ce côté-là.

-Comment est-ce que tu décrirais ton style vestimentaire ?

-Ben... Ouh ! Assez excentrique, ouais, genre plutôt ouais excentrique. Un peu différent genre pas trop dans la norme quoi.

-Est-ce que tu décrirais peut-être certaines influences ?

-Influences de quoi ? Par rapport au style vestimentaire.

-Ouais, par rapport à tes origines, mais peut-être aussi les exemples autour de toi qu'il y a.

-Ouais j'ai d'office des influences parce que je m'occupe de plein de trucs. Mais j'ai des influences qui viennent d'amis, de personnes que j'admire. Et puis je pense que le truc qui a le plus poussé mon style vestimentaire, c'est peut-être le fait de ne pas vouloir ressembler aux normes de la société.

-Quel utilisateur des réseaux sociaux es-tu ? Quel genre de pages est-ce que tu suis, etc.

-Je suis sur Instagram et Facebook. Facebook, j'utilise plutôt pour parler à des potes et tout ça. Instagram, je poste quand même pas mal de photos. Je ne suis pas super addict aux réseaux sociaux non plus.

-Et quel genre de pages est-ce que tu suis ? Pas seulement tes amis...

-Ouais, je suis pas mal de pages. De mode, mais de personnes un peu décalées aussi. En fait un peu de tout. De mode, de maquillage, des trucs, mais à chaque fois un peu décalé. Et de photo aussi.

-Est-ce que c'est à portée belge ? Ou est-ce que c'est international ?

-Non c'est international.

-Quels types de musique est-ce que tu écoutes ?

-J'écoute un peu de tout. J'aime bien l'électro, un peu tous les styles. J'aime bien certains raps. Les raps engagés et tout ça. J'aime bien la musique classique. En fait j'aime bien... Fin je peux aimer de tous les styles, mais c'est pas pour ça que je vais aimer tout quoi. Et ce que j'aime pas trop, c'est les trucs un peu commerciaux.

-Plutôt aussi international ?

-Ouais.

-Quels types de films est-ce que tu regardes ?

-Avant je regardais que des films fantastiques. Maintenant je sais pas, j'ai pas spécialement de type de film. Si il y a un chouette film qui sort au cinéma j'irai pas le voir. Mais j'ai pas de ...

-Quels types de radios est-ce que tu écoutes ?

-J'écoute pas la radio.

-Quels types de livres est-ce que tu lis ?

-Avant je lisais beaucoup, maintenant plus trop. Je lisais des trucs d'aventure, fantastique et tout ça. Ah si y a des livres que j'aime bien, c'est les livres, des biographies et tout ça.

-Sur la vie d'une personne ?

-Ouais c'est ça, un espèce de journal intime.

-Quel type de décoration est-ce que tu as chez toi ?

-J'aime bien, genre les déco un peu plus, justement indiennes... les dessins, les peintures indiennes. Avec des éléphants, des bouddhas, des bougies, des trucs comme ça. Plein de plantes et des bougies (rires).

Premier module

-Est-ce que tu peux m'expliquer un peu ce que tu as écrit ?

-Donc en gros... du côté bangladeshi, j'ai mis l'importance de la religion. Parce que quand j'ai été au Bangladesh, toute la famille, ils sont musulmans. Tu sais genre au niveau des habits et tout ça. Fin on a rencontré des gens de la famille et tout ça. Certains étaient complètement habillés et tout ça. Après j'ai mis la position de la femme dans la société. Ben parce qu'elles ont plus de liberté, elles ont pas trop de choix, l'homme est beaucoup plus mis en avant. Et j'ai mis aussi que les choix de vie se font juste en fonction de la famille, que les désirs de la personne en elle-même.

Et du côté de la Belgique, j'ai mis : plus grande liberté de pensée. Parce que, y a plusieurs lignes directrices, mais on te laisse le choix de croire et de penser un peu ce que tu veux quoi. Sans t'imposer des trucs quoi. Genre tu serais au Bangladesh, tu serais musulman quoi. Y a beaucoup plus d'égalité entre les hommes et les femmes. Et on peut faire ses choix de vie en fonction de ce que nous on veut. Même si c'est pas pour autant qu'on délaisse la famille ou quoi. C'est juste que c'est quelque chose qui va ensemble quoi.

Et c'est tout ce que j'ai mis. J'ai rien mis du côté viet, parce que je ne sais pas trop.

-Est-ce qu'il y a certains points que tu as listés là, que tu gardes dans ta vie ? Qui sont pour toi vraiment importants ou positifs.

-Tous ceux que j'ai mis du côté belge, ils sont positifs. Parce que j'ai ma liberté de penser. Ma liberté de faire mes choix. Bon, même si là, maman a certaines envies ou quoi par rapport à moi, elle veut pas m'imposer ce qui aurait pu lui arriver si elle elle était restée avec ses parents bangladeshi quoi. Et puis le fait qu'il y a peu d'égalité entre les hommes et les femmes ici qu'au Bangladesh, ben c'est cool, parce que je suis une femme.

-Et du côté bangladeshi ? Est-ce qu'il y a des trucs que tu gardes ?

-Ben pas spécialement. Encore une fois, je me sens pas hyper bangladeshi. Je le connais... en fait c'est un peu comme si, c'est une culture que je connais de l'extérieur. Parce que même si je le suis, fin même si j'ai des origines bangladeshi, c'est pas pour ça que j'ai eu l'occasion de vivre dans cette culture-là quoi.

Deuxième module

-[Première situation]

-Ben ça peut être... ça dépend un peu de comment c'est fait. Genre ça peut être fait un peu sur le ton de la rigolade et tout, et ça peut être marrant. Je pense que moi genre, si je me sens à l'aise avec mes origines tout ça, je peux aussi avoir de l'autodérision par rapport à moi-même. Y a d'office des clichés et tout ça, après si c'est fait de manière genre méchante, et qu'on sent que c'est fait un peu pour se moquer, peut-être que je me sentirais blessée et peut-être que je lui dirais genre : ah pourquoi tu fais ça ? Mais sinon genre je pense que ça peut être fait de manière rigolo aussi quoi. Y a moyen de rigoler.

-Par rapport à l'histoire que tu racontais avec le gars qui était en primaire avec toi, ce qui est intéressant, c'est que la première chose que tu as fait, c'est aller voir le gars.

-Ouais, ben parce que moi, genre je me considérais un peu comme lui, parce que j'avais aussi des origines, on pourrait se foutre de ma gueule. Mais j'ai jamais, fin j'ai l'impression que j'ai jamais eu quelqu'un qui est venu se foutre de ma gueule ou dire des trucs méchants. Après peut-être que j'ai jamais vraiment eu l'impression qu'on avait le droit de s'attaquer à moi par rapport à ça. Fin tu vois, ça me blessait pas directement. Mais du coup lui, vu que ça lui faisait du mal, ben allez, c'est con. Faut se dire qu'il doit pas se sentir touché par ce genre de remarques parce que ça a pas de sens, ça a pas de fondements.

-[Deuxième situation]

-Ben du coup ouais, là je trouve que c'est vraiment un manque de respect. Genre c'est un peu des termes qu'on utilise pour blesser. En général, c'est, fin tu lâches pas ça parce que tu veux faire une blague et tout. Si on me disait ça, ouais je pense que je serais blessée. Après je ne sais pas si je réagis. Je ne sais pas si je réagis ouais.

-[Troisième situation]

-Quoi genre une blague raciste ?

-Ouais, directement liée à la culture d'origine quoi.

-Ben du coup je ne sais pas si... Parce que genre c'est déjà arrivé qu'on fasse des blagues racistes. Ils étaient là et tout, tu sais très bien que ça va être une blague raciste. Et du coup au final, peut-être même si elle te fait pas trop rire, bon ok d'accord. C'est peut-être un peu drôle, je peux comprendre. Mais après, si c'est sur moi, ben en soi, je ne sais pas. Les blagues racistes, c'est pas parce que tu les fait que t'es raciste quoi. Du coup y a des bagues racistes qui sont drôles. Y a justement le fait que tu connais ces clichés qui ressortent et qui font que c'est marrant, mais parce que tu le prends au deuxième degré quoi. Ouais je pense que je le prendrais au deuxième degré.

-[Quatrième situation]

-Ben du coup je suis contente, parce que je suis flattée (rises).

-C'est tout ?

-Oui. Ben je lui dit merci quoi. Fin peut-être pas merci, mais genre « ah ouais c'est vrai » (rires).

-[Cinquième situation]

-Ah ben moi je vais grave vanter la bouffe de mon pays d'origine, parce que c'est super bon. Je vais leur dire qu'ils doivent goûter. Je leur ferais des rouleaux de printemps.

-Est-ce que tu aurais déjà éventuellement vécu d'autres situations de ce type-là ?

-Ben euh... Ouais j'ai déjà eu des trucs genre : ah c'est quoi tes origines, ah c'est un super beau mélange. Ça c'est ce qui arrive le plus souvent et puis genre ouais, c'est déjà arrivé que : ta maman elle cuisine comment, elle fait quoi à manger ? Je leur dit ah ben oui, les poulets curry, c'est trop bon. En soi, la bouffe viet et bangladeshi sont vachement meilleures que celle de Belgique quoi. En soi ouais, chaque fois que j'ai des remarques par rapport à mes origines, moi ça me met plus en valeur qu'autre chose.

Annexe 07 : retranscription entretien 07 (Nacer)

-Si tu étais le personnage d'un film, et que le narrateur devait te présenter, comment est-ce qu'il te présenterait ? Donc quelles sont les choses importantes de ta vie, qu'est-ce qui la compose aujourd'hui ?

-Genre aujourd'hui ?

-Oui, ou ce par quoi tu es passé et qui fait que.

-Ouh... C'est difficile (rires). Je ne sais pas... Je suis passé par une vie assez chouette. Assez haute en émotions. Et là maintenant, je vais vers un avenir j'espère qui tient debout. Et par rapport à ta question, fin le truc d'avant, la Belgique était mon cadre de vie. C'était génial. Et juste, fin j'ai trop kiffé ça. Je ne sais pas si c'est la question, mais...

-Non pas forcément.

-Tu sais répéter juste la question ?

- Si tu étais le personnage d'un film, et que le narrateur devait te présenter, comment est-ce qu'il te présenterait ?

-Le film de ma vie en fait ?

-Ouais exact. Qu'est-ce que tu donnerais comme éléments ?

-C'est que ce personnage s'est bien amusé. Et il s'est bien amusé parce que le cadre de vie lui permettait. Il a rencontré les bonnes personnes et juste il... je me définis en lien avec la question d'avant. Il trouve que la Belgique est un cadre de vie génial pour s'épanouir. Qui permet des possibilités d'avenir pour des gens qui peuvent... Ben qui ont cette chance. Au final,

c'est sa mère qui lui a donné ces possibilités. Et de ce fait là, il est content d'être là où il est. Il termine son master et il travaille déjà. Et il compte aller loin (rires).

-Quel âge as-tu ?

-23 ans.

-Quel est ta, ou tes nationalités ?

-Je suis belgo-marocain-luxembourgeois.

-Donc sur ta carte d'identité, il est mis, t'as les trois ?

-J'ai la nationalité luxembourgeoise. Et je pense que mon père a la nationalité marocaine. Pendant longtemps, ma mère a voulu. Elle a longtemps bloqué ça, enfin il y a eu beaucoup d'histoires avant où le père petait un câble et partait avec les gosses. Et ma mère a toujours été contre nous faire la nationalité pour pas que ça arrive. Mais fin voilà.

-Quelle est ta situation professionnelle ?

-Ben là j'ai signé deux CDD pour cette année. Deux CDD de trois mois. Dans une boîte d'analyse, de consultance en assurances vies. Et donc voilà, notre job c'est de vérifier des trucs comme ça pour les assurances. Voilà ma situation professionnelle. J'ai un peu travaillé par le passé, des jobs étudiants, comme ça par-ci par-là.

-Ok. Quelles sont tes activités extraprofessionnelles ?

-Ben les études. Parce que je suis encore aux études, je dois terminer mon master. Il me reste 70 crédits là. Un mémoire aussi donc (rires). Sinon en dehors de ça, ben là je m'amuse encore pour l'instant. Donc mes activités extra-académiques, extraprofessionnelles, c'est plutôt de l'amusement. Parce que c'est un peu, je me rends compte que c'est un peu la fin de la vie d'étudiant. Et que là, même si j'ai un 60% de temps la semaine, le reste, je m'amuse un peu et je fais encore ... Fin c'est une bonne transition en fait, c'est juste ça. Et voilà, pour l'instant... L'an passé, je faisais, je m'étais remis à la savate. Et c'est vraiment un sport qui m'a vraiment... Fin tsais, pour l'instant j'ai l'impression que c'est un peu ça, mais je vais reprendre par après, quand j'aurai un cadre de vie un peu plus professionnel, et moins encore étudiant. Je me considère encore un peu comme étudiant.

-Ouais ?

-Ouais bien sûr. Ben c'est un peu une ambivalence comme ça. Fin t'es là, tu penses taff et aussi, tu penses étudiant. C'est un peu bizarre, mais c'est vraiment chouette comme transition. Après avoir fait tant d'années dans les cercles, parce que oui, je me suis investi dans les cercles. Donc pas mal de temps à ce niveau-là oui. Mais là maintenant je suis à la retraite, je suis un vieux, je n'ai plus de poste. Mais il y a encore un peu d'investissement quoi.

-Quels sont les groupes, club, famille que tu fréquentes ?

-Alors il y a le Cesec, il y a mon cercle d'amis, y a la famille, j'ai... mes parents sont séparés, donc y a le coté famille-papa, famille-maman. Il y a la MDS, ça ça vient un peu du côté de ma meuf. Même si c'était déjà le cas avant. Dans les groupes d'amis ouais c'est ça. Et puis il y a aussi les actuaire, d'études, de cours que j'ai bien kiffé aussi et que je côtoies encore maintenant.

-Quelles sont leurs compositions ? Est-ce que qu'il y a certaines personnes particulières ?

-Toujours dans les cercles d'entourage ?

-Oui voilà. Là il faut généraliser un petit peu, voir si ils ont des nationalités ou origines particulières, et où est-ce que tu les as rencontrés ?

-Ben y a un peu aussi partout. Si je les ai rencontrés et qu'ils sont encore dans ma vie, c'est que y a du cœur là-dedans. J'ai passé des bons moments avec ces gens. J'essaie plutôt en général de m'éloigner des gens qui me font du mal et des choses ainsi. Et au final de rassembler les gens qui me font le plus plaisir et avec qui je passe de meilleurs moments. Et au final, c'est ça qu'ils ont tous comme points communs. Et je mets aussi ma famille là-dedans, parce qu'au final, c'est juste les rattaches, c'est juste les gens que t'as envie de voir et que tu as envie de continuer à voir. Et la famille, c'est au plus haut point, parce que, fin, c'est ça reste... C'est juste appart quoi. Mais tu as ce même sentiment de vouloir le revoir, parce que c'est chaleureux, après... Ouais nan, je ne suis pas trop à voir des gens, genre même les actuaire. C'est pas en mode, fin les gens avec qui je traîne c'est parce que j'ai envie de trainer avec eux et c'est tout. C'est pas en mode, y a pas de fonction ou...

-Non mais en parlant du travail peut-être...

-Ouais c'est vrai que j'ai pas parlé de l'aspect travail. Maintenant ouais, dans ce cadre-là, ouais, je suis professionnel et j'essaie d'être au mieux, et au top. Les relations sont beaucoup plus professionnelles et donc voilà. Mais je reste... J'ai quand même du mal à m'enlever de moi-même et être juste, fin je suis quand même chaleureux, et je serai toujours là pour rigoler et tout. Fin voilà. Je sais très bien qu'il faut montrer un peu de sérieux au taff et tout. Dans ces relations avec le taff qui ne sont pas aussi, fin voilà. Mais c'est aussi parce qu'on est obligés d'être confrontés à ça et en vrai ça va... C'est pas si dérangeant. Même si il y a un chinois au taff qui m'ennuie (rires). Mais je travaille dans une multinationale, donc ouais, je cotoies quand même beaucoup d'étrangers. Le délire, c'est que longtemps avant, je kiffais l'allemand, tout ça, parce que je viens d'Arlon. Je ne sais pas si vous avez le choix aussi dans le haut de prendre allemand...

-Ben ça dépend des endroits.

-Ben voilà, donc nous c'était soit allemand, soit néerlandais. Et y en a même qui prenaient en première langue allemand. A la place d'anglais. Et fin moi j'ai tout de suite kiffé cette langue-là. Et j'étais un peu moins néerlandais et tout ça machin, mais là je viens de rencontrer des gens au taff. Y a des personnes au taff elles sont trop chouettes. J'aime bien le néerlandais, j'ai limite envie de l'apprendre alors qu'avant je chiais dessus. Ouais en vrai... je ne sais pas pourquoi je parle de ça. Mais ouais, le néerlandais, c'est chouette. Anti-séparatiste !

-Est-ce que ton entourage connaît tes origines ?

-Heu non pas forcément. Ben ils voient peut-être de prime abord, que je ne suis pas forcément, que je viens peut-être un peu plus du sud. Mais ils ne savent pas forcément que je suis arabe. Bon, dès que je dis mon nom, là ça confirme un peu la chose. Les gens ont un peu vite compris. Mais si je dis que je m'appelle Pedro, c'est du pareil au même. Je suis espagnol, fin... Bon ça se voit quand même que je suis pas forcément d'ici. Après les gens sont pas forcément... Après voilà, dès que tu parles un peu, c'est la culture qui se met en jeu, ce que t'as appris au final. Les gens se rendent compte que j'ai grandi ici, direct (rires).

-Est-ce que quand tu te présentes, tu mentionnes tes origines, ou est-ce que...

-Moi je dis N., et je suis content de sortir ce nom-là en mode... Ouais comme je t'ai déjà dit, c'était un nom pas évident à porter. Un peu original et qui a fort suscité dans le temps, les conneries des gosses et tout ça. Et quand on était gosses, je me faisais bien charrier là-dessus. Bon maintenant je suis juste content de le dire, parce que c'est un nom original et que je suis content de le porter, il me définit bien, et c'est tout. Au final, quand je me présente à quelqu'un, je suis content de donner mon nom et qu'il se fasse ...

-Que ça implique ça ?

-Ouais, que ça implique ça en fait. Je viens et je dis N., voilà c'est moi quoi. Je m'appelle pas Pierre et après je dois dire derrière, je suis quand même marocain. Donc je suis quand même content d'avoir ce nom qui rappelle aussi que je suis marocain.

-Est-ce que tes parents fréquentent ou connaissent les personnes de ton entourage ?

-Pas du tout.

-Non ?

-Fin... Mon père... En fait, juste un peu mes meilleurs potes, je suis descendu un peu avec eux. On a fait des soirées avec ma mère et des trucs comme ça, où ouais... En gros mes pires potes, ils ont eu l'occasion de rencontrer mes parents, mais c'est juste que l'entourage est beaucoup trop grand pour que ramener tout le monde à la maison. Mais ouais, y a clairement une grosse séparation parce que on vit à Arlon d'un côté et ici à Louvain. Mais bon voilà, on ne se voit pas tout le temps, donc ils ne peuvent pas, ils savent pas. Et quand je rentre à la maison, je ne peux pas forcément parler de mes histoires. Mais ils connaissent ma meuf, ça ouais d'office. Mais je vais pas parler forcément de mes histoires, parce qu'ils savent pas, ou ils connaissent pas forcément les gens qui les composent.

-Pourquoi est-ce que tes parents ont choisi ce prénom ?

-Ben je ne sais pas... Je sais qu'il veut dire : doux. Et à mon avis... Fin y en avait un dans la région d'Arlon qui s'appelait comme ça avant. Et ils ont trop kiffé. Juste pour mon père, c'était d'office un prénom arabe et voilà. Et il a bien fait je trouve. Je suis content de son choix.

-Est-ce que tout le monde t'appelle comme ça ?

-Non ! ça a dérivé, ça a dérivé ! Dans ma famille, ils ont commencé à m'appeler Na, mes cousines elles m'appellent Na, Nana. Et même mes potes ils m'appellent Nana au final. Sinon au cercle c'est Ebola, comme nom de baptême, c'tout.

-Quels prénoms est-ce que tu choisirais pour tes enfants plus tard ?

-Ben moi déjà je pense que c'est d'un commun accord. Donc tu peux pas non plus imposer quelque chose. Ça doit quand même, selon moi, sonner harmonieux avec le nom de famille aussi. Mais y a des noms qui me transportent aussi, genre : waaaaw. Je sais pas, j'ai un trip avec l'arrêt de métro : Joséphine-Charlotte. Je ne sais pas, je dis pas que je vais appeler ma fille Joséphine-Charlotte, mais je trouve ça trop stylé comme nom. Des trucs comme ça, mais je me dis aussi, pourquoi pas une consonance arabe, ça me déplairait pas du tout, et de retransmettre ça encore. Moi je ne veux pas que comme moi je suis demi-marocain, ben que le quart marocain ne sache pas ce que c'est le Maroc, la culture. Je veux transmettre aussi la culture comme moi on me l'a apprise. Et voilà c'est tout, je ne veux pas perdre ça dans ma famille, et faire comme si ce n'était pas arrivé. J'ai juste, je suis arrivé en Belgique et je veux juste pas, fin faire table rase de mon passé. Parce que je trouve ça juste super important.

-Est-ce que tu es né en Belgique ?

-Oui. A Arlon.

-Est-ce que tu as toujours vécu en Belgique ?

-Oui oui.

-Quelles sont les origines de tes parents ?

-Ma mère est belge et mon père est marocain.

-Est-ce que tu peux me fonctionner un peu le fonctionnement que vous aviez à la maison ? Quand ils étaient ensemble, puis quand ils se sont séparés, quelle relation tu avais avec eux...

-Ok. Alors ça va être compliqué. Ben je vais faire toute la chronologie. Donc en gros, comme ça peut-être je vais répondre à d'autres questions... Fin je ne sais pas. Mon père est arrivé en Belgique, à 20 ans. Il a quitté son pays pour des possibilités d'avenir ici, il avait mis de côté, il a juste pris un billet pour pouvoir, voilà. Sa première nuit, il a dormi sur un banc à Arlon, sous la pluie, comme un clochard. Et au final, il a fait des études ici, supérieures et tout. En tant que chauffagiste, électricien, un truc comme ça. Et en gros il a rencontré ma mère ici, ils ont vécu ensemble. Ça allait très bien au début, tous les deux. Et puis lui, je ne sais pas... Il était super super enjaillé au début, puis il est devenu un peu dark. Quand il nous a eu et tout ça... Genre il a eu des moments de violence et tout ça. Il petait des cables, il était pas forcément super présent et il picolait un peu. Et du coup, c'est parti en couille à la maison. Et au final ma mère à un moment elle a dit : c'tout. Moi je me rendais pas forcément compte de ça, parce que j'étais gosse. Et donc je ne voyais pas toutes les disputes. A un moment on a du m'annoncer à 10 ans : ouais ben voilà, c'est fini, il va falloir se séparer et tout. Au début, j'ai eu vraiment du mal,

ouais ça a été vraiment dur. Parce que je n'ai rien compris. J'avais pas vu venir le truc. (*Silence, l'interrogé est très ému et laisse échapper quelques larmes*). Et ouais, en gros, la suite ça a été, fin je suis resté fort du côté de ma mère. Je suis resté genre toutes les semaines chez ma mère et tous les weekends chez mon père. Sauf un weekend par mois où j'allais chez ma mère. Et donc j'étais fort avec ma mère et tout ça. J'avais toujours une bonne relation avec mon père en dehors de ça. Parce qu'on allait au foot ensemble et tout ça, et je kiffe mon père hein. Dans tous les cas, et bon c'était pas évident. Parce que à un moment, il a eu des soucis d'argent par la suite, on a essayé... Attends, avant ça on a essayé le mi-temps. Parce que moi je kiffe mon père, je kiffe aussi ma vie dans cet autre village, et puis je fais : ben pourquoi on n'essaierait pas mi-temps ? Et à un moment, ça n'allait plus trop le mi-temps, et justement c'est là que ça a un peu peté. Et genre il réclamait trop de thune et tout. Il voulait, fin il faisait des trucs bizarres, genre « ouais c'est ma semaine », fin tu vois il partait un peu en couille. Et il y a un moment, j'ai fait : non, c'est bon, je ne viens plus chez toi ». Fin non, c'était quoi ? C'était en gros oui, il a attaqué ma mère en justice en mode, fin, en mode ouais, il faut rediscuter des trucs du divorce. Alors qu'avant, tout se faisait à l'amiable. Et ma mère, elle l'a pris comme un couteau dans le dos. Parce qu'au final, pourquoi entamer des procédures de justice et tout ça... Fin c'était un peu shmet de sa part. C'est là que j'ai décidé de partir et de vivre chez ma mère. Donc pour le reste, j'ai vécu chez ma mère, je ne l'ai plus vu pendant trois ans. Et ouais... Il m'a même insulté de lâche, et des trucs comme ça... J'ai repris ma mobilette et tout et fin... Je me suis barré. Et puis j'ai repris contact ici, à l'unif ici un peu. Et puis il s'était remis avec une, fin ma belle-mère et tout ça. Ouais voilà. On a repris un peu, et puis maintenant c'est pas forcément bien, parce qu'il continue à picoler, à pas se sentir bien dans sa peau. Il ne fait pas bien son taff de père je trouve. Mais ça va, je l'aime quand même bien, je vais le voir.

Et avec ma mère, ça va bien. Y a des moments où, il y a eu des petites... des moments où ça a un peu peté avec ma mère. Mais ça reste gentil. Et vraiment je considère vraiment la femme que c'est. Elle a tellement fait pour nous. Et même, y a des fois où même genre elle bouffait plus, parce qu'elle n'avait plus de sous. Et c'était fin... Elle passait des jours comme ça, où elle avait même, elle devait, fin c'était pas moi, mais elle envoyait mon grand frère chez sa sœur parce qu'elle ne pouvait pas le nourrir. Elle avait pas la thune tu vois ? Donc t'es là putain quand même. Elle en a fait pour nous, elle a travaillé, travaillé, travaillé. Fait des heures à fond, prendre des taffs par-ci, par-là. Ouais vraiment, je la respecte de A à Z et vraiment... (*L'interrogé est ému*) Et encore plus maintenant. Fin je l'aime parce que j'adore trop sa joie de vivre et elle est folle ma mère. Tu la verrais, elle est complètement tarée (rires). Je prends vraiment le temps de la cotoyer, de passer du temps ensemble. On boit des coups ensemble, le weekend et tout. Et vraiment c'est vraiment chouette. Je m'amuse avec ma mère maintenant, et c'est vraiment trop chouette. Elle est trop bonne ambiance, elle a vraiment des bonnes idées. Et elle m'a transmis ça, et je le respecte, j'ai aussi envie de transmettre ça. Et aussi, le truc un peu badant là-dedans, c'est qu'on voit un peu le côté parent et tout. Et ma mère est quand même assez négative sur certains points. Et je ne sais pas pourquoi. Elle ramène beaucoup de choses à la mort et, parce qu'il y a beaucoup de gens qui crèvent dans notre entourage. Des choses ainsi, beaucoup de problèmes de santé dans ma famille, parce qu'ils picolent tous comme des ânes. Des trucs ainsi, elle est tout le temps là à dire... Elle est secrétaire d'un médecin légiste. Donc elle a quand même tapé de sales histoires et beaucoup de trucs. Et du coup ça l'a un peu ...

-Bousculée ?

-Ben ouais, à partir d'un moment, quand t'as passé 40 ans à écrire des histoires de patati patata, des suicides, des machins. Fin je tappe le rapport de machin qui était pendu, machin chose ... Fin je pense, fin tu vois, elle a un lien bizarre avec la mort. Et fin bref, parfois c'est un peu badant à ce niveau-là. A voir le déclin des grands-parents là, ça me fout un peu un petit bad. Parce que je me dis que à un moment ça va être eux et tout ça, donc je suis un peu carpe diem, je m'amuse avec ma mère, je profite du moment tant qu'elle est encore bien et chouette.

-Oui, tant que tu peux encore en profiter.

-Ouais c'est ça. Je veux pas faire le gars négatif, mais faut aussi voir la réalité en face. Et y a un moment, on va aller vers les jours un peu plus difficiles et voilà quoi. Mais maintenant c'est chouette, ça me fait trop plaisir de voir ma mère, genre là-maintenant parce que ça fait 3 semaines, non deux semaines que je l'ai pas vu. Donc voilà. Et sinon j'ai des frères et sœurs, on s'entend de mieux en mieux aussi. Fin ma sœur a 6 ans de plus, mais bon on a quand même pas mal joué ensemble, mais bon y a quand même 6 ans d'écart quoi.

-Ouais, vous êtes pas au même stade.

-Ouais c'est ça, et mon frère a 18 ans en plus que moi. Je suis né le jour de son bal rétho. Et le délire, c'est que ouais mon frère a beaucoup joué avec moi et tout, et roh putain y a tellement à raconter sur ma famille en fait. Mais là maintenant, ouais, il nous a toujours pris, avec sa copine ou quoi en voyage, en famille et tout. C'était vraiment trop chouette. Et là en plus, fin on est tous les trois actuares en fait. Et du coup-là maintenant, ça devient un peu, je sais pas, un peu plus adulte et plus cool. On se marre bien et en même temps, il peut me conseiller sur ma vie et tout. Et ma sœur, bin ça reste ma sœur, elle est sympa, mais elle a aussi son caractère de cochon. Et puis j'ai aussi mes deux petits frères. Et maintenant, ça aussi, par rapport à ça, il y a eu ma belle-mère et moi je l'adore ma belle-mère, et mon père... Je ne suis pas vraiment, en fait on est un peu triste de comment ça se passe la vie, fin il mène un peu la vie dure à ma belle-mère. Et je ne suis pas d'accord avec ça, et c'est difficile de au final faire un peu la part des choses. Etre là, je vais les voir, mais en même temps je sais que ça ne va pas. C'est pas ma vie, mais je n'accepte pas les choses, fin c'est un peu bizarre comme sentiment et un peu chiant. Mais bref, ce qu'on essaie de faire, c'est venir les voir pour changer leur quotidien. Bêtement, les deux gosses, on les as pris à Pairi Daiza ensemble, avec ma sœur. C'était génial, c'était fabuleux. Et ouais, y a aussi ma nièce et je dois me chauffer plus envers ma nièce. La fille de mon frère. Parce que je trouve que j'étais pas super présent. C'est difficile quand tu es à l'univ ici. Mais je pense qu'à l'inverse, lui il l'aurait fait.

-Tu penses que c'était quoi les valeurs qui régnaient au sein de ta famille ?

-Ben la solidarité déjà. Ouais la solidarité, on se pousse vers l'avant. On respecte maman. Et ouais, si ça va pas, en ben on sait qu'on peut être là l'un pour l'autre et mon frère à bien aidé ma sœur.

-Soutenue ?

-Ouais, il a bien aidé ma sœur, parce que ma sœur elle a eu, elle a fait 5 ans de médecine, puis ça n'allait plus, et elle était au fond du rouleau. Mon frère l'a blindé prise, fin parce qu'il travaillait à Bruxelles, il l'a blindé soutenue. Parce qu'elle devait, elle allait annoncer, fallait quand même annoncer aux parents que c'était mort. Qu'elle allait arrêter les études de médecine, les abandonner parce qu'elle n'était pas faite pour ça. Et elle a repris des études après ça, donc c'était quand même gros à faire avaler. Et puis aussi, atteindre cette mentalité en mode « oui j'ai fait des études, et je recommence des autres », fin faut un soutien. Si un truc t'as mis au bout du rouleau à ce point. Fin je veux dire vraiment, elle était vraiment dans un état ! C'était dingue. Fin bref, et ouais, le soutien quoi. Clairement. Et aussi études, blindé. La réussite, vraiment. Et le comportement aussi j'ai oublié de dire. Pas faire de merde.

-Ouais ?

-Ben ouais vraiment. Fin moi j'étais quand même le vilain petit canard du groupe. J'ai quand même fait les 400 coups. Ma mère m'a dit quand même « ouais, toi tu m'as quand même fait tout voir ». Mais c'est vrai que j'ai fait pas mal de couilles. Mais bon.

-Et c'est quoi qu'ils ont voulu te transmettre tes parents ? Des choses de la vie ?

-Ben je pense ouais c'est ça. Mon père m'a transmis blindé de passion. De trucs, fin on partage des trucs trop cool avec mon père. C'est genre les champignons, genre on kiffe trop les champignons. Genre là c'est la période d'ailleurs. On va souvent le dimanche aux champignons. D'ailleurs, tu me fais penser à ça, je vais l'appeler pour lui dire que dimanche on va aux champignons. Et on passe juste la matinée ensemble, dans les bois, tous les deux, à kiffer ça, à chercher les champignons, à essayer de voir c'est lesquels. Essayer de trouver le pur champignon qui va être trop bon et tout et vraiment, t'es aux aguets. T'es là, dans cette ambiance de forêt, avec la pluie, tout humide, bien équipé, c'est vraiment trop chouette. Partager ça avec son père, c'est vraiment trop chouette. Voilà, des trucs comme ça où il m'a blindé transporté et il m'a transmis, des choses ainsi.

Ma mère, elle m'a transmis sa joie de vivre... Je ne sais pas si c'est voulu, mais si c'est d'office voulu. Ils partagent des trucs avec moi et c'est tout.

-Est-ce qu'il y a parfois certains trucs où tu n'es pas d'accord ? Avec lesquels tu tires certains enseignements ?

-Ah bah oui ça c'est clair ! Clairement. Pour moi, mon père c'est un contre-exemple pour moi. C'est... Je déteste sa relation. En vrai, pour remettre un peu le contexte un peu par rapport à lui, il est éduqué, c'est un musulman de base. Et fin il a quand même la culture d'un musulman. Et je pense que tu ne peux pas, même si tu viens dans un pays, tu ne peux pas faire comme ça... Fin il a rien qui justifie ça, comment on dit ça ? Aucun prétexte, aucune excuse ouais c'est mieux. Moi j'ai un mot d'ordre, vraiment dans ma vie, c'est 50-50 la femme et moi, fin ma femme et moi. C'est tout. Moi je suis totalement pour l'égalité des sexes et tout ça, tout ce genre de choses. Mais vraiment. J'aime pas son... Je veux vraiment me détacher de ce truc patriarcal, et peter des câbles comme ça pour rien et tout... Pour moi c'est pas ça. Et ma mère, au final c'est pour ça qu'elle est partie. Elle est bien, elle est chouette, elle se sent bien tu vois ? Et c'est

comme ça que j'ai envie d'être. Et mon père c'est clairement un contre-exemple, et sur ça je réagis. Je dis clairement : je ne suis pas d'accord. Je ne suis pas d'accord de se laisser aller comme ça ... Après je pense juste qu'il n'était pas bien. Qu'il devrait juste aller voir quelqu'un et des trucs ainsi. Mais il est têtue comme une merde. Fin voilà, c'est compliqué. Mais bon.

-Est-ce que tu as déjà servi d'intermédiaire avec le monde extérieur, avec la société avec ton père ? Par exemple pour des questions de culture, de visions de certaines choses, d'interprétation, de compréhension de l'autre culture ou de l'autre manière de fonctionner.

-Je pense qu'il a quand même bien compris la culture ici. Je pense qu'il s'est quand même bien intégré. Et il s'intègre encore bien, parce qu'au final, il est venu en 60. Il a 59.

-Ça fait 30 ans qu'il est là quoi.

-Ouais ouais il s'est bien intégré. Il a bien des potes et tout. Fin ça c'est pas un problème. Ouais franchement c'est plutôt ça le problème même. C'est qu'il a des potes et il va un peu s'amuser machin. Avant c'était un chauffagiste, il allait chez les gens et tout, il a beaucoup aidé les gens, il les a beaucoup sortis de la mouise. Faire des dépannages par-ci, par-là. Avec les gens il a vraiment bon cœur. Il est chouette. Mais par contre il a du mal... Ouais c'est vrai, mon père, c'est difficile parce que ça fait vraiment longtemps que j'ai pas de vraie relation. Je l'ai vu en public, parce que si je le vois lui, je vais chez lui, je le vois pas en public ni rien. Quand je vois aux trucs de village, genre mes frères à des pièces de théâtre et tout ça. Il parle avec tout le monde, il est là en mode : ça va, machin. Il a l'air bien intégré dans le village encore. Et c'est cool. Ça c'est pas un problème. Mais y a des délires parfois, où il va peter des câbles... Mais ça c'est un truc d'arabe, vraiment. C'est peter un câble sur le « retourne dans ton pays » ou des trucs comme ça, genre ça franchement, lui tu le fais devenir malade quoi. J'ai déjà été confronté à des cas où il petait des câbles comme ça. Et si tu lui dis « sale arabe » il pète un câble.

-Il fait quoi ?

-Ben je ne sais pas, il pète un câble, il renverse des trucs, il va peut-être envoyer une choppe à la gueule ou des trucs comme ça.

-Il s'énerve ?

-Ouais ouais il s'énerve. Il aime pas qu'on le prenne pour un con non plus. C'est un nerveux, c'est un grand nerveux.

-Et toi tu intervies dans quoi là-dedans ?

-Ben non, moi j'ai juste assisté à ça, tu peux pas intervenir là-dedans parce que c'est juste un pétage de câble. On essaie de le calmer et des trucs comme ça mais... Mais c'est vieux ! Je te raconte des trucs, je m'en souviens, je m'en rappelle limite pas bien moi-même, mais je sais que ça s'est passé.

-Est-ce que tu as déjà été dans le pays de tes origines ?

-Oui oui. On allait tout le temps en vacances là. On passait, on descendait en bagnole là-bas. Trois semaines. Maroc, Casablanca. On avait un appart. Ils ont acheté un appart. Mes grands-parents ils vivent là-bas dans le quartier le plus chaud. Fin ils ont pas de toit quoi. La pluie elle coule comme ça au milieu (rires).

-C'est un autre style de vie hein.

-Ouais c'est assez rudimentaire. Et c'est ça aussi que j'ai envie de transmettre. Ça a marqué mon ouverture d'esprit parce qu'au final, on a vu d'autres choses, on a vu d'autres façons de vivre et tout. Genre à la campagne, genre les arrière-grands-parents, j'ai vu des centaines qui savent même pas leur âge. C'est abusé, t'es là : what, juste what ? Ils n'ont pas d'électricité, ils ont rien, ils sont là au milieu de nulle part et voilà. Tu passes du temps avec eux, dire bonjour, boire le thé, machin. Et tu vois vraiment autre chose quoi.

-T'y allais souvent ?

-Tous les ans.

-Avec ton père ?

-Avec mon père, ma mère, tout le monde. Et il y a une fois aussi, ben quand ils se sont séparés, je pense aussi une fois qu'on a été avec ma sœur, et deux fois à deux. Une fois lui et moi en bagnole. Mais lui et moi en bagnole, mais c'était le pire quoi, c'était trop chouette ! Sillonner comme ça France, Espagne, Maroc avec ton père, c'est dingue. Ah oui, ils m'ont transmis la musique aussi, beaucoup, les deux. Ils kiffent trop la musique, et ouais, c'est trop chouette.

-Est-ce qu'il y a certaines choses qui t'ont plu ? Ou déplut ?

-Ben dans tout ce que j'ai raconté, ouais d'office. Les réactions de mon père...

-Fin plutôt dans tes expériences au Maroc.

-Hein ok ! Mais non... Fin c'est toujours dur de voir la pauvreté. Et parfois ben ça choque aussi de voir l'ingérence des gens. Ça m'a pas déplut, mais c'est une réalité de la vie. Tu vas là-bas, tu vois d'autres choses. Genre à Casa, y a un mec, il roulait sans freins. Il nous est rentré dedans au feu, on est sorti, et il nous disait qu'il roulait sans freins !

-(rires) oui ça peut être bizarre.

-Mais ouais ! Et en même temps c'est un accident. Le mec il va te dire ça, et toi t'es là (rires).

-Est-ce que tu aurais envie d'y habiter ?

-Ben je dis pas, finir mes beaux jours là-bas, je pourrai avoir un appart là-bas. Ceci dit, le vivre au quotidien... Ce serait une villa d'office. Mais non mais les villas là-bas, c'est des trucs où au-dessus des murs, t'as des bouts de verre au-dessus. Dans la famille de ma belle-mère, ils sont un peu plus riches, ils ont un peu plus d'argent et du coup ils ont des villas. Et juste au-dessus des murs, ben y a du verre incrustés dans le mur.

-Du coup, quelles sont les personnes qui sont importantes là-bas ?

-Ben ma famille... Bon ma famille se compose de trop de gens.

-Les principaux.

-Mon grand-père. Ma grand-mère... Là tu me dis... Je dis vraiment juste ma famille, parce que c'est vraiment trop grand. Ils sont dix, et puis en dessous ça se multiplie.

-Combien en tout tu dirais ? De ton cercle de connaissances là-bas ?

-Plus de cent. Ouais. Si tu comptes tout le monde, t'imagines même pas. En fait, pendant les trois semaines, on passait tellement de temps à juste dire bonjour aux gens, et passer prendre le thé avec eux. Ils sont une chiée, mais une chiée ! Mais vraiment, ils sont 10. Vraiment de base, ils sont 10. Mais bon, quand tu remets les fils, puis les fils qui ont des fils maintenant. C'est vraiment blindé. Tu commences sur une base de 10 et puis tu as deux générations en dessous.

-C'est quoi ta langue maternelle ?

-Français.

-Est-ce que tu parles d'autres langues ?

-L'anglais, mais je ne suis pas le meilleur. Je me débats quand même un peu. C'est un peu chaud à parler. Mais là maintenant je suis dans un taff, donc je dois le faire. Je suis confronté à ça, et j'espère que ça va aller, j'essaie d'apprendre encore plus. Donc on va dire l'anglais et l'allemand.

-Ah oui toujours ?

-Ouais nan j'aime bien l'allemand. En plus là je regarde la série Dark et ça me rechauffe encore plus. Et l'espagnol en plus, vite fait comme ça. L'espagnol je kiffais bien, du coup on trippais avec l'espagnol et j'ai essayé un peu d'apprendre tout seul. Donc je connais quelques mots. Je pense qu'en vrai ça pourrait venir vite. Passer genre 6 mois là-bas. Et aussi, un peu l'arabe, évidemment mon père qui nous parlait un peu en arabe à la maison.

-Est-ce que tu considères que parler la langue de tes origines soit un atout ? En Belgique, ou dans ton pays d'origine.

-Ben moi je pense que l'arabe, c'est toujours un atout ouais. Déjà moi je trouve ça important de parler la langue de son pays. Et je suis un peu triste de pas savoir le faire. Et franchement... En plus je trouve que c'est une très belle langue. Ça pourrait être un atout en Belgique... Y a un atout quand même, pour être sûr de pas avoir de problèmes. Tu parles l'arabe, t'es bien. Si y a un mec qui te capte pas, et qui est aussi arabe, qui veut te rentrer dedans ou quoi, tu lui dis un truc en arabe et il calme son jeu. Bon à l'inverse, tu peux aussi l'insulter en arabe, j'ai déjà insulté un mec en arabe. Il est devenu fou. Donc ouais c'est un atout sur ce point-là, mais même dans tous les cas, c'est très bien. Et même pour soi-même, c'est bien de parler la langue de son pays.

-Est-ce que ton parent d'origine étrangère a déjà été victime de discriminations ?

-Ouais je pense, après je ne connais pas le fin mot de l'histoire. Mais je pense que y a des fois, peut-être professionnel ou quoi, ou j'en sais rien. Ou qu'on lui disait ça, fin voilà. C'est pas fondé.

-Est-ce que tu considères tes origines comme un atout ou comme un frein ?

-Oh un atout. Un atout mais heu... Problème aussi terrorisme et aussi. Fin, y a eu quand même parfois un amalgame. Fin pas un amalgame, mais je veux dire, fin pas terrorisme, mais tout est lié. Je lis un livre de géopolitique en ce moment. Ça parle de choc de civilisations et des trucs ainsi, et que le terrorisme, machin chose, il a renforcé un sentiment anti-musulman, de l'Occident tout ça. Fin bref, c'est un atout pour moi. Moi je le sens, c'est un atout. Parce que j'aime bien ma culture, et je trouve qu'elle est ouverte. Je pense que c'est un atout d'ouverture pour ça. Ouverture d'esprit qui est à ce niveau-là un atout. Mais je pense que ça peut être vu comme un non-atout. Genre sur le CV ou quoi, des conneries pareilles ou c'est des trucs qui pourraient passer moins bien. Après il est mis belge, donc à l'aise. Mais bon, mon nom, y a certaines personnes qui pourraient se dire... Mais franchement je le ressens pas vraiment. J'ai envoyé des CV par-ci, par-là, j'ai toujours eu des réponses. On l'a jamais fait par rapport à ça. Mais je pense que c'est possible qu'il y ait une probabilité. Mais je l'ai jamais ressenti. Donc voilà, c'est plus un atout au final.

-Est-ce qu'il t'es déjà arrivé d'essayer de les cacher ?

-Non je ne pense pas. Ben peut-être quand j'étais plus jeune, où je prenais des « sale arabe » pour rien alors que moi, là peut-être que j'étais en mode ouais je ne veux pas... ça me fait chier, ça me tombe dessus alors qu'au final, je ne l'ai pas décidé. Moi je suis juste là dans la cours, et lachez-moi avec ça.

-Comment est-ce que tu te considères ? Belge ? Marocain ? Plutôt les deux ?

-Ben il faut être réaliste. C'est plus par rapport au temps que j'ai passé, où je l'ai passé. Ce que je connais, c'est la Belgique. Je suis belge, mais je ne renies absolument pas le Maroc. J'aime bien aussi dire « je suis un enfant du monde », parce qu'au final pfff ! Pour moi, n'importe quoi, n'importe qui, on s'en branle. Mais c'est important d'avoir sa rattaché, de sa terre et fin voilà quoi. Pour moi, y a un moment aussi où il faut savoir peter un coup et c'est pas la fin du monde et voilà quoi. Parce que ouais, les sentiments nationalistes, ça a quand même causé des problèmes par le passé. C'est toujours les extrêmes en soi.

-Comment est-ce que tu te sens défini en Belgique ? Comment les autres te considèrent ?

-Moi je pense que mon entourage me considère comme belge. Ou peut-être un peu... Fin non, je pense que c'est aussi ta façon d'être dans tous les cas. J'ai pas la culture, je pense que je transmet pas forcément quelque chose d'arabe. Et donc voilà, je pense que eux ça leur saute pas à l'esprit ça tu vois. Et eux ils l'oublient quoi. Fin c'est pas un truc qui revient en tête genre « ouais toi t'es arabe ». Fin j'en sais rien. Je me pose pas forcément la question je t'avoue.

-Est-ce que tu te sens plutôt intégré ? Ou plutôt étranger ?

-Totalelement intégré.

-Et là-bas ?

-Non. Fin c'est la pauvreté aussi. Les gens voient que tu viens d'Europe et que t'as de l'argent et tout. Typiquement moi au souk, j'ai le pris plein quoi. Ça se voit bêtement. Là-bas, les gens que je côtoie, c'est ma famille. Donc bien sûr que je suis intégré. Je veux dire, si j'y vais, je ne me sens pas mal. Je dis que je m'appelle N., j'essaie de bredouiller deux, trois mots que je connais en arabe. Et justement d'encore améliorer mon langage. C'est ce que je faisais quand j'étais là-bas. Et j'essaie de me fondre dans la culture, j'aime bien et je kiffe vivre comme un arabe. En fait je kiffe vivre comme un arabe. Parce que ouais, quand je vais chez mon père, c'est le Maroc quoi. On prend le thé, on mange des tajines, on a bouffé le tajine et j'adore trop le tajine ! J'adore trop le couscous, tout ce que ma belle-mère elle fait, c'est toute une culture que je kiffe aussi sur le côté. Fin voilà, au final t'as quand même aussi envie de te fondre dans la masse. Si t'aimes bien ça, ben t'as aussi envie d'en faire partie. J'ai des djellabas, des babouches et tout ça, le petit chapeau, c'était trop marrant. Ben ça je pense que c'est quand même essayer de s'intégrer, fin en rapport avec la question.

-Est-ce que ton physique a déjà suscité des questions sur tes origines ?

-Ouais je pense que ça se voit un peu. Mon nom surtout. Mon nom c'est paf !

-Est-ce que tu as déjà eu l'impression de ne pas être traité pour la personne que tu étais ?

-Tu veux dire du racisme ?

-Pas forcément... mais que les gens s'attendent peut-être à certains comportements de ta part.

-En positif ? Ici en Belgique ?

-Oui. Mais pas forcément.

-Par rapport aux belges ? Parce que si t'as un arabe qui vient, et que je dis que je suis arabe, il est content.

-Ben n'importe ouais, les deux. Tu peux parler des deux.

-D'office. Ça j'ai blindé, quand j'entends des arabes parler, je les écoute, j'essaie de comprendre et de dire quelque chose en arabe. Et ouais, j'ai même déjà fait ça, genre parler aux turcs en arabe. Tu leur dis : choukran et ça le fait kiffer. C'est trippant tu vois. Et ça montre aussi que fin... Je ne sais pas. C'était ça la question ?

-C'est pour savoir pour toi.

-Putain je décale toujours sur la question (rires). C'est difficile.

-Est-ce que tu t'es déjà retrouvé dans des situations où tu avais l'impression que ton physique allait influencer la manière dont tu allais être traité ?

-Je ne sais pas...

-Par exemple est-ce que tu as déjà pu observer des gens, une fois que tu leur as donné ton nom, ou tes origines, qui ont changé de comportement quelque part.

-Je ne sais pas... Non je n'ai pas l'impression. Que ce soit racisme, visuel ou quoi que ce soit. Peut-être un peu, je ne sais pas. Mais j'ai quand même l'impression d'être vachement écarté de ce genre de problèmes. Je préfère dire que j'en vois pas, parce que au final, je ne sais pas vraiment dire une situation où j'ai eu ça quoi.

-Est-ce qu'on a déjà eu un comportement raciste envers toi ?

-Non oui. Y a forcément des moments où oui machin. Mais ouais, ça reste quand même léger dans ma vie. Ça a jamais été oppressant. C'était peut-être juste des piques comme ça...

-Genre quoi ?

-Ben genre bêtement un « sale arabe » ou des trucs comme ça. Ce serait bêtement le truc qui arrive dans une altercation avec un gogol, n'importe où en soirée, éméché ou pas. Ou même pas. Si quelqu'un il s'en prend à toi, ou t'en viens à la confrontation avec quelqu'un, c'est le premier truc qu'ils viennent te dire parce que ils ont rien d'autre à dire, sauf peut-être « t'es moche » ou j'en sais rien tu vois. Et ça ouais, c'est déjà arrivé oui. Je dois te dire un truc, du coup je te dis ça quoi. Un mec comme ça, j'en sais rien. Mais bon, dans ces cas-là, moi je suis là en mode : ok d'accord, super. Mais j'ai jamais eu des réactions en mode mon père, où je pète mon câble et tout ça. C'est pas de là où je viens vraiment tu vois. Après ailleurs si on va me dire « sale belge ». Ah si un français vient me dire « sale belge », je pense que je le prends plus mal. Beaucoup plus mal en fait. Mais même, et encore, ça reste. Comme je te dis, je suis un « enfant du monde » et je veux aussi blindé dissocier ça. Je vais dire « gros, on va pas se taper sur la gueule pour des nationalités ! ». Et c'est pour ça aussi que je dis que je suis un enfant du monde. De toute façon, je suis pacifiste dans tous les cas. Et merde, on se met pas sur la gueule c'est tout (rires).

-Est-ce que ça a déjà été différent en fonction des étapes de vie dans lesquelles tu étais ? Quand tu étais enfant, ado, maintenant ?

-Ma vision de moi-même ? Dans la société ?

-Par rapport à tes origines.

-Ouais ben ouais bien sûr. Quand on est gosse, on ne comprend pas trop comment ça se passe. Pourquoi, fin aussi c'est un truc de gosse, de venir t'emmerder pour des débilés. Donc quand t'es gosse, tu comprends pas trop. Ouais juste t'évolue et tu comprends au fur et à mesure ce que t'es. Et puis voilà, tu fais la part des choses et tout. Mais bon voilà, il faut juste grandir, voir les choses et puis ça vient petit-à-petit. Et je pense que ça n'évoluera pas à ce niveau-là. Je suis très bien comme je suis et voilà.

-Est-ce que tu as déjà pu observer du racisme autour de toi ? Que ce soit au sein de la vie quotidienne, ou au sein de la société ? (silence) Ou pas forcément...

-Ben encore, ici on est dans un univers assez chill. Et on côtoie beaucoup d'universitaires, de gens ouverts au final. Quand même hein, en général, plus les gens sont éduqués, moins on a affaire au racisme. Mais non je ne sais pas... j'ai pas vraiment.

-Pas forcément dans ta vie, mais dans les médias...

-Ah ouais ouais, on peut parler des infos si il faut, mais je ne sais pas si je dois transmettre mon quotidien, ma vie... Mais on se pose quand même des questions quand on voit ... C'est quoi, Young Child, les jeunesses de parti et tout ça. Ou les VB Youngen. T'es là mais what the fuck. Remake ou quoi ? Et franchement moi j'ai un problème avec les séparatistes. En vrai, ce qu'on ressent quand même en Belgique, c'est le conflit flamand-wallon. A Bruxelles encore, ça va c'est chouette. Mais genre quand on monte vraiment, c'est pas du racisme par rapport à mes origines, c'est ici la Belgique à ce niveau-là. C'est le seul racisme... que je ressens plus ça que moi par rapport au Maroc.

-Est-ce que tu as l'impression de mettre en avant l'une de tes deux cultures en avant par rapport à l'autre ?

-Ben oui et non. Parce que ... c'est vrai que je mets pas vraiment ma culture marocaine devant. Mais ça me dérange pas du tout de le faire. C'est peut-être plutôt à l'univ que j'ai commencé à le faire. J'ai des sons, genre des sons de mariage que j'aime encore bien. C'est complètement du pays et c'est des trucs que je partage avec des potes et c'est trop cool. Mais bon oui, je mets plus ma culture belge en avant, c'est ce que j'ai vécu, c'est ce que je connais. Mais non ça me dérange pas du tout de mettre un son un peu plus marocain quoi. Des trucs comme ça. Dire des trucs en arabe, ça me dérange pas du tout. Je trouve que même, ça étoffe le langage. On utilise aussi des mots en Belgique, genre « fissa », c'est de l'arabe. Tu me fais ça fissa (rires) ! Et les hendeks !

-Alors quels sont les éléments culturels du Maroc que tu as voulu conserver dans ta vie de tous les jours ?

-Dans ma vie de tous les jours, ce n'est pas possible. C'est pour ça que j'aime bien retourner chez mon père, parce que c'est le Maroc là-bas. Ils parlent tous arabe, il y a même des canapés marocains et tout. Et la façon de manger... Je ne peux pas l'avoir dans mon quotidien. Parce que même moi, je ne me fais pas à manger. Peut-être quand je serai plus vieux, me chauffer à faire des trucs ainsi. Là maintenant, c'est aussi le contexte étudiant, on a pas forcément l'occasion, voilà.

-Comment est-ce que tu te sens appartenir physiquement à l'une ou l'autre communauté ?

-Physiquement ? (silence) Ben j'ai du mal à imaginer une réponse là. Non je ne sais pas. Je suis un peu métisse quoi. Pour ça, je rappelle un peu le Maroc, mais je ne sais pas. Je pense que je suis plus grand comme un belge. Les belges sont quand même pas mal grand au final.

-Ta maman elle est grande ?

-1m75 quoi.

-Comment est-ce que tu décrirais style vestimentaire ?

-Un peu varié. Quand je suis au taff, je porte un costume. Chez moi je mets un peignoir. Quand je sors en guindaille, ben parfois je sors en legging et ouais à l'aise. Surtout en forfaitaire parce que comme ça je dois pas sortir de thune et c'est bien le legging (rires). Sinon comme ça ici, quand je suis chill, je mets des habits qui me plaisent. Ouais je sais pas j'aime bien les chemises skateurs comme ça, de bucheron. J'ai un peu un style skateurs, je ne sais pas. J'ai toujours trouvé ça cool, le style de skateurs, après je vais pas dire que j'ai vraiment un style de skateur. J'ai plein d'habits différents et voilà. Et aussi, récupérer de vieux trucs du fils du patron de ma mère. Genre le mec il a 40 ans, il mettait ça avant, genre c'est un peu old school. C'est cool. J'aime bien le old school aussi. Vintage, ça c'est stylé.

-Quel genre de pages est-ce que tu suis sur les réseaux sociaux ?

-Ben sur Facebook on va dire les groupes d'amis, de cercles et les trucs comme ça. Et des conneries qui gravitent autour. Des mêmes, des sondages des trucs ainsi. Ou alors bêtement des groupes de cours. Mais bon les groupes de cours en actu', ça sert à R, y a personne qui cause. Sinon, je suis surtout sur Insta ou quoi, surtout des potes et des trucs comme ça. Et aussi des trucs qui m'intéressent. Genre je peux te montrer si tu veux. C'est Jimmy Marble, il fait des putains de photos et tout. Il a souvent du gout, et c'est stylé. Il met tout en couleurs pastel comme ça. Et c'est vraiment stylé. Ou une autre fille qui fait plein de chouettes photos, avec plein de jeux de lumière et je suis des trucs comme ça aussi, parce que je trouve ça cool.

-Quel genre de musiques est-ce que tu écoutes ?

-J'écoute beaucoup de tout. Mais y a beaucoup de rap qui ressort. Mais beaucoup de tout, j'écoute de tout, la variété française, bon ça dépend de mon humeur ou quoi. Mais quand je suis en soirée, j'aime bien aussi le hard. Et la psytrance, tout ce que tu veux, des trucs comme ça. Hardtek, Frenchcore.

-Et tu disais que tu écoutais parfois des chansons de mariage.

-Ah ouais ouais ! Mais voilà, ça dépend du mood. On trippe à fond, fin voilà. Au final la musique c'est un trip, ça dépend du moment. Quand tu veux sortir ce sera peut-être un truc un peu plus punchy, si on veut se chill, ce sera peut-être un peu plus calme.

-Quels types de films est-ce que tu regardes ?

-Des films qui font blindé réfléchir, qui te foutent un coup dans la gueule et tout, des trucs un peu de tarés. Genre réalisateur préféré c'est genre Gaspard Norris, c'est un grand malade. Il fait des films, mais pendant deux semaines t'y penses. T'es mal d'avoir vu le film, t'es là : waaa, mais qu'est-ce que j'ai vu ? Parfois aussi t'es là : pourquoi je continue à regarder. C'est vraiment le genre de film, pour citer des noms : C'est arrivé près de chez vous, des trucs comme ça. Cinéma belge en plus. C'est abusé, il est trop bien fait ce film. Surtout dans le cinéma belge,

y a quand même pas mal de... sortie. Bon y a aussi les français. Et des trucs un peu décalés... Pas les comédies américaines. Range ça direct. Non non non, il faut qu'il y ait un truc. Tu sais, des trucs un peu plus authentiques. Tu sais, comme je t'ai dis. Là ça part un peu dans les séries, mais genre Dark et tout ça. J'aime vraiment bien tous les trucs faits réels. Qui se sont vraiment passés et tout. Je préfère voir un film qui a du sens, un truc réfléchi qu'une connerie qui me fait perdre du temps.

-Est-ce que tu écoutes la radio ?

-Non. J'ai pas l'habitude d'écouter la radio, mais ça me dérange pas d'écouter. Mais ouais justement, je trouve qu'on trippe plus sur la radio, parce que quand t'entends un son que tu aimes bien à la radio tu es là : allez stylé, c'est pas moi qui l'ai mis ! Il est là à la radio et je profite juste du moment. Ça j'aime bien, mais sinon j'écoute jamais. C'est pas dans mon quotidien non.

-Est-ce que tu lis des livres ?

-Je lis un livre sur la géopolitique dans le train, pour me réveiller. C'est très intéressant. Au début ça parle de c'est quoi la géopolitique, les défis de la géopolitique, qu'est-ce que ça parle, des problèmes actuels un peu partout dans le monde. C'est ça qui m'a intéressé. S'intéresser à tous les problèmes, tous les conflits. Connaitre un peu la source des problèmes et tout. Fin bref c'est super intéressant. Et l'autre, c'est un livre qui n'a rien avoir. Celui-là je le traîne depuis trop longtemps, de Charles Bukowski. En fait c'est plus pour le personnage et tout le délire, c'était un gros taulard, il se mettrait des grosses murges. Il se décrit un peu dans le livre, vraiment il faut le lire. Ça parle d'un gros plein mort, qui kiffe les femmes. C'est intéressant (rires).

-Quel type de décoration est-ce que tu as chez toi ?

-Ben dans ma chambre, j'ai des affiches de revue. J'ai trois affiches de revues, celles que j'ai faites. J'ai une affiche de Pulp Fiction, donc ouais, Tarantino aussi. D'office, je ne l'ai pas dit, mais Tarantino, je l'aime trop. Sinon l'an passé, j'avais un grand, un énorme poster avec moi et ma femme dessinés, main dans la main. Et sinon, des photos, des potes. Des photos de bal Cesec. J'ai aussi une photo de mon pote L. qui est décédé, et que je garderai là toujours auprès de moi. Photo de la famille aussi, les trois. S. et C., les deux grands. Je ne sais pas si j'ai des photos de mes petits frères... Si j'ai des photos de mes petits frères. Pas de mes parents.

Premier module

-Alors est-ce que tu peux me lire un peu ce que tu as écrits des deux côtés ?

-Je commence avec le côté Belgique, parce que j'ai commencé par le côté Belgique. J'ai mis épanouissement, parce que je m'épanouis bien en Belgique. Je trouve qu'on a un cadre de vie magnifique. Parce que ouais, ici on a l'opportunité de vraiment s'amuser, de se connaître et se rendre compte que tout le monde n'a pas la même chance. Y a des gens qui crèvent de faim...

-Oui, c'est un cadre qui permet ce genre de choses.

-Ouais, tu peux apprendre à te connaître, j'ai marqué possibilités d'avenir. Tu peux vraiment te développer et grandir comme tu l'entends. C'est un des endroits je pense où on pourra le moins de bâtons dans les roues pour t'épanouir et apprendre à te connaître, et savoir ce que tu veux faire et c'est vraiment ça qui est chouette. Et je pense que bon, je ne vais pas dire qu'il y a que la Belgique, non. Mais la Belgique, ça fait partie des pays où... Ce que j'aime bien aussi, c'est ce qui est proche à la Belgique. Le belge de base, je trouve c'est ouvert d'esprit de base. Plutôt qu'un français qui... Ils ont tellement de défauts ! Non c'est pas ça, mais je trouve que le français est plutôt vantard et à se mettre en avant. Tandis que le belge est plutôt là, ouais, cool à l'aise. J'ai rencontré des sales mamènes ici. Après voilà, je ne sais pas si c'est propre au pays, mais en tout cas, c'est quand même pas mal. Bon ben le vécu, l'ouverture d'esprit j'ai dit, à un moment j'ai marqué anti-séparatiste avec un point d'exclamation. J'ai marqué famille, amis. J'aurais pu marquer boulot, mais je ne sais pas, parce que c'est vraiment le début. On va voir ce que ça donne. Et puis j'ai fait un dessin de mon croisillon avec le coq et le lion pour le patriotisme.

-Quand tu dis anti-séparatiste, t'entends quoi par-là ?

-Ben juste qu'on reste avec les flamands, qu'on essaie de s'entendre et qu'on trouve un terrain d'entente.

-Tu penses que c'est une valeur qui devrait être adoptée ?

-Ouais ben moi c'est une de mes valeurs. Je ne veux pas céder aux trucs de flamands qui va dire ouais machin, truc. Ouais nan tracasse tu vas te rendre compte, on est bien ici dans ce pays. Et moi j'aime pas les extrêmes. Mais sachant que j'ai aucun problème contre les flamands, fin au final on peut supporter des crises ensemble. Parce qu'au final, ça n'a pas toujours été nous le problème. Fin voilà. La Belgique, c'est un beau pays, c'est tout.

-Et de l'autre côté ?

-De l'autre côté, j'ai marqué famille, enfance, sentiment d'appartenance, style de vie. Ouais style de vie c'est le fait de manger comme ça, et de ressentir vraiment la coutume... Fin pas la coutume, mais si la coutume. Tu sais, le ramadan il s'est mis à refaire le ramadan alors qu'ils le faisaient pas. C'est trop bien de manger avec eux le soir, et de manger à leur façon ! Y a des œufs, du cumin, tu te mets tout bien en vrai. Le fait qu'ils parlent la langue aussi, tout ça. C'est vraiment le style de vie. Et même les décors, avec le canap marocain, les deux étages et tout. J'ai marqué du coup vacances. Parce que c'est pendant les vacances que j'allais au Maroc, sur le sol même. Mon ouverture d'esprit à moi, parce que ça m'a fait découvrir d'autres choses et me faire rendre compte d'autres situations dans la vie, et ce genre de merdes. Et que voilà au final, on est quand même bien chanceux. Et puis j'ai mis le manque, parce que ça fait quand même longtemps que je ne les ai plus vu, et qu'il faudrait que j'aille les voir.

-Et dans les éléments qu'il y a des deux côtés, c'est lesquels qui sont importants pour toi dans ta vie ?

-Là j'ai vraiment mis tout ce qui est important dans la vie. C'est ce en quoi je crois quoi. Ah oui j'ai mis l'étoile du Maroc aussi.

Deuxième module

-[Première situation]

-Ben là je le ferrai en mode auto-dérision, à faire l'accent encore plus fort.

-Ça te dérangerait pas ?

-C'est le premier jour de classe ?

-Non pas forcément...

-Ben ça dépend, on a eu un passif avec le mec ou pas ? ça dépend si le tiche m'a déjà emmerdé par rapport à ça par le passé, si je le considère comme mon pote ou pas. Si c'est le premier jour, je le ferrai d'office pour montrer en mode, fin tu vois. Après on remet en contexte de là-maintenant parce que, plus jeune j'aurais pas forcément fait ça. Je ne sais pas. Plus jeune, j'étais pas aussi confiant par rapport à ça, et peut-être que ça m'aurait gêné.

-[Deuxième situation]

-Par qui ?

-Par quelqu'un a qui tu es en train de parler.

-N'importe qui.

-Dis-moi si c'est différent en fonction du cas.

-Ben ça dépend vraiment le but, what is the point. Si c'est juste pour se marrer ou pas. Si le gars il est là en mode il me cherche ou pas. Si il me cherche, ben moi je vais pas forcément chercher la merde et je vais me barrer de la situation et dire écoute ta gueule conard, je me casse, ciao.

-[Troisième situation]

-Allez ! Allez ! Encore la culture de Sacha ! J'en sais rien... Allez encore pour les arabes... Allez ! Allez ! Super, merci. Ouais nan bof... Non je le prends pas forcément mal ce genre de trucs. C'est vraiment l'autodérision beaucoup. Beaucoup les blagues comme ça, c'est tranquille hein. En Corona, il y a quand même que ça. Là, on apprend aussi à rire de tout hein. Mais bon, y a des limites aussi ! Mais les limites elles sont difficiles à atteindre. Y en a qui ont poussé les limites vraiment.

-Comment ça ?

-Ben j'ai déjà entendu une blague d'un type, qui disais machin chose, un truc, une photo avec un type, et on était là : ouais trop cool il était plein mort dans la soirée. Et en fait le gars il était mort. Il raconte ça et il se marre. (Silence) Il s'est pris une tarte (rires). En vrai il s'est fait sortir, et puis au Tempus, c'était G. il lui a causé, et il se foutait encore, fin il se marrait encore un peu. G. il a peté un cable, il a fait paf ! T'es là : non ça ça se fait pas quoi.

En vrai, pour revenir sur le sujet, non franchement y a pas de soucis, les petites blagues y a pas de soucis.

-[Quatrième situation]

-Non mais je ne sais pas... Je dis merci. Je me sens content, je dis merci. Ouais c'est un petit compliment quoi.

-[Cinquième situation]

-C'est encore de l'humour. Si c'est encore de l'humour à l'aise. C'est comme au début, fin si c'est pour se marrer, à l'aise. Si la situation est en mode « ouais je me fous de ta gueule », ben ouais, et je suis pas à la cool et je lui dis : va te faire voir grosse merde.

-Et donc chaque fois que les gens t'en parlent, c'est pour faire des blagues ?

-Ben ouais... fin souvent, c'est souvent de l'autodérision tout ça. Même nous, à la maison, on trippe à la maison parce qu'on est deux arabes. Et on est là en mode « ouais les arabes, ouais le bougnoul tu viens ? ». Fin voilà, on s'en branle. Fin c'est ça, on s'arrête pas à ça, c'est ça aussi, « enfant du monde » machin. On va pas se taper sur la gueule pour des « sale arabe », ben ouais « sale arabe », ben ouais ! Franchement il faut répondre aux imbéciles par le silence. Ou même si j'ai un verre dans le nez, ben je l'incendie et je sais pas ce que je lui dis, mais je lui dis juste. Et ...

-Tu te prends pas trop la tête pour ça ?

-Ouais c'est ça.

-Est-ce que tu aurais éventuellement une autre situation de ce type qui te serait arrivé ?

-En vrai, j'ai un seuil de tolérance assez énorme. Fin à partir du moment où j'étais quand même en Corona, j'étais au milieu de la Corona-immigrés. On n'était pas calotés.

-C'est quoi une Corona-immigrés ?

-Ben c'était une bibitive d'ouverture, donc normalement c'était juste les calotés Cesec et nouveaux entrants dans le comité. Et on était au milieu, et on ramait dans la barque. Et on nous balançait des bouts de jambon (rires). Fin je sais pas, ça c'est peut-être une situation, voilà comment je l'ai pris, je m'en foutais et je picolais, je m'amusais et c'est tout.

-Ton père il n'a pas voulu te transmettre la religion ?

-Non. Mais il est pas croyant, juste les traditions. Fin moi je pense qu'il faisait juste ça par tradition et il a grandi comme ça. Mais je ne pense pas du tout qu'il est croyant. Mais non ils ont toujours été en mode : je te mets en morale, tu choisis ce que tu veux faire. Mais moi pas du tout, rien de tout ça ! Pas du tout la religion, c'est dead.

Annexe 08 : retranscription entretien 08 (Constantine)

-Si tu étais le personnage principal d'un film, et que le narrateur devait te présenter, qu'est-ce qu'il donnerait comme élément ? Qu'est-ce qu'il utiliserait pour te présenter toi ?

-Ben du coup je dirais que je suis métisse (rires) déjà. Et je dois parler de mon caractère ?

-Oui. Aussi ta vie en général.

-Donc c'est comme si c'était un film de ma vraie vie quoi.

-Oui voilà.

-(rires) Ok. Donc je suis quelqu'un d'assez jovial. D'extraverti, de drôle je pense. Du coup oui. Mais j'ai quand même des problèmes d'identité vis-à-vis de mes origines. Parce que j'ai des contacts très compliqués avec mon père. Il a été souvent absent. Ou en tout cas pas très souvent là. Un peu par période on va dire. Du coup, vis-à-vis de ça, c'est quand même bizarre de porter une couleur que tu n'as pas vraiment intégré comme ça. Donc je pense que vis-à-vis de ça, je suis un peu perdue. Et aussi, psychologiquement, c'est aussi déroutant parce que genre d'un côté j'ai mon père qui dit que je ne peux pas parler de ce que je ressens, qu'il faut vraiment que je ferme ma gueule (rires). Fin les enfants n'ont pas d'états d'âme. On n'a pas le droit de dire des trucs sur nous et tout. Et de l'autre côté, j'ai ma mère qui est thérapeute, qui me stimule blindé là-dedans. Et du coup je suis là (rires) entre les deux. Ouais c'est ça, je suis un peu entre les deux, même si je suis du côté de ma mère. Mais c'est compliqué, parce que le père, je veux dire... Fin la mère aussi, mais je trouve que le père, c'est quand même une partie de moi que je pense devoir écouter. Et du coup c'est un peu controversé en moi quoi.

-Quel âge as-tu ?

-23 ans.

-Quelle est ta, ou tes nationalités ?

-Donc je suis belge, sénégalaise. Et c'est trop marrant, je suis un peu slovaque. Genre ma mère est...

-Donc tout ça c'est inscrit sur tes papiers ?

-C'est pas sur mes papiers, mais mon grand-père était à moitié slovaque. Donc ma mère est un quart et moi je suis ohoh...

-Mais ta carte d'identité elle est belge ?

-Oui.

-Quelle est ta situation professionnelle ?

-Je suis étudiante en communication.

-Ok. Quelles sont tes activités extraprofessionnelles ?

-Je fais du théâtre. Je fais de la vidéo, je fais un peu de musique aussi. Mais régulièrement, c'est plus le théâtre, les autres c'est plus quand je veux quoi.

-Quels sont les groupes, famille, cercles un peu que tu fréquentes ?

-Je vois beaucoup des amis de secondaire, fin de secondaire de Bruxelles. Je les vois beaucoup, en soirée et tout. Ma famille, je ne suis pas très proche de ma famille. Et ouais, j'ai des amis de longue date...

-Peut-être aussi un travail ou quoi sur le côté..

-Je travaille aussi chez Capoue pendant l'été.

-Est-ce que ton entourage connaît tes origines ?

-Oui.

-Est-ce que tu les présentes en général ? Ou est-ce qu'il t'arrive de discuter de ça ?

-Oui ça m'arrive de discuter de ça, mais je ne les présente pas automatiquement. Mais quand on me pose la question, je réponds d'office. Ce qui est marrant, c'est que je dis tout le temps sénégalaise-belge. Ou alors parfois on me demande « c'est quoi tes origines ? », je dis juste sénégalaise, parce que je me doute qu'on demande ma partie... Mais c'est bizarre quand même. Parce que c'est la partie où je me sens le moins, mais...

-C'est ça qui suscite l'intérêt quoi ?

-Ouais voilà.

-Est-ce que tes parents connaissent, fréquentent ton entourage ? Tes proches, tes amis, etc.

-Non. Pas vraiment.

-Pourquoi est-ce que tes parents ont choisi ce prénom ?

-Déjà c'est trop marrant, parce que j'ai deux versions. En fait ma grand-mère du côté de mon père s'appelle C., du coup mon père dit que c'est pour elle qu'on m'a appelé C. Mais ma mère dit que pas du tout. Que c'est elle qui a trouvé ce prénom et qu'elle adorait. Elle aimait bien parce que ça veut dire « ce qui appartient au ciel ». Elle aimait bien l'aspect spirituel là-dedans quoi.

-Est-ce que tout le monde t'appelle comme ça ?

-Oui.

-Quels prénoms est-ce que tu choisirais pour tes enfants ?

-Ben franchement, je ne sais pas. Mais j'aimerais bien un prénom un peu original et tout. Genre quand même un truc qui sort un peu du lot quoi.

-Est-ce que tu es née en Belgique ?

-Oui.

-Est-ce que tu as toujours vécu en Belgique ?

-Non, fin je suis partie en Erasmus 6 mois ça compte ?

-Oui oui.

-Fin 6 mois c'est quand même long. Donc je suis partie au Mexique, à Guadalajara 6 mois.

-Cool ça. Travaillé ton espagnol alors ?

-Oui.

-Quelles sont les origines de tes parents ?

-Ben du coup mon père est sénégalais. Et ma mère est slovaque et belge.

-Est-ce que tu vis avec tes deux parents ?

-Non, je vis toute seule.

-Quand tu étais plus jeune, c'était le cas aussi ?

-J'ai vécu, j'ai toujours vécu avec ma mère. Je n'ai jamais vécu avec mon père. J'ai vécu avec ma mère jusqu'à l'âge de 16 ans.

-Et c'est quoi les valeurs importantes qu'elle t'a transmises ?

-L'écoute de son corps, de ses sentiments. La créativité. Fin c'était une artiste, donc elle m'a vraiment beaucoup poussé à créer. Quoi d'autre ? La douceur, l'affection. Le respect. Des trucs comme ça (rires).

-Et de l'autre côté, ton père ? Est-ce qu'il t'a quand même transmis certaines choses ? Même si tu n'as pas vraiment vécu avec lui ?

-Mais oui, des valeurs de... Comment on dit : rigide. Par exemple des valeurs comme le sérieux. La bienséance, le fait de bien se tenir des trucs comme ça. La politesse... Des trucs très rigides quoi.

-Et est-ce qu'il y a certaines choses, certaines valeurs, pratiques que tes parents t'ont transmises et avec lesquelles tu n'étais pas forcément d'accord ?

-Ben avec mon père pour le coup oui. Je le trouve beaucoup trop rigide. Je trouve qu'il n'est pas assez... Fin je trouve qu'il ne laisse aucune place à l'acceptation, à l'amour et des trucs comme ça. Il est très... Un peu trop cartésien.

-Est-ce que tu pourrais me présenter un peu ta mère et ton père ? Au niveau de leur parcours de vie, genre si ils ont fait des études, travaillé à tel endroit, etc.

-Donc ma mère elle a fait de la danse toute sa jeunesse. En supérieur elle a fait de l'art, elle était en pub à Saint-Luc. Du coup elle faisait un peu des pubs et tout pendant qu'elle dessinait. Elle a travaillé dans une crèche aussi pendant quelques années. Ensuite elle a rencontré mon beau-père. Là on a tous déménagé à la campagne. Et là elle est restée femme au foyer pendant 9 ans je pense. Elle faisait un peu des formations vis-à-vis de l'art thérapie etc. Du coup là-maintenant, elle est art-thérapeute. Et elle travaille dans un centre, c'est trop bizarre, une clinique du lien mère-enfant. Je ne sais pas si tu connais (rires)...

-Ça me dit quelque chose plus ou moins, pour créer la relation quand ils sont tous petits j'imagine...

-Ouais c'est ça. En fait c'est plus pour les mères qui ont du mal à gérer leurs enfants en fait. Quand ils ont 3 ans. C'est un peu les mères qui font des baby-blues, genre c'est vraiment trash. Y a des mères qui frappent leurs enfants, fin des trucs vraiment... Et du coup elle elle est art-thérapeute et elle accompagne les mamans.

-Pour recréer un contact ?

-Oui pour recréer contact. Ou pour même décider que c'est mort. Et donc ils placent les enfants après.

Et mon père du coup, lui il est arrivé en Belgique. Je ne sais pas trop à quel âge, mais je dirais entre 20 et 30 ans. Mais plus 30 que 20. Il a commencé des études de droit mais il n'a pas aimé. Du coup il a fait l'horeca. Ensuite il a créé son resto, parce que mon parrain aussi avait un resto et mon parrain l'a aidé à ouvrir son resto. Son resto a vraiment été un succès et tout. Donc il a géré ce resto pendant, je ne sais pas, au moins 10 ans. Ouais on va dire 10 ans, une dizaine d'années. Ensuite il a eu une hernie discale, du coup il a arrêté. Il a totalement arrêté. Et là il travaille en interim, au Rwanda un peu. Ensuite il est parti en Martinique, ensuite en Guadeloupe pendant 5 ans. Et là il est revenu en Belgique. Il faisait aussi chef cuistot, mais il n'avait plus son resto.

-Il en profitait pour voyager là-bas.

-Ouais, parce que c'est quand même posé là-bas. Et du coup-là maintenant, il veut retourner au Sénégal pour ouvrir un resto. Mais je t'avoue que je ne suis plus trop en contact avec lui pour l'instant. Mais en tout cas, la dernière fois que je lui ai parlé, il voulait retourner au Sénégal. Bon c'était y a un mois et demi, deux mois. Et il veut retourner au Sénégal ouvrir un resto là-bas.

-Quelle relation est-ce que tu entretiens avec tes parents ?

-Ben justement, avec mon père c'est très compliqué. On a vraiment du mal à se comprendre et tout. On est vraiment voilà quoi. Mais avec ma mère on est très proches. On s'appelle souvent genre tous les deux-trois jours. Je vais parfois la voir, mais pas trop non plus. Peut-être une fois par mois, ou une fois tous les deux mois. Voilà.

-Quelle relation est-ce qu'ils entretiennent entre eux ?

-Mais en fait ils sont pas du tout en bons termes. Ben en fait ma mère, elle n'a pas de problèmes avec mon père, mais mon père lui a un problème avec ma mère. Du coup il la critique tout le temps... C'est vraiment un gamin. Et genre il lui répond pas et tout... Des trucs... Genre ma mère si elle le contacte, c'est pas pour lui parler. C'est plutôt pour des trucs vis-à-vis de nous quoi. Du coup mon père, il nie totalement la gueule de ma mère (rires).

-Est-ce que tu as déjà servi d'intermédiaire avec le monde extérieur, la société, pour ton parent d'origine étrangère ? Que ce soit pour des questions de langue, de compréhension de culture, de comment ça fonctionne...

-Ben oui un peu, mais pas... Fin pour ma mère qui parle pas anglais, où elle me demande ce que ça veut dire, du coup je traduis... Mon père il est très fier, donc du coup il ne va pas me demander (rires).

-Est-ce que tu as déjà été dans le pays de tes origines ?

-Oui j'ai déjà été au Sénégal. 4 fois. La dernière fois, j'avais dix ans donc ça fait quand même un petit temps que je n'y retourne plus trop.

-Dans quel contexte ?

-Avec mon père. On allait en famille.

-Pendant les vacances ou quoi ?

-Ouais c'est ça.

-Qu'est-ce que ça représente pour toi ? D'aller là-bas ?

-Ça représente mes racines, mes origines. Mais d'un côté j'ai un peu peur parce que j'associe vraiment tout le côté de mon père à son pays. Du coup j'ai trop peur qu'en retournant là-bas... J'aimerais vraiment y retourner mais j'ai trop peur déjà, de me sentir enfermée, de ne pas pouvoir faire ce que je veux, d'être jugée, fliquée. Ou d'être déçue aussi. De ne pas... D'être en sécurité aussi. Plus par rapport au mode de vie là-bas, le fait que je suis une étrangère et tout. Fin je suis étrangère ?

-C'est comme tu le sens (sourire).

-Ben ouais, pour eux quoi.

-Oui par rapport à leur manière de fonctionner...

-Ouais c'est ça.

-Est-ce que tu as des souvenirs de quand tu étais là-bas ?

-Un peu.

-Est-ce qu'il y a certaines choses qui t'ont plu, ou plutôt déplu peut-être ?

-Oui, ce qui m'a plu, c'est l'ambiance, fin le fait que les gens sont tout le temps dans la rue et tout... Tout le monde est très... chaleureux, il y a vraiment une atmosphère familiale avec tout le monde. Même si c'est pas ta famille. Ça j'ai beaucoup aimé. Dans les rues aussi, les petits vendeurs ambulants je trouve ça trop cool. C'est souvent dans les pays plus pauvres, il y a pas ça partout. Quoi d'autre ? Ben le fait qu'il y ait la mer, le soleil. Ouais tout ça.

-Et des trucs qui t'ont déplu ?

-Ben par exemple la pollution. Je me souviens que j'étais dans une plage un jour. Et en fait il y avait une usine pas très loin. Et dans les vagues, il y avait des gros poissons. C'était horrible parce que les gros poissons mourraient à cause de la pollution dans l'eau de l'usine quoi.

-Est-ce que tu aurais envie d'y habiter ?

-Alors j'aimerais bien avoir envie d'y habiter. Mais plus tard. Fin genre je me dis, je terminerai bien aussi ma vie en Belgique. Mais il y a des moments où je me demande si je serais capable de vivre là-bas, de me contenter de ce mode de vie qui est beaucoup moins rapide et tout, différent. J'aimerais bien en être capable. Mais je ne sais pas si je serai capable un jour. J'espère.

-Quelles sont les personnes importantes pour toi là-bas ?

-Ben mon parrain, mais qui est décédé. Ma grand-mère qui est importante. Même si je ne la connaissais pas trop, elle était importante. Il y a mes cousins, je les aime beaucoup. Et ouais c'est tout.

-Et ton parrain tu l'as connu jusque quel âge ?

-Je l'ai connu. Je pense qu'il est mort il y a 10 ans, je pense que j'avais 14 ans ouais. Et c'est horrible, mais il est mort d'une gastro quoi. Genre... fin tellement que. Bon après, il y a des gens qui disent que on lui a jeté un sort quoi. Il y a beaucoup ça aussi, le maraboutage et tout. Là-bas pour ça c'est quand même trash quoi. Mais ouais il est mort quand même jeune. C'était un peu inattendu comme ça. Je l'ai connu vite fait, mais pas trop quoi.

-Quelle est ta langue maternelle ?

-Le français.

-Est-ce que tu parles d'autres langues ?

-Oui, je parle anglais, espagnol, et j'apprends l'allemand. On ne peut pas vraiment le citer (rires), j'apprends !

-Quand et comment est-ce que tu les as apprises ?

-Donc français langue maternelle. Anglais, en secondaire. Espagnol durant mon Erasmus. Et l'allemand, je suis en train toujours d'apprendre.

-Au Sénégal, on parle français hein ?

-Oui.

-Pourquoi avoir choisi la Belgique ?

-Ça je ne sais pas du tout. Je pense qu'il a d'abord été en France et que je ne sais pas pour quelle raison il a été en Belgique. Peut-être parce qu'il avait déjà de la famille en Belgique. Je ne sais vraiment pas.

-Quels sont les rapports entretenus entre le Sénégal et la Belgique ? Au niveau géopolitique.

-Politique ? Je pense que... Vis-à-vis de la France, je sais que la France a colonisé l'Afrique, fin le Sénégal. Et que du coup la monnaie c'est géré par la France. Et du coup la Belgique je ne pense pas qu'il y ait d'accords, de vrais accords. Mais fin je pense qu'un sénégalais peut immigrer en Belgique. Mais je ne connais pas les vrais termes de ça.

-Est-ce que ton parent d'origine étrangère a déjà été victime de discriminations ?

-Oui. Il m'avait raconté une fois que genre il avait été pour acheter un frigo. Un truc comme ça. Et il avait fait une mauvaise expérience. Il avait été un jour habillé en boubou et que personne le calculait. Et l'autre jour il était venu habillé en costard et tout, et là, tout le monde s'occupait de lui du coup.

-Quelles sont les relations que tu entretiens avec ta famille élargie ? Tes cousins, etc. Mais un peu plus éloigné que ton noyau principal.

-Je ne suis vraiment pas proche de aucun en fait. Des deux côtés. Fin limite la relation un peu proche que j'ai avec mes cousins, c'est genre parce que je suis sur Instagram. Je like leurs photos, ils likent mes photos. Mais j'ai pas de cont... Je les appelle pas non.

-Où vivent-ils ?

-Alors j'ai des cousins qui vivent en Thaïlande. D'autres en France, d'autres en Belgique. Et ouais c'est tout. Et ah oui, y a aussi d'autres aux Etats-Unis.

-Et au Sénégal donc ?

-Oui et au Sénégal.

-Est-ce que tu considères tes origines comme un atout ou comme un frein ?

-Hum... C'est une question compliquée...

-Ça veut dire que j'ai bien fait mon travail.

-(rires) Non mais c'est vrai, c'est une bonne question. Moi j'aurais tendance à dire que c'est un atout d'office. Parce que avoir deux cultures, c'est quand même une richesse de vie. D'avoir deux... De partager deux visions de la vie on va dire. Mais ça peut aussi être un frein. C'est plus compliqué. Ça peut aussi être un frein parce que voilà, vis-à-vis de l'embauche et tout. Il y a quand même, fin on est quand même dans une société suprématiste blanche. Donc oui du coup ça peut être un frein. Mais d'un côté il y a aussi la discrimination positive, parfois certains

vont faire exprès d'engager des noirs parce que il faut un quota, j'en sais rien. Mais moi je vois plus ça comme un atout, du point de vue de la richesse de la réflexion et tout, plutôt qu'un frein.

-Est-ce que tu es fière de tes origines ?

-Oui.

-Est-ce qu'il t'est déjà arrivé d'avoir essayé de les cacher ?

-Non. C'est un peu dur (rires).

-Comment est-ce que tu te définis ? Plutôt comme belge, plutôt sénégalaise, ou les deux ?

-Je suis plus belge finalement. Je suis plus belge, mais je préfère la culture sénégalaise, mais je suis plus belge.

-Et comment est-ce que tu te sens définie en Belgique ?

-En Belgique je suis sénégalaise pour les gens ouais. Fin je suis métisse mais bon voilà quoi.

-Et au Sénégal ?

-Au Sénégal, je suis blanche. Mais j'ai l'impression que mon statut de métisse est un peu plus valorisé. Parce que oui... Sorry, mais ce truc du colorisme. Où en fait, plus t'as la peau claire, plus on te respecte finalement. Du coup ils ont un peu... Bon ça fait longtemps que j'ai plus été donc c'est un peu compliqué, mais ils ont un peu une espèce de fascination ou de respect pour les gens comme moi qui sont plus clairs quoi. C'est hyper triste, mais c'est vrai.

-Est-ce que tu te sens plutôt intégrée ou étrangère en Belgique ?

-Intégrée, intégrée.

-Et au Sénégal ?

-Ben je me sentirais plus étrangère au Sénégal et intégrée ici.

-Dans la vie de tous les jours, tu t'es déjà retrouvée face à des questions vis-à-vis de tes origines ?

-Ben oui surement. Surement des trucs...

-Comme quand tu disais, quand on te demande tes origines tu réponds sénégalais, parce que c'est ce qui est attendu entre guillemets. Du coup, ça t'arrive souvent ?

-Ben oui mais c'est vrai. Genre ... Je me pose des questions par rapport à moi, mes origines ?

-Non, est-ce que les gens te posent des questions ?

-Ah ! Oui, mais sans plus quoi. J'ai pas de souvenirs où je me dis...

-Est-ce que c'est ton aspect physique qui a suscité ces questions ?

-Oui.

-Et est-ce que tu as déjà eu l'impression de ne pas être traitée pour la personne que tu étais ?

-Oui. Mais pas, fin je dis oui parce que d'office. Mais je n'ai pas de souvenirs très précis de ça. D'office que y a des gens qui sont là « ah j'aime trop les blacks » mais je ne sais pas trop.

-Et tu ne l'as jamais particulièrement souligné ou quoi ?

-Non.

-Est-ce que t'es déjà retrouvée dans une situation où tu avais l'impression que ton aspect physique allait influencer la manière dont tu allais être traitée ?

-Oui. Oui par exemple si je suis à une soirée avec des blacks et tout, je vais d'office être plus intégrée que si une pote à moi vient et qu'elle est blanche. Elle va d'office être plus... voilà.

-Est-ce qu'il t'es déjà arrivé de ressentir un certain décalage entre la manière dont tu te perçois, et la manière dont on se comporte avec toi ?

-Non, fin j'ai pas de... non.

-Est-ce que tu as déjà pu observer une différence de comportement lié à tes origines ?

-Oui. Par exemple si je rencontre un africain, et que lui aussi est Sénégalais, ben on va d'office avoir une petite connexion en plus que si je venais d'un pays non-africain.

-Est-ce que tu as déjà été victime de remarques ou de comportements racistes ?

-Ouais (rires). Ouais une fois j'étais au paki, putain c'est trop raciste ce que je dis (rires). J'étais dans un « night shop » ahaha. Mais j'étais un peu bourrée, j'étais en soirée. Et j'avais fait tomber des bouteilles, j'avais pris une bouteille dans le frigo et j'avais fait tomber toutes les autres bouteilles. Mais je les ai remis après. Et du coup le mec du paki était un peu fâché et du coup il me... fin je ne sais pas qu'est-ce qu'il se passe, mais moi je le cherche un peu en mode « qu'est-ce qu'il y a » et tout. Et alors il me fait : la merde l'Afrique.

-« La merde l'Afrique » ?

-Ouais fin voilà... Il a même pas fait une phrase complète (rires). Après j'étais là en mode : ah ouais c'est vrai, tu dis ça ? Et il m'a poussé en dehors du paki. Donc j'étais trop choquée je suis allée voir la police parce que... Tu vois, il y a l'Amigo en ville, c'est vraiment le paki à côté de l'Amigo. Du coup il y avait plein de policiers dehors, donc j'étais là en mode : il vient de me pousser, il vient de me dire « l'Afrique la merde ». C'est quand même illégal quoi. Ils m'ont dit de porter plainte... La police on les connaît hein (rires).

-Ok. Donc en général c'est plus de la part d'inconnus ? Ou de proches aussi.

-Ouais. Ouais de proches un peu, mais c'est plutôt maladroit. Ben genre justement en secondaires j'avais une amie qui me disait toujours « ah t'es la noire » et tout. C'était pour

rigoler, mais c'est vrai que parfois, je me sentais un peu... J'en avais marre d'être la seule noire quoi (rires). Fin genre c'est chiant.

-Est-ce que ça a déjà influencé la manière dont tu te voyais ?

-Ben oui. Par exemple, parfois j'ai l'impression que vis-à-vis des mecs, je vais me sentir... Fin. C'est con ce que je vais dire, mais je crois que parfois, j'ai l'impression y a des mecs qui sont plus attirés vers des blanches. Fin j'ai l'impression que la femme blanche, dans l'échelle sociale de l'attraction est valorisée par rapport à la femme noire. C'est vraiment la femme la moins respectée du monde, du coup voilà. Mais du coup, c'est quand même un peu ancré. Et que du coup, y a des fois, on va à des soirées, et j'ai l'impression que personne ne me drague. Par exemple quand j'étais au Mexique, un exemple très très concret. Quand j'étais au Mexique, j'étais avec trois potes blanches, dont deux blondes. Et en fait elles se faisaient systématiquement draguer. Les mexicains ont vraiment un kiff vis-à-vis des européens et des blonds encore plus. Mais comme les noirs aussi en fait, ils sont très attirés vers les blancs. Parce que c'est tellement différent que tu es attiré par ça. Et au Mexique à un moment ça m'a un peu fait bader, parce que j'étais là en mode, je les voyais un peu comme des racistes du coup. J'étais là un peu en mode : en fait vous vous en foutez totalement que, fin c'est juste une couleur. J'ai l'impression que c'est même pas forcément la beauté, c'était vraiment le... Mais bon après, on peut tous avoir des genres. Mais c'est juste que pour moi c'était trop bizarre. Donc voilà, c'était un peu badant.

-Est-ce que c'était différent en fonction des étapes de vie dans lesquelles tu étais ? Que ce soit enfance, adolescence peut-être, et maintenant.

-Ouais d'office, j'évolue avec ça. Mais je pense que je me sens de plus en plus en paix avec ça, que quand j'étais adolescente ouais.

-Pourquoi avant ce n'était pas « la paix » ?

-Ben avant... Fin plus je grandis, plus je m'accepte et ouais, avant j'avais du mal avec mes cheveux. Je les lissais machin. Alors que maintenant j'ai les cheveux aux naturels, fin je mets des tresses, mais je veux dire je ne les lisse plus. Plus j'avance plus j'accepte qui je suis parce que finalement ça vient de mes racines quoi. Donc voilà.

-C'est marrant. La question d'après c'est : est-ce que tu as finalement changé quelque chose au niveau de ton apparence ?

-Ben ouais du coup, mes cheveux que je ne lisse plus, j'ai des tatouages mais bon, ça change rien (rires). Et voilà c'est tout.

-Et de ton comportement ?

-Ben je pense que oui. Je suis plus en paix, donc je suis plus chill (rires). Fin je ne sais pas. Ouais je pense.

-Est-ce que tu as déjà pu observer du racisme autour de toi ? Que ce soit au niveau de la vie quotidienne, ou la vie en société ?

-Oui d'office. Mais j'ai pas vraiment d'exemples, fin j'ai pas de souvenirs mais oui, clairement.

-Est-ce que tu as l'impression de mettre en avant l'une de tes deux cultures en avant par rapport à l'autre ?

-Ben justement, c'est bizarre parce que j'ai l'impression que je mets plus le Sénégal en avant. Alors que c'est celle que je connais le moins (rires). Du coup je suis un peu hypocrite vis-à-vis de ça je pense (rires).

-Est-ce que tu as déjà vécu des moments dans ta vie où tu as rejeté l'une de tes deux cultures ? Ou plutôt surinvesti ?

-Pas vraiment non. Fin j'aime bien les deux cultures.

-Ou peut-être que tu t'es dit à un moment donné que c'était peut-être inconfortable, ou que tu aurais voulu peut-être faire sans. Tu disais tout à l'heure que tu étais « la noire », et que tu t'es dit que tu aurais bien aimé que ce ne soit pas là quoi. Ou faire sans quoi.

-Ben c'est vrai que je me suis déjà imaginé blanche. Mais je n'ai jamais eu envie de l'être quoi. Fin je veux dire c'est plutôt vis-à-vis du comportement des autres je dirais. Mais genre moi j'ai jamais voulu être autre chose que « qui je suis ». Mais c'est vrai que les côtés que j'ai cités, les côtés que j'aime pas chez mon père. Que j'ai l'impression que c'est à partir du Sénégal, ce qui est sûrement faux. Et du coup ça j'avoue, cette mentalité on va dire, que je perçois comme « trop rigide », j'avoue que ça même encore aujourd'hui, j'aimerais bien que ça ne soit pas comme ça quoi. Je le regrette un peu.

-Est-ce qu'il t'es déjà arrivé, au cours d'un certain événement par exemple, que tu ressenties une espèce de malaise parce que tu te sens un peu tiraillé entre l'une et l'autre manière de fonctionner. Donc un peu un conflit de valeur.

-Ben non pas du tout. Moi je vis vraiment comme je veux. Et voilà. Je pense que j'agis quand même plus comme une belge que comme une sénégalaise. Je suis née ici et j'ai toujours vécu ici quoi.

-A quoi est-ce que tu as finalement voulu correspondre ? Donc quels sont les éléments que tu as fini par conserver ? Donc pour quelque chose tu te dis : ah ça, j'aimerais bien le garder, c'est important.

-Ben du côté du Sénégal, le truc que je veux garder c'est vraiment la bonne ambiance, le fait d'être de bonne humeur, le rythme etc. Moi c'est vraiment des trucs que je valorise. Et du côté de ma mère, là je vais plutôt valoriser la psychologie. Tout le côté spiritualité, mais aussi le développement personnel plutôt. Mais je vais essayer de mettre de côté, parce que la famille du côté de ma mère est pas très instruite. Du coup je sais que j'ai un problème avec ça. Je sais que... ça me pose problème d'être associée à eux souvent parce que je les considère comme pas instruits.

-Oui. Et c'est important.

-Du coup c'est important pour moi. Et du côté du Sénégal, ma famille peut être aussi un peu... Peut-être qu'elle est aussi pas instruite, mais c'est différent en fait. Du côté du Sénégal, ça va être... Y a peut-être pas autant d'instruction.

-Comme on l'entend au sens ici...

-Ouais c'est ça. Mais y aura quand même un truc par rapport aux valeurs, par rapport à plein de trucs. Par exemple il y a une règle, c'est le fait que les aînés, ils ont toujours raison. Les jeunes, tu ne peux rien dire. Tu ne peux RIEN dire vraiment ! Y a vraiment une hiérarchie par rapport à l'âge quoi. Donc ça c'est un truc qui me pose vraiment problème parce que je trouve que, fin tout le monde sait que ce n'est pas parce que quelqu'un est plus âgé qu'il est plus intelligent quoi. Donc ça ça me pose vraiment problème quoi.

-A quoi est-ce que tu penses quand tu penses à ta culture d'origine ?

-Ben à la nourriture, à la danse, au soleil, la famille...

-Est-ce que tes manières de penser et d'agir appartiennent plus à l'une ou l'autre culture ?

-Ben oui du coup belge.

-Et comment est-ce que tu te sens physiquement appartenir à l'une ou l'autre communauté ?

-Mais ben moi, physiquement je ressemble, bon, pas que, mais beaucoup à mon côté sénégalais. Parce que je suis métisse et que personne ne va jamais me dire « t'es blanche ». Fin c'est marrant, on ne me dira jamais t'es blanche, alors que je suis vraiment moitié-moitié. Et voilà.

-Comment est-ce que tu décrirais ton style vestimentaire ?

-Oulala ! Ben je m'habille beaucoup en friperie. J'ai un peu un style street, mais parfois je m'habille un peu en petite madame. Je suis un peu perdue entre des styles différents (rires).

-Est-ce que tu rajoutes parfois certaines touches particulières qui peuvent rappeler le côté sénégalais peut-être ?

-Oui et non. Peut-être parfois une petite touche... Je pourrais le faire, mais je ne le fais pas forcément.

-Et ça t'es déjà arrivé ?

-Ça m'est déjà arrivé oui.

-Quel genre d'utilisateur des réseaux es-tu ? Quel genre de pages est-ce que tu suis...

-Ah moi je suis à fond sur les réseaux sociaux, genre vraiment. Je suis tous les jours sur Instagram et tout. Sur Facebook. Je regarde beaucoup les story des gens, la base !

-Quel genre de pages est-ce que tu suis ? Donc pas forcément des amis...

-Ah oui des trucs ok... Ben justement je suis des trucs culturels et tout. J'ai une nouvelle page c'est trop beau. Ça s'appelle « Sous-culture », et ils font des petites émissions comme ça, par rapport, d'ailleurs tu devrais regarder, ça pourrait t'apprendre quelques trucs, à tous les clichés qu'on a maintenant vis-à-vis des nationalités, noir, blanc, machin, truc... C'est super cool. Et aussi des autres pages un peu plus engagées vis-à-vis du racisme genre « Décolonisons-nous » des trucs comme ça. Aussi des pages par rapport à la sexualité, du féminisme. Aussi des trucs qui m'inspirent artistiquement et tout. Et puis j'ai mes amis aussi.

-Est-ce qu'il y a certaines pages sénégalaises que tu suis ?

-Au Sénégal non. Mais du coup l'Afrique et « Décolonisons-nous », et « Sous-culture » qui est un truc... Fin voilà. Et « Semblant de rien » aussi, qui est contre le racisme. Mais pas par rapport au Sénégal.

-Quel type de musique est-ce que tu écoutes ?

-J'écoute beaucoup de sorte de musique... J'écoute du hip hop, du RnB, de la techno, de la variété française, du jazz, du raggae... (rires) J'écoute tout ! Même de la musique classique, j'écoute vraiment tout.

-Et dans la musique, est-ce qu'il y a des musiques que tu aimes bien, qui rappellent un peu le côté sénégalais ?

-Ouais bien sûr. J'écoute pas forcément, mais mon père, y a Youssou'n Dour, il nous avait emmené en concert quand on avait 5 ans. C'est mon père qui m'a fait écouter, mais j'écoute jamais quoi ! Ça m'a pas transcendé (rires).

-Quels types de films est-ce que tu regardes ?

-Alors je regarde plein de trucs, je regarde des séries, je regarde... Fin j'essaie de me documenter un peu plus dans le cinéma d'auteur, parce que je suis intéressée par la vidéo et tout. Mais j'ai du mal, y a des trucs je suis là parfois : c'est bon quoi... ça demande beaucoup d'énergie quand même de regarder des films d'auteur. Mais du coup ouais je regarde des films fantastiques, des comédies... Un peu des films dramatiques, mais pas trop

-Quel type de radio est-ce que tu écoutes ?

-J'écoute pas du tout la radio.

-Quel genre de livres est-ce que tu lis ?

-Je lis beaucoup des livres de développement personnel, de spiritualité et tout. J'ai vraiment du mal à lire des romans. Vraiment. Genre j'ai besoin que ce soit très théorique. Mais bon.

-Quel type de décoration est-ce que tu as chez toi ? Pour un espace qui t'appartient, juste à toi.

-Ben alors j'ai plein de plantes. J'ai mes dessins accrochés aux murs, j'ai... Ouais des trucs comme ça ouais.

-Et est-ce qu'il y a éventuellement certaines touches sénégalaises ?

-Pas vraiment en fait. Non.

Premier module

-Du coup du côté belge, j'ai mis : convivialité, petit pays, frites/bière/chocolat, famille, royauté, sécurité, bon niveau de vie. Et pour le Sénégal, j'ai mis : Afrique, soleil, bonne humeur, danse, nourriture, poisson, rigidité, fermé vis-à-vis de la psychologie et spiritualité. Du coup ils sont un peu en retard, vis-à-vis de plein de concepts psychologiques tu vois. Là-bas si tu vas chez le psychologue, c'est que t'es fou quoi. J'ai l'impression que du coup tu peux pas trop parler de tes sentiments. Ils sont très pudiques. Je vais mettre ça, pudeur. C'est marrant parce qu'on voit trop l'Afrique comme un truc hyper chaleureux, nanana et tout. Mais moi je les trouve qu'ils peuvent être hyper pudiques, fin tu vois ils s'embrassent jamais. C'est con, mais les enfants issus de blacks et tout, on ne les as jamais vu s'embrasser quoi. Peut-être une fois en dix ans (rires). C'est chaud. Je vais mettre rigidité, fermé d'esprit vis-à-vis de la psycho. Mmmh... Je vais quand même mettre la spiritualité pour l'Afrique. Parce que je les trouve déjà plus spirituels qu'en Belgique.

-Et parmi les deux côtés ici, quels sont les trucs que tu gardes pour toi. Donc si ta personnalité tu devais la décrire en gardant certains de ces éléments, qu'est-ce que tu garderais ?

-Convivialité je garderais, frites/bière/chocolat aussi (rires). Bon niveau de vie et sécurité. Et pour le Sénégal, je garderai bonne humeur, danse, nourriture, poisson. Et je trouve que rigidité quand même. Je sens que ça m'a quand même influencé dans ma personnalité. Et spiritualité aussi je garde.

Deuxième module

-[Première situation]

-Ben moi je dirais que... fin déjà, ça pourrait me faire rire dans un premier temps. Mais après je serais quand même choquée, et je serais quand même... Fin je ne pense pas que j'aurais osé le faire moi en tout cas. Mais vis-à-vis des accents c'est un peu compliqué, parce qu'il y a des accents qui passent mieux que d'autres. Fin je veux dire qui socialement sont mieux acceptés que d'autres. Fin je veux dire si le pays par exemple, il est dans une grosse crise et que c'est la guerre, on va moins oser imiter l'accent de ce pays-là, plutôt que le pays où on considère que... Fin pour moi hein. Je ne suis pas sûre que ce soit comme ça, en vrai. Mais pour moi, ça ne se fait quand même pas. Mais après, c'est quand même un truc qu'on fait beaucoup. On banalise un peu le truc quoi. Y a des gens qui sont plus touchés que d'autres quoi. Du coup moi ça me touche pas forcément, mais ça pourrait me toucher dans un certain contexte quoi. Surtout si on parle de trucs lourds et tout, faire l'accent pour rigoler c'est un peu déplacé quoi (rires).

-[Deuxième situation]

-Non moi j'aime pas du tout... Fin pour moi, ces mots-là, c'est vraiment des mots... Fin je ne sais pas si c'est dans un contexte humoristique ou pas, mais même pas drôle. C'est vraiment raciste quoi. Fin non, je n'accepterais pas qu'on me parle comme ça quoi.

-[Troisième situation]

-Ben franchement je le prendrais mal parce que je veux dire, on peut rigoler, mais la situation où justement tu connais pas tout le monde, t'es un peu moins à l'aise, t'as pas envie de à ce moment-là, qu'on te rabaisse devant tout le monde. Parce qu'en plus tout le monde rigole. Et si c'est pas forcément drôle pour moi, ben en fait tu te sens juste exclu et humilié quoi.

-[Quatrième situation]

-Ben c'est valorisant. Mais d'un côté... en fait moi y a un moment où je ne me trouvais pas belle. Maintenant ça va mieux (rires). Mais du coup, ce truc « des métisses sont beaux », ben en fait je le prenais mal parce que j'étais en mode : ok, normalement tous les métisses sont beaux, et moi je ne suis pas belle. Du coup ça devient une pression, genre tu es métisse, tu dois être beau. Du coup j'avais même un ami, qui n'est plus mon ami à l'heure d'aujourd'hui parce que il craint, il est super superficiel. Et du coup il disait carrément que parfois y avait des métisses « ratés ». Qu'en fait un métisse ça doit toujours donner bien parce que voilà, et que du coup si t'es moche c'est que t'es raté quoi. Du coup je trouve qu'il y a quand même une pression avec ce stéréotype que tous les métisses sont beaux.

-Oui c'est le principe de catégoriser quoi, alors que...

-Ben on est tous différents quoi (rires).

-[Cinquième situation]

-Ben ça dépend comment c'est amené. Quelqu'un lui fait une blague ?

-Ça dépend. Dis-moi si c'est différent si c'est une blague ou pas.

-Parce que si c'est une blague... Fin moi en tout cas le truc des nems et des asiatiques et tout. Bon je ne connais pas les blagues là-dessus, mais c'est vraiment pour se foutre de la gueule des gens et ça ça me saoule. Mais si c'est quelqu'un qui me parle de ça, en me posant des questions en mode : ha ben j'ai été dans un restaurant, j'ai mangé un truc, je ne sais plus, est-ce que c'était du manioc ou des nems ? Ça je ne le prendrais pas du tout mal. Mais si on commence à me dire des blagues, des machins vraiment des blagues de merde, ben c'est chiant quoi. Pour le coup, quand tu as 15 ans c'est marrant et tout, mais à un moment il faut grandir quoi (rires).

Annexe 09 : analyse verticale entretien 01 (Antoine)

La personne interrogée est un étudiant de 22 ans en histoire de l'art. Ses centres d'intérêts tournent notamment autour du sport, de l'électronique ainsi que l'art. Ses divers centres d'intérêts dépendent généralement de l'inspiration du moment. Au moment de l'entretien, il se penche notamment sur la politique, le droit ou encore le poker.

Il vivait avec sa mère qui est belge, et il n'a pas connu son père, qui lui est de nationalité marocaine. Au moment de l'entretien il vit en colocation à Louvain-La-Neuve. Ses cercles principaux sont donc principalement composés de ses « *cokoteurs* » et de ses amis de cercle étudiant.

Environnement social et socialisations

Famille

Au niveau de sa famille, il mentionne l'importance bien particulière de sa mère avec qui il a vécu, mais aussi de son beau-père et son chien. Il a également vécu durant quelques temps avec sa grand-mère. Pendant son enfance, il a grandi seul avec sa mère, ce qui fait qu'ils ont entretenu une relation très proche. Néanmoins ils ne sont pas « *interdépendants* », il mentionne aussi l'importance de l'autonomie de chacun. Il a été éduqué selon certaines valeurs telles que l'honnêteté, la politesse, la bonne vie en société, tenir ses engagements, la ponctualité, l'intégrité, l'importance de la culture et le respect du livre. Il dit avoir été élevé de manière assez libre, sans conflits de valeurs, tant qu'il était « *bien dans ses baskets* ».

Sa mère quant à elle est le dernier enfant d'une famille nombreuse, avec laquelle elle partageait peu de proximité. Elle semble ne pas avoir particulièrement apprécié son milieu familial, elle était également un peu isolée. Elle est alors venue s'installer à Bruxelles, et c'est là qu'elle commence à prendre son indépendance, à profiter davantage. A l'âge de 26 ans, elle donne naissance à A. Elle travaille alors en tant que puéricultrice, ce qui était plutôt arrangeant car cela lui permettait de prendre soin de A. Ensuite, lorsqu'il est devenu plus grand, elle s'est alors convertie en infirmière. Aujourd'hui cela fait 7 ans qu'elle a rencontré quelqu'un avec qui elle vit à Marneffe. Elle est une personnalité au sang chaud, très franche, mais foncièrement gentille et bienveillante. Elle a cependant quelques difficultés dans la communication, ce qui fait qu'elle a parfois du mal à s'exprimer.

L'interrogé n'a jamais rencontré son père. Ce qu'il sait de lui, c'est au travers de ce que lui raconte sa mère. Ses deux parents n'entretiennent plus de relation de nos jours.

A. : « *Il était champion de Belgique de karaté apparemment. Il était beau selon ma mère, et c'est tout ce que je sais.* »

Peu de personnes de l'entourage de A. ont eu l'occasion de rencontrer sa mère. Ce sont principalement les quelques personnes qui sont venues visiter sa maison d'enfance, et ainsi rencontrer son cercle intime.

Langue

L'interrogé parle le français comme langue maternelle. Il a également appris l'anglais et le néerlandais à l'école. Selon lui, l'anglais est intéressant sur le plan international, et le néerlandais représente une langue importante dans le contexte national belge.

Contexte national

D'un point de vue général, A. n'a pas beaucoup voyagé. Il se compare toutefois aux jeunes d'aujourd'hui qui aiment le voyage et semble pour le coup ouvert au fait de visiter le pays de ses origines, le Maroc. Il n'y a jamais été, cependant, s'il visite un jour le Maroc, ce ne sera pas dans un objectif particulier, en vue d'un certain « *achèvement* ». Mais plutôt pour la découverte du pays, de sa culture et de ses façons de faire.

Il mentionne néanmoins le fait qu'il y ferait peut-être des parallèles, il aurait peut-être une réflexion symbolique par rapport à sa relative appartenance.

A. : « *C'est vraiment juste, ouais ce serait plus un voyage culturel, un peu voir tout ce qui se passe là-bas et... Peut-être que parfois je me dirais : ah c'est sympa, ça aurait pu faire partie de ma vie* »

Sa représentation du Maroc se fait au travers de la convivialité, l'esprit de communauté, le sentiment fort d'appartenance, le fait de faire groupe, l'accueil, l'intégration, la rigueur et le respect.

Il n'éprouve pas de fierté particulière vis-à-vis du Maroc et de sa culture. Pour lui, ça lui est égal. Il est vraiment distancé, il n'a pas d'attaches particulières, ni le vécu d'une expérience sensible de ses origines (Breviglieri, 2001). Cela peut expliquer quelque part pourquoi il ne désire pas y vivre, car il n'a pas du tout été élevé avec la culture marocaine. D'une certaine manière il est vraiment dissocié de cette appartenance.

Vis-à-vis de la Belgique cependant, il est très fier. Il se sent citoyen, et c'est selon lui un pays génial pour vivre, il est même très reconnaissant à son propos.

Etapas de vies

Il décrit également avoir eu du mal à identifier les émotions qu'il a traversé durant l'enfance. Il explique notamment :

A. : « *J'ai pas eu de père, donc j'ai pas eu d'homme etc. Et donc quand je voyais mes cousins, j'étais là : oh mes cousins trop stylé. Et donc j'étais là : je suis pas comme eux, ça me saoule.* »

C'est intéressant de voir que l'absence du père de A. entraîne quelque part une valorisation des autres cousins. Ils représentent ainsi ses modèles masculins proches. L'absence du père comme étant la seule figure familiale représentant la culture marocaine, l'identité « blanche » de A. prend alors le dessus dans la manière dont il se perçoit. On constate ainsi fortement l'influence du contexte de transmission dans le processus d'identification culturelle.

Quand il était enfant, il lui est arrivé de chercher à découvrir s'il pouvait être perçu comme blanc.

A. : « *Quelques fois quand j'étais gosse, j'essayais de voir à quel point on pouvait penser que j'étais blanc. Est-ce qu'on peut penser que je suis blanc ou quoi ? Que j'ai pas trop d'origines, je suis juste un peu bronzé, voilà.* »

Peut-on considérer cela comme un désir d'abstraction ? Comme une forme d'opposition ? En parallèle avec les modèles de ses cousins, il semble pertinent de considérer que c'est une sorte de rejet de ce qui le différencie de ceux-ci. Ainsi donc les origines et la couleur de peau de A. se sont avérées inconfortables vis-à-vis de son identité.

A l'école ensuite, en première primaire, lorsqu'on commence à avoir des cours de religion ou de morale, A. a été directement placé (par erreur) en cours de religion musulmane. Ce n'est qu'après coup que l'école s'est rendue compte qu'ils l'avaient placé au mauvais endroit. Il était petit, un peu perdu donc il ne comprenait pas ce qu'il se passait. Aujourd'hui il suppose que cet événement a eu quelque part une influence sur lui.

Le regard d'autrui

L'interrogé dit être rarement abordé par rapport à ses origines. En général, il ne va pas prendre l'initiative de les présenter. Il dit :

A. : « *Je m'en moque un peu en fait. Je réponds, je suis un peu mal à l'aise. Je réponds : oui je suis ça. Mais ça m'est un peu égal.* ».

Son entourage constate généralement qu'il a des origines, mais ils ne connaissent pas toujours précisément. Lorsque l'interrogé reçoit des questions vis-à-vis de ses origines, c'est généralement au départ de son apparence physique que celles-ci se constituent. Il dit que cependant la conversation ne va en général pas très loin, en raison de sa non-connaissance et sa non-appartenance à la culture. Il dit ne « *rien avoir avec ça* ». Il le précise généralement, ce qui fait que les gens n'ont alors pas d'attentes envers lui. C'est intéressant de voir que le fait d'avoir peu de connaissances vis-à-vis de cette appartenance empêche quelque peu le processus d'identification à la culture marocaine.

A la question de savoir si ses origines sont plutôt un atout ou un frein, il répond que c'est difficile à dire, il ne semble pas avoir beaucoup réfléchi à cela. Il mentionne tout de même le fait que ça lui a permis de rencontrer des gens, d'être abordé au travers de cette appartenance commune.

Il a donc bien conscience que d'un point de vue extérieur, il peut être perçu comme différent, associé à cette autre culture. Il n'a pas réellement de souvenirs d'une expérience où il aurait été traité différemment en fonction de son apparence. Mais il s'est déjà posé la question de savoir si ça avait pu influencer la manière dont il allait être traité.

Ainsi, il semble y avoir à son sens un risque potentiel. Le fait d'être perçu sous le prisme d'un racisme anti-arabe pourrait manifestement être une source de freins. D'où la volonté de se distinguer. Il dit :

A. : « *Fin tous les stéréotypes de merde, ça me saoule parfois de représenter. Parce que je suis content quand c'est justement l'inverse. Quand je présente bien aussi, je suis là : Yes ! Je ne sais pas si c'est une bonne chose. C'est bizarre ouais.* »

Il y a donc une réelle prise de conscience par rapport au fait que son apparence puisse représenter un frein. Le risque serait d'avoir le poids de l'amalgame qui pourrait peser sur lui. Il fait donc attention à ne pas renvoyer cette image, de ne pas correspondre aux stéréotypes péjoratifs. On constate ainsi une prise de conscience, mais également une intériorisation des normes comportementales.

Racisme

A. à conscience de l'existence d'un racisme sociétal. Toutefois, il éprouve certaines réticences vis-à-vis de la conception du racisme, il essaie de ne pas tout voir sous le prisme d'un racisme dominant. Selon lui, il semblerait qu'il y ait des différences d'interprétations. Il semble avoir une vision bienveillante de l'humanité. Il essaie de ne pas voir le mal directement, plutôt par élimination et en dernier recours. Il dit y être rarement confronté dans la vie de tous les jours.

Il lui est déjà arrivé d'être bousculé en guindaille et de s'être pris comme remarque : « *retourne dans ton pays* ». C'était vraiment classique et cliché selon lui. Il ne savait pas comment réagir. Il se dit souvent que c'est plutôt relatif à la non-ouverture de la personne en tant que tel, plutôt que par rapport à lui ou ses origines.

Il s'est souvent déjà fait appeler : « *hé l'arabe !* », de la part de proches notamment. Ce qui est pour lui source d'un sentiment ambivalent. Il ne sait pas vraiment comment le prendre, il ne sait pas non plus si on peut réellement qualifier cela de : raciste. D'un certain point de vue, il n'y a pas vraiment de construction d'un savoir sur le racisme, A. se trouve donc quelque part dans l'incapacité de labéliser, repérer et décoder les propos racistes.

Néanmoins, il ajoute tout de même que cette imputation extérieure ne lui plait pas. C'est comme si il était piégé entre deux pôles : « *je dois assumer mes origines* » et « *ce n'est pas non plus qui je suis* ». Il est certain que les mécanismes de résistances et de contestations ont un coût. C'est le risque de se montrer vulnérable aux yeux de tous, mais aussi le risque de causer des problèmes dans la dynamique habituelle du groupe. Il devient pertinent de qualifier cela de stratégie discursive, sachant que le côté affectif, les relations d'amitié et de proximité prennent le dessus sur la manifestation d'un désaccord.

Il se souvient aussi de certaines remarques de sa grand-mère sur les personnes arabes.

A. : « *Ma grand-mère elle est un peu marrante. Elle se rend pas trop compte de ce qu'elle dit. Et une fois en voiture, elle nous avait sorti : Mais y en a quand même plein de ces arabes !. Et j'étais là : mais qu'est-ce que tu dis ? Je suis juste à côté de toi (rires).* »

On constate ici une réelle ambivalence du ressenti de l'interrogé. D'un côté il y a sa grand-mère (donc comme membre de sa famille, très importante dans l'identification culturelle de l'interrogé) qui formule certaines réflexions limitantes sur les personnes d'origines arabes. Et de l'autre côté, il se sent concerné de par la filiation. D'une manière générale, il n'accorde pas

trop d'importance à ces propos. L'important pour lui est de veiller à adopter une bonne attitude. D'une certaine manière, avoir vécu cette situation, fait qu'il veille aujourd'hui à ne pas devenir le bourreau.

Identité

L'interrogé a un prénom d'origine latine, mais généralement appelé par son surnom de cercle. Il choisirait pour ses enfants des « *prénoms bien à l'européenne* », mais il mentionne notamment une préférence pour le nom Akim, d'origine hébraïque.

En Belgique, il se sent défini comme un citoyen. Au Maroc cependant, bien qu'il n'y soit pas encore allé, il pense qu'il se sentirait plutôt étranger, comme un touriste. Il mentionne une éventuelle impression de malaise, car il pourrait « *être pris pour plus* ». Donc il a conscience de sa relative appartenance, mais la non-connaissance de cette culture le rend étranger. Cette incapacité de correspondre pourrait être à la source du malaise.

En fin de compte, il se considère comme belge, car il se définit en grande partie par des valeurs partagées au niveau européen. Il ne conserve et n'intègre pas vraiment d'éléments de la culture marocaine dans sa vie, même s'il n'y est pas fermé pour autant. Il se définit comme une personne qui essaie d'envisager les choses d'un point de vue neutre, objectif, en veillant à ne pas laisser ses affects prendre le dessus. Ainsi donc, d'un point de vue rationnel, il pense et agit en fonction de référents appartenant à la culture qu'il dit « *européenne* ». Toutefois, physiquement, il observe un mélange, une double appartenance.

Préférences

Style : vintage, assez civil. Réseaux sociaux : sites anecdotiques, marant comme 9Gag, n'y participe pas vraiment beaucoup. Musique : musique alternative, rock, dépend des phases. Films : bons films. Radio : LouvInfo, PureFM. Belges Livres : bons livres. Déco : sobre, avec quelques objets qu'il aime particulièrement, accrochés aux murs, bien placés.

Modules

Voici un tableau représentatif des deux cultures respectives de l'interrogé :

Maroc	Belgique
Famille (au sens large) Collectivité, communauté Accueil Intégration Respect Rigueur Convivialité	Importance de la personne (individualisme) Place de l'enfant (protection, attention, cadeaux) Famille (au sens restreint)

Parmi ces deux univers de référence, A. aime particulièrement :

- L'idée de collectivité, de communauté et de proximité
- L'idée de famille
- Place de l'enfant, mais critique de ses dérives : cadeaux et enfant roi.
- Rejet de l'individualisme négatif/égoïste.

Voici les différentes réactions de l'interrogée face aux 5 mises en situation :

- 1) Accent : il n'y prête pas attention.
- 2) Termes péjoratifs : il interviendrait pour lui dire de faire attention à son langage.
- 3) Blague stéréotypée et entourage : dépend d'une part de l'humour et de l'autodérision ; d'autre part si c'est dépasser les bornes, il se lèverait et s'en irait.
- 4) Stéréotype positif : selon lui c'est positif, car cela représente un avantage.
- 5) Amalgame culinaire : il apprécie la nourriture marocaine, alors il trouverait ça stylé, ou il rigolerait.

Annexe 10 : analyse verticale entretien 02 (Sarah)

Lors de l'entretien, l'interrogée avait 22 ans. Elle est née en Belgique, a vécu de ses 5 mois à ses 5 ans au Burundi. Mais elle a vécu le reste de sa vie en Belgique. Elle possède les deux nationalités. Elle vit avec sa mère d'origine burundaise (aujourd'hui elle a la nationalité belge et burundaise), sa sœur et régulièrement sa cousine. Elle n'a pas de contact avec la famille du côté de son père, d'origine et de nationalité belge. Elle étudie la sociologie et voudrait travailler plus tard sur le continent Africain.

Bien qu'elle ne se présente pas par ses origines, on lui pose souvent des questions à ce propos. C'est principalement au départ de son apparence physique et de l'image qu'elle renvoie. Elle retourne pratiquement tous les deux ans au Burundi, ce qui fait qu'elle a eu l'occasion de d'expérimenter un ancrage physique, sensible dans le pays et sa culture.

Environnement local et socialisations

Famille

Sa mère est née au Burundi. A l'école, elle avait été assignée aux options de sciences et également poussée dans cette direction. Toutefois, ce n'était pas quelque chose qu'elle aimait. Elle a alors commencé un job étudiant en tant qu'hôtesse de l'air. Ensuite, elle est venue à Liège en Belgique au moment de faire ses études. Elle s'est dirigée vers une Haute Ecole de Commerce. Le choix de la Belgique est apparu comme une facilité, sachant que le Burundi était une colonie belge, les échanges et adaptations y sont alors facilités (que ce soit du point de vue de la mobilité, mais aussi de la langue). Elle a ensuite rencontré le père de l'interrogée, avec qui elle est retournée au Burundi, et où ils ont eu deux enfants. Par la suite, ils se sont séparés, mais n'ont jamais divorcé officiellement. Elle est alors retournée en Belgique, pour de meilleures possibilités d'études pour ses filles. Elle rencontre ensuite quelqu'un (belge) avec

qui elle vivra pendant 10 ans. Cette personne occupera ainsi une certaine figure paternelle auprès des deux filles, par le fait d'avoir vécu et partagé l'adolescence de celles-ci. C'est encore une personne importante pour elles aujourd'hui. D'un point de vue professionnel, la mère, en tant que comptable est passée d'un secteur libéral vers un secteur plus social. Mère et fille entretiennent entre elles une relation très proche, elles partagent leurs idées et réflexions de manière assez ouverte.

Le père quant à lui est né en Belgique. Il était un fils unique, assez solitaire. Il travaillait en tant que vendeur de poissons vivants. Il a rencontré la mère de l'interrogée avec qui il est allé vivre au Burundi et a eu deux enfants. Après la séparation qui s'est faite sur une bonne entente, il est finalement resté au Burundi. Il a rencontré plusieurs femmes et eu d'autres enfants. Il a peu de proximité avec ses enfants. Il est décédé en 2008. L'interrogée et lui n'ont pas entretenu de relation très proche, mais il n'y a pas de haine pour autant.

S. entretient de bonnes relations avec sa famille élargie du côté de sa mère. Ils ont des contacts fréquents, notamment en fonction de certaines occasions particulières comme des fêtes de famille. Et ils communiquent régulièrement ensemble via un groupe privé Whatsapp.

Du côté de la famille élargie du père, il n'y a pas beaucoup de contacts, ils ne sont pas très proches. Le père ayant eu d'autres enfants, ceux-ci vivent au Burundi. Mais ils n'ont pas grand-chose en commun avec S. Ils ne partagent pas grand-chose, notamment en raison de leur milieu de vie, leurs moyens et leur condition sociale.

Selon S. les valeurs qui lui ont été transmises sont celles du partage, de la famille, de la générosité, de la solidarité et de l'honnêteté. Elle formule toutefois une certaine critique de la société burundaise, car c'est une vision qui ne correspond pas aux enseignements que lui a transmis sa mère. Elle a pu le constater en observant des amis de la famille, ou encore à travers les médias. Il existerait ce qu'elle décrit comme une certaine hypocrisie de la société burundaise, davantage basée sur l'image, sur le paraître. Elle aurait également une conception du travail comme ayant « *des bons et des mauvais métiers* » (ce qui résulterait d'une méconnaissance selon S.). Ce n'est pas forcément le cas de sa famille là-bas. Celle-ci est différente, elle a une mentalité bien distincte parce qu'elle fait partie de ce qu'elle estime être les 10% assez aisés financièrement. Ainsi donc, selon elle, elle ne connaît pas vraiment la réalité du quotidien au Burundi. Elle a conscience d'un certain décalage par rapport au reste de la population burundaise et de la particularité de sa situation.

Langue

Sa langue maternelle est le français. Elle a également appris l'anglais à l'école. Quand elle était petite, elle parlait couramment le kirundi, grâce à sa mère qui lui parlait tout le temps dans cette langue. Cependant, quand elle est revenue habiter en Belgique, dans une école belge, il leur a été conseillé d'arrêter. Il semblerait que c'était pour une meilleure maîtrise du français, et que parler d'autres langues comprenait peut-être le risque de commettre des erreurs.

S. : « *Je parlais kirundi quand j'étais petite, mais quand on est revenus habiter en Belgique, on était dans une école belge, mais quand on revenait, ma mère nous parlait tout le temps kirundi. Donc on parlait super bien, mais genre on confondait des choses comme des pommes et des poires, mais ce sont des trucs qu'il n'y a pas là-bas et que les profs ont considéré comme grave. Et donc du coup ils ont dit à ma mère d'arrêter de nous parler kirundi et on a tout oublié.* »

Aujourd'hui elle trouve ça triste car elle a l'impression de passer à côté de quelque chose. Elle comprend bien qu'elle n'a pas accès à toutes les subtilités de langage, comme l'humour par exemple. En plus de ça, cela permet de se rapprocher, d'avoir une fonction de connexion sociale. Par exemple, son copain (également issu d'une famille mixte belgo-burundaise) parle également le kirundi, ce qui lui permet de faire la comparaison. Quand ils rencontrent quelqu'un qui parle le kirundi, elle constate directement que le contact se fait différemment, et que pour elle, la communication et l'échange se fait plus difficilement.

Contexte national

L'héritage d'un passé colonial entre le Burundi et la Belgique, permet de faire figurer celle-ci comme étant le pays européen avec lequel le Burundi partage le plus d'échanges et de proximité. Le Burundi étant aujourd'hui en crise, certaines associations et entreprises belges ont été chassées du territoire.

Pour ce qui est de l'interrogée, elle se rend fréquemment au Burundi, elle essaie d'y aller tous les deux ans durant les vacances. En plus de cela, il y a également d'autres événements familiaux qui créent l'occasion. Des événements tels que les mariages, les enterrements, etc. Cela représente pour elle un lieu de rassemblement, de retrouvailles avec la famille. C'est intéressant de notifier que quand elle est là-bas, elle est considérée « comme une blanche », elle se fait parfois appeler : « *muzungu* » qui signifie « blanc » au Burundi. C'est entre autre en raison de sa couleur de peau, sa manière de penser, de se poser des questions (même s'il peut y avoir une influence de son choix d'études selon elle), de s'habiller, de se comporter, etc.

Ainsi, elle se sent intégrée en Belgique, mais d'autre part elle se sent quelque peu étrangère au Burundi. Pour plusieurs raisons, notamment au niveau de l'adéquation philosophique, mais aussi à cause de sa situation privilégiée.

Etapas de vie

La conscience de soi est une dimension primordiale dans ce travail. Celle-ci semble s'articuler, se négocier en fonction d'expériences personnelles, mais aussi en fonction d'influences extérieures. Celles-ci pouvant avoir à leur tour des effets performatifs. Néanmoins, il semble y avoir des différences d'attitudes en fonction des étapes de vies dans lesquelles on se situe.

C'est à l'école primaire, durant l'enfance que se font les débuts d'une prise de conscience d'une certaine différence. Ces premiers cercles de socialisation hors famille représentent alors les premières expériences de l'altérité.

S. : « *En primaire, trop choquant. Y a un type qui m'a dit : sale négresse, retourne dans ton pays. Je ne savais même pas ce que cela voulait dire. Et c'est ma pote qui m'a dit qu'il fallait que j'aille le dire à la prof. Et les profs étaient trop choqués.* »

Aujourd'hui elle sait que les enfants ignorent la portée de leurs propos, qu'ils répètent parfois simplement ce que disent les parents à la maison. Mais à ce moment-là, elle ne se posait pas beaucoup de questions, et elle ne comprenait pas trop ce qui était en train de lui arriver.

Pendant l'école secondaire, à l'adolescence se sont manifestées les premières difficultés. C'est une période de remise en question et d'instabilité. Le milieu dans lequel S. était ne lui plaisait pas, que ce soit au niveau de l'ambiance, les personnes ou la sensation d'être jugée constamment. Ce n'est donc pas toujours facile de s'y retrouver.

S. : « *En secondaire, j'ai surinvesti ma culture burundaise. Parce que j'ai l'impression que c'était ce que les autres attendaient de moi. Vu que j'étais la 'noire de service' on va dire, ben ouais, j'allais rigoler avec ça et... Ouais mais je pense pas que j'en ai rejeté une ou l'autre quoi.* »

Ensuite, c'est au moment de l'arrivée à l'université que ces difficultés se sont apaisées. Une prise de confiance d'une part, mais surtout une acceptation de sa double appartenance. L'interrogée oppose ainsi d'une part le milieu universitaire et l'ouverture d'esprit à celui du contexte secondaire, de l'adolescence et de l'ignorance.

Alors qu'est-ce qui a changé entre l'enfance, l'adolescence et l'arrivée dans l'âge adulte ? Il semblerait que ce soit le cumul d'expériences, ainsi que le fait de distinguer certaines récurrences qui amène à des changements d'attitudes.

Le regard d'autrui

Il est certain pour S. qu'il existerait une certaine ambivalence de l'image qu'elle renvoie. Elle dit par exemple :

S. : « *Ici je suis considérée comme noire, alors que là-bas je suis considérée comme une blanche* ».

Manifestement, la manière dont elle sera perçue dépend du contexte d'insertion des interactions. Dans des milieux particuliers comme l'école secondaire, ou à Barcelone (là où elle étudie actuellement), il se peut qu'elle soit presque uniquement considérée par ses origines burundaises, questionnée sur ses origines, ou encore, il est possible que quelqu'un mentionne une ressemblance avec la chanteuse Rihanna. C'est par comparaison physique que se fait la distinction sociale. Elle dit avoir souvent été confrontée à des questions vis-à-vis de ses origines : « *Tout le temps* ». Que ce soit dans le train, à l'université en Espagne, au Burundi, en Belgique, à des soirées burundaises en Belgique, etc. Et c'est toujours au départ de son apparence physique, de ce que Tevanian appelle les « corps visibles » (Tevanian, 2017).

Ce genre de réflexions venait souvent de la part de proches de proches (c'est-à-dire que ce n'était pas de la part d'inconnus, mais pas non plus de la part des personnes les plus proches). Quand elle était plus jeune, cela a effectivement influencé fortement la manière dont elle se voyait, dont elle se percevait. Mais aujourd'hui ce n'est plus le cas, elle est plus stable, plus solide vis-à-vis de sa position.

Elle mentionne également une autre expérience, durant les secondaires. Elle était amie avec une amie congolaise :

S. : « Souvent pendant les récréations, j'allais avec ma pote congolaise parce qu'elle me faisait marrer. Fin même, c'était ma pote quoi, j'ai pas de justification à donner. Et à chaque fois mes potes disaient : ouais tu restes avec elle parce que t'es burundaise, elle reste avec toi parce que t'es burundaise, t'as pas de soucis à trainer avec des noirs ».

Elle était donc considérée comme ayant des facilités à entrer en contact avec d'autres personnes noires, et ce parce qu'elle avait des origines burundaises. Elle pense que cela n'aurait pas été mentionné si elle n'avait pas eu ces origines. Au sein de l'espace public majoritairement blanc, c'est donc le constat d'une association de deux corps visibles (Tevanian, 2017). Comme l'explique la concernée, leur amitié ne s'est pas construite sur base d'une sélection en fonction de la couleur de peau. Elle se fait en fonction des affinités, du partage d'une expérience commune. Partager les mêmes expériences d'altérité, le poids d'un même processus de catégorisation, ou encore l'ouverture d'esprit sont des éléments propres à leur situation. Et l'hypothèse est de dire que ce sont justement ces éléments qui sont la source de ce qui les a rapprochées.

C'est intéressant de voir que d'un point de vue extérieur, cela peut être perçu comme un regroupement relativement exclusif. Cela pose quelque part question lorsqu'on aperçoit la dialectique « inclusion – exclusion ». Ce sont effectivement les deux faces distinctes d'une même pièce. C'est par la constitution d'un groupe que se fait sa délimitation. Et c'est ainsi que ce qui n'est pas compris au sein de ce dit-groupe fini quelque part par en être exclus. Alors c'est par opposition que se constitue le groupe « autre ». Au fond, le regroupement n'est-il pas simplement la réaction d'une dynamique d'exclusion sociale ?

Racisme

L'interrogée mentionne durant l'entretien avoir déjà assisté à certaines expériences de racisme. Elle a déjà pu l'observer au sein de la société, mais elle a également pu observer des discriminations lorsque sa mère était à la recherche d'une maison ou d'un travail. Selon elle, il semblerait que c'était moins commun à l'époque d'être en contact avec des personnes noires, ce qui explique selon elle ce type de réaction. Sa mère aurait tendance à ne pas comprendre directement, mais plutôt à réaliser après coup. Il n'y a pas toujours de réelle prise de conscience de ce qu'il se passe au sein de l'interaction. Elle relate également une expérience assez violente, celle de sa mère se faisant insulter dans la rue en sa présence par exemple.

Dans le cas présent, il serait peut-être intéressant de voir s'il existe un effet de génération. En effet, il semblerait que l'interrogée se distingue de sa mère vis-à-vis d'une certaine capacité de détection des mécaniques racistes. En comparaison avec sa mère, il semblerait qu'elle se soit construite une identité réactive (Portes et Rumaut, 2001), capable de repérer et décoder plus facilement ces attitudes au sein de l'espace public. C'est quelque part le développement d'une « capacité d'anticipation négative du comportement d'autrui, intrinsèquement rattachée à l'identification catégorielle qui lui est imputée » (Eberhard, 2010).

Identité

L'intéressée considère ses origines comme étant quelque chose d'enrichissant, comme un atout. Cela lui permet d'adopter deux visions, deux points de vue différents. Cela lui apporte une certaine ouverture d'esprit, mais aussi la conscience d'un certain ethnocentrisme occidental. Elle ne considère pas vraiment ses origines comme un frein, bien que cela puisse être relativement inconfortable à l'adolescence, lorsqu'on est un peu instable et qu'on se cherche un peu.

S. : « Ici je suis considérée comme noire, alors que là-bas je suis considérée comme une blanche »

Elle constate tout de même qu'en fonction du contexte où elle se trouve, elle va mettre en avant la culture différenciée. C'est-à-dire que si elle est au Burundi, c'est sa culture belge qui sera mise en avant. Et inversement en Belgique. En secondaire par exemple :

S. : « J'ai surinvesti ma culture burundaise. Parce que j'ai l'impression que c'est ce que les autres attendaient de moi, vu que j'étais la 'noire de service' on va dire »

Elle a donc surinvesti son appartenance burundaise, comme un rôle, en renforçant quelque peu le trait distinctif, en marquant la différence. A ce moment-là, selon elle ce n'était pas un réel rejet, néanmoins ce n'était pas non plus une réelle acceptation. C'était peut-être une stratégie discursive mise en place afin de devancer les éventuelles imputations extérieures, ou pour valoriser cette appartenance et ainsi éviter les discriminations.

D'autre part, au Burundi elle surinvesti aussi le côté belge. Elle y est notamment davantage perçue comme étrangère en raison de sa mentalité, son honnêteté et sa façon plus directe d'aborder les choses.

S. : « Je réfléchis tout le temps. Je pense pas que ce soit le fait que je sois belge, je pense que c'est le fait de mes études, mais pour eux, c'est typique des européens de penser comme ça. Parce qu'ils se posent beaucoup moins de questions. Vu que la vie est parfois difficile, c'est plus facile de vivre au jour le jour, moins se poser des questions. Et ma sœur et moi, on se pose beaucoup de questions, et du coup ils sont là : tu penses trop comme une blanche, t'es trop une blanche. »

Il y a notamment la possibilité d'user, de jouer sur les deux registres. Elle mentionne notamment un événement où il lui a été demandé de faire l'accueil à un mariage au Burundi. Car en tant

que « blanche » il lui était plus facile de renoncer l'entrée de certaines personnes désireuses de s'incruster. Sa double culture, ce double registre peut donc finalement représenter un avantage en vue d'une utilisation stratégique.

S. : « Mes cousins m'utilisent parfois pour par exemple. [...] Et parce que je suis blanche, ben les gens le prenaient beaucoup mieux que si c'était un burundais qui leur avait dit. »

C'est intéressant de voir qu'il y a le constat d'une identité non culturellement construite. Qu'elle résulte en réalité d'une sorte de relativité. Ainsi, S. a fini par comprendre que les catégories identitaires nationales ne sont pas mutuellement exclusives. Elle n'est pas noire, pas blanche. D'un certain point de vue, c'est ce qu'appelle Idris le premier mouvement de renonciation à l'identité, comme étant définie par une et unique appartenance. Vient ensuite un deuxième mouvement de double appartenance (Idris, 2009). C'est donc quelque peu à l'image du processus de crise (« limites d'un système – processus de résorption – adoption d'un nouveau paradigme ») que l'interrogée accepte sa double appartenance. Elle se définit donc d'une part par ses origines belges, et d'autre part par ses origines burundaises. Selon elle toutefois, le fait d'avoir vécu principalement en Belgique semble avoir considérablement influencé sa manière de penser.

Elle dit n'avoir jamais réellement essayé de cacher ses origines. A vrai dire, c'est assez difficile selon elle. Néanmoins, elle n'a jamais perdu cette sorte de croyance, de certitude, bien que cela ait pu parfois s'avérer inconfortable. En secondaire cependant, elle se coiffait toujours avec des tresses, ou des extensions pendantes. En cinquième secondaire, elle adopte pour la première fois une coupe naturelle par choix. Elle a reçu ainsi beaucoup de remarques négatives du style « *c'était mieux avant* ». C'est intéressant dans la mesure où cela pose la question de l'idéal féminin en matière de beauté au sein de la société occidentale. Ça a été assez éprouvant pour elle, elle l'a plutôt mal vécu. C'est une sorte de malaise, comme la sensation de ne pas être acceptée au naturel en raison d'une certaine impossibilité de correspondre aux critères conventionnels de la société. En fin de compte, elle a fini par ne plus y accorder d'attention. Elle perçoit un réel changement lors de son arrivée à l'université. C'est d'une part un changement de contexte, mais aussi d'autre part l'acceptation de ses origines. Elle finit par remettre en question les limites d'un système conventionnel et développer un nouveau type de rationalité. C'est l'adoption de nouveaux idéaux visant à la déconstruction d'une certaine aliénation sociétale.

Ainsi donc c'est au départ du constat d'une non-appartenance qui lui fait prendre conscience de sa double appartenance. Alors bien que d'un point de vue général elle se sente un peu plus belge dans l'âme, elle relate toutefois l'importance de relater sa double appartenance, sa double culture et sa double origine. Cette ambivalence lui permet également une double légitimité. En effet, il est possible de constater qu'elle utilise les traits culturels respectifs en fonction du contexte et des besoins. Elle a conscience que cela représente un atout, par exemple pour aborder des questions comme le racisme envers les noirs aux Etats-Unis. Elle peut l'aborder plus facilement, car en tant qu'enfant issue de famille mixte, elle n'est pas concernée par la peur de frustrer. Ce qui ne serait pas le cas pour une personne blanche par exemple.

Préférences

(« Style vestimentaire : occidental // changement d'apparence : cheveux. Réseaux sociaux : Burundi (au départ de la crise en 2015), France (actualités) et International (USA). Musique : rap français. Aime aussi ceux qui utilisent mélodies et tonalités africaines. Séries : dessins animés, animés. (USA et japonais). Livres à suspense, toutes provenances. Décoration : sobriété. Tons blancs, quelques photos, cadre pour suspendre se boucles d'oreilles, certaines sont burundaises, bien flash, cadre du Burundi. »)

Modules

Voici un tableau représentatif des deux cultures respectives de l'interrogée :

Burundi	Belgique
Ambition Politesse Famille Partage Opportunisme	Individualisme (positif et négatif) Honnêteté Liberté de penser

Parmi ces deux univers de référence, S. s'identifie personnellement à :

- Famille
- Partage
- Politesse (dont une utilisation en fonction du contexte et des besoins)
- Individualisme positif
- Honnêteté
- Liberté de penser

C'est intéressant de voir qu'il est plus facile pour elle de se représenter la culture du pays où elle se sent plus étrangère (Burundi), comparé à celui dans lequel elle « baigne dans le bain » (Belgique). Cela fait appel quelque part à un processus de construction de l'autre. Il devient plus facile de se construire une représentation de l'autre, comme étant distinctement différencié. On observe également une sorte de bricolage. Par exemple l'interrogée mentionne bien particulièrement que pour elle l'individualisme, dans sa forme positive de développement personnel, est une dimension importante de la culture belge. Notamment par rapport à ses expériences vécues. Toutefois, elle mentionne d'autre part l'importance du partage comme valeur burundaise. Quelque part, elle veille à contrer le côté négatif de l'individualisme, dans sa forme égoïste de repli sur soi. Il est possible d'émettre l'hypothèse qu'elle vise ainsi à établir un équilibre des valeurs qui soit compréhensible entre les deux pôles.

Voici les différentes réactions de l'interrogée face aux 5 mises en situation :

- 6) Accent : dans ce cas-ci, l'interrogée se réfère au professeur. Selon elle, c'est son rôle de réagir. Elle n'intervient pas personnellement si ce n'est pas ce qui est attendu d'elle quelque part. Elle capte néanmoins le système de pensée de l'intervenant, mais trouve cela inutile et non pertinent.
- 7) Termes péjoratifs : elle se sent offensée. Elle a conscience que ces termes sont péjoratifs. Elle va donc réagir en donnant une explication et en sensibilisant les intervenants.
- 8) Blague stéréotypée et entourage : selon elle, cela dépend de la blague et de la personne. Cela dépend de si la blague est cadrée, respectueuse ou non. Et si la personne est consciente ou non de la situation.
- 9) Stéréotype positif : elle catégorise la personne comme fonctionnant selon un système de pensée stéréotypé, ce qui ne l'intéresse pas du tout.
- 10) Amalgame culinaire : cela dépend de la pertinence du parallèle.
- 11) Autre : de manière générale, elle n'aime pas trop lorsqu'on utilise son apparence physique pour aborder des sujets comme les connaissances d'origines africaines, les expérimentations de la nourriture africaine, les cheveux, etc. C'est comme si elle devenait l'ambassadrice publique de l'Afrique dans toute sa diversité. Cela vient souvent de la part de proches de proches. La distance relative et la non-proximité complique parfois le fait d'expliquer ouvertement comment on se sent.

Annexe 11 : analyse verticale entretien 03 (Victor)

La personne interrogée est un étudiant de 24 ans en sciences de gestion à l'Université Catholique de Louvain. Sur le côté, il a également le statut d'étudiant entrepreneur dans l'événementiel. C'est une activité qui occupe la plupart de son temps. Son père est à moitié belge, à moitié français, et sa mère est d'origine philippine.

Il se considère comme quelqu'un d'ambivalent. Il aime se comparer au personnage Lucas Scott, de la série *One Tree Hill*. Notamment de par le fait qu'il ne connaît pas toutes ses origines, mais qu'il est toujours en train d'apprendre à les connaître.

Environnement local et socialisations

Famille

Le père de l'interrogé a vécu pendant son enfance au Congo. Il s'est beaucoup déplacé, ce qui fait que pendant quelques années, il avait peu de connaissances, ou relations stables. Ses parents (donc les grands-parents paternels de V.) ont divorcé quand il était jeune. Sa sœur a rejoint sa mère, et lui a décidé d'aller vivre avec son père. C'était le plus « *vieux jeu* » des deux, ce qui fait que le père aurait eu une éducation assez dure, assez conservatrice et traditionnelle. Par la suite, en raison des guerres civiles qui se déroulaient au Congo, son père et lui sont retournés en Belgique.

Il a ensuite entamé des études de dessinateur de bande dessinée, mais n'ayant pas percé, il s'est réorienté vers l'architecture. C'était également un peu juste au niveau du dessin, ce qui explique qu'il se lance alors dans des études d'ingénieur industriel à Bruxelles. Par la suite, il retourne vers le secteur de l'architecture. Il travaille dur, si bien qu'il est amené à travailler sur certains projets avec ses professeurs. Il se met ensuite en indépendant, ce qui lui permet d'être beaucoup plus souple au niveau des horaires.

Il rencontre alors la mère de V., d'origine philippine (il ne s'est jamais rendu aux Philippines). Il est encore avec elle aujourd'hui, et ils ont eu deux enfants. Il leur a transmis des valeurs plutôt conservatrices, traditionnelles. Il leur apprend l'importance de la courtoisie, de la politesse, le respect, le fait de dire bonjour, laisser les gens passer devant soi, avoir une bonne posture, etc. Selon V., il lui transmet également cet aspect entrepreneurial. Entre eux, ils entretiennent une relation de confiance et de respect mutuel vis-à-vis de ce qu'ils entreprennent respectivement. Ils partagent ainsi des projets communs, de la détermination, de l'ambition, mais aussi une certaine sensibilité, susceptibilité car ils sont tous deux très sensibles au regard des autres. Le père de V. est très à l'écoute, ils peuvent discuter ensemble de beaucoup de sujets, comme le sport, la politique ou encore l'histoire.

Du côté de la mère, il y a moins d'informations à son sujet. Elle est née aux Philippines, dans un milieu rural, où sa famille travaillait dans l'agriculture du riz. Elle a réalisé une année d'études en géographie avant de se rendre au Liban en tant que aide-ménagère. L'objectif était de gagner de l'argent, et de l'envoyer à sa famille restée aux Philippines. Ensuite, à cause de la guerre, elle décide de se rendre en Allemagne durant quelques mois, car elle a un oncle là-bas pouvant l'accueillir. Ensuite, elle se rend en Belgique dans le but de faire des études d'infirmière. C'est à ce moment-là qu'elle rencontre le père de V. Aujourd'hui, cela fait une trentaine d'années qu'elle est en Belgique, et elle travaille à mi-temps en tant qu'infirmière et ¼ temps en tant que pédicure.

V. considère qu'elle l'a élevé en lui transmettant des valeurs de partage, d'entraide, de don de soi, le fait de penser à l'autre avant soi-même, l'esprit de famille, le fait de faire attention aux besoins de la famille, etc. Ils entretiennent ensemble une très bonne relation de complicité, confidentialité, et peuvent avoir de longues discussions très personnelles. V. est le seul de la famille à s'être rendu aux Philippines, ce qui fait qu'ils entretiennent une relation privilégiée de ce point de vue-là. Sa volonté d'en apprendre davantage sur ses origines les rapproche indéniablement.

Il lui sert parfois d'intermédiaire pour des questions de langue, ou de compréhension de certains mots. Il arrive également que ce soit pour des questions d'adéquation, notamment par rapport à la grand-mère paternelle qui a tendance à sa plaindre beaucoup lorsqu'elle se sent un peu seule. Du coup, la mère de V., n'ayant pas été éduquée de cette manière, a du mal à comprendre cette mentalité.

V. : « Et donc voilà, on discute beaucoup de ça, peut-être que dans ce sens-là, je sers d'intermédiaire, mais sinon en tant que visites culturelles et des choses comme ça, mon père s'en charge énormément aussi. »

Il est intéressant de voir qu'il semble que ce soit davantage le rôle du père de s'occuper des questions d'adaptation ou d'adéquation culturelle. Peut-être parce d'un point de vue de la filiation, il se trouve au même niveau que sa femme, ce n'est donc pas la responsabilité des enfants de veiller à cela.

Bien qu'il ne mentionne pas de réel désaccord vis-à-vis de l'éducation de ses parents, il considère toutefois qu'il est un peu plus ouvert d'esprit que ses parents. Il a conscience de l'influence de leur vécu, de leur éducation, et du fait qu'ils ont moins tendance à se tourner vers les autres. En comparaison, il a la chance de côtoyer davantage de cercles, d'horizons qui élargissent son esprit quelque part.

Depuis qu'elle a quitté les Philippines, la mère envoie régulièrement de l'argent pour aider sa famille. De l'autre côté, le père a connu par le passé des phases durant lesquelles il avait des difficultés financières. Il vit en Europe, certes, mais il ne vit pas non plus comme un roi. Ce qui fait qu'il n'est pas toujours à l'aise avec le fait d'envoyer de l'argent à cette partie de la famille aux Philippines. Ainsi, V. comprend les deux points de vue, notamment de par le fait qu'il a eu la chance d'avoir une expérience de son pays d'origine. Il comprend que ce que transmet la mère, c'est en rapport avec l'éducation qu'elle a reçue, et ce qu'elle a vécu là-bas. Mais il comprend aussi son père qui ne peut pas forcément se permettre un tel style de vie. Ainsi, il a conscience, comprend et accepte l'existence de différentes réalités.

V. s'entend bien avec sa famille élargie du côté de son père. Il les perçoit comme étant plus « *vieux jeu* », avec une éducation plus ancienne, plus traditionnelle. De manière générale, il a un caractère où il parle beaucoup, il va facilement aller à la rencontre des gens, ce qui fait que le dialogue est rendu plus facile selon lui.

Du côté de sa famille élargie maternelle, il ne les a vus qu'une fois, durant un voyage aux Philippines durant sa première année à l'université. Il s'entend également très bien avec eux, ils entretiennent une relation très respectueuse mutuellement. Il remarque particulièrement leur ouverture d'esprit, l'envie d'aller vers l'autre, leur curiosité, mais aussi leur timidité et réserve du à la culture selon lui. Il mentionne aussi la barrière de la langue qui empêche quelque peu la communication, notamment avec son grand-père.

Entourage proche

Ses parents connaissent son entourage depuis qu'il a 20 ans. Avant, ce n'était pas forcément le cas, ils n'étaient pas particulièrement amenés à rencontrer les proches de V.

Celui-ci fréquente plusieurs groupes. Il y a notamment les amis du quartier, ou encore les amis de la cité. C'est notamment ainsi qu'il côtoie des personnes à culture marocaine. Il y a certains amis d'enfance de son école primaire à qu'il voit encore régulièrement. Ses amis de secondaires qui forment un autre groupe, plus grand, et plus « *intellectuels* » selon lui. Il a un cercle d'amis par le biais du foot, ceux-ci sont plutôt « *manuels* ». Durant son enfance, bien qu'il ait évolué dans un contexte de village, il y avait une certaine mixité sociale tout de même. Au foot notamment, il avait l'occasion de fréquenter des personnes d'origines étrangères, et ayant des

couleurs de peau différentes. Il y a également l'univers de son unité scout, qui est notamment le point de liaison avec d'autres de ses groupes (primaires, secondaires, foot, etc.). Son activité professionnelle lui permet aussi de rencontrer de nouvelles personnes autour de l'organisation de certains événements, ou encore par un réseau de jeunes entrepreneurs. Il a vécu pendant 2, 3 ans en colocation, et il vit maintenant avec sa copine.

Langue

La langue maternelle de l'intéressé est le français. Il parle également un peu anglais. Il l'a appris à l'école, et certains voyages, notamment les Philippines, lui ont permis de le mettre en pratique. Il connaît aussi quelques formules de politesse, et quelques mots en tagalog. Sa mère lui avait enseigné quelques notions lorsqu'il avait 10 ans. Il manifestait déjà petit l'envie d'apprendre la langue de ses origines. A côté, il a quelques notions de néerlandais. Il le comprend, mais il a eu un apprentissage très académique, il n'a donc pas eu beaucoup l'occasion de le pratiquer.

Pour ses enfants plus tard, il leur transmettra très certainement le français. Mais il voudrait qu'ils puissent mieux parler l'anglais et le néerlandais que lui. D'une manière générale il trouve ça important de s'enrichir de différentes cultures.

Contexte national

Il s'est déjà rendu aux Philippines en 2013. Il y est allé durant 2, 3 mois, lors d'une période de doutes, d'un besoin de prise de recul lors de sa première année à l'université. Son objectif était d'apprendre la langue, d'en apprendre un peu plus sur le pays de ses origines, et de rencontrer la famille. Sachant qu'il ne les avait encore jamais rencontrés, c'est alors le commencement d'une relation avec le reste de sa famille aux Philippines, notamment ses grands-parents et ses tantes.

Cela représente pour lui un retour aux sources. C'est aussi la construction d'un savoir propre sur sa culture d'origine, sachant que la mère n'en parlait pas beaucoup. Selon lui, c'était pour elle une manière de protéger les deux parties de sa famille. Elle semblait vouloir éviter un choc, du point de vue de la qualité de vie. C'est la raison pour laquelle elle n'a pas voulu mélanger ces deux dimensions. Ainsi, pour lui c'était une façon d'apprendre à connaître ses origines, « qui suis-je ? ». C'est aussi une prise de conscience par rapport aux valeurs transmises par la mère. En effet, après avoir pu l'expérimenter, V. comprend que ce sont plutôt des valeurs communes à la culture philippine. Son expérience sensible lui permet de relier ensemble certains éléments, plus généralement d'avoir une réflexion par rapport à son appartenance.

Ainsi, l'optimisme, la simplicité, les valeurs familiales, le partage et le sourire sont des aspects qu'il remarque, et distingue par rapport à la Belgique qui pourrait selon lui être plus égoïste, égocentrique. Il relate également l'éventuelle influence de la météo, du style de vie. Sachant qu'aux Philippines, les gens auraient un mode de vie moins stressant, plus cool, avec plus de temps. Par rapport à ça, il explique ne pas savoir si cela lui conviendrait, car il a un rythme de vie très dynamique, il aurait donc peur de s'ennuyer. Il ne sait pas s'il voudrait vivre aux

Philippines, néanmoins il garde l'idée en tête. Par exemple s'il veut donner un autre sens à sa vie, adopter un autre rythme de vie.

V. : « *Quand j'étais dans ma période de doute là-bas, ben j'y ai toujours réfléchi un petit peu, je garde toujours l'idée en tête, de vouloir donner un peu un autre sens à ma vie, un autre rythme. Donc oui. L'envisager pourquoi pas. Maintenant, entre ce que j'ai connu en 2012-2013 et maintenant, il y a eu une forte évolution. Ça s'occidentalise très très vite. Donc je pense aussi que les attaches et ce que j'ai aperçu là-bas a beaucoup évolué. A l'époque, j'aurais bien voulu échanger ma vie actuelle contre celle-là. Donc oui je l'envisagerais peut-être un jour.* »

Etapas de vie

En primaire, il se sentait presque essentiellement belge. Il n'a pas vraiment connu de distinction à ce moment-là. Cependant, c'est par la suite que cela s'est distingué, voire même inversé selon lui.

A l'adolescence, c'est donc là qu'il vit, ressent davantage cette différence. Il comprend alors qu'une telle catégorisation puisse être difficile à vivre lorsqu'on est jeune, moins stable et moins sûr de soi. Néanmoins, il ne pense pas pour autant avoir réellement connu de traitement différencié.

Par la suite, il adopte une position beaucoup plus détachée par rapport à ses origines. Il dira même notamment :

V. : « *Il y a un âge où t'y penses même plus* ».

Le regard d'autrui

Ainsi donc, il a conscience du fait que son apparence soit plus marquée, qu'il ait une peau ainsi que des traits physiques d'origine étrangère. Selon lui, c'est souvent sujet à interpellation par rapport à son nom de famille. Effectivement, celui-ci aurait une consonance néerlandophone, bruxelloise. Son prénom est également d'origine latine, ce qui peut alors susciter des questions par rapport à ses origines différenciées.

Il se fait également appeler autrement. Au foot et durant le secondaire, il arrivait qu'il se fasse appeler « *sushi* », ou encore « *Chine/chinois* », « *ping-pong* » ou encore « *Jaune* ». Mais il dira également :

V. : « *Mais je n'ai pas de complexes par rapport à ça.* »

Il a donc le souvenir d'avoir été mis dans une case, d'avoir cotoyé des personnes qui à un certain moment ressentaient le besoin de qualifier quelqu'un, et le fait est que ça tombait sur lui. Il ne le prenait pas spécialement bien ou mal. D'une certaine manière, c'est intéressant de voir que ce ressenti, cette expérience suscite chez l'interrogé une sorte d'ambivalence du sentiment. Il

n'en fait pas une affaire personnelle, cependant d'autre part, il comprend tout de même la mécanique de catégorisation qui s'installe parfois dans les rapports sociaux.

Ainsi donc, au niveau de son apparence, il lui est arrivé de changer certaines choses. Il a voulu se teindre les cheveux en blond à un moment. Mais il ne désire pas pour autant changer ce qu'il a. De l'autre côté par exemple, il valorise sa couleur de peau plus foncée.

V. : « *Être blanc comme un cachet, ça m'aurait pas excité je crois.* »

Au niveau de son comportement cependant, il exprime une variation en fonction des personnes qu'il fréquente. Effectivement, il déclare que lorsqu'il traîne avec des arabes dans les cités, il aura davantage tendance à se comporter comme un « *étranger* ». Il dit qu'il aura également plus de facilités à aborder des sujets sensibles sans pour autant avoir l'air raciste. Ainsi donc, cette position bien particulière lui permet de comprendre aussi cette autre facette. Il y acquiert une certaine souplesse et légitimité. D'une certaine manière, cela intervient comme une sorte d'utilisation stratégique de différents registres en fonction des contextes auxquels il est, ou sera confronté.

Racisme

La mère de l'interrogé semblerait avoir subi des expériences discriminatives lors de son parcours. Pas forcément par rapport au pays de ses origines, mais plutôt par rapport au fait qu'elle était étrangère. C'était notamment au niveau de l'emploi, ou du recrutement en tant qu'infirmière par exemple, mais pas tant que ça du point de vue de l'entourage social.

Quant à ses expériences personnelles de discrimination, c'est plutôt sous forme de petites remarques, de petites blagues. Selon lui, c'est ce que certaines personnes utilisent pour se rassurer. Selon lui, il semblerait que les blagues racistes manifestent un malaise de la personne en face. Mais d'un point de vue personnel, lui n'éprouve pas de malaise ou de tabou par rapport à cela. Il a « *confiance en lui* », il est « *bien dans sa peau* ». Ainsi donc, il observe que certaines personnes utilisent l'humour comme une sorte de stratégie de détournement de l'attention, par exemple par rapport à leur physique, leur caractère, ou leur personnalité.

V. : « *Certains faisaient l'une ou l'autre blague pour se donner confiance.* »

Selon lui, ces remarques ou comportements racistes se font toujours dans l'objectif de blaguer, autrement dit dans un cadre humoristique. Il mentionne par exemple une expérience lorsqu'il était animateur scout des 8-12 ans. Il y avait certaines moqueries, mais il ajoute : « *rien de personnel* ». Pourquoi cela ne serait-il pas personnel finalement ? Il semblerait donc que l'interrogé utilise une mécanique de différenciation par le cadre humoristique, cela lui permet d'effectuer un certain détachement par rapport à sa personne. Il serait alors pertinent d'y voir là une certaine stratégie discursive d'adaptation vis-à-vis de sa différence.

Lors de l'entretien, il répète souvent vis-à-vis de ses origines, ou de sa manière de les assumer : « *je n'ai pas de complexes par rapport à ça* ». Mais pourquoi cela devrait-il être un complexe finalement ? C'est intéressant de voir qu'il rappelle souvent le fait qu'une telle

position puisse être à la source d'un conflit identitaire. Mais d'autre part, il semble toujours s'en détacher d'un point de vue personnel, marquer la limite entre la catégorisation des groupes sociaux d'une part, et sa personne d'autre part. Selon lui, cela devient un complexe lorsqu'on n'est pas à l'aise avec ça. Il fait ici appel à un certain pôle d'acceptation, au fait d'assumer ses origines, et par conséquent leurs répercussions d'un point de vue social.

Il a donc néanmoins un questionnement vis-à-vis de toute cette réflexion. Il cherche tout de même à comprendre les mécanismes que cela traduit chez les autres, il explique ce type d'humour par le désir de la personne de se rassurer, de détourner l'attention. Il observe aussi certaines dynamiques de distinction et de construction de soi par opposition à l'autre. Il laisse ainsi venir le questionnement tout en se protégeant, car il est conscient des risques que cela pourrait engendrer. Il se pare donc vis-à-vis de ceux-ci, sachant que cela n'a rien avoir avec lui personnellement.

Identité

Le prénom de l'interrogé est donc d'origine latine. Ses deuxième et troisième prénoms font références aux grands-parents et arrière-grands-parents du côté du père (donc d'origine belge et française). Au niveau des prénoms qu'il donnerait à ses enfants, il pense les choisir en mémoire aux anciens, notamment en référence à une tante décédée des Philippines. Sinon il se pencherait vers des prénoms plus communs, d'origine européenne.

Il considère ses origines comme un atout, comme une richesse culturelle, comme un médium d'ouverture d'esprit par rapport à plusieurs angles de vue. Il pense que ça lui permet de prendre également du recul (notamment de par la distanciation, mais aussi par rapport à sa capacité de regard critique), d'être plus observateur et compréhensif puisque c'est « *directement rattaché à soi-même et à son identité* ». Il éprouve beaucoup de fierté vis-à-vis du parcours de ses parents, de leurs origines respectives et de la mixité. Il n'a jamais essayé de cacher ses origines. Il se décrit comme une personne complexe, irrationnelle et fonctionnant à l'instinct. Il a conscience que cela peut être déroutant parfois.

A la question : comment est-ce que tu te sens appartenir à l'une ou l'autre culture ? Il répondra :

V. : « *Aux Philippines comme un belge, et en Belgique comme un philippin* ».

Ainsi donc, en Belgique, il est considéré comme un philippin. Notamment en raison de ses valeurs d'entraide, de partage de temps et d'énergie. Ces valeurs apparaissent comme étant surprenantes car elles se distinguent relativement de ce qu'on peut apercevoir en Belgique. Il s'y sent intégré, de par les différents cercles qu'il fréquente. Il ne se sent pas du tout étranger. Aux Philippines en revanche, il sera davantage considéré comme un belge. De par ses valeurs européennes, et par la barrière de la langue qui particulièrement déterminante.

Quand il était plus jeune, il se sentait totalement belge. Mais depuis qu'il a rencontré sa famille des Philippines, il se considère beaucoup plus comme une personne métissée, ayant également des origines étrangères. Il est ainsi possible d'observer l'importance de l'expérience sensible et palpable du lien affectif et émotionnel de filiation. Par cette expérience, il observe une certaine

adéquation avec les valeurs philippines (qui passent notamment par la transmission de la mère) qui vient quelque part confirmer cette appartenance dont il avait moins conscience. Il mentionne ainsi l'importance du timing. Selon lui, la découverte de cette partie de son identité s'est fait à un âge où il était assez grand pour pouvoir faire le point et en comprendre les différents enjeux.

Depuis, Belgique, il met davantage en avant le côté philippin, pour se différencier notamment. Il dira notamment : « *c'est du show* ». C'est intéressant de voir qu'ici on est dans une perspective de distinction sociale et de valorisation de ce qui fait sa particularité, sa différence. Aux Philippines c'est plutôt l'inverse. Là-bas, il se différenciait notamment par ses cheveux blonds, le fait qu'il soit blanc, et plus grand en taille.

Il mentionne avoir certainement rejeté quelque peu ses origines différenciées quand il était plus jeune. Aujourd'hui il sait que cela venait d'une méconnaissance, et d'une ignorance vis-à-vis de la culture philippine. Cependant par la suite il a appris à mieux la connaître, mieux la comprendre et à mieux la valoriser. Ses propos soulignent ainsi l'importance de la dimension cognitive dans la définition du sentiment d'appartenance culturel des enfants issus de familles mixtes.

Aujourd'hui il conserve en son sein les éléments culturels tels que le partage, l'entraide, le respect des aînés, ou encore le devoir de mémoire. Mais il considère tout de même que c'est principalement son vécu, ses expériences qui l'ont construit. Et cela ne s'est pas forcément fait par le biais de ses origines. Selon lui, ses manières de penser et d'agir correspondent un peu plus aux valeurs promues aux Philippines. Il y a une prédominance, mais pas plus que ça. D'un point de vue physique par contre, en Belgique, on distingue ses origines étrangères. Et aux Philippines, il sera considéré par ses origines européennes.

Préférences

Style vestimentaire : simple, avec une touche 1 peu particulière, touches flash. Couleur en fonction d'une attache, souvenir particulier. Réseaux sociaux : fait attention à ce qu'il poste, montre. Communication réfléchie. Distinction par rapport à la culture philippine. + outil professionnel sur lequel il s'appuie. Donc limite les informations à propos de la vie privée. Musique : nostalgique. Associe à des souvenirs. Assez commercial, intérêt pour la musique belge : se renseigne fort sur la vie des artistes (comme Stromae ou Noah Moon). Films : comédies romantiques, choix en fonction des acteurs qu'il aime bien. Pas très aventurier, ouvert d'esprit. Radio : radio contact : ouvert, simple, commercial. / jeune écoutait NRJ. Sinon Pure FM, Antipode (aspect local et fait d'avoir un ami là-bas), nostalgie (chansons qui traversent le temps). Livres : Pas bcp le temps. Livres d'école, aimait bien. Plutôt fantastique, lu la saga Harry Potter. Actualités sportives, ou belge. Décoration : plutôt distingué, brun-beige, classique. Touches asiatiques lui plaît. Mais n'affiche pas un grand drapeau non plus quoi.

Modules

Voici un tableau représentatif des deux cultures respectives de l'interrogé :

Philippines	Belgique
But collectif, familial Entraide (+) Temps (+) Respect de l'ainé (+) Optimisme Simplicité « Laisser aller », cool Education religieuse	Buts personnels individuels Entraide (-) Temps (-) Respect de l'ainé (-) Pessimisme Dynamique, action, stress Culture de la fête Rigueur, détermination Paraître

Parmi ces deux univers de référence, V. s'identifie personnellement à :

- Optimisme, chaleur
- Simplicité
- « Laisser aller »
- Entraide (+)
- But personnels, individuels
- Pessimisme
- Respect de l'ainé
- Paraître

Voici les différentes réactions de l'interrogé face aux 5 mises en situation :

- 12) Accent : en fonction de l'étape de vie. Plus jeune ça le ferait rire, par ignorance. En secondaire il aurait plus eu tendance à le prendre mal, il se sentirait ciblé. Et à l'université, au cours des études supérieures il aurait plutôt marqué le manque de maturité de la personne, l'irrespect. Il serait interpellé, et ferait éventuellement la remarque. En se disant « c'est dommage pour lui, il est un peu con »
- 13) Termes péjoratifs : pour lui ça a une connotation raciale. Il ne se sent pas concerné. Mais si oui, il le prendrait mal. De nouveau il mentionne le fait que cela dépend de l'étape de vie dans laquelle il est. Plus jeune il le garderait pour lui, il aurait peut-être des complexes vis-à-vis de ça. Et plus adulte, il passerait plus facilement au-dessus.
- 14) Blague stéréotypée et entourage : soit il affirme les propos, soit il va chercher à les décrédibiliser. Dépend encore de l'âge, mais dépend aussi du type d'entourage. C'est-à-dire si le groupe est plus centré sur l'être ou le paraître. Toutefois, il est important de pouvoir ne pas être d'accord avec ça.
- 15) Stéréotype positif : il confirme. Il valorise quelque peu la mixité, en considérant toutefois être dans la bonne catégorie. Effet de mode ?
- 16) Amalgame culinaire : pour lui c'est une marque de respect, d'ouverture. C'est gratifiant, positif.
- 17) Autre : il mentionne les traits physiques indéniablement dissociables. Il parle de la tache bleue asiatique à la naissance. Il trouve ça marrant, intéressant d'avoir des distinctions physiques, pour lui, c'est une richesse. La rencontre des cultures est intéressante, et les valeurs qui en découlent également.

Annexe 12 : analyse verticale entretien 04 (Noé)

La personne interrogée dans le cadre de ce quatrième entretien est un étudiant belge de 23 ans. Avant de se lancer dans la kinésithérapie, il s'était d'abord lancé dans des études de médecine. Selon lui, cela traduit un intérêt personnel envers le bien-être des gens. L'écoute, le sport et la santé sont très importantes à son sens. Il fait également partie d'un kot-à-projet orienté vers le soutien scolaire et la préparation à l'insertion professionnelle.

Il aime également faire de la course à pied, du vélo, de la natation, ou encore de la guitare. Il se décrit comme une personne très spontanée, parfois même un peu impulsive. Il essaie également d'être un bon ami, d'être à l'écoute de ses proches.

Environnement local et socialisations

Famille

Sa mère est belge. Elle a grandi dans la région de Charleroi, dans une grande famille. Elle a notamment fait des études d'histoire de l'art et archéologie à Namur puis Louvain-La-Neuve. C'est là qu'elle y rencontrera notamment le père de N., avec qui elle aura deux enfants. A leur naissance, elle arrête de travailler pour pouvoir vivre le plus possible le quotidien de ses enfants, pour ne rien rater de leur enfance. Elle veut tout partager, et pas qu'on lui raconte ce qu'il s'est passé. C'était une personne très présente, sur qui on peut compter. Elle décède d'un cancer quand N. avait l'âge de 10 ans.

Ils entretenaient une relation très proche. Il est aujourd'hui très reconnaissant du temps privilégié qu'elle a décidé de passer pleinement avec eux. Elle semble lui avoir transmis tout ce qu'elle pouvait avec le temps qu'elle avait.

Son père quant à lui est originaire de Corée du Sud. Ce ce qu'on sait, avant d'être adopté, il avait été trouvé dans la rue, en état de malnutrition, avec la plante des pieds brûlée. Son âge était évalué en Corée à 5-6 ans, et on savait qu'il était à moitié coréen, à moitié japonais. Il devait normalement être envoyé au Danemark, mais lorsque ses parents adoptifs l'ont vu, ils n'ont pas voulu le laisser comme ça. Il est donc parti vivre dans la région de Charleroi également. Au sein de sa famille, ils étaient deux enfants coréens adoptés, mais ils ne partageaient pas de lien de parenté.

Dans un premier temps, il a voulu faire l'école militaire. Mais ça ne lui a pas plu. Etant une personne très littéraire, il se redirige alors vers la philosophie, la sexologie, la psychanalyse et l'acupuncture. Il travaille dans le paramédical et voudrait ouvrir aujourd'hui son école de médecine chinoise. C'est quelqu'un de très travailleur, et fort tourné vers la culture asiatique.

N. entretien avec son père une relation très proche. Le décès de sa mère le pousse à grandir plus vite, à aider son père dans les tâches ménagères, etc. Ce changement de rapport entraîne une relation plus égalitaire, presque « *comme des amis* » selon lui. Il y a tout de même eu quelques désaccords, par exemple quand il a « *commencé à... bon à refaire sa vie* ». Mais malgré quelques conflits, ils entretiennent toujours une relation avec beaucoup de respect.

Les deux parents entretenaient entre eux une relation très proche. Quand la mère est décédée, le père de N. a beaucoup changé. « *Sa vie, c'était ma mère* » c'était évident pour tout le monde. N. vit aujourd'hui en kot, mais il vivait auparavant avec son frère et son père dans un appartement. Par la suite, son père rencontrera quelqu'un, avec qui il aura une petite fille. La belle-mère ayant déjà deux enfants de 7 et 9 ans (au moment de l'entretien), ils se sont alors installés chez elle. C'est à ce moment-là que son frère et lui sont partis vivre en kot.

Ils ont grandi dans un environnement où les valeurs telles que la confiance en soi, l'aspect famille, le fait de pouvoir compter sur les autres, la proximité, la présence, la santé, l'ouverture, la communication, le respect et la politesse (surtout dans la culture asiatique) étaient très importantes.

Néanmoins, il pouvait y avoir des désaccords. Effectivement, N. relate le fait que sa mère était très croyante. Alors que lui, pas du tout. Il n'est pas très réceptif à l'idée de religion. Il trouve cela beau, mais selon lui cela cause tellement de soucis à travers le monde et l'histoire, il y a trop de conséquences négatives, ce qui fait qu'il préfère rester loin de ça.

Au niveau de sa famille élargie, elle est selon lui assez inexistante. Du côté maternel, le divorce des grands-parents a causé pas mal de tensions. Il est assez proche de la grand-mère, étant donné qu'ils (son frère et lui) la voyaient tous les weekends quand ils étaient enfants. Sa tante, qui est sa marraine également a un caractère assez fort. Ils tombent rarement d'accord, ce qui fait qu'ils ne se voient pas beaucoup. Du côté paternel, le père de N. ne s'entend pas beaucoup avec ses sœurs. N. ne voit donc pas beaucoup ses tantes, ni ses cousins. Mais il voit encore les grands-parents. Ainsi donc, « *on est très famille, mais famille proche. Donc mon frère, mon père en gros.* »

Langue

Sa langue maternelle est le français. Il a appris l'anglais, l'espagnol et un peu de néerlandais à l'école. Il apprend le coréen un peu durant l'enfance grâce à son parrain. Mais il a aussi la volonté personnelle de poursuivre cet apprentissage, mais c'est assez difficile de trouver des cours de coréens.

Le coréen représente pour lui un atout pour voyager, sachant que c'est un pays de plus en plus important. Mais d'un point de vue professionnel, ce n'est pas forcément intéressant (sauf s'il veut aller faire kiné là-bas). Il aimerait également pouvoir transmettre le coréen à ses enfants plus tard s'il en est toujours capable.

Contexte national

Son père et lui ont toujours été très intéressés par la Corée. Ils y sont même allés plusieurs fois. N. y est également allé une fois tout seul. D'un point de vue cognitif, il considère que c'est le membre de la famille qui s'y connaît le plus à propos de la culture coréenne. Ainsi, il est déjà arrivé qu'il serve d'intermédiaire pour son père en Corée. Notamment pour traduire certaines caractéristiques culturelles qu'ils avaient là-bas.

Il y a été trois fois au total. Dans un premier temps c'était pour le tourisme, pour la découverte du pays. Mais aussi pour aller à la recherche des parents biologiques du père de N. Chaque fois qu'ils y retournent, ils ont des indices en plus. Ils en profitent également pour rendre visite au meilleur ami du père, ainsi que sa famille. C'est un ami de longue date, il était étudiant Erasmus à Louvain-La-Neuve à l'époque, et c'est comme ça qu'il a rencontré le père de N. Il est resté en Belgique pendant une dizaine d'année avant de retourner en Corée. Il est aujourd'hui le parrain de N.

C'est difficile pour lui de définir ce que représente ce voyage. Sachant que son père est né là-bas, se rendre sur les lieux dont il est originaire, c'est savoir qu'il a peut-être encore de la famille là-bas. C'est la découverte d'une partie de lui, de ses origines. Il se représente la Corée à travers sa nature, ses paysages, mais aussi les souvenirs avec sa famille (parrain et sa famille).

C'est un pays très ouvert aux étrangers, qui accepte volontiers de partager sa culture, sa proximité, et son respect qui est très important (notamment envers les aînés). Il apprécie également fort ce certain équilibre entre modernité et tradition. Ce qu'il aime moins, c'est cette manière de se comporter avec beaucoup de réserve, mais aussi ce mode de vie, de travail beaucoup plus intense, plus long et plus stressant.

Toutefois il explique bien qu'il aimerait éventuellement y habiter. Une personne importante, c'est entre autre son parrain qui est une personne très inspirante. Il trouve qu'il y a certaines ressemblances du point de vue du caractère, ce qui fait qu'il s'identifie davantage à lui qu'à son père par exemple. Ils sont si proches qu'il le considère comme faisant partie intégrante de sa famille, tout « *comme sa maman qui est ma grand-mère* ».

Étapes de vie

Pour ce qui est de ses différentes étapes de vie, il explique certaines expériences douloureuses d'une prise de conscience de sa différence durant son enfance.

N. : « *Enfant puis beaucoup hein. Parce que quand t'as tes copains de classe qui te disent chinetoque, chinois, truc muche. Oui, je suis rentré quelques fois à la maison en pleurant, alors que je ne suis pas chinois.* »

Il explique l'influence que ce genre d'expériences pouvait avoir sur la manière dont il se voyait. Il mentionne même être parfois rentré « *en pleurs* » à la maison. C'est probablement en raison de cette désignation publique de la différence par certains groupes d'enfants majoritaires. C'est simplement la logique d'inclusion-exclusion d'un groupe. Ce qui n'est pas exclus du groupe, en est inclus. Et c'est cette exclusion qui peut se retrouver à la source de ce malaise. Surtout

durant l'enfance, lorsqu'on n'est pas encore capable de comprendre les enjeux sociaux que cela représente.

N. : « *Ces moments où justement on ne perçoit pas qu'on est différent des autres je pense. Notamment l'aspect physique. Je pense que la manière dont on se voit physiquement vient en grandissant. On ne se regarde par dans le miroir quand on est petits, on en a rien à cirer. Donc c'est le moment où quand on découvre ça, c'est parfois un peu blessant, parce que les enfants savent faire les choses hein. C'est à peu près le moment où on se prend des remarques discriminantes alors que voilà, on ne sait même pas encore ce que c'est. Puis en grandissant, ça s'estompe. Nous on se perçoit de plus en plus comme étant différent. Je pense que voilà, ma petite tête d'asiatique, j'y faisais pas attention et maintenant je la vois quand même.* »

Selon lui, cette conscience de la différence viendrait avec l'âge. Ces enfants parfois cruels interviennent comme une sorte de force extérieure qui s'imposerait à lui avant même qu'il ait pleine conscience de lui-même. Avant cela, il serait à l'image de l'enfant, innocent, n'ayant pas connaissance des différents systèmes de régulation de la vie sociale. Comprendre cette différence viendrait donc avec la maturité.

Il mentionne notamment deux types de réactions possibles par rapport à cette désignation de la différence : soit le cacher (ce qui devient impossible dans son cas selon lui, de par ses traits physiques) ; soit le revendiquer, choisir d'en faire une fierté.

Le regard d'autrui

L'interrogé explique avoir souvent été questionné sur ses origines, au départ de son apparence physique. Lui ne l'aborde généralement pas directement, mais n'a pas de problèmes à évoquer le sujet. Bien qu'il soit à l'aise aujourd'hui, cela s'est déjà montré inconfortable par des petites réflexions, amalgames (par rapport à la Chine, au Japon. Les pays d'Asie étant souvent confondus). Mais il n'a jamais essayé de cacher ses origines pour autant.

N. : « *C'est très marrant, ici en Belgique ils vont me dire que je suis coréen. Et là-bas, ils vont dire que je suis belge. C'est le côté qu'on voit, un peu partout, de l'autre côté où on est.* »

Ce regard extérieur l'a donc déjà amené à réfléchir à son propre positionnement. Il imagine que c'est une condition que doivent rencontrer beaucoup de personnes issues du métissage. Il arrive qu'il soit pris pour un latino, italien ou encore japonais. Mais en général, il est plutôt perçu comme un asiatique (notamment par son surnom). Mais ça ne lui déplaît pas forcément, il le revendique d'ailleurs. Mais il reconnaît toutefois que cela représente une « *pente glissante* » vers certaines réflexions racistes. C'est toujours délicat, même lorsqu'il s'agit d'humour.

N. : « *Ouais en général, on voit les différences avant tout. [...] Effectivement, on remarque toujours l'autre nationalité, où qu'on soit. Les gens reviennent assez facilement dessus.* »

De manière générale, il se sent plutôt intégré (des deux côtés) mais c'est toujours difficile à dire quand les gens reviennent très facilement sur ce qui fait ta différence. Il a déjà eu l'impression de ne pas être traité pour la personne qu'il était. Mais ce n'en était pas récurrent pour autant.

N. : « *Par exemple on parle d'institutions asiatiques, j'interviens et on me dit : de toute façon toi t'es asiatique, etc. Par exemple, on ne fait pas référence à l'expérience vécue, mais plutôt aux yeux bridés et à la peau basanée.* »

Par exemple ici, il fait mention du sentiment un peu totalitaire de ce genre de catégorisation. Comment la personnalité subjective, composée de toutes ses expériences, en est réduite à une certaine étiquette. Ce qui peut provoquer une sorte de décalage :

N. : « *Ben je me vois beaucoup moins asiatique que les gens me voient* »

Après, il mentionne toutefois qu'il a déjà eu l'occasion de vivre des expériences où son aspect physique suscitait l'intérêt de manière positive. Où cela donnait lieu à un échange, un partage, ce qui est une bonne chose à son sens.

Racisme

Son père aurait déjà été victime de remarques et comportements racistes. Il explique que dans la rue, les gens imitent les yeux bridés, disent bonjour en chinois, etc. Il raconte également :

N. : « *Quand il était plus jeune, y a une voiture qui s'est arrêtée en lui jetant une cannette et en le traitant de chinetoque* »

Il explique donc que 'chinetoque' est un « grand classique ». Il explique que son père, son frère et lui sont tous trois habitués à cette insulte. Il a donc conscience de l'existence d'un racisme sociétal, et de son omniprésence. Il ajoute que ce ne sont pas obligatoirement des extrémistes, mais ce sont plutôt des petites réflexions pour blesser, qu'ils ne le pensent même pas forcément.

N. : « *A l'école, quand t'es enfant, surtout quand t'es enfant, petit, le 'chinetoque' qui sort etc. Ce qui est marrant, c'est que c'est les blacks qui vont le dire, et puis un jour tu les traites de bamboula, ils pleurent et comprennent pas ce qu'il s'est passé. Ça c'est vraiment la classique, ignorance des enfants, ce sont des trucs qui sont arrivés en maternelle ou en primaire.* »

Il explique aussi également qu'il prend conscience de l'existence d'un racisme anti-asiatique beaucoup moins reconnu par rapport aux personnes noires en Belgique par exemple. Sa situation lui permet ainsi d'avoir un recul critique ainsi qu'une réflexion plus poussée à propos de la notion de racisme sociétal. Cette réflexion explore ainsi notamment certaines nuances, certaines zones d'ombres. Il comprend alors que ce qui explique ce genre de propos, c'est principalement l'ignorance et la méconnaissance de leurs répercussions. Il ajoute que cela est bien différent aujourd'hui, à l'âge adulte. Ce sont beaucoup moins ce genre de réflexions. Actuellement ce sont plutôt des blagues « *un peu connes* », plutôt pour embêter ou pour taquiner.

Identité

Il se fait communément appeler « *Jaune* » auprès de certains amis, et ses connaissances des kots-à-projets. Pour ce qui est de ses enfants plus tard, il choisira probablement un nom d'origine européenne, bien qu'il n'ait pas d'idée précise.

Il considère le fait d'avoir deux cultures comme un atout, comme un accès à deux univers. C'est selon lui, toujours plus à apprendre et à partager. Cela lui permet d'avoir deux regards sur les choses. Il n'a donc « *aucun doute sur le fait que c'est un atout* ».

Il n'a jamais voulu, et c'est également assez difficile de cacher ses origines. Il en est fier, bien que cela ait pu s'avérer parfois inconfortable. Il a finalement changé certaines choses au niveau de son apparence et de son comportement. Au niveau physique, il revendique davantage son côté asiatique, notamment par certaines petites touches qui peuvent rappeler l'Asie. Par exemple un drapeau coréen sur sa veste, le kimono, ou le chignon qui donne un peu un style de samouraï. Pour ce qui est du comportement, cela va toutefois de pair, mais il a un intérêt plus poussé vers la culture asiatique. Pour ce qui concerne la cuisine, la musique, l'usage des baguettes pour manger par exemple, etc. Il met en avant sa culture différenciée. Il a surinvesti quelque part la culture coréenne, car selon lui il a beaucoup plus à en apprendre (vu qu'il n'y vit pas).

Il se considère peut-être un peu plus belge d'un point de vue culturel, ou dans ses manières d'agir et de penser. Mais alors, il revendique davantage le côté différencié.

N. : « *Je suis peut-être un peu plus belge on va dire, d'un niveau un peu plus culturel, mais du coup je revendique un petit peu plus ce côté coréen. Mais je ne suis pas l'un ou l'autre, je suis les deux, c'est un plus.* »

Il manifeste donc sa volonté de ne pas en choisir une culture au dépend de l'autre. Il souhaite faire hommage, se référer aux deux parties, car elles sont pour lui non-excluantes. Il a bien évidemment conscience de l'impact du lieu de résidence dans l'acquisition d'un savoir cognitif à propos de la culture belge.

Physiquement cependant, il aurait l'impression d'être plutôt asiatique. Peut-être en raison de la catégorisation qui lui est imputée dans l'environnement, le lieu dans lequel il vit. Mais une fois en Corée, il a également été questionné sur ses origines, ce qui a été source d'étonnement pour lui. Comme quoi, ce n'est pas donné. Son appartenance apparaît alors comme étant relative à son contexte.

Préférences

Style vestimentaire : plutôt occidental avec qq ajouts orientaux. + sport en rapport avec ses études. Réseaux : Asie, Belgique, Europe, Corée. Musique : métal, rock, musique asiatique, traditionnelle, espagnole : intérêt pour ce qui est fait ailleurs. N'aime pas le commercial, rap et électro. Films : De tout, block buster, oscars. Films coréens : « très prolifique et de qualité ». Radio : classic21 ou PureFM. Livres : Romans, un peu de philo, avec une réflexion derrière. Notamment des livres japonais : murakami, okawa. Décoration : Photos d'amis, de la famille. Posters, groupes de musique, affiches des events de kaps. Buddha, drapeau coréen et bonsaï.

Modules

Voici un tableau représentatif des deux cultures respectives de l'interrogé :

Corée du Sud	Belgique
Réserve Innovation Stress Rapport à l'environnement, vert Equilibre tradition – modernité Moins de place pour la différence (orientation sexuelle, style vestimentaire, etc.) Partage, convivialité, aller vers l'autre Histoire lourde Respect Respect des aînés	Individualisme (+ et -) Conscience par rapport aux inégalités de genre, racisme Bon vivant, faire la fête Patriote Double langue Europe vieillissante, conservatrice Rythme de vie plus calme, moins stressant

Parmi ces deux univers de référence, N. s'identifie personnellement à :

- Liberté de parler de ce qu'on ressent
- Liberté d'être qui on est, « être soi et pouvoir le montrer »
- Partage, convivialité, aller vers l'autre
- Innovation
- Equilibre tradition – modernité
- Respect

Voici les différentes réactions de l'interrogé face aux 5 mises en situation :

- 1) Accent : trouve cela marrant. Trouve que cela prête à rire. Mais dépend bien évidemment de l'intention qui est derrière.
- 2) Termes péjoratifs : ça ne passe pas. Vraiment méchant, péjoratif. Va s'énerver. Rappelle des mauvais souvenirs d'enfance.
- 3) Blague stéréotypée et entourage : soit c'est un ami, alors il tolère pour une fois, soit c'est un inconnu, et il ne sait pas comment il réagirait. Selon lui, il ne pourrait pas se le permettre vu qu'ils ne se connaissent pas. Irait peut-être lui en reparler par après.
- 4) Stéréotype positif : affirmation.
- 5) Amalgame culinaire : c'est l'occasion d'en expliquer, partager davantage à ce niveau-là selon lui. Expliquer les différences, spécificités de la cuisine coréenne.
- 6) Autre : les métisses sont souvent considérés par leur origine qu'ils ne partagent pas avec l'interlocuteur.

Annexe 13 : analyse verticale entretien 05 (Elise)

La cinquième personne interrogée est une étudiante en anthropologie de 22 ans. Elle est également passionnée de musique, de danse, et fait partie des mouvements de jeunesse scouts. Au moment de l'entretien, elle est également en kot-à-projet sur le campus universitaire de Louvain-La-Neuve. Elle se décrit comme une personne étant intéressée par beaucoup de choses, curieuse et ayant envie d'apprendre.

E. est belge, mais d'origine belgo-rwandaise. Sa mère est belge et son père rwandais. Au moment de l'entretien, elle s'apprête à partir quelques mois au Rwanda pour réaliser une recherche de terrain. Elle trouve cela amusant, car ce sont certaines circonstances bien particulières qui l'ont amenée à réaliser un travail sur ses origines. Ce n'était pas son objectif de départ.

Environnement local et socialisation

Famille

L'interrogée a deux petits frères. Elle a grandi dans un milieu familial avec beaucoup de libertés, sans restriction hors normes, autour de valeurs comme l'entraide, le respect, l'écoute et le partage.

Sa mère est d'origine flamande et ardennaise. Elle a 4 frères et sœurs. Elle a grandi dans le Brabant Wallon, et a toujours été attirée par l'Afrique. Elle a réalisé des études d'institutrice primaire. Par la suite, elle a voulu partir exercer à l'étranger. Elle est alors partie pour Kigali durant 5 ans. C'est durant la deuxième année qu'elle rencontre le père de E. Ensuite, avec le début des événements du génocide, ils rentrent ensemble en Belgique. Là, elle décide de passer l'agrégation afin de devenir professeur dans le secondaire. Elle travaillera notamment dans l'enseignement spécialisé. Au moment de l'entretien, elle travaille depuis 3 ans dans un hôpital psychiatrique.

L'interrogée entretient avec sa mère une relation assez proche. Elles sont assez similaires, elles s'entendent super bien, mais à « *petite dose* ». Selon elle, sa mère aurait davantage tendance à être à montrer son stress, le risque étant que « *ça pète parfois* ».

Son père quant à lui est né au Rwanda. Il est l'aîné d'une grande fratrie. Leur mère est décédée aux alentours de ses 12 ans. Ce qui fait qu'il s'est mis à occuper quelque part sa place, que ce soit au niveau de la cuisine, de la lessive du ménage. Ensuite il a entamé des études de gestion et travaillé dans le milieu des banques à Goma, en république démocratique du Congo. Il rencontre ensuite la mère de E. à Kigali. Ensuite ils fuient en Belgique lors du début des événements du génocide, vers 30-35 ans. Une fois arrivé en Belgique, son diplôme n'étant pas reconnu, il se lance dans des études d'éducation physique. Il n'a pas vraiment accroché. Par la suite il trouve un travail chez GSK, où il gravera les échelons et où il travaille encore aujourd'hui.

La relation que E. entretient avec son père est une relation plus pudique. Elle explique qu'il a tendance à moins montrer ses émotions, ce qu'il ressent. Actuellement, il est en train d'apprendre à E. à conduire. Ils partagent ensemble une activité, ce qui lui fait découvrir de

nouvelles facettes de sa personnalité. Selon elle, il aime bien être au contrôle des choses, mais a parfois du mal à comprendre qu'il existe d'autres logiques existantes. Il semblerait qu'il ait eu une éducation plus « à l'ancienne », ce qui peut expliquer la vision bien particulière qu'il a du partage des tâches à la maison.

C'est notamment une source de désaccord avec E. Selon elle, il a parfois des idées très arrêtées sur certaines choses. L'interrogée d'autre part, lors de ses études à notamment appris à questionner l'ordre établi, à remettre certaines choses en question, et à avoir une certaine ouverture. Du coup, face à une vision un peu plus traditionnelle (avec une division sexuelle du travail à la maison par exemple), elle va chercher à le confronter, le provoquer vis-à-vis de certaines questions qui peuvent faire débat (comme le fait de tondre la pelouse, siffler, de sortir les poubelles, ce qui touche à la voiture, etc.). Ce sont certaines choses qui la révoltent parfois, car elle considère qu'elle n'a pas été éduquée de cette manière. Mais on peut dire également que ce n'est pas la vie qu'elle a décidé de mener. Elle questionne, interroge et cherche donc à susciter la réflexion.

Il existe là une influence profonde de sa grand-mère maternelle. Elle aurait divorcé à une époque où c'était peu commun. Elle a ensuite vécu seule. Elle représente donc une figure inspirante pour l'interrogée, un modèle féministe d'indépendance et d'autodétermination.

Ainsi donc, dans sa famille du côté maternel, ils sont 9 cousins. Ils ont fréquemment des contacts et sont assez proches. Il y a pas mal de métissage également, notamment des origines marocaines et guadeloupéennes. Ils entretiennent des relations au contact assez privilégié, de type interpersonnelles. Cependant, la famille entretient peu de contacts avec le grand-père maternel, car ils ont des points d'intérêts très divergents.

Du côté paternel, ils se regroupent généralement à l'occasion de fêtes de famille (qui regroupent également des amis de la famille). Ce sont des événements où ils partagent le repas, dansent et discutent beaucoup. Ils se voient essentiellement à des événements familiaux. C'est une relation plutôt de type groupale.

Entourage proche

Son entourage proche est composé de ses amis des scouts qu'elle fréquente depuis plus ou moins 10 ans. Il y a ses amis des secondaires qu'elle voit plus ou moins tous les deux mois. Et ensuite ses amis de l'université et des kots-à-projets qu'elle côtoie encore. Ses parents connaissent ses amis du secondaire et des scouts, mais pas vraiment ceux de l'université et des kots-à-projets.

Langue

Sa langue maternelle est le français. Elle a appris le néerlandais un peu en primaire, secondaire, mais également via sa famille aux origines néerlandophones. Elle a également appris l'anglais à l'école, à l'université, et mis en pratique lors d'un échange en Islande. Elle comptait également apprendre le kinyarwanda. Son père lui avait appris quelques notions et quelques mots de la vie courante durant son enfance.

Elle considère le fait de parler la langue de ses origines comme un atout. Cela permet l'ouverture vers la culture, ça permet de mieux la comprendre, d'y avoir accès. Elle formule une volonté personnelle de l'apprendre. Elle dit en avoir voulu à son père de ne pas lui avoir parlé kinya. Elle a conscience de ce qu'elle perd à ne pas connaître cette langue. Cela se manifeste comme une barrière, une contrainte, mais également une perte d'autonomie (par rapport à ses origines, mais aussi aux personnes de sa famille, pour entrer en contact).

E. : « *Rien qu'à toutes les fêtes où on allait, on était à table et on ne comprenait rien du tout. Quand t'as besoin d'une traduction en permanence, c'est pas gai quoi.* »

Pour ce qui est de la langue qu'elle compte enseigner à ses enfants, il y aura probablement le français comme langue maternelle. Après pour l'anglais et le kinyarwanda, cela dépendra de sa maîtrise. Mais elle compte transmettre au moins les bases.

Contexte national

Elle a déjà été une fois dans le pays de ses origines. Au moment de l'entretien, elle compte également s'y rendre dans les mois à venir pour réaliser sa recherche de terrain. Pour elle, ce premier voyage représentait la découverte de ses racines, de l'environnement dans lequel a grandi son père. Elle a même été jusque dans les collines afin de rencontrer son grand-père. Cela représente donc pour elle une première expérience sensible, palpable.

E. : « *Ça a fait énormément de bien. Juste de savoir d'où je viens, de savoir d'où vient mon papa, d'où viennent ses parents, ses grands-parents, de pouvoir le voir en vrai, le sentir, sentir l'atmosphère aussi.* »

Cette expérience lui aura permis de déconstruire l'imaginaire qu'elle avait, et de s'en construire un nouveau qui correspond mieux, notamment grâce à des éléments concrets. Cela lui permet de mieux savoir d'où elle vient, mais aussi où elle va. Son image en était alors plus claire, mais surtout bien différente de celle qui circule via la télévision et les informations. Le fait que c'est un pays qui soit associé à un lourd passé, à de lourds événements, son image peut alors se montrer totalisante.

Elle a particulièrement apprécié les paysages, les gens, la chaleur, l'atmosphère, la proximité et le fait de rencontrer certains membres de sa famille. Comme par exemple son grand-père, ses oncles, la sœur de son grand-père, mais aussi la fille du parrain avec qui E. a notamment vécu une partie de son enfance.

Ce qui lui a peut-être un peu plus déplu, c'est le fait d'y avoir fait une espèce de tournée de cadeaux. Comme le père n'était pas revenu au pays depuis les événements, il voulait en profiter pour aller visiter ses connaissances, ainsi qu'offrir des présents. Le ressenti de E., c'est que ce n'était pas toujours un plaisir, c'était parfois une obligation. De plus, ce n'est pas parce que sa famille vit en Europe qu'ils vivent forcément comme des rois et qu'ils peuvent se permettre toutes ces dépenses, parfois non nécessaires à son sens.

A la question de savoir si elle aurait envie d'y habiter, elle préfère garder l'esprit ouvert. Elle a déjà entendu certaines choses, à propos du fait qu'il existe beaucoup de méfiance, de contrôle et de surveillance sociale par les pairs. Et c'est quelque chose qui la dérange (peut-être en raison de ses référents individualistes européens), mais elle demande à voir comment cela va se passer en pratique.

Les rapports entretenus aujourd'hui entre la Belgique et le Rwanda sont plutôt bons. Même si cela ne l'a pas toujours été. Néanmoins les habitants du Rwanda sont plutôt ouverts par rapport à la diaspora rwandaise, et vis-à-vis de la deuxième génération. Il y a également certaines facilités au niveau étatique pour l'acquisition de papiers. Le Rwanda se développe aujourd'hui afin d'acquiescer une bonne image à l'internationale.

Aujourd'hui les images qu'elle garde sont celles de femmes en pagne, de peintures, de lever de soleil et de thé chaud avec du lait sur une terrasse. Elle se représente plutôt le pays de ses origines comme un imaginaire sur la culture nationale, d'un point de vue général et non relationnel. Il comprend la famille également, mais sachant qu'ils voyagent beaucoup, dans son esprit ils ne sont pas forcément rattachés au Rwanda.

Le regard d'autrui

Elle parle de ses origines rwandaises comme quelque chose de visible. Elle ne les présente pas d'un premier abord. Elle n'a pas de problème à ce qu'on lui pose des questions à ce propos si c'est une personne qu'elle connaît. Avec une personne inconnue en revanche, elle n'aime pas trop. Cela semble trop intrusif, trop personnel si ils ne se connaissent pas du tout. Il se pourrait qu'elle insinue que cela fait partie du processus d'aller à la rencontre de l'autre, en apprenant connaître alors les caractéristiques et spécificités de la personnalité de chacun. L'important serait de ne pas considérer ses origines comme une catégorie capable de résumer ses attitudes, comportements et manières d'être.

Elle a déjà été questionnée sur ses préférences phénotypiques en matière de fréquentations. Une fois en boîte de nuit en Islande, quelqu'un est venu l'aborder :

E. : « Il m'a demandé si j'aimais les personnes de couleur noire quoi. Et moi ça m'a un peu choquée parce que déjà, c'est quoi cette question ?! Et de deux, pourquoi tu viens juste pour me poser cette question-là (rires). »

Ainsi, elle avoue avoir été tout le temps, souvent confrontée à des questions vis-à-vis de ses origines. Et c'est généralement au départ de son apparence physique. Elle le voit comme un atout, et même si le fait que ce soit « visible » peut s'avérer être un frein. Elle n'a jamais essayé de cacher ses origines, car selon elle, elles font partie de son histoire. Aussi :

E. : « Pour moi, si tu dis que tu es fier de tes origines, ça veut dire que t'es fier de tout le passé, de toute l'histoire qu'il y a eu. Et je ne peux pas être fière de ça tu vois. »

Elle ajoute également qu'il semble difficile de parler de fierté lorsqu'on parle des événements du génocide. Néanmoins, elle éprouve une certaine fierté par rapport à sa double culture, elle a

conscience que cela lui ouvre des portes, que cela lui donne un certain accès à une autre vision du monde.

Ce qui la fait se sentir définie comme noire en Belgique ou comme blanche au Rwanda, c'est selon elle le discours de certaines personnes n'étant pas très ouvertes d'esprit. Elle n'a jamais vraiment eu l'impression d'avoir eu un traitement différencié. Elle remarque que c'est tout de même généralement la partie différenciée qui suscite l'intérêt de son entourage. C'est peut-être en raison d'une certaine logique de désignation, de distinction de ce qui est différent. Elle relate aussi l'importance du contexte majoritairement blanc (bien que interculturel tout de même) comme environnement normalisé. C'est bien dans ce contexte qu'elle remarque ce qui la différencie. Elle émet aussi l'éventualité qu'à l'inverse (dans un contexte majoritairement noir où elle serait désignée comme blanche), il se pourrait qu'elle ne le remarque pas, car cela lui paraîtrait normal.

Par exemple elle relate certaines expériences où elle se rend au Matongé, où elle sera plus facilement abordée que ses amies majoritairement blanches. Mais sinon, de manière générale, elle se sent intégrée en Belgique. Au Rwanda, sachant qu'elle ne connaît pas la langue, c'est un facteur de non-inclusion selon elle. Elle ajoute également que ce n'est peut-être pas seulement la langue, c'est peut-être aussi une question de culture, de façon de penser, de faire famille, de faire couple. Lors de son voyage au Rwanda, elle était accompagnée de sa mère, qui est belge. En raison d'une certaine logique d'association, elles se faisaient alors régulièrement appeler : « *muzungu* », qui signifie « blanc ». Néanmoins, malgré cette ambivalence, les parents de l'interrogée ont toujours adopté une attitude d'ouverture vis-à-vis de cette double culture. Ils lui laissent beaucoup de libertés, mais aussi la liberté d'avoir une réflexion à ce niveau-là.

Dans sa famille, du côté rwandais, certaines de ses tantes manifestent certaines attentes particulières à propos des études et le mariage de l'interrogée. Selon elle, ce sont des personnes assez spéciales, assez excentriques, ce qui peut quelque peu expliquer leur attitude. Néanmoins, elle observe une vision assez centrée de la part de sa famille élargie. Ce qui donne parfois lieu à des pressions relatives pour qu'elle corresponde à ce connaît la famille comme parcours de vie. C'est au départ d'une bonne intention, d'une volonté d'inclure dans le schéma familial. Toutefois, le noyau familial de l'interrogée demeure plus ouvert à ce niveau-là. Ses parents savent, connaissent la particularité de la situation de E. Ils lui laissent la liberté de savoir où elle veut aller, quel chemin elle décide d'emprunter.

Elle ne pense pas que ces diverses expériences différenciées ait particulièrement influencé la manière dont elle se voit. Mais elle mentionne tout de même avoir mis du temps à accepter ses cheveux. Sa mère ne savant pas comment s'occuper de ses cheveux, et elle qui voulait avoir des cheveux lisses comme ses copines, elle a alors défrisé ses cheveux jusqu'à ses 19 ans. Par la suite, elle a eu une réelle prise de conscience par rapport au fait de maltraiter ses cheveux et son crâne. Elle faisait plutôt des tresses par exemple. Ainsi, elle avait conscience du poids des conventions sociales qui pèsent sur la femme et son image. Elle voulait donc s'en détacher quelque part. Elle effectue alors un réel changement d'apparence, elle décide de laisser ses cheveux au naturel. Ce changement passe aussi par un changement de comportement : elle s'accepte comme elle est, en arrêtant de vouloir se changer à tout prix dans le but de

correspondre aux modèles de beauté occidentaux. Elle explique que son acceptation physique est donc beaucoup plus importante aujourd'hui qu'elle a pu l'être auparavant.

Racisme

Au niveau de la question du racisme, elle imagine que son père doit avoir été victime de discriminations. Elle parle notamment du diplôme de celui-ci n'ayant pas été reconnu lors de son arrivée en Belgique, qu'elle considère comme une forme de discrimination. Néanmoins, elle n'a pas d'exemple particulier à mentionner. Elle dit que le fait d'avoir une compagne belge peut apparaître comme une alliée, un avantage d'un point de vue de l'intégration. De par le métissage, la question de la légitimité ne semble pas se poser de la même manière.

Quant à elle, elle n'a jamais vraiment été victime de remarques ou de comportements racistes. Elle l'explique notamment par le fait de fréquenter des milieux assez ouverts (Louvain-La-Neuve et Bruxelles). Elle a notamment pu en faire la comparaison avec sa tante. Celle-ci lui aurait rapporté qu'elle avait pu observer un changement de comportement par rapport à elle et ses origines. Elle se faisait entre autre suivre dans un magasin par la vendeuse, car suspectée de vol dans la région de Hasselt. Ainsi, l'interrogée comprend l'importance de l'état d'esprit, de l'ouverture et de la vision des personnes environnantes.

Elle n'a jamais vraiment assisté en tant que tel à des remarques ou comportements racistes. Mais elle relate la connaissance de son existence, via les médias, ou réseaux par exemple, mais pas tant que ça du point de vue d'une expérience personnelle.

Identité

Le prénom que ses parents ont choisi était d'origine rwandaise. Mais il y avait certaines ressemblances par rapport à la langue française. Ainsi, pour éviter ce parallèle, et par soucis d'intégration en Belgique, ils ont choisi d'inscrire sur sa carte d'identité un prénom à consonance francophone. Mais au sein de sa famille, il y a deux manières de l'appeler : il y a un nom, E. pour la partie belge mais également C. qui est utilisé par la partie rwandaise. Ça a déjà été pour elle un moment un peu particulier. Où elle était quelque peu troublée par cette double personnalité.

Son nom de famille signifie « le belge ». En hommage notamment à la collaboration avec la Belgique, dont son grand-père a gardé le souvenir d'une bonne expérience. Ses autres appellations viennent d'un diminutif, ou d'un totem scout. Elle n'a pas encore eu de réflexion vis-à-vis du prénom de ses futurs enfants. Néanmoins, sachant qu'elle aimerait bien adopter, elle préfère laisser le nom que l'enfant porte déjà.

Vis-à-vis de ses origines,

E. : « *Je me définis comme en chemin par rapport à elles.* »

Elle fait donc référence à ses origines comme processus. Elles sont non-immuables, changeantes. Racamier dira notamment « la pensée des origines est un processus, elle constitue

un soutien, un tissu sur lequel pourront se dessiner des origines différenciées. Elle garantit l'identité et la continuité » (Racamier, 1992). Donc une certaine continuité entre toutes les expériences qui constituent notre quotidien, qui forgent ainsi notre identité. Surtout au moment de l'entretien. Lorsque E. est sur le point de se rendre au Rwanda pendant quelques mois, où elle vivra une expérience intérieure sur une longue période. Ce qui marquera et modifiera assurément le rapport qu'elle entretient avec ses origines.

Elle explique tout de même qu'elle se considère quand même davantage belge, en raison de la dimension cognitive, de son savoir à propos de la culture belge qui est plus conséquent. Selon elle, après son stage au Rwanda, il est probable qu'elle considère davantage ses deux origines. Elle souligne par-là l'importance du lieu de résidence comme facteur déterminant de l'appartenance. C'est une question d'adaptation à son contexte d'insertion.

Ses manières de penser et d'agir appartiennent plutôt à la culture belge, mais d'un point de vue physique, elle considère ses deux appartenances. Selon elle, sa chevelure est un élément physique indissociable qui l'aide entre autre à assumer cette appartenance à la culture rwandaise.

Préférences

Style vestimentaire : classique, rétro. Ajd bcp moins influencée par les conventions en matière de beauté. Fait bcp moins attention au regard des autres ajd. Style plutôt belge, s'habille pas en pagne tous les jours, ça c'est plutôt pour être relax à la maison. Réseaux sociaux : plutôt utilisatrice pour rester en contact, communiquer avec ses amis (pas bcp de post, follow, ou suivi d'informations). Musique : Classique, jazz, commercial, musiques plus anciennes. Influence du moment de la journée, découvertes via Youtube. Bcp de diversité musicale au sein de son milieu familial (musique pour enfants, africaine, classique). Ce qui fait qu'ajd elle apprécie beaucoup de styles différents. Films : SF, thrillers, comédies. Diversité. Regarde par bcp d'audiovisuel en rapport avec ses origines, car parle souvent des événements du génocide. Parle d'une nérie netflix sur une fille adoptée en Angleterre qui pense être une Tutsi, qui fait un voyage et découvre qu'elle est en réalité une Uttu. Radio : N'écoute pas trop. Eventuellement Radio Contact, mais pas par choix. Livres : Durant les vacances (plutôt policiers) et lectures pour ses cours. Décoration : détails colorés qui attirent le regard. Murs verts et noirs, meubles en bois, sol clair. Tableau en bouse de vache, coloré avec des masques du Rwanda, aussi sculptures de girafe, gorille, petit meuble en bois et natte au sol.

Modules

Voici un tableau représentatif des cultures respectives de l'interrogée :

Rwanda	Belgique
Respect Respect des aînés Hiérarchie Partage	Flamand : Rigueur Tradition Objectifs, très carré

Apparence Politique Histoire, devoir de mémoire	Famille-couple Wallon : Partage Valeurs Bonheurs simples Vivre-Ensemble
---	---

Parmi ces deux univers de référence, E. s'identifie personnellement à :

- Un peu de rigueur, mais avec de l'ouverture
- Partage
- Vivre-Ensemble
- Respect
- Un peu d'histoire

Voici les différentes réactions de l'interrogée face aux 5 mises en situation :

- 1) Accent : évoque la question du respect. Imiter l'accent est-ce raciste ? « Certains pensaient que c'était raciste en fait d'imiter, mais si tu imites la voix d'une personne en particulier c'est différent de dire que c'est toutes les personnes qui parlent comme ça. »
- 2) Termes péjoratifs : ne trouve pas ça normal. 'Négro', elle l'a entendu deux fois. Question du rapport racial en monde anglophone. Elle est contre l'utilisation de ces termes. Ambivalence de la situation et des réactions. Position intermédiaire entre le nous et le eux. Conscience de l'ignorance, manque de connaissance et importance du processus de déconstruction.
- 3) Blague stéréotypée et entourage : elle rectifiera la blague, en expliquant ce qui est marrant et ce qui ne l'est pas. « On peut rire de tout, mais pas avec n'importe qui. »
- 4) Stéréotype positif : représente un compliment. Conscience que cela représente aussi un stéréotype. Mais plus facile à accepter, laisser couler, de par la nature positive du compliment.
- 5) Amalgame culinaire : intervient comme un moyen de permettre une ouverture aux autres, de faire connaître la culture culinaire.
- 6) Autre : on lui dit souvent « les métisses sont plus forts en sport ». Mais de manière générale, elle n'est pas d'accord avec les catégorisations (que cela vienne de son métissage, mais aussi de son parcours). Elle a conscience d'être sensible à ce niveau-là. Ce qui est important pour elle, c'est le respect d'une personne en tant qu'être humain (avant toutes ses spécificités, ce qui pose encore question).

Annexe 14 : analyse verticale entretien 06 (Nalia)

La personne interrogée est une jeune étudiante de 19 ans. Elle est de nationalité belge, mais d'origine bangladaishi et vietnamienne également. Ses deux parents sont de nationalité belge également. Sa mère est d'origine bangladaishe, et son père d'origine belgo-vietnamienne.

Elle se présente comme une personne sociable, qui peut toutefois être réservée. C'est une personne qui cherche à repousser ses limites, qui a besoin de se dépasser, notamment dans le sport. Elle est fortement intéressée par tout ce qui touche au domaine artistique, plus particulièrement la musique, le dessin, la mode, etc. De manière générale, elle n'aime pas ce qui est trop rigide, ou les choses trop intellectuelles. Par le passé, elle a eu des activités telles que la danse, l'équitation ou encore les scouts.

Environnement et socialisations

Famille

N. a grandi autour de certaines valeurs importantes : l'importance de la famille, le fait de respecter le moment des repas, se réunir, échanger, la solidarité, le soutien, ou encore le respect de la nature. Ses deux parents sont nés en Belgique, ce qui fait que cela n'a pas donné lieu à des difficultés d'adaptation culturelles. Ils se sont séparés il y a 8 ans. Ils ne connaissent pas forcément l'entourage de N., ou du moins pas de manière intime, personnelle.

Sa mère est donc belge d'origine bangladaishi. Selon N., sa grand-mère serait décédée en Belgique en donnant naissance à sa mère et son frère jumeau. Ils étaient supposés se rendre en Angleterre, mais se sont finalement arrêtés en Belgique en raison de l'accouchement. Le grand-père avait alors le devoir de ramener le corps au Bangladesh, prévenir la famille ainsi que organiser ses obsèques. Il pensait revenir par après pour venir récupérer les enfants. Cependant, les grands-parents adoptifs avaient déjà lancé la procédure d'adoption des deux jumeaux. Le grand-père biologique ne parlant pas la langue n'a donc pas su récupérer les enfants. Il est finalement rentré au Bangladesh.

Elle a donc grandi avec son frère jumeau, dans sa famille adoptive. Elle a par la suite entamé des études universitaires en sociologie-anthropologie. Une fois diplômée, elle a directement trouvé du travail dans une agence de recrutement parce qu'elle était enceinte de N.

Aujourd'hui, mère et fille s'entendent bien, mais leur relation a parcouru des phases compliquées, où l'entente pouvait être compliquée. Selon N., il y avait notamment des désaccords par rapport au fait que sa mère semblait vouloir que sa fille suive davantage les conventions sociétales, c'est-à-dire travailler, étudier un peu plus, être « *un peu moins flémarde* ». Mais N. dit n'avoir jamais été dans ce sens-là, elle était différente. Aujourd'hui, sa « *maman-poule* » lui laisse de la place, et elles parlent, échangent beaucoup.

Son père quant à lui est d'origine belgo-vietnamienne. Il a fait des études de bio-ingénieur, pour ensuite devenir forestier, élagueur, jardinier indépendant. Il a eu sa propre société pendant un

temps, mais cela n'a pas trop fonctionné. Aujourd'hui il travaille dans une association de jardiniers 3 jours par semaine.

Avant N. et son père avaient une relation très fusionnelle. Ensuite, après la séparation, elle est partie vivre avec lui pendant un temps. Puis ça a peté, et maintenant ils ne se voient plus trop.

N. entretient de bonnes relations avec la famille élargie du côté de sa mère. Ils se connaissent tous, se voient régulièrement et se rendent de temps à autre des services. Du côté de la famille élargie du père, ils se voient moins souvent. Une fois par an plus ou moins, ce qu'il fait qu'il n'y a pas autant de proximité partagée.

Entourage proche

Son entourage proche est composé d'amis d'école, d'amis rencontrés en festivals, ou encore de connaissances d'amis. Ceux-ci se regroupent autour d'une certaine philosophie commune qui les regroupe. Le groupe se forme donc autour de la liberté de penser, ils sont tous un peu différents, marginaux, non-conventionnels. C'est un lieu d'échange, de liberté mais surtout sans jugement.

Il y a également ses amis qu'elle a rencontrés dans le cadre d'Oxfam. Ils sont donc réunis autour de valeurs centrés sur l'humain et la nature, avec des préoccupations portant par exemple sur le réchauffement climatique ou les conditions de travail des employés.

Langue

Sa langue maternelle est le français. Elle a étudié l'anglais en immersion durant l'école secondaire. C'est-à-dire que la moitié de ses cours se déroulaient en anglais. Et elle a également été en Allemagne pendant trois mois pour suivre des cours de langue allemande.

Elle ne parle pas le bengali, mais elle aimerait bien la parler. D'un point de vue rationnel, elle pense que ce n'est pas un atout, car ce n'est pas une langue très parlée. Mais d'un point de vue général, elle considère toujours les langues comme un plus.

Contexte national

Elle n'a jamais été au Vietnam, cependant elle dit qu'elle aurait très envie d'y aller. De l'autre côté, elle s'est déjà rendue au Bangladesh une fois, dans un contexte bien particulier. En effet, la sœur de sa mère avait une maladie assez grave, ce qui fait qu'elle voulait réunir toute la famille (dont la mère et l'oncle de N.). Ils sont donc tous parti ensemble aller la voir. Sa mère n'avait donc jamais rencontré sa famille, ses oncles et tantes. C'était donc un voyage très fort, très intense selon ce que N. se souvient. Pour l'interrogée, c'était relativement difficile de communiquer car elle avait 12 ans à l'époque, et elle ne savait pas encore bien parler anglais.

Pour elle, ce voyage au Bangladesh représente la découverte de ses racines, de ses origines, mais aussi d'une partie de sa famille qui se trouve à l'autre bout du monde. Même si en raison

de la différence de langue ce n'était pas simple de communiquer, elle a quand même réussi à échanger avec eux. Le désir d'entrer en contact et de partager quelque chose ensemble était présent. Elle a donc des souvenirs de beaux et nouveaux paysages, d'un autre mode de vie, de famille, de culture, de volonté d'échanger.

A la question de savoir si certaines choses lui ont plu, ou éventuellement déplu, elle répond :

N. : « *Le mode de vie est tellement différente, que c'est pas vraiment des choses que t'aime pas... C'est juste que c'est trop différent que pour comparer en fait.* »

C'est intéressant de voir qu'elle adopte une attitude d'ouverture, une vision plurielle sans jugement de valeurs vis-à-vis d'une partie de sa personnalité, de son identité. Toutefois elle dit :

N. : « *Pour une personne occidentalisee, je pense que personne n'aurait envie d'aller vivre au Bangladesh quoi.* »

Elle explique donc quand même qu'elle ne pourrait pas y vivre. Car c'est un pays super pauvre, où la culture et les modes de vie sont très différents. Ce qui la dérange quelque part, c'est la différence de rapport homme-femme, mais aussi des choix de vie qui se sont en fonction de la famille, des parents, et non en fonction des désirs personnels de l'individu.

Le regard d'autrui

En primaire, elle se souvient avoir eu des camarades de classes qui lui faisaient des imitations des yeux bridés, en disant qu'elle était chinoise.

N. : « *Ils me demandaient : ah t'es chinoise ? Ils pensent que toutes les personnes asiatiques sont chinoises (rires).* »

Ce sont quelque part les premiers constats d'une confusion existante entre la culture chinoise et la culture asiatique. C'est une prise de conscience d'une sorte d'englobement, qui occulte les particularités et spécificités de chacun. Cependant, de son côté, cela lui permet de se construire un savoir plus fin, plus complexe sur la diversité.

Elle ne pense pas que ça l'ai influencé dans la manière dont elle se perçoit. Elle est un peu perturbée tout de même, car elle en vient à poser des questions à ses parents. Ceux-ci la rassurent, et lui expliquent le contexte déterminant de ces interactions. Ils lui expliquent qu'il ne faut pas douter, ressentir de malaise par rapport à sa différence, mais qu'il faut comprendre que cela vient de l'inhabitude des autres, de son entourage.

Ces remarques, ou expériences négatives surgissent seulement durant l'enfance chez N. De manière générale, elle a l'impression de n'avoir reçu que des retours positifs, d'ouverture face à ses origines, à sa différence. D'un certain point de vue, il devient intéressant de se demander si cela peut avoir un lien avec le type de personnes qu'elle fréquente. En effet, les groupes qu'elle fréquente se regroupent justement autour d'idées de liberté de penser, de valeurs d'acceptation de la différence, et de bienveillance humaine.

Il lui arrive de recevoir des questions sur ses origines au départ de son apparence physique, au départ de sa « *tête atypique* » comme elle dit. Elle répond généralement : Bangladesh et Vietnam. On la questionne également sur sa capacité à parler la langue de ses origines. Peut-être comme élément déterminant de l'appartenance. C'est intéressant de voir qu'elle répond par l'origine différenciée. Elle ne mentionne pas forcément la partie belge. Il est pertinent de se demander si elle répond quelque part par l'origine autre, c'est qu'elle répond peut-être en fonction de ce qui est attendu d'elle. On cherche à savoir ce qui la différencie de la culture dominante.

Pourtant, elle se considère principalement en tant que belge, elle se dit « *hyper occidentalisée* » et qu'elle « *n'agit pas comme une viet ou une bangladeshie* ». Elle a également l'impression que les autres la considèrent aussi comme belge, malgré le fait qu'on voit à son physique ses origines. Ainsi donc en Belgique elle se sent intégrée. Et au Bangladesh elle se sent plutôt étrangère. Elle est vue comme une occidentale.

Racisme

Quand sa mère était plus jeune, l'époque était différente. Le monde n'était pas aussi ouvert, ce qui fait qu'elle a subi beaucoup de discriminations et de moqueries. Elle était même appelée « *Sonia-caca* » en raison de sa couleur de peau. Selon elle, son père était « *moins typé* », du coup il aurait été moins sujet à ce genre d'expériences.

D'un point de vue personnel, elle mentionne une expérience :

N. : « *Je me souviens qu'il y avait un type en primaire, il était black. Et il avait péché un câble parce quelqu'un lui avait fait une remarque et tout. Et j'avais été vers lui en disant : m'enfin, faut pas que tu pètes un câble, moi aussi ma maman elle a eu des problèmes comme ça, mais faut pas que tu doutes de toi parce que t'es black quoi.* »

Elle dit s'être considérée un peu comme lui, sachant qu'elle était aussi en situation de minorité, du fait d'avoir des origines. Elle avait conscience que cela représentait un élément distinctif commun, et apparaissait donc comme légitime (notamment en mentionnant les expériences vécues de sa mère).

N. : « *J'ai jamais vraiment eu l'impression qu'on avait le droit de s'attaquer à moi par rapport à ça. Fin tu vois, ça me blessait pas directement. Mais du coup pour lui, vu que ça faisait du mal ben aller, c'est con. Faut se dire qu'il doit pas se sentir touché par ce genre de remarques parce que ça n'a pas de sens, ça n'a pas de fondements.* »

Ici, elle fait quelque part appel à la capacité de reprise subjective du concerné. Elle cherche à lui faire comprendre que la façon dont il réagit par rapport au racisme est une réaction qu'il lui appartient de choisir. Selon elle il est important de ne pas le prendre personnellement. Elle fait part de son expérience partagée (au travers des expérimentations de sa mère, et les enseignements de ses parents), pour lui dire de ne pas douter, ou de retourner ça contre soi. Elle cherche à lui faire comprendre, par empathie, que ce serait du gâchis de se laisser abattre par une imputation catégorielle extérieure et limitante.

Identité

Son prénom n'étant pas classique (c'est le raccourci d'un prénom de garçon), c'est intéressant de voir que pour ses enfants plus tard, elle choisirait des prénoms atypiques. C'est un peu la valorisation d'un prénom différencié, qui ne serait pas trop courant, dans une volonté de se démarquer.

Ainsi, N. considère ses origines comme un atout. Car ça lui a notamment permis de s'identifier, de s'accepter et de s'affirmer en tant qu'individu. Ce n'a pas toujours été facile, mais cela n'en a pas été un frein pour autant. Surtout sachant qu'elle dit n'avoir jamais vraiment subi de discriminations (sauf école primaire). Elle est fière et n'a jamais essayé de cacher ses origines.

Elle a changé certaines choses au niveau de son apparence, mais pas par rapport à ses origines. Seulement pour « *se différencier encore plus* ». On est de nouveau dans une valorisation toujours plus puissante de la distinction.

La culture qui la définit principalement est la culture belge. Le reste (ses origines bangladeshies et vietnamiennes) est selon elle, seulement mis en avant par son aspect physique, par ses « *traits qui ressortent* ». Néanmoins, elle a un intérêt particulier pour un style vestimentaire : « *c'est pas vraiment la culture indienne, bangladeshie [...] c'est plutôt amérindienne* ». Elle aime quelque part jouer la carte de la différence, en s'identifiant à une figure bien particulière. Pourquoi amérindienne finalement ?

Ainsi, elle se sent très belge. Il n'y a pas de tiraillement entre les diverses cultures, « *c'est juste ma façon de penser et puis voilà* ». Elle dit ne pas s'être affirmée, construite autour de ses différentes cultures. Ce n'est pas ça qui a fait qu'elle s'approprie ces valeurs (elle ne nie toutefois pas l'influence probable des membres de sa famille). Mais c'est plutôt qu'elle trouve son propre chemin de vie au milieu de tout ça, en fonction des écoles qu'elle a fréquenté et des personnes qu'elle a rencontré.

Préférences

Style vestimentaire : différent, excentrique, norme. Influence d'amis, personnes admirées. Mais le plus important : volonté de ne pas ressembler aux normes de la société. Réseaux : facebook pour les amis, insta pour les photos. Pas super addict non plus. Pages de mode, maquillage, photo, personnes un peu décallées. Portée internationale. Musique : assez ouverte à différents styles : électro, rap engagés, musique classique. Pas le commercial Films : pas de type. Livres : aventure, fantastique, biographies. Décoration : justement indienne, dessins, peintures d'éléphants, bouddhas, bougies, plantes.

Modules

Voici un tableau représentatif des deux cultures respectives de l'interrogée :

Bangladesh	Belgique
------------	----------

Religion pratiquée Position de la femme Choix de vie en fonction de la famille, parents	Plus grande liberté de penser Beaucoup plus d'égalité entre hommes et femmes Choix de vie en fonction des désirs personnels
---	---

Parmi ces deux univers de référence, S. s'identifie personnellement à :

- Liberté de penser
- Liberté de faire des choix (même si elle sent tout de même les envies de sa maman)
- Egalité entre homme et femmes.

Vraiment détachée par rapport à la culture bangladaise. « C'est une culture que je connais de l'extérieur. [...] J'ai pas eu l'occasion de vivre dans cette culture-là » S'identifie totalement à la culture belge.

Voici les différentes réactions de l'interrogée face aux 5 mises en situation :

- 1) Accent : rigolade, ou se moquer et blessée et intervient, ou recule et ne pas prendre personnellement.
- 2) Termes péjoratifs : manque de respect. Objectif de blesser. « Je serai blessée » mais ne sait pas si elle réagirait.
- 3) Blague stéréotypée et entourage : deuxième degré. Selon elle, cela ne veut pas dire qu'on est raciste si on fait une blague raciste. Seulement faire appel à un univers de référence commun, partagé, qui est mobilisé.
- 4) Stéréotype positif : contente, flattée, d'accord avec. Valorisation de ce qui est distinctif.
- 5) Amalgame culinaire : valorisation de la culture culinaire. Désir de faire découvrir. Participer à la construction d'un autre savoir (peut-être plus valorisant) sur la culture d'origine. « bouffe viet et bangladaise » vachement meilleures que celle en Belgique. Valorisation nette des éléments distinctifs par rapport à la culture majoritaire belge-blanche.

⇒ Réelle valorisation de ce qui est distinctif.

Annexe 15 : analyse verticale entretien 07 (Nacer)

L'interrogé est un étudiant de 23 ans en fin de master. Il travaille déjà en parallèle dans une boîte de consultance en assurances vie. Il explique être dans une période de transition où il profite de ses derniers instants de la vie étudiante, tout en découvrant le monde du travail.

Il est de nationalité luxembourgeoise, d'origine belgo-marocaine. Sa mère est de nationalité belge, son père de nationalité marocaine. Il vient de la région d'Arlon et aime se décrire comme un « enfant du monde ».

Environnement local et socialisations

Famille

Son père est arrivé en Belgique lorsqu'il avait 20 ans, dans l'objectif de trouver de meilleures possibilités d'avenir. L'interrogé explique notamment qu'il a passé sa première nuit sur un banc à Arlon, car il n'avait pas grand-chose sur lui quand il est arrivé. Par la suite, il commence des études de chauffagiste-électricien. Il rencontre la mère de N., s'installent ensemble et auront 3 enfants. N. raconte que par la suite, il est devenu un peu plus « *dark* », il est devenu moins présent, buvait un peu et avait quelques moments de violence. Les parents de N. se sont séparés quand il avait 10 ans. C'était pour lui assez soudain, assez inattendu. C'est alors le début de la garde alternée (la semaine chez la mère, les weekends chez le père). Mais il y a alors des désaccords entre les parents. Le père finit par attaquer la mère en justice par rapport aux termes du divorce. C'est assez mal pris, ce qui rend les relations un peu houleuses. N. coupe alors les ponts avec son père pendant 3 ans. A l'heure actuelle cependant, depuis son arrivée à l'université, ils reprennent peu à peu contact.

Ils entretiennent toutefois une bonne relation. Ils partagent le foot ensemble, la chasse aux champignons en forêt. N. avait notamment essayé de le voir davantage durant la garde alternée. Mais il y a une réelle influence des rapports existants entre ses parents dans leur relation. Il semble avoir occupé une position intermédiaire, légèrement tiraillé entre ses deux parents pendant quelques temps.

Le père de N. est non croyant, mais il est fort axé sur les traditions. Il laisse toutefois à N. la liberté de faire ses propres choix. Par exemple en lui laissant le choix à l'école de choisir le cours de morale ou de religion. Ne fonctionnant pas selon les mêmes modèles, il semble lui laisser l'opportunité de faire lui-même son bricolage. N. n'est toutefois pas très réceptif à l'idée de religion.

N. : « *Mon père, c'est un contre-exemple pour moi.* »

Il exprime tout de même certains désaccords vis-à-vis de son père et sa manière de voir les choses. Notamment au niveau du rapport homme-femme, de l'égalité des genres. Il semble avoir une vision plus traditionnelle, plus ancienne. N. mentionne sa réelle volonté de se détacher de cette vision. Il tire notamment des conclusions par rapport à ce que sa mère a vécu et les raisons de leur divorce. Il semble valoriser la rationalité de sa mère, et semble vouloir y correspondre.

N. décrit sa mère comme une personne ayant fait beaucoup pour ses enfants. Elle aurait beaucoup travaillé, enchaîné les jobs avec des horaires très conséquents car c'était parfois difficile de subvenir aux besoins de ses enfants. Il a beaucoup de respect par rapport à elle. Il apprécie beaucoup sa joie de vivre, sa bonne ambiance et ses bonnes idées. Elle travaille

aujourd'hui en tant que secrétaire d'un médecin légiste. Après y avoir travaillé pendant de longues années, N. explique que cela semble l'avoir influencé, ce qui fait qu'elle entretiendrait un « *lien bizarre* » avec la mort.

N. entretient une relation avec sa mère où il essaie vraiment de passer du temps avec elle, de la cotoyer. Il aime passer du bon temps avec elle, boire des coups et s'amuser. Elle lui a transmis de bonnes idées qu'il respecte. Il respecte également beaucoup le fait d'avoir pris soin d'eux durant son enfance. Il a conscience qu'elle pourrait disparaître un jour, c'est donc important pour lui de profiter du temps qu'il a avec elle.

N. a un frère de 18 ans plus âgé que lui, ainsi qu'une sœur de 6 ans son aînée. Son grand-frère l'a toujours beaucoup inclus dans ses activités, dans des voyages, dans le but de s'unir. Aujourd'hui, ils sont tous les trois actuels. Ils partagent donc cette activité qui les rapproche, mais aussi une relation beaucoup plus cool, plus adulte. Du côté de son père, N. a également une belle-mère ainsi que deux demi-frères plus jeunes.

Il explique avoir grandi dans un environnement familial reposant sur des valeurs comme la solidarité, le soutien mutuel, le respect, mais aussi les études, la réussite. Il a également appris l'importance d'avoir un bon comportement, et celle de la musique.

Entourage proche

Son entourage est composé de ses connaissances de cours, les cercles étudiants, ainsi que ses collègues actuels. Le fait de travailler dans une multinationale l'amène notamment à rencontrer des personnes étrangères. Ses fréquentations ont comme point commun le fait qu'il ait envie de continuer à les voir. Il y a cette volonté de garder contact, d'avoir une relation chaleureuse avec des personnes qui lui font du bien, et de s'éloigner de celles qui lui font du mal.

Langue

Sa langue maternelle est le français. Il a appris l'allemand comme deuxième langue à l'école. Il n'était pas réellement tenté par le néerlandais à l'époque. Aujourd'hui, il est davantage confronté à l'usage du néerlandais, ce qui le rend beaucoup plus intéressé. Il parle un peu l'anglais, toujours en train de progresser, notamment par le biais de son travail. Il a également des bases en espagnol.

Son père lui parlait également arabe à la maison. Cela représente pour lui un atout, quelque chose d'important. Il est notamment triste de ne pas pouvoir le parler mieux, car il trouve que c'est une très belle langue. Il ajoute également que cette langue peut également représenter un atout car elle permet d'éventuellement intimider, se défendre. On observe ainsi une certaine utilisation stratégique des projections stéréotypées d'autrui.

Contexte national

Il a conscience que la Belgique représente une chance, que son contexte permet des opportunités d'avenir, et qu'il est propice à l'épanouissement personnel.

Il a déjà été dans le pays, et la ville de ses origines : Casablanca, Maroc. Son père a notamment un appartement là-bas. Ils avaient tendance à y descendre chaque année en voiture pour les vacances. Les personnes importantes là-bas sont sa famille. C'est une très grande famille, plus d'une centaine de personnes étalées sur deux générations. Ses grands-parents vivent également là-bas, dans le quartier le plus chaud. Il décrit une maison sans toit, assez rudimentaire.

N. : « *C'est assez rudimentaire. Et c'est ça aussi que j'ai envie de transmettre. Ça a marqué mon ouverture d'esprit parce qu'au final, on a vu d'autres choses. On a vu d'autres façons de vivre et tout.* »

Il mentionne ainsi son envie de transmettre cette dimension, car il a conscience du fait que cela a marqué son ouverture d'esprit. Le fait d'avoir vu d'autres manières de faire, d'autres manières de vivre qui n'ont rien avoir avec le mode de vie que nous avons ici. Le constat est celui d'une possibilité de vivre complètement différemment, basé sur d'autres coutumes.

Ce qui lui a déplu là-bas, c'est entre autre la pauvreté, mais aussi l'ingérence. Il mentionne notamment une expérience marquante et surprenante d'une voiture sans frein leur étant rentré dedans à un carrefour. Ainsi, il ne sait pas si il pourrait y vivre au quotidien, mais évoque l'éventualité d'y avoir un appartement pour finir ses vieux jours.

Etapas de vie

Pour ce qui est de ses différentes étapes de vie, il explique que le fait d'avoir des origines, d'avoir un nom à l'image d'un corps visible (Tevanian, 2008) n'était pas quelque chose d'évident à gérer durant son enfance.

N. : « *C'était un nom pas évident à porter. Un peu original et qui a fort suscité dans le temps les conneries des gosses et tout ça. Et quand on était gosses, je me faisais bien charrier là-dessus.* »

Il semblerait que ce soit typique de la période de l'enfance selon lui. Le fait de s'embêter les uns les autres pour des débilites, sans réellement comprendre à quoi tout cela fait référence. Aujourd'hui, il dit qu'il a davantage confiance en lui, il a pu faire le point sur lui-même. Il éprouve plutôt de la fierté vis-à-vis de son prénom qu'il considère comme plus original. Grandir selon lui, c'est comprendre qui on est, faire la part des choses.

Depuis qu'il est à l'université, c'est le début de la mise en avant de la culture marocaine. Par exemple, il fait découvrir entre autre certaines musiques de mariage à ses amis. Il semble que le fait d'avoir fait la part des choses lui permet de se focaliser davantage sur l'aspect du partage, de l'échange. C'est intéressant de voir qu'il valorise également le métissage du français. En effet, au sein de la culture populaire, certains mots arabes sont utilisés dans le langage de la vie de tous les jours. Il considère ce bricolage comme un apport positif, comme un français étoffé.

N. : « *Dire des trucs en arabe, ça me dérange pas du tout. Je trouve que même, ça étoffe le langage. On utilise aussi des mots en Belgique, genre 'fissa' c'est de l'arabe. Tu me fais ça fissa (rires) ! Et les hendeks !* »

Le regard d'autrui

Il a déjà eu l'occasion de se voir poser des questions sur ses origines, au départ de son physique. Cela « *se voit un peu* » selon lui. Mais c'est surtout l'origine de son prénom qui apporte une sorte de clarification à ce niveau-là.

Il a conscience que son entourage le voit parfois comme étant différent. Toutefois, il est difficile de déterminer physiquement son appartenance. De ce point de vue-là, il semble renvoyer une image diffuse. Il mentionne donc un élément important de clarification : son prénom. C'est cela qui permet de confirmer ou infirmer ses origines arabes. Il explique que de manière générale, les gens comprennent vite qu'il a grandi ici, que c'est la culture belge qu'il a essentiellement appris.

N. : « *Ben ils voient peut-être de prime abord que je ne suis pas forcément, que je viens peut-être un peu plus du sud. Mais ils ne savent pas forcément que je suis arabe. Bon, dès que je dis mon nom, là ça confirme un peu la chose. [...] Après voilà, dès que tu parles un peu, c'est la culture qui se met en jeu, ce que t'as appris au final. Les gens se rendent compte que j'ai grandi ici direct (rires).* »

Il n'a jamais vraiment essayé de cacher ses origines. Cependant il avoue également que durant l'enfance, il s'en serait parfois bien passé, ou il aurait bien voulu pouvoir faire sans de temps-en-temps.

N. : « *Ben peut-être quand j'étais plus jeune, où je prenais des 'sale arabe' pour rien alors que moi, là peut-être que j'étais en mode ouais je ne veux pas... ça me fait chier, ça me tombe dessus alors qu'au final, je ne l'ai pas décidé. Moi je suis juste là dans la cours, et lachez-moi avec ça.* »

Il est alors possible de constater que cette imposition extérieure, qui se fait parfois de manière assez violente et exclusive, puisse être à la source de certaines interrogations. Il y a également une certaine dimension importante, c'est le fait que ce soit « *pour rien* », ou « *alors qu'au final, je ne l'ai pas décidé* ». Il fait ici référence à quelque chose de plus grand que lui, qui lui échappe. C'est une approche extérieure, préalablement façonnée par l'intériorisation des attentes sociales conventionnelles. Et ceci semble être un poids difficile à porter, en raison des dérives qu'amène le processus de catégorisation. Lors de certaines situations, il devient alors difficile pour la personne concernée de s'extirper de cet ensemble constitué autour de certains stéréotypes, ce qui peut s'avérer assez inconfortable.

Racisme

L'interrogé a déjà été confronté à des questions de discriminations via son père. Il est déjà arrivé qu'on lui dise « *retourne dans ton pays* », ou encore « *sale arabe* ». Son père étant quelqu'un de très réactif n'accepte pas du tout ces propos. Il « *devient fou* » selon N., il « *pete des cables, renverse des trucs et a déjà envoyé une bière en plein visage* ». Il le décrit comme une personne de très nerveuse, très réactive.

N. ayant déjà assisté à cela, se rappelle ne pas intervenir. Il cherche à le calmer, mais voit cela comme une réaction irrationnelle quelque part. Selon lui, cela ne vaut pas la peine d'en arriver à de la violence pour des histoires d'origine et d'appartenance.

D'un point de vue personnel, il a l'impression d'avoir été assez écarté de problèmes liés au racisme. Selon lui, c'est plutôt léger, ce sont plutôt des petites piques, mais pas oppressant pour autant. Il ajoute que son contexte de vie universitaire à Louvain-La-Neuve, ce milieu assez ouvert d'esprit et éduqué peut expliquer qu'il ait moins affaire à ce genre de situations.

Identité

Le prénom de l'interrogé signifie doux. Son père voulait qu'il porte un nom arabe. Il est fier de son prénom aujourd'hui, il trouve qu'il le définit bien. Certes, il a eu des difficultés étant plus jeune, comme mentionné précédemment. Mais aujourd'hui :

N. : « *Donc je suis quand même content d'avoir ce nom qui rappelle aussi que je suis marocain.* »

Il a également une autre appellation dans son cercle étudiant. Il se fait appeler : Ebola.

Pour ses enfants plus tard, il semble important pour lui que cela se fasse d'un commun accord entre les deux parents. Il ajoute aussi l'importante une compatibilité avec le nom de famille. Mais il n'est pas fermé à l'idée de leur donner un nom arabe. Il y pense même de manière très positive. Ce serait pour lui l'occasion de transmettre encore cette appartenance, quelque chose qui renverrait à la dimension de la mémoire. Il ne veut pas occulter cette partie de sa vie, il y a une réelle volonté de transmettre cette culture comme elle lui a été apprise. D'un certain point de vue, il semble très reconnaissant vis-à-vis des apprentissages de ses origines.

Il considère ses origines comme un atout. Bien qu'il ait conscience qu'elles comportent des risques dans la société occidentale actuelle. Effectivement il y a des risques d'amalgames par rapport au terrorisme, des stéréotypes, etc. Il ressent un fort sentiment anti-musulman de la part de l'Occident. Or, il trouve que la culture arabe est naturellement très ouverte. A l'embauche, cela peut comporter un risque également, mais ce n'est pas vraiment quelque chose qu'il a expérimenté.

Il se considère comme belge. Selon lui, c'est le temps passé quelque part qui définit son appartenance. Il ajoute aussi qu'il est un « *enfant du monde* », dans une perspective assez humaniste, il accorde de l'importance à ses deux cultures. Il a aussi conscience des conséquences des sentiments nationalistes extrêmes et des problèmes qu'ils ont engendré par

le passé. Ainsi, il est contre la violence, et se montre pacifiste vis-à-vis des questions d'appartenance.

Physiquement, il considère ses deux appartenances. Il explique avoir des traits assez marocains, mais se trouve plus grand, plutôt comme un belge selon lui. En Belgique il se sent défini comme belge. Selon lui, il ne transmet pas vraiment quelque chose d'arabe étant donné qu'il n'en a pas réellement la culture. Ce n'est pas quelque chose d'omniprésent, qui revient en tête. Il se sent intégré en Belgique. Il se sent intégré dans sa famille au Maroc également. Mais cela se ressent qu'au fond, il a un niveau de vie et une manière de vivre très européenne.

N. : « *J'essaie de me fondre dans la culture, j'aime bien et je kiffe vivre comme un arabe. Parce que ouais, quand je vais chez mon père, c'est le Maroc quoi. On prend le thé, on mange des tajines, on a bouffé de la tajine, et j'adore trop le tajine ! J'adore trop le couscous, tout ce que ma belle-mère elle fait, c'est toute une culture que je kiffe aussi sur le côté. Fin voilà, au final, t'as quand même aussi envie de te fondre dans la masse. Si t'aimes bien ça, ben t'as aussi envie d'en faire partie.* »

Il mentionne ici une réelle volonté de faire partie du groupe, d'en être intégré, d'être impliqué dans ce mode de vie auquel il appartient. Cette appartenance à cette culture marocaine semble se faire quasi pleinement par le biais de son père. Ou en tout cas, du point de vue de la vie quotidienne, elle passe principalement par lui.

Préférences

Style : skateur, chemise bucheron, vintage. Costume, legging, peignoir. Réseaux : amis et connaissances. Cours. Insta : photos. Jimmy Markle. Musique : Rap, hardcore, variété française, psytrance, hardteck, frenchcore. Dépend du mood. Films : ceux qui poussent à une réflexion. Pas trop léger, faits réels, avec du sens, réfléchis. Gaspard Norris, Tarantino, Dark. Livres : géopolitique. Conflits, problèmes à njeux mondiaux. Charles bukowski : vie de débauche. Intérêt pour une vie épicurienne ? Déco : affiches de revues de cercles, poster pulp fiction, poster avec sa copine, photo d'amis, de ses frères et sœurs.

Modules

Voici un tableau représentatif des deux cultures respectives de l'interrogé :

Maroc	Belgique
Famille	Epanouissement
Enfance	Apprendre à se connaître
Appartenance	Cadre de vie
Style de vie (coutume, ramadan, décors, langue, canapés)	Opportunités d'avenir
Vacances	Ouverture d'esprit (en comparaison avec la France)
Ouverture d'esprit (décentrement)	Humilité
Manque	Famille
Ingérence	Amis

Pauvreté Etoile du Maroc	Patriotisme, union (Coq wallon et lion flamand)
-----------------------------	---

Parmi ces deux univers de référence, N. s'identifie personnellement à :

- Famille
- Enfance
- Appartenance
- Style de vie qu'il aime partager
- Vacances
- Ouverture d'esprit
- Epanouissement
- Cadre de vie
- Opportunités d'avenir
- Humilité
- Ami
- Patriotisme, union.

Tout ce qui est important pour lui, à sons sens.

Voici les différentes réactions de l'interrogé face aux 5 mises en situation :

- 1) Accent : autodérision. Faire l'accent encore plus fort. Surenchère. Dépend de s'il a un passif avec la personne. Egalement si c'est le premier jours de classe : ne pas se laisser faire. Il ajoutera quand même que si cela était arrivé étant plus jeune, il n'aurait peut-être pas réagi tout simplement.
- 2) Termes péjoratifs : dépend du but, si c'est pour se marrer, ou pour provoquer. Auquel cas, il souhaiterait s'en aller, quitter la situation.
- 3) Blague stéréotypée et entourage : ne le prends pas forcément mal. C'est de l'autodérision. Petites blagues : ok. Selon lui ses limites sont difficiles à atteindre. Seuil de tolérance très élevé.
- 4) Stéréotype positif : dit merci, c'est un compliment, content.
- 5) Amalgame culinaire : dépend de nouveau du but. Si c'est par humour, ou dans le but de se moquer.
- 6) Autre : « enfant du monde ». Considère que cela ne vaut pas la peine de se taper dessus pour des insultes. Sa réaction est de répondre aux imbéciles par le silence.

Annexe 16 : analyse verticale entretien 08 (Constantine)

La personne interrogée est une étudiante de 23 ans en communication à Bruxelles. Elle fait également beaucoup de théâtre sur le côté, s'intéresse aussi à la vidéo et à la musique. Elle a également un travail étudiant dans un glacier.

Sa mère est belge, elle a également des origines slovaques, et son père est sénégalais.

Environnement local et socialisations

Famille

Sa mère a beaucoup pratiqué la danse durant sa jeunesse. Elle a étudié l'art et la pub dans le supérieur, pour ensuite travailler dans une crèche. Elle a par la suite rencontré le beau-père de C., avec qui elle est partie vivre à la campagne, où elle sera femme au foyer pendant 9 ans. Elle fait en parallèle des formations en art-thérapie, et travaille aujourd'hui dans une clinique du lien mère-enfant.

Elles entretiennent toutes deux une relation très proche. C. a toujours vécu avec sa mère, jusqu'à ses 16 ans. Aujourd'hui elles se voient plus ou moins une fois par mois. Elle lui a transmis certaines valeurs importantes comme le fait d'être à l'écoute de son corps, de ses sentiments, la créativité, la douceur, l'affection, le respect, etc.

C. n'a jamais vécu avec son père. Celui-ci est arrivé en Belgique quand il avait entre 20 et 30 ans. Il a alors commencé les études de droit, qu'il n'aurait pas trop aimé. Il se lance alors dans le domaine de l'horeca, aidé par le parrain de C. pour ouvrir un restaurant. Ce sera notamment un succès pendant une dizaine d'années. Ensuite, il lui sera diagnostiqué une hernie discale, ce qui le pousse à arrêter pendant quelques temps. Il travaille alors en intérim au Rwanda, en Martinique et en Guadeloupe pendant 5 ans. Depuis, il est revenu en Belgique, où il travaille de nouveau dans la restauration. Maintenant, son projet est de retourner au Sénégal afin d'y ouvrir un resto.

C. et son père ne sont pas trop en contact. Au moment de l'entretien, cela fait environ deux mois qu'ils ne se sont pas vus. Elle explique qu'ils entretiennent des rapports compliqués, qu'ils ont du mal à se comprendre. Il était souvent absent. Il lui aurait transmis une certaine rigidité, la politesse, la bienséance, ainsi que des valeurs de sérieux. C'est notamment parfois source de désaccords, car C. le trouve trop rigide, trop cartésien. Elle considère qu'il n'a pas beaucoup de place pour l'acceptation et pour l'amour.

Elle explique entretenir des rapports assez compliqués avec son père, ce qui l'amène à avoir des problèmes d'identité vis-à-vis de ses origines, notamment pour ce qui est de la couleur de peau.

C. : « Du coup vis-à-vis de ça, c'est quand même bizarre de porter une couleur que tu n'as pas vraiment intégré comme ça. Donc je pense que vis-à-vis de ça, je suis un peu perdue. »

Aussi, d'un point de vue psychologique, elle considère qu'avec son père et par rapport à la culture sénégalaise, elle n'a pas la possibilité de s'exprimer, de donner son ressenti. En plus de cela, sa mère étant thérapeute, elle explique être fort stimulée à ce niveau-là, ce qui peut quelque peu entrer à l'encontre d'une certaine pudeur sénégalaise. Elle explique donc se trouver dans une situation d'entre deux.

C. : « Je suis un peu entre les deux, même si je suis du côté de ma mère. Mais c'est compliqué, parce que le père je veux dire... Fin la mère aussi, mais je trouve que le père, c'est quand même une partie de moi que je pense devoir écouter. Et du coup c'est un peu controversé en moi quoi. »

Entre eux, ses parents ne sont pas du tout en bons termes. Elle explique que son père critique beaucoup sa mère, alors que elle non. Il arrive qu'il ne réponde pas à ses appels à propos des enfants, etc. Elle dira notamment : « *C'est vraiment un gamin* ».

Elle n'est pas très proche de sa famille, ils n'entretiennent pas beaucoup de relations. Les plus proches sont éventuellement ses cousins, car ils se suivent sur Instagram par exemple. Ils likent mutuellement leurs photos et publications, ce qui leur permet d'être relativement en contact. Mais ils ne s'appellent pas, ils n'ont pas beaucoup de contacts. Certains vivent en Thaïlande, au Sénégal, en France, aux USA et en Belgique.

Langue

Sa langue maternelle est le français. Elle parle également l'anglais, qu'elle a appris durant l'école secondaire. Elle parle aussi l'espagnol, qu'elle a pu apprendre dans le cadre de son Erasmus de 6 mois au Mexique, à Guadalajara. Et enfin, elle connaît quelques bases d'allemand.

Contexte national

Elle s'est déjà rendue au Sénégal par le passé. Avant ses 10 ans, elle y était déjà allée 4 fois. Mais cela fait longtemps, aujourd'hui, elle n'y retourne plus trop. C'était à l'occasion de voyages en famille.

Ces voyages représentent pour elle ses racines, ses origines. Mais elle explique de nouveau qu'elle associe beaucoup cela à la relation qu'elle entretient avec son père. A propos d'un éventuel retour :

C. : « D'un côté j'ai peur, parce que j'associe vraiment tout le côté de mon père à son pays. Du coup j'ai trop peur qu'en retournant là-bas... J'aimerais vraiment y retourner, mais j'ai trop peur déjà, de me sentir enfermée, de ne pas pouvoir faire ce que je veux, d'être jugée, fliquée. »

Elle émet l'éventualité d'être déçue également. C'est aussi une question de sécurité, du fait qu'elle soit étrangère, de par sa manière de fonctionner. C'est intéressant, car au moment de l'entretien, elle se pose la question légitime de savoir si oui ou non elle est une étrangère. Elle finit par y répondre que oui, considérant sa manière d'être et de se comporter.

Néanmoins, ce qui lui a plu durant ces voyages, c'est l'ambiance, l'atmosphère familiale, le fait que ce soit chaleureux, les petits vendeurs ambulants, le soleil, la mer, etc. Ce qui lui a moins plu en revanche, c'est notamment la pollution causée par une usine tuant les gros poissons de la rivière.

A la question de savoir si elle voudrait y habiter, elle répond que oui. Bien qu'elle ne sache pas si elle en serait capable, en raison du mode de vie complètement différent dans lequel elle a eu l'habitude de vivre.

Les personnes importantes là-bas sont entre autre ses cousins. Mais aussi son parrain décédé il y a 10 ans. Il serait décédé d'une gastroentérite. Certaines personnes disent là-bas qu'on lui aurait jeté un sort, car c'était très inattendu. Elle explique ainsi avoir côtoyé un système de croyances basé sur le maraboutage.

Etapes de vie

Pour ce qui est du rapport qu'elle entretient à ses origines, elle explique qu'il est toujours en évolution. Mais elle avoue se sentir plus en paix aujourd'hui qu'elle ne l'a été durant son adolescence. Selon elle : grandir, c'est aussi s'accepter.

Elle explique qu'auparavant, elle avait plus de problèmes avec ses cheveux. Elle faisait notamment des tresses, elle lissait ses cheveux. Aujourd'hui elle s'accepte davantage, elle les laisse au naturel, car cela vient de ses racines.

Le regard d'autrui

Elle est souvent questionnée sur ses origines, au départ de son apparence physique. Elle mentionne également avoir conscience qu'il existe certaines attentes particulières vis-à-vis de ses réponses : les gens attendent une réponse sur ses origines différenciées.

C. : « Ce qui est marrant, c'est que je dis tout le temps sénégalaise-belge. Ou alors parfois on me demande : c'est quoi tes origines ? Je dis juste sénégalaise, parce que je me doute qu'on me demande ma partie... Mais c'est bizarre quand même. Parce que c'est la partie où je me sens le moins... »

Il lui est déjà arrivé de s'imaginer blanche, mais elle n'a jamais vraiment eu envie de l'être. Il semblerait que ce soit plutôt le comportement des autres qui rende la situation inconfortable. Cela provient généralement soit de la part de personnes inconnues, soit de la part de certains proches. Mais alors, cela se fait plutôt par maladresse. Elle parle notamment d'une amie en secondaire qui lui rappelait constamment sa différence, le fait qu'elle était la seule noire. Ce qui pouvait s'avérer parfois inconfortable pour l'interrogée.

Elle a déjà eu l'impression qu'un certain biais pouvait influencer la manière dont elle allait être traitée, mais elle n'en a pas de souvenirs. Mais par exemple, si elle va dans une « *soirée black* »,

elle explique qu'elle sera plus facilement intégrée qu'une amie blanche. Il existerait donc selon elle une complicité qui se construirait sur base d'une appartenance mutuelle.

Cela a-t-il déjà eu une influence sur la manière dont elle se voyait ? Oui dans une certaine mesure. En matière de séduction, elle explique avoir déjà eu l'impression de ne pas attirer les garçons de manière générale, ceux-ci étant davantage attirés vers les blanches. Selon elle, la femme blanche serait comme un idéal, celles-ci seraient valorisées par rapport à la femme noire qui serait la femme la moins respectée du monde.

C. : « C'est con ce que je vais dire, mais je crois que parfois, j'ai l'impression y a des mecs qui sont plus attirés vers les blanches. Fin j'ai l'impression que la femme blanche, dans l'échelle sociale de l'attirance est valorisée par rapport à la femme noire. C'est vraiment la femme la moins respectée du monde. Mais du coup, c'est quand même un peu ancré. Et du coup, y a des fois, on va a des soirées, et j'ai l'impression que personne ne me drague. »

Elle en a notamment fait l'expérience lors de son voyage au Mexique, avec ses deux amies blondes qui se faisaient systématiquement draguées, mais elle pas. A force, cette expérience a fini par la rendre triste quelque part, elle était déçue, car il semblait que la dimension visible prenait le dessus. Même pas forcément la beauté en tant que tel, mais plutôt la couleur de peau. Ce colorisme ancré dont elle a conscience, a ainsi eu certaines influences comme la dévalorisation et la perte de confiance en soi.

C. : « Et au Mexique, à un moment ça m'a un peu fait bader, parce que j'étais là en mode, je les voyais un peu comme des racistes du coup. J'étais là un peu en mode : en fait vous vous en foutez totalement que, fin c'est juste une couleur. J'ai l'impression que ce n'est même pas forcément la beauté, c'était vraiment... Mais bon après, on peut tous avoir des genres. Mais c'est juste que pour moi c'était trop bizarre. Donc voilà, c'était un peu badant. »

Racisme

Son père aurait déjà fait le test de la discrimination. Par exemple, il devait aller chercher un frigo, il s'est donc rendu dans un magasin à deux reprises. La première fois, il était habillé en boubou, il constate alors qu'il n'est pas pris en considération, on ne lui accorde pas beaucoup d'importance. En revanche, la deuxième fois il s'y est rendu en costard, et là, on s'occupait bien de lui. Ainsi, il teste, questionne les rapports sociaux avec un certain recul. Il est possible que cela ait influencé C. à son tour.

Pour ce qui est de C., elle raconte un événement qui se serait déroulé dans une épicerie de nuit. Elle utilisera notamment le terme « *paki* », juste avant de se reprendre « *putain c'est trop raciste ce que je dis (rires)* ». C'est intéressant dans la mesure où elle a conscience que ses propos renvoient à une attitude raciste. On observe donc la constitution d'un savoir sur le politiquement correct, ainsi qu'une prise de conscience sur le fait que sa responsabilité individuelle est impliquée.

C. : « J'étais un peu bourrée, j'étais en soirée. Et j'avais fait tomber des bouteilles, j'avais pris une bouteille dans le frigo et j'avais fait tomber toutes les autres bouteilles. Mais je les ai remis après. Et du coup, le mec du paki était un peu fâché et du coup il me... fin je ne sais pas ce qu'il se passe, mais moi je le cherche un peu en mode : qu'est-ce qu'il y a ? et tout. Et alors il me fait : la merde l'Afrique. »

Il l'aurait ensuite poussée hors du magasin. C'est intéressant de voir qu'elle cherche à le pousser un peu, pour qu'il aille au bout de son idée. C'est une sorte de provocation parce qu'elle a conscience du type de rapport (empreint de stéréotypes) qui s'installe. Elle arrive ainsi quelque part à détecter ce qui dérange, ce qui n'est pas dit.

Identité

Il existerait deux versions à l'origine de son prénom. D'un côté il y a son père qui explique que cela s'est fait en honneur à sa mère, donc la grand-mère paternelle de C. Et de l'autre, la mère qui dit que c'est seulement parce qu'elle aimait bien ce prénom, qu'il y avait un aspect spirituel, « *qui appartient au ciel* ».

Elle considère ses origines comme un atout. Le fait d'avoir deux cultures lui permet de partager deux visions du monde, d'avoir une certaine réflexion, ainsi qu'une richesse de vie. Elle ajoute toutefois, que cela peut aussi s'avérer être un frein. Notamment du point de vue de l'embauche dans une société majoritairement blanche. Mais d'un point de vue personnel, elle le conçoit plutôt comme une richesse.

Elle est fière de ses origines, elle n'a jamais essayé de les cacher. Cela aurait été difficile selon elle. Elle a toutefois changé quelque chose au niveau de son apparence : ne plus lisser ses cheveux. Elle a également fait des tatouages, cela pourrait-il être en lien avec une certaine affirmation de soi ? L'hypothèse est faite. Au niveau de son comportement, elle se trouve davantage en paix vis-à-vis de ses origines.

Elle se considère plutôt comme belge, mais préfère la culture sénégalaise. C'est intéressant car elle a l'impression de mettre en avant sa culture sénégalaise alors que c'est celle qu'elle connaît le moins.

C. : « Justement, c'est bizarre parce que j'ai l'impression que je mets plus le Sénégal en avant. Alors que c'est celle que je connais le moins (rires). »

En Belgique, pour les gens elle est sénégalaise. Elle est perçue selon son origine différenciée. Au Sénégal, elle est vue comme blanche (elle ajoute également cette certaine dimension du collorisme qui intervient alors positivement, il y a une valorisation de sa peau qui paraît plus claire, elle est alors davantage respectée). Elle se sent intégrée en Belgique, étrangère au Sénégal. Elle agit comme une belge selon elle, elle vit vraiment comme elle le décide. Physiquement cependant, il ressort davantage le côté sénégalais. Elle dit que jamais on ne va la reconnaître pour son côté blanc, bien qu'elle soit pourtant moitié-moitié.

Préférences

Style vestimentaire : friperie, street style. Parfois un peu plus chic. « Perdue entre des styles différents ». Parfois des petites touches sénégalaises. Réseaux : très fort sur les réseaux. Post bcp sur instagram, facebook, stories. Pages culturelles comme « sous-culture » à propos des clichés sur les noirs, les blancs, les nationalités, etc. « Décolonisons-nous », pages sur la sexualité, féminisme aussi. « Semblant de rien » sur le racisme également. Musique : Hip Hop, RnB, Techno, variété française, jazz, raggaie, classique. Son père l'avait notamment amené écouter Youssou'n Dour, mais n'a pas aimé plus que ça. Films : séries, cinéma d'auteur, fantastique, comédies, un peu de drama. S'intéresse beaucoup à la vidéo de manière générale. Livres : Pas trop les romans, développement personnel, spiritualité, besoin que ce soit très théorique. Déco : plein de plantes, et ses dessins accrochés au mur.

Modules

Voici un tableau représentatif des deux cultures respectives de l'interrogée :

Sénégal	Belgique
Afrique	Convivialité
Soleil	Petit pays
Bonne humeur	Frites/Bières/Chocolat
Danse	Famille
Nourriture	Royauté
Poisson	Sécurité
Rigidité	Bon niveau de vie
Fermé vis-à-vis de la psychologie	
Spiritualité	
Pudeur (conscience que l'Afrique est généralement perçue comme étant très chaleureuse, mais en réalité, ils sont très pudiques selon elle)	

Parmi ces deux univers de référence, C. s'identifie personnellement à :

- Convivialité
- Frites/Bières/Chocolat
- Bon niveau de vie
- Sécurité
- Bonne humeur
- Danse
- Nourriture
- Poisson
- Rigidité (elle la critique, bien qu'elle ait conscience que ça ait toutefois influencé sa personnalité)
- Spiritualité

Voici les différentes réactions de l'interrogée face aux 5 mises en situation :

- 1) Accent : pourrait rire dans un premier temps. Puis choquée peut-être. N'oserait pas le faire. La question des accents est banalisée selon elle. Certains passent mieux. Dépend du contexte de référence. Pas forcément blessée.
- 2) Termes péjoratifs : n'accepterait pas, même si c'est dans un cadre humoristique, c'est vraiment raciste.
- 3) Blague stéréotypée – entourage : elle le prendrait mal. Le fait de ne pas connaître tout le monde, ça risque de mettre plus mal à l'aise. On se sent rabaissé devant tout le monde : sentiment d'exclusion et d'humiliation.
- 4) Stéréotype positif : valorisant. Mais peut également être source de pressions, injonctions à la beauté, si on n'y correspond pas (par exemple plus jeune, elle ne se trouvait pas belle, entendre cela pouvait donc parfois être source de malaise). Elle parle notamment d'une connaissance qui disait qu'il existait des « métisses ratés » : déshumanisation, sorte de fétichisme également.
- 5) Amalgame culinaire : si blague « de merde », limitante, qui est faite juste dans l'intention de se moquer, elle n'aime pas. En revanche, si c'est en venant par ouverture, pour poser des questions, avoir un échange, cela ne la dérange pas du tout d'aborder ce sujet.